

Le Liahona



Discours de conférence générale

De nouveaux soixante-dix,
une nouvelle présidence
générale des Jeunes Gens
et de nouvelles conseillères
dans la présidence générale
de la Primaire ont été appelés

Annonce de la construction
de trois nouveaux temples



© GREG OLSEN, REPRODUCTION INTERDITE

Le chemin d'Emmaüs, de Greg Olsen

« Et voici, deux disciples allaient à un village nommé Émmaüs. [...] »

« Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. [...] »

*« Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces,
il le rompit, et le leur donna. »*

« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. »

*« Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous,
lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » (Luc 24:13, 15, 30-32).*

Table des matières mai 2015

Volume 16 • Numéro 5

Session générale des femmes

- 8 **Emplir notre foyer de lumière et de vérité**
Cheryl A. Esplin
- 11 **La famille est ordonnée de Dieu**
Carole M. Stephens
- 14 **Défenseuses de la déclaration sur la famille**
Bonnie L. Oscarson
- 17 **Le Consolateur**
Henry B. Eyring

Session du samedi matin

- 22 **« Voici le jeûne auquel je prends plaisir. »**
Henry B. Eyring
- 26 **Le plan du bonheur**
Boyd K. Packer
- 29 **Nous nous élèverons ensemble**
Linda K. Burton
- 32 **La parabole du semeur**
Dallin H. Oaks
- 36 **Choisir de croire**
L. Whitney Clayton
- 39 **Pourquoi le mariage et la famille sont importants, partout dans le monde**
L. Tom Perry

Session du samedi après-midi

- 43 **Soutien des officiers de l'Église**
Dieter F. Uchtdorf
- 45 **Rapport 2014 du département d'Apurement de l'Église**
Kevin R. Duncan
- 45 **Rapport statistique, 2014**
Brook P. Hales
- 46 **C'est pourquoi, ils firent taire leurs craintes**
David A. Bednar
- 50 **Les raisons de se marier et de fonder une famille**
D. Todd Christofferson
- 54 **La musique de l'Évangile**
Wilford W. Andersen
- 56 **Saints des derniers jours continuez d'essayer**
Dale G. Renlund

- 59 **Vraiment bons et dénués de tromperie**
Michael T. Ringwood
- 62 **Christ est ma lumière**
Quentin L. Cook

Session générale de la Prêtrise

- 67 **La plus grande génération de jeunes adultes**
M. Russell Ballard
- 70 **Nous pouvons gagner et nous gagnerons !**
Ulisses Soares
- 77 **La paternité : notre destinée éternelle**
Larry M. Gibson
- 80 **Être authentique**
Dieter F. Uchtdorf
- 84 **Prêtrise et prière personnelle**
Henry B. Eyring
- 88 **La prêtrise, don sacré**
Thomas S. Monson

Session du dimanche matin

- 91 **Les bénédictions du temple**
Thomas S. Monson
- 93 **Revenir à la foi**
Rosemary M. Wixom
- 96 **Chercher le Seigneur**
José A. Teixeira
- 98 **Est-ce toujours aussi merveilleux pour vous?**
Gérald Caussé
- 101 **Attendre le retour du prodigue**
Brent H. Nielson
- 104 **Là où justice, amour, et miséricorde se rencontrent**
Jeffrey R. Holland
- 107 **Le don de la grâce**
Dieter F. Uchtdorf



Trouvez des réponses à vos questions :
Étudiez ce numéro en ayant en tête des questions qui vous aideront à recevoir l'inspiration personnelle. Scannez ce code QR ou allez sur le site lds.org/go/515140 pour voir quelques-unes des questions importantes auxquelles les orateurs ont répondu pendant cette conférence.

Session du dimanche après-midi

- 111 **Préserver le libre arbitre, protéger la liberté religieuse**
Robert D. Hales
- 114 **Restez près de l'arbre**
Kevin W. Pearson
- 117 **La perspective éternelle de l'Évangile**
Rafael E. Pino
- 119 **Que ton règne vienne**
Neil L. Andersen
- 123 **Si tu en prends la responsabilité**
Jorge F. Zaballos
- 126 **Soyez féconds, multipliez et assujettissez la terre**
Joseph W. Sitati
- 129 **Le sabbat est un délice**
Russell M. Nelson
- 72 **Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours**
- 133 **Index des histoires de la conférence**
- 134 **Nos dirigeants nous ont dit : Intégrer la conférence à notre vie**
- 136 **Nouvelles de l'Église**



185^e conférence générale d'avril

Session générale des femmes du samedi 28 mars 2015

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Linda K. Burton. Prière d'ouverture : Beverly Tingey. Prière de clôture : Reyna I. Aburto. Musique interprétée par un chœur combiné de sœurs de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire, de pieux de Salt Lake, Murray, Kamas et Park City en Utah ; dirigée par Erin Pike Tall ; accompagné par Linda Margetts à l'orgue : « Quel fondement ferme », *Cantiques*, n° 42 ; présentation musicale, « La famille vient de Dieu », Neeley, arr. Zabriskie, non publiée ; « La joie règne au foyer », *Cantiques*, n° 189, arr. Wilberg, non publié ; arrangement spécial : « Dans nos foyers tout est beau », *Cantiques*, n° 186 ; « Let Us Oft Speak Kind Words », *Hymns*, n° 232 ; « Divin Amour », *Cantiques*, n° 59, arr. Tall/Margetts, non publié.

Session générale du samedi matin 5 avril 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Timothy J. Dyches. Prière de clôture : Larry J. Echo Hawk. Musique interprétée par le chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Vers Sion, cité promise », *Cantiques*, n° 39 ; « Gloire au Dieu tout puissant », *Cantiques*, n° 32 ; « Ai-je fait du bien ? », *Hymnes* (édition de 1954), n° 194, arr. Zabriskie ©HolySheetMusic.com ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4 ; « Venez à Jésus », *Cantiques*, n° 62, arr. Murphy, non publié ; « Oui je crois en Christ », *Cantiques*, n° 71, arr. Wilberg, pub. par Jackman.

Session générale du samedi après-midi 5 avril 2014

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Jean A. Stevens. Prière de clôture : Randy D. Funk. Musique interprétée par un chœur combiné de pieux de jeunes adultes seuls des comtés de Davis et Weber, dirigé par Sonja Sperling, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe et Linda Margetts : « Louange à Dieu », *Cantiques*, n° 37, arr. Wilberg, pub. par Oxford ; « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117, arr. Murphy, non publié ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 ; « Mettons de

l'ardeur », *Cantiques*, n° 159, arr. Elliott, pub. par Jackman.

Session générale de la prêtrise, samedi soir, 4 avril 2015

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : David L. Beck. Prière de clôture : Robert C. Gay. Musique par un chœur de la prêtrise de l'université Brigham Young, dirigé par Ronald Staheli, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « Sois loué pour ces collines », *Cantiques*, n° 20, arr. Tom Durham, pub. par Jackman ; « On This Day of Joy and Gladness », *Hymns*, n° 64, arr. Staheli, non publié ; « Peuples du monde », *Cantiques*, n° 170 ; « Maître, la tempête lance », *Cantiques*, n° 56, arr. Staheli, non publié.

Session générale du dimanche matin lundi 5 avril 2015

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : Linda S. Reeves. Prière de clôture : Kevin S. Hamilton. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Richard Elliott : « Hosanna au grand Roi ! », *Cantiques* n° 34, « He is risen ! » *Hymns*, n° 199, arr. Murphy, non publié ; « Consider the Lilies », Hoffman, arr. Lyon, pub. par Jackman ; « Je sais qu'il vit mon Rédempteur », *Cantiques*, n° 73 ; « Jésus est ressuscité », *Chants pour les enfants*, p. 44, arr. Murphy, non publié ; « Christ the Lord Is Risen Today », *Hymns*, n° 200, arr. Wilberg, non publié.

Session générale du dimanche après-midi lundi 5 avril 2015

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : S. Gifford Nielsen. Prière de clôture : Koichi Aoyagi. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Linda Margetts : « Il vit, mon rédempteur », *Cantiques*, n° 72 ; arr. Wilberg, non publié ; « Il envoya son Fils aimé », *Chants pour les enfants*, p. 20, arr. Hofheins, non publié ; « Ô viens, toi, Roi des rois », *Cantiques*, n° 29 ; « Raconte-moi les histoires de Jésus », *Chants pour les enfants*, p. 36, arr. Murphy, non publié ; « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques*, n° 141, arr. Murphy, non publié.

Disponibilité des discours de la conférence

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues, consultez le site conference.lds.org, puis sélectionnez une langue. Les discours sont également disponibles sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile. En général, dans les six semaines suivant la conférence, des enregistrements vidéo et audio en anglais sont aussi disponibles dans les centres de distribution. On trouvera des renseignements sur la conférence générale sur des supports destinés aux membres handicapés sur le site disability.lds.org.

Messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes que vous visitez.

En couverture

Première page : Photo Cody Bell.
Dernière page : Photo Les Nilsson.

Photos de la conférence

Les photos à Salt Lake City ont été prises par Welden C. Andersen, Cody Bell, Janae Bingham, Ale Borges, Randy Collier, Weston Colton, Mark Davis, Craig Dimond, Nathaniel Ray Edwards, Brandon Flint, Ashlee Larsen, August Miller, Leslie Nilsson, Brad Slade et Christina Smith ; photo de tournesols publiée avec l'autorisation de la famille de Quentin L. Cook ; en avion, par Craig Marshall Jacobsen ; à Woodbury, Minnesota, par Sandra Wahlquist ; à McMinnville, Oregon, par Jade West ; à Abidjan (Côte d'Ivoire) par Lucien et Agathe Affoué et Philippe et Annelies Assard ; à Perpignan (France), par Renée Castagno ; à Helsinki (Finlande), par Kukka Fristrom ; à Johannesburg (Afrique du Sud), avec l'autorisation de la famille de Christoffel Golden ; au Vatican par Humanum ; à Bangkok (Thaïlande) par Sathit Kaivaivatana ; à Mumbai (Inde), par Wendy Keeler ; à Montréal (Québec), par Laurent Lucuix ; à Ciudad del Carmen, Campeche (Mexique), par Hector Manuel Hernandez Martinez ; à San Martín de Los Andes, Neuquén (Argentine), par Colton Mondragon ; photo du concours de National Geographic de Hong Kong par Brian Yan ; in Natal, Rio Grande do Norte (Brésil), par Clebher Tex ; et à Londres par Kami Weddick. Page 77 : Illustration Brian Call.



MAI 2015 VOL. 16 N° 5

LE LIAHONA 12565 140

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Mervyn B. Arnold, Christoffel Golden, Larry R. Lawrence, James B. Martino, Joseph W. Sitati

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Lisa Carolina López

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Mindy Ann Leavitt, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekir, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of

Jesus Christ of Latter-day Saints

Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2015 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA. Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

May 2015 Vol. 16 No. 5. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.



Index des orateurs

Andersen, Neil L., 119
Andersen, Wilford W., 54
Ballard, M. Russell, 67
Bednar, David A., 46
Burton, Linda K., 29
Caussé, Gérald, 98
Christofferson, D. Todd, 50
Clayton, L. Whitney, 36
Cook, Quentin L., 62
Esplin, Cheryl A., 8
Eyring, Henry B., 17, 22, 84
Gibson, Larry M., 77
Hales, Brook P., 45
Hales, Robert D., 111
Holland, Jeffrey R., 104
Jorgensen, Kevin R., 45
Monson, Thomas S., 88, 91
Nelson, Russell M., 129
Nielson, Brent H., 101
Oaks, Dallin H., 32
Oscarson, Bonnie L., 14
Packer, Boyd K., 26
Pearson, Kevin W., 114
Perry, L. Tom, 39
Pino, Rafael E., 117
Ringlund, Dale G., 56
Ringwood, Michael T., 59
Sitati, Joseph W., 126
Soares, Ulisses, 70
Stephens, Carole M., 11
Teixeira, José A., 96
Uchtdorf, Dieter F., 43, 80, 107
Wixom, Rosemary M., 93
Zeballos, Jorge F., 123

Index par sujets

Adam et Ève, 26, 46, 50, 104, 117
Adversité, 11, 17, 36, 62, 91, 96, 117, 119
Alliances, 11, 17, 29, 46, 59, 114, 129
Amour, 11, 26, 29, 50, 62, 80, 96, 101, 104
Appels dans l'Église, 59, 88
Bénédictions, 22, 36, 88, 91
Compassion, 11, 17
Conversion, 32, 56, 93
Croissance de l'Église, 45, 119
Devoir, 88, 123
Dieu le Père, 11, 77
Disciples, 32, 59, 67, 80, 114, 123
Domicile, 8, 14, 54, 62
Doute, 36, 93, 101
Enseignement au foyer, 91
Espoir, 36, 101, 117
Être parent, 14, 39, 50, 54, 126, 129
Étude des Écritures, 98, 129
Expiation, 17, 46, 50, 56, 62, 70, 96, 104, 107, 123
Famille, 8, 11, 14, 26, 39, 50, 62, 101, 126, 129
Foi, 36, 46, 62, 91, 93, 98, 101, 114
Gentillesse, 29
Grâce, 36, 46, 50, 59, 80, 104, 107
Histoire familiale, 129
Humilité, 59, 91
Institut, 67
Intégration, 93
Jésus-Christ, 17, 36, 46, 50, 62, 67, 77, 80, 91, 93, 96, 101, 104, 107, 111, 114, 119
Jeûne, 22, 67, 91, 129
Jeunes adultes, 67
Joie, 26, 93, 96
Joseph Smith, 8, 111

Liberté de culte, 111
Libre arbitre, 36, 70, 111, 123
Livres de Mormon, 8, 114
Lumière, 8, 36
Mariage, 14, 26, 29, 39, 50, 67, 126
Maternité, 14
Miracles, 98, 119
Morale, 26
Nature divine, 11, 126
Œuvre missionnaire, 91, 111, 126
Paix, 17, 46, 91
Pâques, 91, 104, 107
Paternité, 14, 29, 77
Patience, 54, 101, 129
Persévérance, 114
Perspective, 117, 119
Peur, 46
Plan du salut, 14, 26, 50, 111, 117, 126
Pornographie, 67, 70
Prêtrise, 77, 91, 88
Prière, 22, 84, 91, 114
Priorités, 32
Remotivation, 93, 101
Repentir, 26, 56, 107
Résurrection, 104, 107
Révélation, 91
Sabbat, 36, 62, 67, 129
Saint-Esprit, 8, 17, 54, 91, 98, 111
Seconde Venue, 119
Séminaire, 67
Service, 22, 59, 80, 91, 129
Sorties en couple, 67
Technologie, 67, 96
Témoignage, 36, 67, 70, 80, 93, 101
Temples, 26, 91
Tentation, 70
Tolérance, 111
Unité, 11, 62
Vérité, 8
Vie éternelle, 114, 117



Moments clés de la 185^e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les sujets des discours de conférence générale sont attribués, non par une autorité mortelle, mais par l'inspiration de l'Esprit » a expliqué Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres (page 32). Dans une conférence générale inspirante qui a commencé par la session générale des femmes et qui s'est achevée le dimanche de Pâques, les orateurs ont parlé de la famille, du jeûne, de l'œuvre du temple, des qualités du disciple, du sabbat et de l'expiation du Sauveur, parmi de nombreux autres principes de l'Évangile (voir page 3).

Voici quelques moments clés :

- Thomas S. Monson, le président de l'Église, a annoncé la construction de nouveaux temples à Abidjan (Côte-d'Ivoire), à Port-au-Prince (Haïti) et à Bangkok (Thaïlande). À leur propos il a déclaré : « Quelles magnifiques bénédictions attendent les membres fidèles de ces régions, ainsi que ceux de partout dans le monde entier où il y a des temples » (p. 91).
- Les membres de l'Église ont soutenu cinq nouveaux membres du premier collège des soixante-dix, une nouvelle présidence générale des Jeunes Filles et une nouvelle conseillère à la présidence générale de la Primaire.
- Le rapport statistique annuel a fait état de 15,3 millions de membres, dans 3 114 pieux et 561 districts. Trois nouveaux temples ont été consacrés l'année dernière, ce qui fait 144 temples en activité.
- La conférence a été interprétée en 95 langues. Poursuivant une innovation commencée en octobre dernier, trois orateurs ont fait leur discours dans une autre langue que l'anglais. Ayant pris la parole le week-end de Pâques, plusieurs orateurs ont témoigné de la résurrection du Sauveur. Le président Monson a témoigné : « Il est le Fils de Dieu. Il est sorti du tombeau en ce premier matin de Pâques, apportant avec lui le don de la vie éternelle pour tous les enfants de Dieu » (p. 93). ■









Par Cheryl A. Esplin

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Emplir notre foyer de lumière et de vérité

Notre famille et nous devons être emplies de la lumière et de la vérité de l'Évangile afin de pouvoir résister aux pressions du monde.

Mon cœur était rempli de l'Esprit tandis que j'écoutais ces familles enseigner cette vérité sacrée : « La famille est ordonnée de Dieu¹ ». La musique inspirante n'est qu'une des nombreuses manières dont nous pouvons sentir l'Esprit nous adresser des murmures, nous emplissant de lumière et de vérité.

L'idée d'être emplie de lumière et de vérité est devenue particulièrement importante à mes yeux du fait d'une expérience que j'ai vécue il y a de nombreuses années. J'assistais à une réunion où les membres du bureau général des Jeunes Filles enseignaient comment faire que nos familles et nos foyers soient spirituellement forts. Afin de démontrer cela visuellement, une dirigeante des Jeunes Filles a brandi deux cannettes de soda. Dans une main, elle tenait une cannette vide et, dans l'autre, une cannette pleine de soda, et fermée. D'abord, elle a serré la cannette vide. Celle-ci a commencé à plier puis à s'écraser sous la pression. Ensuite, de l'autre main, elle a serré la cannette pleine. Celle-là a résisté. Elle ne s'est pas pliée ni écrasée comme celle qui était vide, parce qu'elle était pleine.

Nous avons comparé cette démonstration à notre vie, à notre foyer et à notre famille. Quand nous sommes emplies de l'Esprit et de la vérité de l'Évangile, nous avons le pouvoir de résister aux forces extérieures du monde qui nous entourent et font pression sur nous. Par contre, si nous ne sommes pas emplies spirituellement, nous n'avons pas la force intérieure de résister aux pressions extérieures et nous pouvons nous effondrer lorsqu'elles s'exercent contre nous.

Satan sait que notre famille et nous devons être emplies de la lumière et de la vérité de l'Évangile afin de pouvoir résister aux pressions du monde. Il fait donc tout ce qui est en son pouvoir afin de diluer, déformer et détruire la vérité de l'Évangile et nous en tenir éloignées.

Beaucoup d'entre nous se sont fait baptiser et ont reçu le don du Saint-Esprit, dont le rôle est de révéler et d'enseigner la vérité de toutes choses². Ce don qui nous est octroyé s'accompagne de la responsabilité de rechercher la vérité, de vivre selon la vérité que nous connaissons et de faire connaître et de défendre la vérité.



Le meilleur endroit où s'efforcer d'être emplies de lumière et de vérité est notre foyer. Les paroles du refrain du chant que nous avons entendu nous rappellent : « Dieu nous donne un foyer pour nous aider à devenir comme lui³. » La famille est l'atelier du Seigneur sur terre destiné à nous aider à apprendre et à vivre l'Évangile. Nous arrivons dans notre famille avec le devoir sacré de nous fortifier spirituellement les uns les autres.

Les familles éternelles fortes et les foyers remplis de l'Esprit ne sont pas le fruit du hasard. Ce résultat demande de grands efforts ; cela prend du temps, cela exige que chaque membre de la famille fasse sa part. Chaque foyer est différent, mais chaque foyer où ne serait-ce qu'une seule personne recherche la vérité peut faire changer les choses.



On nous conseille continuellement d'accroître notre connaissance spirituelle par la prière, l'étude et la méditation des Écritures et des paroles des prophètes actuels. Dans son discours de conférence générale intitulé « Recevoir un témoignage de lumière et de vérité », Dieter F. Uchtdorf a dit :

« Le Dieu éternel et tout-puissant [...] parle aux personnes qui s'adressent à lui avec un cœur sincère et une intention réelle.

« Il leur parle dans des rêves, des visions, des pensées et des sentiments. »

Le président Uchtdorf a ajouté : « Dieu se soucie de vous. Il écouter vos questions et y répondra. Les réponses à vos prières viendront de la manière et au moment qu'il choisira ;

c'est pourquoi vous devez apprendre à écouter sa voix⁴. »

Un épisode de notre histoire familiale illustre ce conseil.

Il y a plusieurs mois, j'ai lu le témoignage de la sœur de mon arrière-grand-père, Elizabeth Staheli Walker. Enfant, Elizabeth quitte la Suisse et immigre en Amérique avec sa famille.

Après son mariage, son mari, ses enfants et elle vivent près de la frontière du Nevada où ils s'occupent d'un relais postal. Leur foyer est une escale pour les voyageurs. À longueur de journée et de nuit ils doivent être prêts à cuisiner et à leur servir des repas. C'est un travail dur et épuisant, et ils ont peu de répit. Mais ce qui préoccupe le plus Elizabeth, ce sont les conversations des personnes qu'ils fréquentent.

Elle dit que, jusqu'à cette époque-là, elle a considéré comme allant de soi que le Livre de Mormon est vrai, que Joseph Smith, le prophète, a reçu l'autorité de Dieu de faire ce qu'il a fait et que son message est le plan de vie et de salut. Mais la vie qu'elle mène ne fait rien pour affermir une telle conviction.

Certains des voyageurs qui s'arrêtent sont des hommes lettrés, instruits, intelligents et le sujet qui revient toujours à table est que Joseph Smith est un « imposteur rusé » qui a écrit lui-même le Livre de Mormon et l'a ensuite distribué pour se faire de l'argent. Il semble, à leur manière d'agir, qu'il est absurde de penser autrement ; ils affirment que « le mormonisme n'est que fadaise ».

Tous ces propos provoquent chez Elizabeth un sentiment d'isolement. Il



n'y a personne à qui parler, même pas le temps de prier, bien qu'elle le fasse pendant qu'elle travaille. Elle a trop peur pour dire quoi que ce soit aux gens qui se moquent de sa religion. Elle dit qu'elle n'est même pas sûre qu'ils ne disent pas la vérité et elle a le sentiment qu'elle ne pourrait pas défendre ses convictions si elle essayait de le faire.

Plus tard, elle déménage avec sa famille. Elle dit qu'elle a davantage de temps pour réfléchir et n'est plus aussi distraite tout le temps. Souvent, elle se rend dans la cave et prie notre Père céleste au sujet de ce qui la perturbe, de ces histoires que ces hommes apparemment intelligents ont racontées sur l'Évangile qu'ils ont qualifié de fadaise et sur Joseph Smith et le Livre de Mormon.

Une nuit, elle fait un rêve : Elle dit : « Il me semble me tenir sur un sentier étroit, qui mène au pied d'une petite colline. À mi-hauteur sur la colline, je vois un homme qui regarde vers le bas et parle, ou semble parler à un jeune homme agenouillé et penché au dessus d'un trou. Il tend les bras comme pour attraper quelque chose dans le trou. Je vois le couvercle de pierre qui semble

avoir été retiré du trou au-dessus duquel le garçon est penché. Il y a de nombreuses personnes sur la route, mais aucune ne semble accorder le moindre intérêt aux deux hommes sur la colline. Quelque chose se produit en même temps que le rêve et m'impressionne tellement par son étrangeté que je me réveille d'un coup, [...] je ne peux raconter mon rêve à personne mais je suis convaincue qu'il représente l'ange Moroni instruisant le jeune Joseph au moment où il a obtenu les plaques. »

Au printemps 1893, Elizabeth se rend à la consécration du temple de Salt Lake City. Elle décrit son expérience : « J'y vois la même image que celle de mon rêve. Je crois que c'était un vitrail coloré. Je suis convaincue que, si je voyais la colline Cumorah de mes yeux, elle ne me paraîtrait pas plus réelle. Je suis certaine que l'image de l'ange Moroni confiant les plaques d'or à Joseph Smith m'a été montrée dans un rêve. »

De nombreuses années après avoir fait ce rêve et plusieurs mois avant de décéder à près de quatre-vingt-huit ans, Elizabeth reçoit une inspiration qui la marque profondément. Elle dit : « La pensée m'est venue aussi

clairement [...] que si quelqu'un m'avait parlé et dit : [...] 'N'enterre pas ton témoignage⁵.' »

Des générations plus tard, la postérité d'Elizabeth continue de puiser de la force dans son témoignage. Comme elle, nous vivons dans un monde où de nombreux incrédules et détracteurs se moquent des vérités qui nous sont chères et s'y opposent. Nous pouvons entendre des histoires troublantes et des messages contradictoires. Aussi, tout comme Elizabeth, devons-nous faire de notre mieux pour nous accrocher à toute la lumière et à toute la vérité dont nous disposons actuellement, surtout dans les situations difficiles. La réponse à notre prière peut ne pas nous parvenir de façon spectaculaire, mais nous devons trouver des moments paisibles où rechercher davantage de lumière et de vérité. Et, lorsque nous en recevons, nous avons la responsabilité de la vivre, de la faire connaître et de la défendre.

Je vous témoigne que je sais qu'en emplissant notre cœur et notre foyer de la lumière et de la vérité du Sauveur, nous aurons la force intérieure de résister en toutes circonstances. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Note : Le 4 avril 2015, sœur Esplin a été relevée de son poste de deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire et a été soutenue comme première conseillère dans cette même présidence.

NOTES

1. « La famille vient de Dieu » (*La famille est éternelle : Programme des périodes d'échange pour l'année 2014* [2013], p. 28-29.)
2. Voir Moroni 10:5.
3. « La famille vient de Dieu. »
4. Dieter F. Uchtdorf, « Recevoir un témoignage de lumière et de vérité », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 21.
5. Voir Elizabeth Staheli Walker, « My Testimony, Written for My Children and Their Children after I Am Gone », 1939, p. 22-26, Université du Nevada, Las Vegas, Special Collections.



Carole M. Stephens,

Première conseillère dans la présidence générale
de la Société de Secours

La famille vient de Dieu

Nous appartenons toutes à la famille de Dieu et elle a besoin de nous.

Ya-t-il quoi que ce soit de plus beau et de plus profond que les vérités simples et pures de l'Évangile enseignées dans un chant de la Primaire ? Et vous toutes, fillettes de la Primaire ici présentes ce soir, vous connaissez le chant dont je vais parler. Vous l'avez appris l'an dernier, à l'occasion de votre programme de la Primaire.

Dans les paroles de « La famille vient de Dieu¹ », que nous avons entendu tout à l'heure, on nous rappelle la doctrine pure. Nous apprenons non seulement que la famille vient de Dieu, mais également que chacune de nous fait partie de la famille de Dieu.

La première phrase du chant enseigne : « **Dieu a vraiment beaucoup d'enfants : c'est toi, c'est moi, le monde entier est sa famille.** »

La déclaration sur la famille nous apprend : « Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. » Dans cette sphère, nous avons découvert notre identité féminine éternelle. Nous savions que chacune de nous était « une fille d'esprit aimée de parents célestes² ».

Notre parcours dans la condition mortelle sur la terre n'a rien altéré à ces vérités. Nous appartenons toutes à la famille de Dieu et elle a besoin de nous. Les familles terrestres sont toutes

différentes. Et, bien que nous fassions de notre mieux pour fonder des familles traditionnelles solides, l'appartenance à la famille de Dieu ne dépend pas d'un statut quel qu'il soit : marital, parental, financier, social, ni même du genre de statut que l'on publie sur les réseaux sociaux.

Nous avons notre place. « Nous sommes les filles de notre Père céleste qui nous aime et que nous aimons³. »

La deuxième ligne développe la première. « **Chacun de nous un jour sur terre est né pour apprendre et vivre ensemble.** »

Dans la vie prémortelle, nous avons appris que nous aurions besoin d'une

période de condition mortelle. Nous avons accepté le plan de notre Père céleste « selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle⁴ ».

Richard G. Scott a expliqué qu'on nous a enseigné dans le monde prémortel que notre but en venant ici-bas était d'être mis à l'épreuve, d'être amenés à nous dépasser⁵. Ce dépassement de soi se présente sous autant de formes qu'il y a de personnes pour le vivre. Je n'ai jamais eu à vivre le divorce, la douleur et l'insécurité de l'abandon, ou la responsabilité d'être une mère célibataire. Je n'ai pas vécu le décès d'un enfant, la stérilité ou l'attraction pour les personnes du même sexe. Je n'ai pas souffert de sévices, de maladie chronique ou de dépendance. Ces possibilités de dépassement de soi ne m'ont pas été données.

Donc là, certaines d'entre vous se disent : « Eh bien, Sœur Stephens, vous ne comprenez pas ! » Et je réponds que vous avez probablement raison.



Je ne comprends pas totalement vos difficultés. Mais, grâce à *mes* épreuves à moi, celles qui m'ont fait me *mettre* à genoux, j'ai appris à bien connaître celui qui comprend, celui qui est « habitué à la souffrance⁶ », qui a tout vécu, et qui comprend tout. De plus, j'ai vécu toutes les épreuves de la condition mortelle que je viens de mentionner du point de vue de fille, mère, grand-mère, sœur, tante et amie.

La possibilité qui nous est donnée, en tant que filles de Dieu qui respectent leurs alliances, n'est pas simplement de tirer des leçons de nos problèmes ; c'est aussi de nous unir dans l'empathie et la compassion, en soutenant d'autres membres de la famille de Dieu dans leurs difficultés, comme nous avons fait alliance de le faire.

Ainsi, nous parvenons également

à comprendre et à compter sur le fait que le Sauveur connaît les difficultés du chemin et peut nous guider à travers tous les chagrins et toutes les déceptions éventuels. Il est la véritable charité, et son amour « subsiste à jamais⁷ », en partie par notre intermédiaire, si nous le suivons.

En qualité de filles de Dieu et de disciples de Jésus-Christ, nous agissons donc selon les sentiments que Dieu a implantés en notre cœur⁸. Notre sphère d'influence n'est pas limitée aux membres de notre famille.

J'ai récemment eu l'occasion de rendre visite à sœur Yazzie, du pieu de Chinle, en Arizona (États-Unis), dans sa case en terre. Quand elle m'a fait entrer chez elle, la première chose que j'ai remarquée était la grande variété de photos de famille

et de missionnaires sur les murs et les tables. Je lui ai donc demandé : « Sœur Yazzie, vous avez combien de petits-enfants ? »

Surprise par ma question, elle a haussé les épaules. Perplexe devant sa réaction, j'ai regardé sa fille, sœur Yellowhair, qui a répondu : « Elle ne sait pas combien elle a de petits-enfants. Nous ne comptons pas. Tous les enfants l'appellent 'Grand-mère' ; elle est la grand-mère de tout le monde. »

Sœur Yazzie ne limite pas son amour et son influence à sa famille biologique. Elle comprend ce que signifie élargir son cercle d'influence en faisant le bien, en bénissant, en soutenant et en défendant la famille de Dieu. Elle comprend que « chaque fois qu'une femme fortifie la foi d'un enfant, elle contribue à la force d'une famille, maintenant et dans l'avenir⁹ ».

La troisième phrase du chant explique le but de notre vie dans la condition mortelle : « **Dieu nous donne un foyer pour nous aider à devenir comme lui.** » Le Sauveur a enseigné : « Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi¹⁰. » La déclaration sur la famille enseigne qu'en qualité de filles d'esprit aimées de parents célestes, notre nature est divine, notre identité et notre objectif sont éternels. Dieu veut que nous soyons unies. Dieu a besoin que nous soyons unies, des filles qui respectent leurs alliances, unies dans la diversité de leur vie personnelle¹¹, et qui désirent apprendre tout ce qui est nécessaire pour retourner dans sa présence, scellées à lui dans sa famille éternelle.

« Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples [nous] permettent de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies



éternellement¹². » Les ordonnances que nous recevons et les alliances que nous contractons lors du baptême et dans les saints temples relient la famille de Dieu des deux côtés du voile, nous rattachant à notre Père par l'intermédiaire du Sauveur qui a fait cette prière : « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et, comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous¹³ ».

En employant notre temps dans la condition mortelle à étudier et à appliquer les enseignements du Sauveur, nous devenons davantage semblables à lui. Nous en venons à comprendre qu'il est le chemin, le seul chemin, par lequel nous pouvons vaincre les difficultés de la condition mortelle, être guéries et retourner dans notre foyer céleste.

La dernière phrase du chant nous ramène à son début : « **C'est le plus grand don des cieux : la famille vient de Dieu.** » Le plan du Père pour ses enfants est un plan d'amour. Ce plan est destiné à unir ses enfants, sa famille, à lui. Russell M. Nelson a enseigné : « Notre Père céleste ne désire que deux choses pour ses enfants... : l'immortalité et la vie éternelle, 'ce qui signifie la vie avec lui de retour chez nous¹⁴'. » Ces désirs ne peuvent se réaliser que si nous, nous communiquons l'amour que notre Père céleste a pour sa famille en tendant la main et en faisant connaître son plan aux autres.

Il y a vingt ans, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres se sont adressés au monde entier en publiant une déclaration sur la famille. Depuis, les attaques contre la famille se sont multipliées.

Pour réussir dans nos responsabilités sacrées de filles de Dieu, nous devons comprendre l'importance éternelle et notre responsabilité individuelle



d'enseigner les vérités relatives au plan de notre Père céleste pour sa famille.

Howard W. Hunter a expliqué :

« Il y a grand besoin de battre le rappel des femmes de l'Église pour qu'elles fassent front, avec les Autorités générales, pour endiguer le déferlement du mal qui nous entoure et faire avancer l'œuvre de notre Sauveur [...] »

« [...] Nous vous supplions d'exercer votre grande influence bénéfique pour fortifier nos familles, notre Église et la société¹⁵. »

Sœurs, nous avons notre place. Nous sommes aimées. Nous sommes nécessaires. Nous avons un objectif, une œuvre, une place et un rôle divins dans l'Église et le royaume de Dieu, et dans sa famille éternelle. Savez-vous, au fond de votre cœur, que notre Père céleste vous aime et désire que vous et vos êtres chers soyez avec lui ? Tout comme « notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ sont parfaits [...] », de même leurs espoirs pour nous sont parfaits¹⁶. Leur plan pour nous est parfait, et leurs promesses sont sûres. De ces vérités, je témoigne avec reconnaissance, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir « La famille vient de Dieu », dans *La famille est éternelle : Programme des périodes d'échange pour l'année 2014* (2013), p. 28-29.
2. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
3. Voir le thème des Jeunes Filles, dans *Programme des Jeunes Filles, Mon progrès personnel*, (fascicule), 2009, p. 3.
4. « La famille : Déclaration au monde. »
5. Richard G. Scott, « Faites de l'exercice de votre foi votre priorité absolue », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 92.
6. Ésaïe 53:3.
7. Moroni 7:47.
8. Voir Joseph Smith, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 16.
9. *Filles dans mon royaume*, chapitre 6, 2^e paragraphe.
10. Doctrine et Alliances 38:27.
11. Voir Patricia T. Holland, « 'One Thing Needful' : Becoming Women of Greater Faith in Christ », *Ensign*, octobre 1987.
12. « La famille : Déclaration au monde. »
13. Jean 17:21.
14. R. Scott Lloyd, « God Wants His Children to Return to Him, Elder Nelson Teaches », Church News section of LDS.org, 28 jan. 2014, lds.org/church/news/god-wants-his-children-to-return-to-him-elder-nelson-teaches.
15. Howard W. Hunter, dans *Filles dans mon royaume*, p. 172 ; voir aussi « Aux femmes de l'Église », *L'Étoile*, jan. 1993, p. 119.
16. M. Russell Ballard, "Let Us Think Straight" Veillée de l'université Brigham Young, le 20 août 2013 ; speeches.byu.edu.



Par **Bonnie L. Oscarson**
Présidente générale des Jeunes Filles

Défenseuses de la déclaration sur la famille

Édifions le royaume de Dieu en défendant hardiment le mariage, le rôle des parents et le foyer.

Quel honneur et quelle joie de faire partie de cette merveilleuse assemblée de fillettes, de jeunes filles et de femmes ! Combien nous sommes bénies ce soir de nous réunir entre femmes dans l'unité et l'amour !

J'ai récemment lu l'histoire de Marie Madeline Cardon, qui a reçu, avec sa famille, le message de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ qui leur a été apporté par les premiers missionnaires appelés à servir en Italie en 1850. Elle était une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans

quand elle s'est fait baptiser. Un dimanche, alors que se tenait un service de culte chez sa famille, sur les hauteurs des Alpes de l'Italie du nord, un groupe d'hommes en colère, dont certains étaient des pasteurs de la région, se sont rassemblés autour de la maison et ont commencé à crier, à vociférer et à exiger qu'on leur amène les missionnaires dehors. Je ne crois pas qu'ils avaient hâte d'apprendre l'Évangile, ils comptaient en venir aux mains. C'est la jeune Marie qui est sortie d'un pas

déterminé de la maison et qui les a affrontés.

Ils ont continué de vociférer et d'exiger qu'on amène les missionnaires dehors. Marie a levé sa Bible et leur a commandé de partir. Elle leur a dit que les missionnaires étaient sous sa protection et qu'ils ne pouvaient pas toucher à un seul de leurs cheveux. Écoutez son récit : « Ils étaient tous atterrés. [...] Dieu était avec moi. C'est lui qui a mis ces paroles dans ma bouche, sinon je n'aurais pas pu les prononcer. Tout s'est calmé instantanément. Ce groupe d'hommes forts et féroces est resté impuissant devant une jeune fille faible et tremblante, mais intrépide. » Les pasteurs ont demandé aux hommes de partir, ce qu'ils ont fait en silence avec honte et crainte, et avec des remords. Le petit groupe de fidèles a terminé sa réunion en paix¹.

Pouvez-vous vous imaginer cette jeune fille courageuse, du même âge que beaucoup d'entre vous, tenant tête à un groupe en colère et défendant ses croyances nouvellement acquises avec vaillance et conviction ?

Sœurs, peu d'entre nous auront un jour à affronter une foule en colère, mais une guerre est en cours dans ce monde, une guerre où nos croyances les plus fondamentales et les plus précieuses sont attaquées. Je parle en particulier de la doctrine de la famille. La sainteté du foyer et les objectifs essentiels de la famille sont remis en question, critiqués et assaillis de toutes parts.

Quand Gordon B. Hinckley a lu pour la première fois « La famille : Déclaration au monde », il y a vingt ans cette année, nous avons été reconnaissants de la clarté, de la simplicité et de la véracité de ce document reçu par révélation et l'avons chéri. Nous étions cependant loin de nous rendre compte à quel point nous aurions



désespérément besoin de ces déclarations fondamentales dans le monde d'aujourd'hui comme critères permettant d'évaluer chaque nouveau vent de dogme profane qui nous parvient des médias, de l'Internet, de savants, de la télévision et des films, et même des législateurs. La déclaration sur la famille est devenue notre critère pour juger les philosophies du monde, et je témoigne que les principes énoncés dans cette déclaration sont aussi vrais aujourd'hui qu'ils l'étaient quand ils nous ont été donnés par un prophète de Dieu il y a près de vingt ans.

Permettez-moi de faire remarquer quelque chose d'évident. La vie se déroule rarement selon nos plans, et nous sommes très conscientes que toutes les femmes ne vivent pas ce que décrit la déclaration. Il est malgré tout important de comprendre et d'enseigner le modèle du Seigneur et de nous efforcer de le concrétiser de notre mieux.

Chacune de nous a un rôle à jouer dans le plan, et chacune de nous est aussi précieuse aux yeux du Seigneur. Nous devrions nous rappeler que notre Père céleste aimant est conscient de nos désirs justes et qu'il honorerait ses promesses que rien ne sera refusé aux personnes qui respectent fidèlement leurs alliances. Notre Père céleste a une mission et un dessein pour chacune de nous, mais il a également ses échéances. L'une des plus grandes difficultés de cette vie est d'avoir foi dans les échéances du Seigneur. C'est une bonne idée d'avoir en tête un plan de rechange, qui nous aide à respecter nos alliances, à être des femmes charitables et justes qui édifient le royaume de Dieu, quelle que soit la direction que prend notre vie. Nous devons enseigner à nos filles à viser l'idéal mais à planifier en vue des imprévus.



À l'occasion de ce vingtième anniversaire de la déclaration sur la famille, je nous lance le défi à toutes, femmes de l'Église, d'être des défenseuses de « La famille : Déclaration au monde. » Tout comme Marie Madeline Cardon a courageusement défendu les missionnaires et ses croyances nouvellement acquises, de même nous devons défendre hardiment la doctrine révélée du Seigneur qui décrit le mariage, la famille, les rôles divins de l'homme et de la femme, et l'importance et la sainteté du foyer, même quand le monde nous crie dans les oreilles que ces principes sont dépassés, contraignants et ne sont plus d'application. Tout le monde, quelle que soit sa situation de famille, peut être un défenseur du plan du Seigneur décrit dans la déclaration sur la famille. Si c'est le plan du Seigneur, ce devrait aussi être le nôtre !

Trois principes enseignés dans la déclaration ont, je pense, particulièrement besoin de défenseurs inébranlables. Le premier est le mariage entre un homme et une femme. Dans les Écritures, nous apprenons : « Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point

sans l'homme, ni l'homme sans la femme². » Pour obtenir la plénitude des bénédictions de la prêtrise, un homme et une femme doivent être scellés dans la maison du Seigneur, œuvrer ensemble dans la justice et demeurer fidèles à leurs alliances. C'est le plan du Seigneur pour ses enfants, et aucun discours, aucune critique publique ne changera ce que le Seigneur a déclaré. Nous devons continuer de montrer l'exemple du mariage juste, rechercher cette bénédiction dans notre vie et garder la foi si elle tarde à venir. Soyons des défenseuses du mariage tel que le Seigneur l'a ordonné, tout en continuant de faire preuve d'amour et de compassion envers les personnes dont l'opinion diverge.

Le principe suivant, qui exige que nous fassions entendre notre voix pour le défendre, est la hauteur des rôles divins des mères et des pères. Nous enseignons diligemment à nos enfants à viser haut dans cette vie. Nous voulons nous assurer que nos filles savent qu'elles ont le potentiel de réussir et d'être tout ce qu'elles peuvent imaginer. Nous espérons qu'elles aimeront

apprendre, qu'elle seront instruites et talentueuses, et deviendront peut-être même la prochaine Marie Curie ou Eliza R. Snow.

Enseignons-nous à nos fils et à nos filles qu'il n'y a pas de plus grand honneur, pas de titre plus noble et pas de rôle plus important dans cette vie que ceux de mère ou de père ? J'espère que, quand nous encourageons nos enfants à atteindre ce que cette vie offre de meilleur, nous leur enseignons également à honorer et à exalter les rôles que les mères et les pères jouent dans le plan de notre Père céleste.

Notre fille cadette, Abby, a saisi une occasion unique de défendre le rôle de mère. Un jour, elle a reçu un mot de l'école de ses enfants l'informant qu'une journée des métiers allait avoir lieu. Les parents étaient invités à s'inscrire s'ils souhaitaient venir présenter leur métier aux enfants, et Abby a ressenti qu'elle devait s'inscrire pour y participer et parler du rôle de mère. Elle n'a pas reçu de réponse de l'école, et, voyant la journée approcher, elle a fini par téléphoner, pensant que son inscription s'était peut-être égarée. Mal à l'aise, les organisateurs ont trouvé deux instituteurs qui ont accepté de permettre à Abby de venir dans leur classe à la fin de la journée des métiers.

Au cours de sa présentation très amusante, elle a enseigné aux enfants, entre autres, qu'une mère devait être quelque peu une experte en matière de santé, de psychologie, de religion, de pédagogie, de musique, de littérature, d'arts, de finances, de décoration, de coiffure, de conduite de véhicule, de sport, d'art culinaire et bien plus encore. Les enfants étaient impressionnés. Elle a terminé en leur demandant d'écrire un mot de reconnaissance à leur mère pour les nombreux services aimants dont ils faisaient l'objet



chaque jour. Elle a eu le sentiment que les enfants ont vu leur mère sous un jour entièrement nouveau et qu'ils ont découvert qu'être mère ou père était quelque chose de grande valeur. Elle s'est inscrite pour participer de nouveau cette année à la journée des métiers et a été invitée à faire sa présentation dans six classes.

Elle a dit de son expérience : « J'ai l'impression qu'il serait facile dans ce monde pour un enfant d'avoir le sentiment qu'être parent est un emploi secondaire ou même parfois un mal nécessaire. Je veux que chaque enfant sente qu'il est la priorité la plus importante de ses parents, et, peut-être que, si je leur dis combien c'est important pour moi d'être parent, cela les aidera

à prendre conscience de tout ce que leurs parents font pour eux, et pourquoi ils le font. »

Notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, est un merveilleux exemple par la manière dont il honore les femmes et la maternité, en particulier sa propre mère. En parlant de notre mère terrestre, il a dit : « Chérissons tous cette vérité : Nul ne peut oublier sa mère et se souvenir de Dieu. Nul ne peut se souvenir de sa mère et oublier Dieu. Pourquoi ? Parce que ces deux personnes sacrées, Dieu et [notre] mère [terrestre], partenaires dans la création, dans l'amour, dans le sacrifice et dans le service, sont unies³. »

Le dernier principe que nous devons défendre est la sainteté du

foyer. Nous devons prendre un terme qui est souvent tourné en dérision et l'élever. C'est le terme *maîtresse de maison*. Chacun de nous, femmes, hommes, jeunes et enfants, célibataires ou mariés, peut travailler à devenir maître/maîtresse de maison. Nous devrions faire de notre foyer un lieu d'ordre, de refuge, de sainteté et de sécurité. Notre foyer devrait être un lieu où l'on ressent abondamment l'Esprit du Seigneur et où l'on étudie, enseigne et met en pratique les Écritures et l'Évangile. Combien les choses seraient différentes dans le monde si les gens se considéraient comme des maîtres et maîtresses de maison justes ! Défendons le foyer, lieu qui vient juste après le temple quant à la sainteté.

Sœurs, je suis reconnaissante d'être une femme en ces derniers jours. Nous avons des occasions et des possibilités qu'aucune autre génération de femmes n'a eues dans le monde. Édifions le royaume de Dieu en défendant hardiment le mariage, le rôle des parents et le foyer. Le Seigneur a besoin que nous soyons des guerrières courageuses, constantes et immuables qui défendront son plan et enseigneront ses vérités aux générations à venir.

Je témoigne que notre Père céleste vit et aime chacune d'entre nous. Son Fils, Jésus-Christ, est notre Sauveur et Rédempteur. Je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Marie Madeline Cardon Guild, "Marie Madeline Cardon Guild: Autobiography," cardonfamilies.org/Histories/MarieMadelineCardonGuild.html; see also Marie C. Guild autobiography, circa 1909, Church History Library, Salt Lake City, Utah.
2. 1 Corinthiens 11:11.
3. Thomas S. Monson, « Voilà ta mère », *L'Étoile*, avril 1974, p. 32.



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Le Consolateur

Je témoigne que le Christ vivant envoie le Saint-Esprit, le Consolateur, aux personnes que nous nous sommes engagés à l'aider à consoler.

Mes chères sœurs, c'est une joie d'être avec vous. J'ai pensé à ma mère, à ma femme, à mes filles, à mes belles-filles, à mes petites-filles, dont certaines sont ici. Ce magnifique programme m'a fait les chérir encore plus. Je suis conscient que, si j'ai la famille et la merveilleuse vie de famille que nous avons, c'est parce que le Sauveur est au centre de la vie de chacune d'elles. Ce soir, nous avons évoqué le Sauveur par la musique, les prières et des discours inspirés. L'une de ses qualités que

nous apprécions le plus est sa compassion infinie.

Ce soir vous avez senti qu'il vous connaît et vous aime. Et vous avez ressenti son amour pour les personnes qui sont assises autour de vous. Elles sont vos sœurs, des filles d'esprit de notre Père céleste. Il les aime comme il vous aime. Il comprend tous leurs chagrins. Il veut les secourir.

Le message que je vous adresse ce soir est que vous pouvez et devez être une part importante du réconfort qu'il veut donner aux personnes qui en ont



besoin. Vous pouvez bien remplir votre rôle si vous comprenez mieux comment il répond aux prières des gens qui demandent de l'aide.

Nombreuses sont celles qui prient notre Père céleste de les soulager, de les aider à porter leurs fardeaux de chagrin, de solitude et de crainte. Notre Père céleste entend leurs prières et comprend leurs besoins. Lui et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ ressuscité, ont promis d'aider.

Jésus-Christ a fait cette promesse touchante :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

Car mon joug est doux, et mon fardeau léger¹. »

Les fardeaux que ses serviteurs fidèles doivent porter dans la vie sont allégés par son expiation. Mais les épreuves de la condition mortelle pour les personnes bonnes peuvent quand-même être de lourds fardeaux.

Vous avez vu ces épreuves dans la vie de personnes bonnes que vous aimez. Vous avez éprouvé le désir de les aider. Vos sentiments de compassion à leur égard ont une raison d'être.

Vous êtes membre par alliance de l'Église de Jésus-Christ. Un grand changement a commencé à se produire dans votre cœur quand vous êtes entrée dans l'Église. Vous avez contracté une alliance, et vous avez reçu une promesse qui a commencé à changer votre nature même.

Alma décrit en ses termes, aux eaux de Mormon, ce que vous avez promis à votre baptême et ce que cela signifiera pour vous et pour votre entourage, en

particulier pour votre famille. Il s'adressait à des gens qui étaient sur le point de contracter les alliances que vous avez faites, et ils ont également reçu la promesse que le Seigneur vous a faite.

« Voici, ici se trouvent les eaux de Mormon (car c'est ainsi qu'elles étaient appelées) ; et maintenant, puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ;

« Oui, et êtes disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où vous serez, jusqu'à la mort, afin d'être rachetés par Dieu et d'être comptés avec ceux de la première résurrection, afin que vous ayez la vie éternelle². »

C'est pour cela que vous avez à cœur d'aider les gens qui ont du mal à avancer sous une charge de chagrin et de problèmes. Vous avez promis d'aider le Seigneur à alléger leurs fardeaux et à les consoler. Vous avez reçu le pouvoir d'aider le Seigneur à alléger ces charges quand vous avez reçu le don du Saint-Esprit.

Quand il était sur le point d'être crucifié, le Sauveur a décrit la manière dont il allège les charges et donne la force de les porter. Il savait que ses disciples seraient dans le deuil. Il savait qu'ils craindraient l'avenir. Il savait qu'ils douteraient de leur capacité d'avancer.

Alors il leur a fait la promesse qu'il nous fait à nous et à tous ses disciples :

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,

« l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous³. »

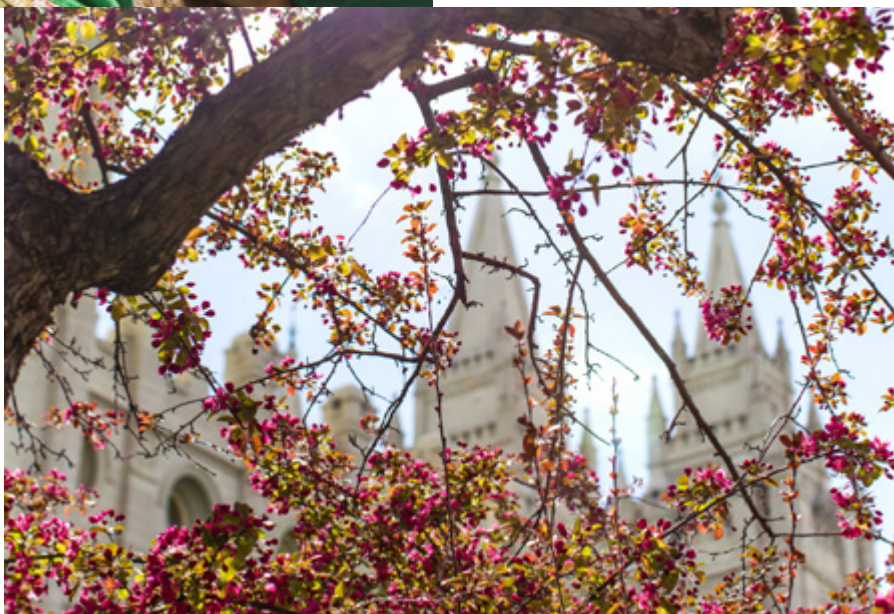




de la façon promise par le Seigneur : Lui et notre Père céleste ont envoyé le Saint-Esprit, le Consolateur, aider ses disciples.

Récemment, trois générations d'une famille étaient affligées par la mort d'un garçonnet de cinq ans. Il est mort accidentellement pendant des vacances

Mumbai, Inde



Puis il leur a promis :

« Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point⁴. »

Ces dernières semaines, j'ai vu cette promesse d'envoyer le Saint-Esprit se réaliser dans ma vie et dans celle d'enfants de Dieu qui, en prière, imploraient que leurs fardeaux soient allégés. Le miracle de l'allègement de la charge est survenu

en famille. Une fois de plus, l'occasion m'a été donnée de voir comment le Seigneur accorde aux fidèles le soulagement et la force d'endurer.

J'ai observé la manière dont le Seigneur a allégé leur lourd fardeau. J'étais présent, en qualité de serviteur d'alliance du Seigneur, comme cela vous arrivera souvent, pour « pleurer avec ceux qui pleurent et consoler ceux qui ont besoin de consolation⁵ ».

Sachant que c'était vrai, j'ai été content et en paix quand les grands-parents m'ont invité à les rencontrer et à rencontrer les parents du petit garçon avant les obsèques.

J'ai prié pour savoir comment je pouvais aider le Seigneur à les consoler. Ils ont pris place avec moi dans mon salon. Il faisait froid ce soir-là. J'avais réchauffé la pièce par une petite flambée dans la cheminée.

Je me suis senti poussé à leur dire que je les aimais. Je leur ai dit que je ressentais l'amour du Seigneur pour eux. J'ai essayé de leur dire, en quelques mots, que j'avais du chagrin pour eux, mais que seul le Seigneur connaissait et pouvait éprouver parfaitement leur douleur.

Après ces quelques paroles, je les ai écoutés avec amour exprimer leurs sentiments.

Pendant l'heure que nous avons passée ensemble, ils ont parlé bien plus que moi. Je sentais à leur voix et je voyais à leurs yeux que le Saint-Esprit les touchait. En termes simples, ils ont témoigné de ce qui était arrivé et de ce qu'ils éprouvaient. Le Saint-Esprit leur avait déjà donné la paix qu'apporte l'espérance de la vie éternelle où leur fils, mort sans péché, pourrait être leur à jamais.

Quand je leur ai donné à chacun une bénédiction de la prêtrise, j'ai rendu grâce pour l'influence du Saint-Esprit qui était présente. Le Consolateur était venu nous apporter à tous l'espoir, le réconfort et un supplément de force.

Ce soir-là, j'ai vu une démonstration de la manière dont le Seigneur œuvre par notre intermédiaire pour alléger les fardeaux de son peuple. Vous vous rappelez quand, dans le Livre de Mormon, son peuple est presque écrasé sous le poids des fardeaux que de cruels chefs de corvées ont placés sur leur dos.

Le peuple implore pour avoir de l'aide, comme le font beaucoup des personnes que nous aimons et servons. Voici le récit, que je sais être vrai :



« Et j'allégerai aussi les fardeaux qui sont mis sur vos épaules, de sorte que vous ne pourrez plus les sentir sur votre dos pendant que vous êtes en servitude ; et cela, je le ferai pour que vous soyez plus tard témoins pour moi, et que vous sachiez avec certitude que moi, le Seigneur Dieu, j'interviens effectivement en faveur de mon peuple dans ses afflictions.

« Et alors, il arriva que les fardeaux qui étaient imposés à Alma et à ses frères furent rendus légers ; oui, le Seigneur les fortifia, de sorte qu'ils purent supporter leurs fardeaux avec facilité, et ils se soumièrent de bon cœur et avec patience à toute la volonté du Seigneur⁶. »

J'ai vu ce miracle maintes et maintes fois. La meilleure façon d'alléger les fardeaux des autres est d'aider le Seigneur à les fortifier. C'est pour cela que le Seigneur a inclus dans notre responsabilité de consoler les autres, le commandement d'être ses témoins en toutes choses et dans tous les lieux.

Ce soir-là, dans mon salon, le père et la mère du petit garçon ont témoigné du Sauveur. Le Saint-Esprit est venu et nous avons tous été consolés. Les parents ont été fortifiés. Le fardeau du chagrin n'a pas disparu, mais ils ont reçu la capacité de le porter. Leur foi s'est accrue. Et leur force continuera d'augmenter s'ils la demandent et vivent de manière à la recevoir.

Le témoignage de l'Expiation que l'Esprit a rendu ce soir-là a aussi donné

à Job la force de porter son fardeau :

« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.

« Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu⁷. »

C'est ce témoignage de l'Esprit qui lui a donné la force de supporter l'épreuve. Il allait endurer le chagrin et l'absence de consolation de la part de son entourage pour connaître la joie que reçoivent les justes qui traversent fidèlement leurs épreuves.

Cela a été vrai pour Job. Des bénédictions lui ont été données dans cette vie. L'histoire de Job se termine par ce miracle :

« Pendant ses dernières années, Job reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçu dans les premières. [...] »

« Il n'y avait pas dans tout le pays d'aussi belles femmes que les filles de Job. Leur père leur accorda une part d'héritage parmi leurs frères.

« Job vécut après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération.

« Et Job mourut âgé et rassasié de jours⁸. »

C'est le témoignage que l'Esprit a rendu de l'Expiation qui a permis à Job de traverser les épreuves que la vie est censée comporter pour nous tous. Cela fait partie du grand plan du bonheur que le Père nous a donné. Il a permis

à son Fils de fournir, par son sacrifice expiatoire pour nous, l'espérance qui nous console, quelle que soit la difficulté du chemin qui nous ramène à lui.

Le Père et le Fils ont envoyé le Saint-Esprit consoler et fortifier les disciples du Maître dans leur parcours.

J'ai vu ce miracle de consolation en arrivant à l'extérieur de l'église où devaient se tenir les obsèques du petit garçon. J'ai été arrêté par une jeune femme que je n'ai pas reconnue. Elle m'a dit qu'elle venait aux obsèques pour prendre part au chagrin de la famille et lui apporter du réconfort si elle le pouvait.

Elle m'a dit qu'elle venait aussi pour trouver elle-même le réconfort. Elle m'a dit que l'aîné de ses enfants était décédé récemment. Elle portait dans ses bras une belle petite fille. Je me suis penché vers elle pour regarder le visage souriant du bébé. J'ai demandé à sa mère : « Comment s'appelle-t-elle ? » Elle s'est empressée de me répondre gaiement : « Elle s'appelle Joy. La joie vient toujours après le chagrin. »

Elle me rendait témoignage. Je voyais que la paix et la consolation lui étaient parvenues de la seule source sûre. Seul Dieu connaît notre cœur, et il est le seul à pouvoir véritablement dire : « Je sais ce que tu ressens. » Je ne peux qu'imaginer sa joie et le chagrin qui l'a précédée, mais le Seigneur, qui l'aime, sait.

Je ne peux savoir que partiellement combien il éprouve de joie chaque fois que vous, son disciple, l'aidez à donner un moment de paix et de joie à un enfant de notre Père céleste.

Je témoigne que le Seigneur nous a demandé à chacun de nous, ses disciples, de nous aider mutuellement à porter nos fardeaux. Nous avons promis de le faire. Je témoigne que le Seigneur, par son expiation et sa

résurrection, a brisé le pouvoir de la mort. Je témoigne que le Christ vivant envoie le Saint-Esprit, le Consolateur, aux personnes que nous nous sommes engagés à l'aider à consoler.

Vous êtes toutes témoins, comme moi, de la véracité de l'inscription du pin's que ma mère a porté pendant plus de vingt ans comme membre du bureau général de la Société de Secours. On y lit : « La charité ne périt jamais⁹. » Je ne comprends toujours pas pleinement la signification de ces mots. Mais j'en ai eu un aperçu en voyant ma mère tendre la main aux nécessiteux. L'Écriture nous enseigne cette vérité : « La charité est l'amour pur du Christ¹⁰. »

L'amour du Sauveur ne périt jamais, et nous ne cesserons jamais de ressentir dans notre for intérieur le désir de pleurer avec ceux qui pleurent et de consoler ceux qui ont besoin de consolation¹¹. Et la paix qu'il promet ne nous quittera jamais si nous servons les autres pour lui.

Moi qui suis son témoin, je vous exprime ma gratitude pour tout ce que vous faites si bien pour aider le Seigneur Jésus-Christ vivant et le Saint-Esprit, le Consolateur, à fortifier les genoux qui chancellent et les mains languissantes¹². Je suis profondément reconnaissant aux femmes de ma vie qui, en vraies disciples de Jésus-Christ, m'ont aidé et m'ont apporté des bénédictions. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 11:28-30.
2. Mosiah 18:8-9.
3. Jean 14:16-17.
4. Jean 14:26-27.
5. Mosiah 18:9.
6. Mosiah 24:14-15.
7. Voir Job 19:25-26 (Traduction littérale de la version du roi Jacques, NdT).
8. Job 42:12-17.
9. 1 Corinthiens 13:8.
10. Moroni 7:47.
11. Mosiah 18:9.
12. Voir Doctrine et Alliances 81:5.





Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir. »

Votre offrande de jeûne fera plus qu'aider à nourrir et vêtir des corps. Elle guérira et changera des cœurs.

Mes chers frères et sœurs, c'est une joie pour moi de vous exprimer mon amour à l'occasion de cette conférence générale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Cette joie vient du témoignage que j'ai reçu de l'Esprit que l'amour du Sauveur englobe chacun de vous et tous les enfants de notre Père céleste. Notre Père céleste souhaite bénir ses enfants spirituellement et temporellement. Il comprend chacun de leurs besoins, de leurs douleurs et de leurs espoirs.

Quand nous portons secours à quelqu'un, le Sauveur le ressent comme si c'était à lui que nous portions secours.

Il nous a exprimé cette vérité quand il a décrit un moment que nous connaissons tous un jour quand nous le verrons après la fin de notre vie dans ce monde. Une image plus vivace de ce jour s'est formée dans mon esprit au cours des jours où j'ai prié et jeûné pour savoir quoi dire ce matin. Le Seigneur a donné à ses disciples la description de cet entretien futur, et elle exprime ce que nous voulons de tout notre cœur voir se réaliser pour nous aussi :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

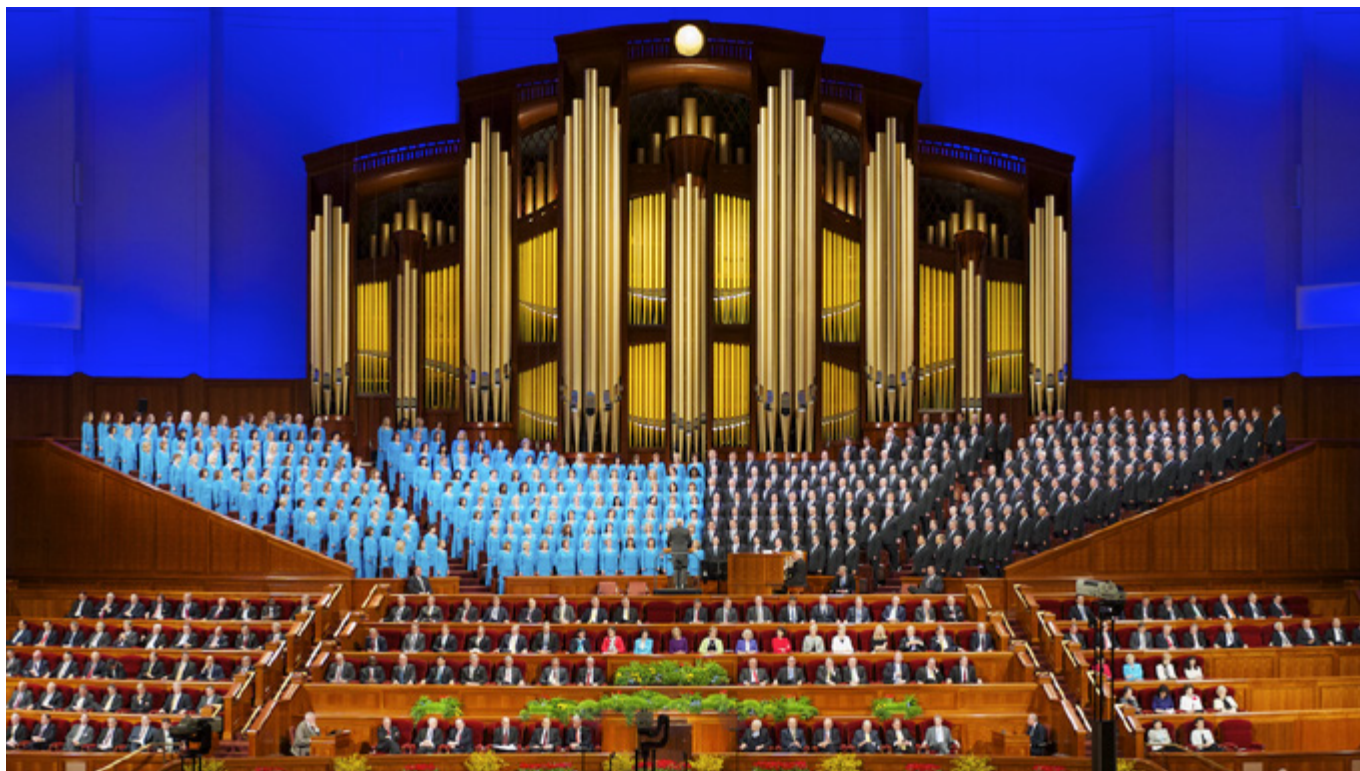
« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites¹. »

Vous et moi souhaitons recevoir cet accueil chaleureux du Sauveur. Mais comment pouvons-nous le mériter ? Il y a plus d'enfants de notre Père céleste affamés, sans abri et seuls que nous pouvons en aider. Et leur nombre augmente, de plus en plus loin de notre portée.

C'est pourquoi le Seigneur nous a donné quelque chose que chacun de nous peut faire. C'est un commandement si simple qu'un enfant peut le comprendre. C'est un commandement





accompagné d'une promesse merveilleuse pour les nécessiteux et pour nous.

C'est la loi du jeûne. Les paroles rapportées dans le livre d'Ésaïe sont la description que le Seigneur donne de ce commandement et de la bénédiction qui nous est accordée, à nous qui appartenons à son Église.

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ;

« Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.

« Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.

Alors, tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux,

« Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera

sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi.

« L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas². »

Ainsi le Seigneur nous a donné un commandement simple accompagné d'une promesse merveilleuse. Dans l'Église aujourd'hui l'occasion nous est donnée de jeûner une fois par mois et de donner une offrande de jeûne généreuse par l'intermédiaire de notre évêque ou président de branche, pour le bénéfice des pauvres et des nécessiteux. Une partie de ce que vous donnez sera utilisée pour aider des personnes de votre entourage, peut-être un membre de votre famille. Les serviteurs du Seigneur prieront et jeûneront pour savoir par la révélation qui aider et quelle aide apporter. Ce qui n'est pas nécessaire pour aider les gens de votre unité locale permettra de faire du bien à d'autres membres de l'Église nécessiteux, dans le monde entier.

Le commandement de jeûner pour les pauvres est accompagné de

nombreuses bénédictions. Spencer W. Kimball a dit que le manquement à cette loi est un péché par omission qui coûte cher. Il a écrit : « Le Seigneur fait de grandes promesses aux personnes qui jeûnent et aident les nécessiteux. [...] L'inspiration et la direction spirituelle seront données à celles qui sont justes et proches de notre Père céleste. Ne pas accomplir cet acte juste qu'est le jeûne nous priverait de ces bénédictions³. »

J'ai reçu une de ces bénédictions il y a tout juste quelques semaines. Comme la conférence générale tombe un week-end qui comporterait normalement la réunion de jeûne et de témoignage, j'ai jeûné et prié pour savoir comment je pourrais néanmoins obéir au commandement de prendre soin des nécessiteux.

Samedi, alors que j'étais encore en train de jeûner, je me suis réveillé à six heures et j'ai de nouveau prié. Je me suis senti poussé à regarder les nouvelles mondiales. J'ai alors lu ce rapport :

« Le cyclone Pam a détruit de nombreux foyers en s'abattant sur Port Vila, capitale du Vanuatu. Il a fait au moins six morts au Vanuatu, les premiers



décès confirmés dus à l'un des cyclones les plus puissants qui aient jamais atteint les côtes.

« Il ne restait pas un arbre debout après le passage du cyclone sur ce pays insulaire du Pacifique.⁴ »

« L'équipe d'évaluation de l'urgence de World Vision projetait d'observer les dégâts une fois que la tempête aurait perdu de sa puissance.

« Elle a conseillé aux habitants de chercher refuge dans des bâtiments solides, par exemple les universités et les écoles.

Le rapport poursuivait : « 'Ce qu'ils ont de plus solide, ce sont des églises construites en dur', a dit Inga Mephram, de CARE International. [...] 'Certains n'en disposent pas. Il est difficile de trouver un bâtiment capable de résister à une (tempête de) cette catégorie⁵'. »

Quand j'ai lu cela, je me suis rappelé m'être rendu dans d'humbles foyers au Vanuatu. Je pouvais me représenter les gens blottis dans des foyers que le vent était en train de détruire. Puis je me suis rappelé l'accueil chaleureux que m'avaient réservé les gens de Vanuatu. J'ai pensé à eux et à leurs voisins cherchant le refuge de notre église construite en béton.

Puis je me suis représenté l'évêque et la présidente de la Société de Secours marchant parmi eux, apportant du réconfort et donnant des couvertures, de la nourriture et de l'eau. Je pouvais imaginer les enfants effrayés blottis les uns contre les autres.

Ils sont si loin de la maison où j'ai lu ce rapport, et pourtant je savais ce que le Seigneur ferait par l'intermédiaire de ses serviteurs. Je savais que ce qui leur permettait de porter secours à ces enfants de notre Père céleste était les offrandes de jeûne, données volontairement par les disciples du Seigneur qui se trouvaient

loin d'eux mais étaient proches du Seigneur.

Je n'ai donc pas attendu le dimanche. J'ai apporté une offrande de jeûne à mon évêque ce matin-là. Je sais que mon offrande peut être utilisée par l'évêque et la présidente de la Société de Secours pour aider une personne de mon quartier. Ma petite offrande peut ne pas être nécessaire près de là où ma famille et moi vivons, mais il se peut que l'excédent local atteigne le Vanuatu.

D'autres tempêtes et tragédies surviendront dans le monde, dans la vie de gens que le Seigneur aime et dont il ressent le chagrin. Une partie de votre offrande de jeûne et de la mienne sera utilisée ce mois-ci pour aider quelqu'un, quelque part, dont le Seigneur sentira le soulagement comme si c'était le sien.

Votre offrande de jeûne fera plus qu'aider à nourrir et vêtir des corps. Elle guérira et changera des cœurs. Le fruit d'une offrande volontaire peut être le désir profond du bénéficiaire de venir en aide à d'autres personnes nécessiteuses. Cela arrive dans le monde entier.

C'est ce qui est arrivé à sœur Abie Turay, qui vit au Sierra Leone. Une guerre civile a éclaté en 1991. Elle a ravagé le pays pendant des années. Le Sierra Leone était déjà l'un des pays les plus pauvres du monde. Pendant la guerre, il était difficile de savoir qui contrôlait le pays. Les banques et les bureaux gouvernementaux ont fermé, les forces de police étaient inefficaces

contre les forces rebelles, et le chaos régnait ; il y avait des meurtres et du chagrin. Des dizaines de milliers de personnes ont perdu la vie et plus de deux millions de personnes ont abandonné leur foyer pour échapper au massacre⁶. »

Dans ces circonstances, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a tout de même progressé.

La première branche a été organisée dans la ville où vivait sœur Turay. Son mari a été le premier président de branche. Il a été président de district pendant la guerre civile.

Quand des invités se rendent dans le foyer de sœur Turay à présent, elle aime leur montrer deux trésors qui datent de la guerre : un chemisier rayé bleu et blanc qu'elle a récupéré dans un paquet de vêtements usagés donnés par des membres de l'Église et une couverture, maintenant usée et criblée de trous⁷. »

« Ce chemisier est le premier vêtement que j'ai reçu. Je le portais pour aller au travail. C'était si bon. [Je me sentais si belle.] Je n'avais pas d'autre vêtement.

« Pendant la guerre, cette couverture nous a réchauffés, mes enfants et moi. Quand les rebelles venaient nous attaquer, c'était la seule chose que je pouvais emporter quand nous nous enfuyions dans la savane. Nous emportions la couverture avec nous. Elle nous tenait chaud et gardait les moustiques à distance⁸. »

Sœur Turay exprime sa reconnaissance pour le président de mission qui entraînait dans le pays dévasté par la guerre avec de l'argent dans sa poche. Ces fonds, provenant des offrandes de jeûne de quelqu'un comme vous, ont permis aux saints d'acheter de la nourriture que la plupart des gens du Sierra Leone ne pouvaient pas se permettre d'acheter⁹.

Parlant des personnes qui ont été assez généreuses pour faire un don pour leur survie, sœur Turay dit : « Quand je pense aux gens qui ont fait cela, je pense qu'ils ont été envoyés par Dieu, car ce sont des êtres humains ordinaires qui ont accompli cet acte de bonté pour nous¹⁰. »

Un visiteur originaire des États-Unis s'est rendu chez elle il n'y a pas longtemps. Pendant qu'il était chez elle, son regard a été attiré par un exemplaire des Écritures qui se trouvait sur la table. Il était évident que c'était un trésor ; « elles étaient bien marquées et couvertes de notes dans les colonnes. Les pages étaient usées, certaines déchirées. La couverture était détachée de la reliure. »

Il a pris les Écritures « et en a doucement tourné les pages. Ce faisant, il a trouvé un exemplaire jaune d'une feuille de dîme. Il a vu que, dans ce pays où un dollar valait son pesant d'or, Abie Turay avait payé un dollar de dîme, un dollar pour le fonds missionnaire et un dollar en offrande de jeûne pour les gens qui, selon ses paroles, étaient 'vraiment pauvres' ».

Le visiteur a fermé les Écritures de sœur Turay et, dans ce foyer simple et dépourvu de fenêtre, il a pensé qu'il se tenait sur un sol sacré¹¹.

De même que recevoir la bénédiction de votre offrande de jeûne et de la mienne peut changer des cœurs, de même jeûner pour le bien de quelqu'un d'autre le peut aussi. Même un enfant peut ressentir cela.

Il peut paraître difficile à beaucoup d'enfants et à certains adultes, pour des raisons personnelles, de jeûner pendant vingt-quatre heures. Ils peuvent avoir le sentiment que le jeûne a « mortifié leur âme », pour reprendre les termes d'Ésaïe. Les parents avisés reconnaissent cette possibilité et sont donc attentifs à suivre la recommandation de Joseph F.

Smith : « Il vaut mieux leur enseigner le principe et qu'ils l'observent quand ils sont assez âgés pour choisir intelligemment¹². »

J'ai vu récemment la bénédiction qui découle de cette recommandation. L'un de mes petits-fils avait trouvé qu'un jeûne de vingt-quatre heures était au-delà de sa capacité d'endurance. Mais ses parents avisés ont néanmoins instillé ce principe dans son cœur. Un de ses copains d'école a perdu récemment un jeune cousin, mort de manière accidentelle. Le jour de jeûne, à peu près à l'heure où le jeûne lui avait toujours paru trop difficile, mon petit-fils a demandé à sa mère si cela aiderait son ami endeuillé à se sentir mieux s'il continuait son jeûne.

Sa question était la confirmation de la recommandation de Joseph F. Smith. Mon petit-fils en était arrivé au point où non seulement il comprenait le principe du jeûne, mais aussi où celui-ci était implanté dans son cœur. Il sentait maintenant que son jeûne et ses prières apporteraient une bénédiction de Dieu à une personne dans le besoin. S'il applique ce principe suffisamment souvent, cela aura sur sa propre vie les effets merveilleux promis par le Seigneur. Il aura la bénédiction spirituelle de pouvoir recevoir l'inspiration et une capacité plus grande de résister à la tentation.

Nous ne connaissons pas toutes les raisons pour lesquelles Jésus-Christ est allé dans le désert pour jeûner et prier. Mais nous connaissons au moins un des effets que cela a produit : le Sauveur a complètement résisté aux tentations de Satan de faire mauvais usage de son pouvoir divin.

La brève période de jeûne que nous observons chaque mois et la petite somme que nous donnons pour les pauvres peuvent ne produire en nous

qu'une petite portion du changement de nature qui fait que nous n'avons plus de désir de faire le mal. Mais une promesse merveilleuse nous est faite, si nous faisons tout ce que nous pouvons raisonnablement pour prier, jeûner et faire un don pour les nécessiteux, alors cette promesse s'accomplira :

« Ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.

« Alors, tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici¹³ ! »

Je prie pour que nous fassions en sorte d'obtenir ces grandes bénédictions pour nous-mêmes et notre famille.

Je témoigne que Jésus est le Christ, que dans son Église, on nous invite à l'aider à prendre soin des pauvres à sa manière, et qu'il promet que notre aide apportera des bénédictions éternelles. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 25:34-40.
2. Ésaïe 58:6-11.
3. Spencer W. Kimball, *Le miracle du Pardon*, p. 336).
4. Steve Almasy, Ben Brumfield et Laura Smith-Spark, « Cleanup begins in Vanuatu after cyclone batters islands », 14 mars 2015, edition.cnn.com.
5. Sean Morris, Steve Almasy et Laura Smith-Spark, « 'Unbelievable Destruction' Reported in Tropical Cyclone Pam's Wake », 14 mars 2015.
6. Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story », manuscrit non publié.
7. Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story ».
8. Abie Turay, citée dans Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story ».
9. Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story ».
10. Abie Turay, citée dans Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story ».
11. Peter F. Evans, « Sister Abie Turay's Story », vidéo sur sœur Turay, « We Did Not Stand Alone », est disponible sur lds.org/media-library.
12. Joseph F. Smith, « Tableau de la rédaction » *Improvement Era*, déc. 1903, p. 149.
13. Ésaïe 58:8-9.



Par **Boyd K. Packer**
Président du Collège des douze apôtres

Le plan du bonheur

L'activité dans l'Église a pour but d'assurer le bonheur au foyer d'un homme, d'une femme et de leurs enfants et leur scellement pour le temps et pour toute l'éternité.

Il y a de nombreuses années, après la Deuxième Guerre mondiale, j'étais étudiant à l'université. J'y ai rencontré Donna Smith. Vers cette période, j'ai lu que deux ingrédients essentiels d'un mariage réussi sont un biscuit et un baiser. Je pensais que c'était un bon équilibre.

J'allais à l'université le matin, puis je rentrais à Brigham City pour travailler dans le garage de mon père l'après-midi. Donna assistait au cours des arts ménagers en fin de matinée. Je m'arrêtais devant sa classe avant de partir. La porte avait une vitre en verre dépoli, mais, lorsque je m'en approchais, elle pouvait voir mon ombre à travers. Elle se glissait dehors pour me donner un biscuit et un baiser. On connaît la suite. Nous nous sommes mariés au temple de Logan (Utah) et la grande aventure de notre vie a commencé.

Au fil des années, j'ai souvent enseigné un principe important : L'activité dans l'Église a pour but d'assurer le bonheur au foyer d'un homme, d'une femme et de leurs enfants, scellés pour le temps et pour toute l'éternité.

Au commencement :

« Les Dieux descendirent organiser l'homme à leur image, le former à

l'image des Dieux, former l'homme et la femme.

« Et les Dieux dirent : Nous les bénirons. Et les Dieux dirent : Nous les rendrons féconds et nous les ferons multiplier, remplir la terre, et l'assujettir ». (Abraham 4:27-28).

Et c'est ainsi que le cycle de la vie humaine a commencé sur la terre quand « Adam connut sa femme, [qu'] elle lui enfanta des fils et des filles, et [qu']ils commencèrent à se multiplier et à remplir la terre.



« Et [...] les fils et les filles d'Adam commencèrent à se séparer deux par deux dans le pays, [...] et eux aussi engendrèrent des fils et des filles » (Moïse 5:2-3).

Le commandement de multiplier et de remplir la terre n'a jamais été abrogé. Il est indispensable au plan de rédemption et il est la source du bonheur humain. Par le juste exercice de ce pouvoir, nous pouvons nous approcher de notre Père céleste et connaître une plénitude de joie, et même la divinité. Le pouvoir de procréation n'est pas une partie subalterne du plan du bonheur ; il est la clé du bonheur.

Le désir du genre humain de s'accoupler est quelque chose de constant et de puissant. Notre bonheur dans la condition mortelle, notre joie et notre exaltation, dépendent de la manière dont nous réagissons à ces désirs physiques persistants et puissants. Tandis que le pouvoir de procréation se développe au début de la vie de l'homme et de la femme, il se produit, de manière naturelle, des sensations très personnelles différentes de toute autre sensation physique.

Idéalement, l'union commence par une période romantique. Bien que les coutumes puissent être différentes, cette période est marquée de sentiments d'excitation, d'attente, et parfois de rejet. Il y a des clairs de lune et des roses, des lettres d'amour, des chansons d'amour, de la poésie, des mains qui se tiennent, et d'autres expressions d'affection entre le jeune homme et la jeune fille. Le monde disparaît autour du couple qui se sent heureux.

Et si vous pensez que les merveilleux désirs émotionnels et physiques d'un jeune amour romantique sont le summum des possibilités qu'offre la source de la vie, c'est que vous n'avez pas encore vécu assez longtemps pour

voir le dévouement et le bien-être que procure l'amour après des années de mariage. Les couples mariés sont éprouvés par la tentation, les malentendus, les problèmes financiers, les crises familiales, la maladie ; et pendant tout ce temps l'amour se fortifie. L'amour parvenu à maturité apporte une félicité que les jeunes mariés ne peuvent soupçonner.

Le véritable amour requiert que l'on attende jusque après le mariage pour les expressions d'affection qui donnent cours aux pouvoirs sacrés de la source de la vie. Cela signifie qu'il faut éviter les situations où le désir physique pourrait devenir incontrôlable. L'amour pur présuppose que ce n'est qu'après une promesse de fidélité éternelle, une cérémonie officielle et légale, et idéalement l'ordonnance de scellement dans le temple, que les pouvoirs de procréation sont utilisés aux yeux de Dieu pour exprimer tout son amour. Ils doivent être utilisés exclusivement avec la personne qui est notre conjoint éternel.

Lorsqu'il se fait de manière digne, ce processus combine les sensations physiques, émotionnelles et spirituelles les plus exquises et les plus exaltantes associées au mot *amour*. Cette partie de la vie n'a ni égal, ni équivalent, tout au long de la vie terrestre. Si l'on contracte et respecte les alliances, le mariage durera éternellement, « car c'est là que sont conférées les clés de la sainte prêtrise afin que vous receviez honneur et gloire » (D&A 124:34), « laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais » (D&A 132:19).

Mais l'amour romantique est incomplet ; c'est un prélude. L'amour est nourri par la naissance d'enfants, qui viennent de la source de la vie confiée aux couples dans le mariage. La



conception a lieu dans les étreintes du mari et de la femme. Un corps minuscule commence à se former suivant un schéma d'une complexité magnifique. Un enfant paraît dans le miracle de la naissance, créé à l'image de son père et de sa mère terrestres. Dans son corps mortel il y a un esprit, capable de ressentir et de percevoir des choses spirituelles. Le corps mortel de l'enfant a, à l'état latent, le pouvoir d'engendrer une descendance à sa propre image.

« L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme » (D&A 88:15), et il nous faut obéir à des lois spirituelles et physiques si nous voulons être heureux. Il y a des lois éternelles, dont les lois inhérentes à ce pouvoir de donner la vie, « irrévocablement décrétées dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur lesquelles reposent toutes les bénédictions » (D&A 130:20). Ces lois spirituelles définissent les principes de moralité pour l'humanité (voir TJS, Romains 7:14-15 ; 2 Néphi 2:5 ; D&A 29:34 ; 134:6). Il y a des alliances qui lient, scellent, protègent et apportent la promesse de bénédictions éternelles.

Alma a lancé cette exhortation à son fils Shiblon : « Veille [...] à tenir toutes tes passions en bride, afin d'être rempli d'amour » (Alma 38:12). On utilise une bride pour guider, pour diriger et pour réfréner. Nos passions doivent être contrôlées. Lorsqu'il est utilisé légitimement, le pouvoir de procréation est une bénédiction et un moyen de sanctification (voir *Enseignements des présidents de l'Église* : Joseph F. Smith 1999, p. 158.

Les tentations sont présentes à chaque instant. Parce qu'il ne peut pas donner la vie, l'adversaire est jaloux de tous les êtres qui ont ce pouvoir divin. Lui et ceux qui l'ont suivi ont été chassés et ont perdu le droit d'avoir un corps mortel. « Il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27). Il vous tentera, s'il le peut, à dégrader, à corrompre et, si possible, à détruire ce don par lequel nous pouvons, si nous sommes dignes, avoir un accroissement éternel (voir D&A 132:28-31).

Si nous souillons notre source de vie ou menons d'autres personnes à transgresser, nous recevrons des châtiments si « extrêmes » et « intolérables » (voir D&A 19:15) qu'aucun plaisir physique ne peut les compenser.

Alma a dit à Corianton : « Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses-là sont une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, extrêmement abominables par-dessus tous les péchés, si ce n'est l'effusion du sang innocent ou le reniement du Saint-Esprit ? » (Alma 39:5). Nous ne pouvons pas échapper aux conséquences lorsque nous transgressons.

La seule expression légitime et autorisée du pouvoir de procréation n'est qu'entre le mari et la femme, un homme et une femme, légalement mariés. Toute autre pratique est contraire aux commandements de Dieu. Ne succombez pas aux tentations affreuses de l'adversaire, car pour toute transgression il faudra payer jusqu'au



« dernier quadrant » (Matthieu 5:26).

La générosité et la miséricorde de Dieu ne sont nulle part ailleurs plus manifestes que dans le repentir.

Lorsqu'il est blessé, notre corps physique est capable de se réparer tout seul, parfois avec l'aide d'un médecin. Cependant, si les dommages sont importants, on gardera parfois une cicatrice qui rappellera la blessure.

La chose est différente avec notre corps d'esprit. Notre esprit est endommagé lorsque nous commettons des fautes et péchons. Mais, à l'inverse de notre corps mortel, lorsque le processus du repentir est complet, on ne garde aucune cicatrice grâce à l'expiation de Jésus-Christ. La promesse est la suivante : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42).

Lorsqu'on parle de mariage et de vie de famille une question vient inévitablement à l'esprit : « Et les exceptions ? » Certaines personnes viennent au monde avec des limitations et ne peuvent pas engendrer. Il y a des personnes qui n'ont rien fait de mal mais dont le mariage est détruit en raison de l'infidélité de leur conjoint. D'autres personnes ne se marient pas, mènent une vie digne mais restent seules.

Pour l'heure, voici une consolation : Dieu est notre Père ! Tout l'amour et toute la générosité d'un père terrestre idéal sont magnifiés,

au-delà de la compréhension d'un esprit mortel, en celui qui est notre Père et notre Dieu. Ses jugements sont justes, sa miséricorde est sans limite, sa capacité de compenser ce qui aurait pu manquer est au-delà de toute comparaison terrestre. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15:19).

Maintenant, j'utilise avec respect le mot *temple*. Je vois une salle de scellément et un autel, avec un jeune couple agenouillé. Cette ordonnance sacrée du temple est bien plus qu'un mariage, car cette union peut être scellée par le Saint-Esprit de promesse, et les Écritures déclarent que nous hériterons « des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations » (D&A 132:19). Je vois la joie qui attend les personnes qui acceptent ce don divin et l'utilisent dignement.

Donna Smith Packer et moi sommes unis dans le mariage depuis bientôt soixante-dix ans. Pour parler de ma femme, la mère de nos enfants, je ne trouve pas les mots. Le sentiment est si profond et la reconnaissance si grande que je ne saurais presque l'exprimer. Nos enfants et nos petits-enfants sont notre plus grande récompense dans cette vie et dans la vie à venir. À l'approche de la fin de nos jours terrestres ensemble, je suis reconnaissant pour chaque moment que je passe à ses

côtés et pour la promesse du Seigneur qu'il n'y aura pas de fin.

Je rends témoignage que Jésus est le Christ et le Fils du Dieu vivant. Il est à la tête de l'Église. Grâce à son expiation et au pouvoir de la prêtrise, la famille qui commence dans la condition mortelle peut perdurer à toute éternité. L'Expiation qui peut racheter chacun de nous, ne laisse aucune cicatrice. Ce qui signifie que quoi que nous ayons fait, ou quel que soit l'endroit où nous sommes allés, ou quoi qu'il ait pu se passer, si nous nous repentons vraiment, il a promis qu'il expierait. Et quand il a expié, c'est ce que cela a établi. Il y en a tant parmi nous qui se débattent, en quelque sorte, avec des sentiments de culpabilité, ne sachant pas vraiment comment s'échapper. Vous vous échappez en acceptant l'expiation du Christ, et tout ce qui était chagrin peut se changer en beauté, en amour et en éternité.

Je suis très reconnaissant pour les bénédictions du Seigneur Jésus-Christ, pour le pouvoir de la procréation, pour le pouvoir de la rédemption, pour l'Expiation, l'Expiation qui peut laver chaque tache quelle que soit sa difficulté, sa durée, où le nombre de fois où on l'a répétée. L'Expiation peut vous libérer à nouveau pour aller de l'avant, avec pureté et dignité, pour poursuivre le chemin que vous avez choisi.

Je rends témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que l'Expiation n'est pas quelque chose de général accompli pour toute l'Église. L'Expiation est individuelle, et s'il y a quelque chose qui vous ennueie, parfois depuis si longtemps, que vous pouvez à peine vous en souvenir, ayez recours à l'Expiation. Elle lavera cette chose, et vous, comme Jésus le fait, ne vous souviendrez plus de vos péchés. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par Linda K. Burton

Présidente générale de la Société de Secours

Nous nous élèverons ensemble

En tant qu'hommes et femmes qui respectent leurs alliances, nous devons nous encourager les uns les autres, et nous aider les uns les autres à devenir les personnes que le Seigneur veut que nous soyons.

Beaucoup de sœurs m'ont dit qu'en plus des discours inspirants, de la musique, et des prières qui nous touchent toujours lors des conférences générales, ce qu'elles aiment le plus, c'est de regarder les membres de la Première Présidence et du Collège des douze quitter cette estrade avec leur compagne éternelle. N'est-ce pas aussi agréable d'entendre les Frères exprimer avec tendresse leur amour pour elle ?

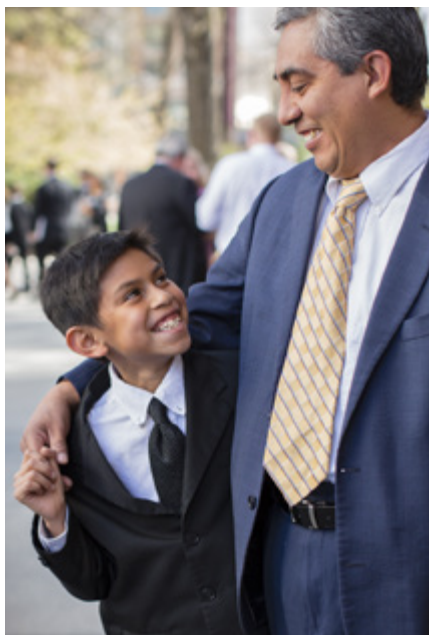
En parlant de sa femme, Donna, Boyd K. Packer a dit : « Du fait de l'office que je détens, j'ai l'obligation solennelle de dire la vérité : elle est parfaite¹. »

« Elle est le soleil de ma vie² », a dit Dieter F. Uchtdorf de sa femme, Harriet.

Henry B. Eyring, parlant de sa femme, Kathleen, a dit : « C'est quelqu'un qui m'a toujours donné envie d'être le meilleur possible³. »

Et Thomas S. Monson, parlant de sa Frances bien-aimée, a dit : « Elle était l'amour de ma vie, ma fidèle confidente et ma meilleure amie. Dire qu'elle me manque est loin d'exprimer la profondeur de mes sentiments⁴. »

Moi aussi, j'aimerais exprimer mon amour pour mon compagnon bien aimé, Craig. Il est pour moi comme un précieux cadeau ! Dans ma bénédiction patriarcale, il y a une phrase sacrée que je chéris et qui mentionne mon mari, dans laquelle il m'est promis que ma vie et celle de mes enfants seront « belles sous sa protection ». Il est évident pour moi que Craig est l'accomplissement de cette promesse. Je dirais, en empruntant les mots de Mark Twain, que « la vie sans [Craig] ne serait pas la vie⁵ ». Je l'aime, j'aime tout en lui !



Des responsabilités et des rôles divins

Aujourd'hui, je souhaite rendre hommage aux maris, aux pères, aux frères, aux fils et aux oncles qui savent qui ils sont et qui font de leur mieux pour remplir les rôles que Dieu leur a donnés, notamment ceux de présider, de pourvoir aux besoins de leur famille et de la protéger, comme cela est décrit dans la déclaration au monde sur la famille. Sachez que j'ai parfaitement conscience que la paternité, la maternité et le mariage peuvent être des sujets perturbants pour beaucoup de gens. Je sais que certains membres de l'Église ont l'impression que leur foyer ne sera jamais comme ils l'idéalisent. Beaucoup souffrent de négligence, de sévices, de dépendance, ainsi qu'à cause de mauvaises traditions et d'une mauvaise culture. Je n'approuve pas le comportement des hommes ou des femmes qui ont, volontairement ou non, causé souffrance, angoisse et désespoir dans leur foyer. Mais aujourd'hui, je parle d'autre chose.

Je suis convaincue qu'un mari ne plaît jamais autant à sa femme que quand il sert en tant que détenteur de la prêtrise, remplissant ses rôles divins, en particulier dans son foyer. Je crois et j'aime les paroles que le président Packer a adressées aux maris et aux pères : « Le pouvoir de la prêtrise vous vient directement du Seigneur pour protéger votre foyer. Dans certains cas, tout ce qui restera comme bouclier entre votre famille et la malice de l'adversaire sera ce pouvoir⁶. »

Dirigeants spirituels et instructeurs au foyer

En début d'année, je suis allée aux obsèques d'un homme ordinaire extraordinaire, l'oncle de mon mari, Don. L'un des fils d'oncle Don a raconté une expérience qu'il a vécue quand il



était petit, peu après que ses parents ont acheté leur première maison. Comme il y avait cinq jeunes enfants à nourrir et à habiller, il n'y avait pas assez d'argent pour clôturer le jardin. Prenant son rôle divin de protecteur de sa famille au sérieux, oncle Don enfonça quelques piquets de bois dans le sol, prit de la corde, et l'attacha entre chaque piquet tout autour du jardin. Il appela alors ses enfants. Il leur montra les piquets et la corde, et leur expliqua que, s'ils restaient à l'intérieur de cette clôture de fortune, ils seraient en sécurité.

Un jour, leurs instructeurs au foyer, approchant de la maison, observèrent, perplexes, cinq petits enfants qui se tenaient docilement devant la corde, regardant avec envie un ballon qui avait rebondi dans la rue, au-delà de leurs limites. Un petit enfant courut chercher leur papa, qui courut à son tour ramasser le ballon.

Plus tard, pendant les obsèques, le fils aîné, les larmes aux yeux, a expliqué que tout ce qu'il avait toujours espéré dans la vie, c'était de devenir comme son père bien-aimé.

Ezra Taft Benson a enseigné :

« O, maris et pères en Israël, vous pouvez tant faire pour le salut et l'exaltation de votre famille ! [...]

[...] Souvenez-vous de votre appel sacré de pères en Israël, votre appel le plus important dans le temps et l'éternité, un appel dont vous ne serez jamais relevés.

Vous devez contribuer à édifier un foyer où l'Esprit du Seigneur puisse demeurer⁷. »

Comme ces paroles prophétiques

sont pertinentes aujourd'hui !

Cela doit être pour le moins difficile pour des hommes ayant contracté des alliances avec Dieu de vivre dans un monde qui, non seulement dénigre leurs responsabilités et leurs rôles divins, mais qui, en plus, envoie des messages faux sur ce que signifie être un « vrai homme ». L'un de ces messages faux dit : « Tout ce qui compte, c'est moi. » D'un autre côté, il y a aussi le message dégradant et moqueur qui implique que les maris et les pères ne servent plus à rien. Je vous supplie de ne pas écouter les mensonges de Satan ! Il a abandonné le privilège sacré de devenir un mari ou un père. Parce qu'il est jaloux des hommes qui détiennent ces rôles sacrés qu'il ne pourra jamais avoir, il cherche à les rendre tous « malheureux comme lui⁸ » !

Élever et aider dans nos rôles complémentaires

Frères et sœurs, nous avons besoin les uns des autres ! En tant qu'hommes et femmes qui respectent leurs alliances, nous devons nous encourager les uns les autres, et nous aider les uns les autres à devenir les personnes que le Seigneur veut que nous soyons. Nous devons aussi œuvrer ensemble à élever la génération montante et l'aider à atteindre son potentiel divin d'héritière de la vie éternelle. Nous pourrions faire comme Robert D. Hales et sa femme, Mary, et suivre le proverbe « Élève-moi, et je t'élèverai, et nous monterons ensemble⁹ ».

Grâce aux Écritures, nous savons qu'« il n'est pas bon que l'homme soit seul ». C'est pour cette raison que notre

Père céleste lui a fait une « aide semblable à lui¹⁰ ». C'est-à-dire *une aide* qui lui convenait, qui était digne de lui, ou qui lui correspondait¹¹. Par exemple, nos deux mains sont similaires, mais pas identiques. En fait elles sont l'exact opposé l'une de l'autre, mais elles se complètent et se correspondent. En travaillant ensemble, elles sont plus fortes¹².

Dans un chapitre du manuel d'administration de l'Église sur les familles, on trouve la déclaration suivante : « Par nature, les esprits masculin et féminin se complètent l'un l'autre¹³. » Remarquez bien qu'il est dit « se complètent l'un l'autre », pas « sont en compétition l'un contre l'autre » ! Nous sommes ici pour nous aider, nous élever et nous réjouir ensemble en essayant de devenir les meilleures personnes possible. Barbara B. Smith a judicieusement enseigné : « Il y a tant de bonheur en plus quand on peut se réjouir du succès de quelqu'un d'autre et pas seulement du sien¹⁴. » Quand nous cherchons à nous « compléter » au lieu d'entrer en « compétition », il est beaucoup plus facile de s'encourager l'un l'autre !

Quand j'étais la jeune mère de plusieurs jeunes enfants, à la fin de mes journées pleine de couches à changer, de vaisselle à laver et de discipline à faire, personne ne chantait le chant de la Primaire « Le retour de papa¹⁵ » avec plus d'enthousiasme que moi. Je dois cependant malheureusement reconnaître que je n'étais pas toujours souriante quand Craig rentrait, joyeux, à la maison après une dure journée de travail. Nous avions tous droit à un câlin et à un bisou, et il a réussi à changer de nombreuses journées difficiles, parfois désastreuses, en d'agréables moments passés avec papa. Je regrette de ne pas avoir été un peu moins préoccupée par ma liste interminable de choses qui restaient

à faire, et de ne pas avoir eu, comme lui, la sagesse de me concentrer sur les choses les plus importantes. J'aurais fait une pause plus souvent pour profiter des précieux moments passés en famille, et je l'aurais plus souvent remercié d'être une bénédiction pour nous !

Sachons dire un mot gentil

Il n'y a pas longtemps, une sœur fidèle de l'Église m'a parlé d'une chose qui la tracassait énormément, et au sujet de laquelle elle priait depuis un moment. Cela concernait des sœurs de sa paroisse. Elle m'a expliqué que cela la blessait de parfois les entendre mal parler à leur mari ou de leur mari, et ce même devant leurs enfants. Elle m'a ensuite raconté que, jeune femme, elle avait sincèrement désiré trouver et épouser un détenteur de la prêtrise digne pour fonder un foyer heureux avec lui et avait prié pour cela. Elle avait grandi dans un foyer où sa mère avait régné en maître et où son père s'était plié à toutes les demandes de celle-ci pour avoir la paix à la maison. Elle pensait qu'il y avait une meilleure façon de faire. Elle n'avait pas pu l'observer dans

la famille où elle avait grandi mais, grâce à ses prières ferventes pour être guidée, le Seigneur lui a permis de savoir comment créer, avec son mari, un foyer où l'Esprit serait toujours le bienvenu. Je suis allée dans ce foyer et je peux témoigner que c'est un lieu saint !

Sœurs et frères, savons-nous souvent dire intentionnellement un mot gentil à chacun¹⁶ ?

Nous pouvons le vérifier en nous posant quelques questions. En les adaptant un peu, ces questions peuvent s'appliquer à la plupart d'entre nous, que nous soyons mariés ou célibataires, et quelle que soit notre situation familiale.

1. À quand remonte la dernière fois où j'ai sincèrement complimenté mon conjoint, alors que nous étions seuls ou en présence de nos enfants ?
2. À quand remonte la dernière fois où j'ai exprimé ma reconnaissance et mon amour pour lui, ou j'ai plaidé sa cause avec ferveur dans mes prières ?
3. À quand remonte la dernière fois où je me suis retenu(e) de dire quelque chose qui aurait pu être blessant ?
4. À quand remonte la dernière fois où

j'ai présenté mes excuses et humblement demandé pardon, sans ajouter « mais si seulement tu avais » ou « si seulement tu n'avais pas » ?

5. À quand remonte la dernière fois où j'ai choisi d'être heureux(se) plutôt que d'insister pour avoir raison ?

À présent, si l'une de ces questions vous embarrasse ou déclenche un soupçon de culpabilité, souvenez-vous que David A. Bednar a enseigné que « la culpabilité est à notre esprit ce que la douleur est à notre corps : un avertissement du danger et une protection contre des dommages supplémentaires¹⁷ ».

Je vous invite tous à répondre à l'appel pressant de Jeffrey R. Holland : « Frères et sœurs, dans notre quête éternelle pour ressembler davantage à notre Sauveur, essayons d'être 'des hommes et des femmes parfaits' dans au moins ce domaine : en n'offensant pas par des paroles, ou, pour le dire de manière plus positive, en parlant une nouvelle langue, la langue des anges¹⁸. »

Tandis que je me préparais pour ce discours, l'Esprit m'a enseigné l'importance de parler plus souvent avec gentillesse à mon cher mari mais aussi de lui, et d'élever les hommes de ma famille et d'exprimer ma gratitude pour ce qu'ils font pour remplir leurs rôles divins et complémentaires ; et je me suis engagée à le faire. Je me suis aussi engagée à suivre le proverbe « Élève-moi, et je t'élèverai, et nous monterons ensemble. »

Voulez-vous vous joindre à moi pour rechercher l'aide du Saint-Esprit, afin qu'il nous enseigne comment nous, fils et filles de l'alliance de nos parents célestes aimants, pouvons mieux nous élever les uns les autres dans nos rôles complémentaires ?





Par Dallin H. Oaks

Du Collège des douze apôtres

Je sais que, grâce au pouvoir habilitant de l'Expiation et à notre foi en Jésus-Christ, nous pouvons le faire. Je prie pour que nous ayons confiance qu'il nous aidera à nous aider les uns les autres à vivre heureux et éternellement alors que nous nous élevons ensemble. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Boyd K. Packer, dans « Donna Smith Packer Receives Family History Certificate from BYU », *news.byu.edu/archive12-jun-packer.aspx*.
2. Dieter F. Uchtdorf, dans Jeffrey R. Holland, « Dieter F. Uchtdorf : En route vers de nouveaux horizons », *Le Liahona*, mars 2005, p. 10.
3. Henry B. Eyring, dans Gerald N. Lund, « Henry B. Eyring : Façonné par des 'influences déterminantes' », *L'Étoile*, avr. 1996, p. 31.
4. Thomas S. Monson, « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point », *Liahona*, nov. 2013, p. 85.
5. Mark Twain, *Eve's Diary*, 1905, p. 107.
6. Boyd K. Packer, « Le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2010, p. 6-10.
7. Ezra Taft Benson, « Aux pères en Israël », *L'Étoile*, janvier 1988, p. 44-50.
8. 2 Néphé 2:27.
9. Voir Robert D. Hales, « Fortifier la famille, notre devoir sacré », *L'Étoile*, juil. 1999, p. 40 ; voir aussi LaRene Gaunt, « Robert D. Hales : 'Revenir avec les honneurs' », *L'Étoile*, avr. 1995, p. 31.
10. Genèse 2:18.
11. Genèse 2:18, note de bas de page *b* de la bible SDJ.
12. Voir Bruce K. Satterfield, « The Family under Siege : The Role of Man and Woman » (exposé fait lors d'une veillée pendant la semaine de l'éducation à Ricks College, 7 juin 2001), p. 4 ; emp.byui.edu/SATTERFIELD/PDF/RoleManWoman2.pdf.
13. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.3.1.
14. Barbara B. Smith, « Des cœurs si semblables », *L'Étoile*, mai 1982, p. 46.
15. Voir « Le retour de papa », *Chants pour les enfants*, p. 110.
16. Voir « Sachons dire un mot gentil », *Cantiques*, n° 150.
17. David A. Bednar, « Nous croyons à la chasteté », *Le Liahona*, mai 2013, p. 44.
18. Jeffrey R. Holland, « La langue des anges », *Le Liahona*, mai 2007, p. 18.

La parabole du semeur

Il appartient à chacun de nous de se fixer les priorités et de faire les choses qui bonifient notre terre et nous donnent une récolte abondante.

Les sujets des discours de conférence générale sont attribués, non par une autorité mortelle, mais par l'inspiration de l'Esprit. De nombreux sujets traitent des problèmes de la condition mortelle que nous rencontrons tous. Mais, de même que Jésus n'a pas enseigné comment surmonter les difficultés de la condition mortelle ou l'oppression politique de son époque, de même il inspire habituellement ses serviteurs modernes de parler de ce que nous pouvons faire pour réformer notre vie afin de nous préparer à retourner à notre foyer céleste. En ce week-end de Pâques, je me suis senti poussé à parler des enseignements précieux et éternels de l'une des paraboles de Jésus.

La parabole du semeur fait partie du petit nombre de paraboles qui sont rapportées dans chacun des trois évangiles synoptiques. Elle fait aussi partie du nombre encore plus petit de paraboles que Jésus a expliquées à ses disciples. La semence qui a été semée était « la parole du royaume » (Matthieu 13:19), « la parole » (Marc 4:14), ou « la parole de Dieu » (Luc 8:11), les enseignements du Maître et de ses serviteurs.

Les différents sols sur lesquels la semence est tombée représentent différentes façons dont les mortels reçoivent et suivent ces enseignements. Ainsi,

les semences « tomb[ées] le long du chemin » (Marc 4:4) n'ont pas atteint le sol mortel où elles auraient pu pousser. Elles sont semblables à des enseignements qui tombent sur un cœur endurci ou qui n'est pas préparé. Je ne dirai rien de plus à leur sujet. Mon message s'adresse à ceux d'entre nous qui se sont engagés à être disciples du Christ. Que faisons-nous des enseignements du Sauveur dans notre vie ?

La parabole du semeur nous avertit des circonstances et des attitudes qui peuvent empêcher quiconque a reçu la semence du message de l'Évangile de produire une bonne moisson.

I. Sol pierreux ; pas de racine

Une partie de la semence « tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines » (Marc 4:5-6).

Jésus a expliqué que cela décrit les gens qui, « quand ils entendent la parole, [...] la reçoivent d'abord avec joie », mais comme ils « n'ont pas de racine en eux-mêmes, [...] dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute » (Marc 4:16-17).



Qu'est-ce qui fait que les gens qui entendent n'ont « pas de racine en eux-mêmes » ? C'est la situation de nouveaux membres qui sont seulement convertis aux missionnaires ou aux nombreux aspects attrayants de l'Église ou aux nombreux fruits merveilleux qu'apporte l'appartenance à l'Église. N'étant pas enracinés dans la parole, quand l'opposition survient, ils peuvent être brûlés et se dessécher. Mais même les membres de longue date, qui ont grandi avec les enseignements de l'Église, peuvent glisser dans un état où ils n'ont pas de racine en eux-mêmes.

J'ai connu certains de ces membres, qui ne sont pas fermement et durablement convertis à l'Évangile de Jésus-Christ. Si nous ne sommes pas enracinés dans les enseignements de l'Évangile et ne le pratiquons pas assidûment, n'importe lequel d'entre nous peut se retrouver peu à peu avec un cœur de pierre, qui est un sol pierreux pour les semences spirituelles.

La nourriture spirituelle est nécessaire à la survie spirituelle, en particulier dans un monde qui s'éloigne de la croyance en Dieu et des principes absolus du bien et du mal. À une

époque dominée par l'Internet, qui amplifie les messages qui menacent la foi, nous devons nous exposer davantage à la vérité spirituelle afin de fortifier notre foi et rester enracinés dans l'Évangile.

Vous les jeunes, si cet enseignement vous semble trop général, voici un exemple précis. Si, pendant la distribution des emblèmes de la Sainte-Cène, vous envoyez des textos ou chuchotez ou jouez à des jeux vidéo ou faites quoi que ce soit d'autre qui vous prive d'une nourriture spirituelle essentielle, vous sectionnez vos racines spirituelles et vous vous déplacez vers un sol pierreux. Vous courez le risque de vous dessécher quand vous rencontrerez des tribulations, telles que l'isolement, les menaces ou la moquerie. Et cela vaut aussi pour les adultes.

Un autre moyen de destruction des racines spirituelles, amplifié par la technologie actuelle mais qui ne se limite pas à elle, est la vision parcellaire de l'Évangile ou de l'Église. Cette perception limitée se focalise sur une pratique ou un point de doctrine particuliers, ou sur une faiblesse perçue chez un dirigeant, et fait abstraction du panorama grandiose du plan de l'Évangile et des fruits personnels et communs de sa moisson. Gordon B. Hinckley, ancien président de l'Église, a donné une description expressive d'un aspect de cette vision parcellaire. Il a parlé à un auditoire de l'université Brigham Young des commentateurs politiques « enflammés d'indignation » au sujet d'un événement survenu peu avant. « Ils ont adroitement versé le vinaigre de l'invective et de la colère. [...] » Assurément, a-t-il conclu, nous sommes dans le règne et le royaume du talentueux spécialiste de l'acide¹. » Par contre, pour être enracinés de façon sûre dans l'Évangile, nous devons être modérés et tempérés dans



notre critique, et toujours chercher la vision la plus large de l'œuvre majestueuse de Dieu.

II. Épines : Les soucis du siècle et la séduction des richesses

Jésus a enseigné : « Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. » (Marc 4:7). Il a expliqué que « ce sont ceux qui entendent la parole, mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises étouffent la parole, et la rendent infructueuse » (Marc 4:18-19). C'est un avertissement que nous ferions tous bien d'écouter.

Je vais parler en premier lieu de la séduction des richesses. Où que nous en soyons dans notre progression spirituelle, quel que soit notre degré de conversion, nous sommes tous tentés par cela. Lorsque les attitudes ou les priorités sont fixées sur l'acquisition, l'utilisation ou la possession de biens, on qualifie cela de matérialisme. Tant de choses ont été dites et écrites au sujet du matérialisme qu'il n'est guère besoin d'en dire davantage ici². Les gens qui croient à ce qui est appelé

la théologie de la prospérité souffrent de la « séduction des richesses ». La richesse ou les revenus importants ne sont pas le signe de la faveur de Dieu ; leur absence n'est pas la preuve d'une disgrâce à ses yeux. Quand Jésus a dit à un disciple fidèle qu'il pouvait hériter la vie éternelle s'il donnait tout ce qu'il avait aux pauvres (voir Marc 10:17-24), ce n'était pas la *possession* de richesses qu'il disait être un mal, mais l'*attitude* de ce disciple à leur égard. Comme nous le savons tous, Jésus a fait l'éloge du bon Samaritain, qui a utilisé la même monnaie pour servir son prochain que Judas pour trahir son Sauveur. Ce n'est pas l'argent mais *l'amour de l'argent* qui est la racine de tous les maux (voir 1 Timothée 6:10).

Le Livre de Mormon parle d'une époque où l'Église de Dieu « commença à fléchir dans ses progrès » (Alma 4:10) parce que « ceux du peuple de l'Église commençaient à [...] mettre leur cœur dans les richesses et dans les choses vaines du monde » (Alma 4:8). Quiconque possède une abondance de biens matériels court le risque d'être spirituellement « endormi » par les richesses et d'autres choses du monde³. C'est une bonne introduction

à l'enseignement suivant du Sauveur.

Les épines les plus subtiles qui étouffent l'effet de la parole de l'Évangile dans notre vie sont les forces du monde que Jésus a appelées « les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie » (Luc 8:14). Ces forces sont trop nombreuses pour qu'on en fasse l'inventaire. Quelques exemples suffiront.

Une fois, Jésus a réprimandé Pierre, le chef de ses apôtres, en lui disant : « tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16:23 ; voir aussi D&A 3:6-7 ; 58:39). Avoir les pensées des hommes signifie faire passer les choses du monde avant celles de Dieu dans nos actions, nos priorités et nos pensées.

Nous cédon aux « plaisirs de la vie » (1) lorsque nous sommes aux prises avec une accoutumance, ce qui limite le don précieux du libre arbitre donné par Dieu ; (2) lorsque nous sommes séduits par des distractions futiles, qui nous détournent des choses qui ont une importance éternelle ; et (3) quand nous sommes enclins à croire que tout nous est dû, ce qui freine la progression personnelle dont nous avons besoin pour nous qualifier pour notre destinée éternelle.

Nous sommes vaincus par les « soucis de cette vie » lorsque nous sommes paralysés par la crainte de l'avenir, qui nous empêche d'aller de l'avant avec foi, en faisant confiance à Dieu et en croyant à ses promesses. Il y a vingt-cinq ans, Hugh W. Nibley, un de mes respectés professeurs de l'université Brigham Young, a parlé des dangers qu'il y a à céder aux préoccupations du monde. Lors d'une interview, on lui a demandé si la situation du monde et notre devoir de diffuser l'Évangile ne justifiaient pas de chercher un moyen de « nous plier aux attentes du

monde dans ce que nous faisons dans l'Église⁴. »

Il a répondu : « C'est l'histoire même de l'Église, non ? Il faut être prêt à offenser, il faut être prêt à prendre le risque. C'est là que la foi entre en jeu. [...] Notre engagement est censé être une épreuve, il est censé être difficile, il est censé être incommode du point de vue du monde⁵. »

Cette priorité de l'Évangile a été affirmée sur le campus de l'université Brigham Young il y a quelques mois par un dirigeant catholique respecté, Charles J. Chaput, archevêque de Philadelphie. Parlant de préoccupations communes aux saints des derniers jours et aux catholiques, par exemple celles « relatives au mariage et à la famille, à la nature de notre sexualité, à la sainteté de la vie humaine et à l'urgence de la liberté religieuse », il a dit :

« Je veux encore insister sur l'importance de vivre réellement ce que nous professons croire. Cela doit être une priorité, non seulement dans notre vie personnelle et familiale, mais aussi dans nos églises, nos choix politiques, nos relations professionnelles, la façon dont nous traitons les pauvres ; en d'autres termes, dans tout ce que nous faisons. »

Il a continué : « Voilà pourquoi c'est important ». « Apprenez de l'expérience des catholiques. Nous, les catholiques, nous croyons que notre vocation est d'être un levain dans la société. Mais il y a une différence entre être un levain *dans* la société et être digéré *par* la société⁶. »

La mise en garde du Sauveur contre le fait de laisser les soucis du monde étouffer la parole de Dieu dans notre vie nous incite à garder nos priorités et notre cœur fondés sur les commandements de Dieu et les dirigeants de son Église.



Les exemples du Sauveur pourraient nous amener à considérer cette parabole comme étant la parabole des sols. La qualité du sol dépend du cœur de chacun d'entre nous qui est exposé à la semence de l'Évangile. Pour ce qui a trait aux enseignements spirituels, certains cœurs sont endurcis et non préparés, certains cœurs sont pierreux par manque d'utilisation, et certains cœurs sont attachés aux choses du monde.

III. Tomba dans la bonne terre [et] donna du fruit

La parabole du semeur se termine par la description faite par le Sauveur de la semence qui « tomba dans la bonne terre [et] donna du fruit » en différentes proportions (Matthieu 13:8). Comment pouvons-nous nous préparer à être cette bonne terre et à produire une bonne récolte ?

Jésus a expliqué que « la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance » (Luc 8:15). Nous avons la semence de la parole de l'Évangile. Il appartient à chacun de nous de se fixer les priorités et de faire les choses qui bonifient notre terre et nous donnent une récolte abondante. Nous devons nous efforcer d'être fermement enracinés dans l'Évangile de Jésus-Christ et d'y être convertis (voir Colossiens 2:6-7). Nous atteignons cette conversion en priant, en lisant les Écritures, en servant et en prenant régulièrement la Sainte-Cène afin d'avoir toujours son Esprit

avec nous. Nous devons aussi nous efforcer de connaître ce grand changement de cœur (voir Alma 5:12-14) qui remplace les mauvais désirs et les préoccupations égoïstes par l'amour de Dieu et le désir de le servir et de servir ses enfants.

Je témoigne de la véracité de ces choses et je témoigne de notre Sauveur, Jésus-Christ, dont les enseignements indiquent le chemin à suivre et dont l'expiation rend tout cela possible. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Gordon B. Hinckley, « Let Not Your Heart Be Troubled » (Veillée spirituelle de l'université Brigham Young, 29 oct. 1974), p. 1 ; speeches.byu.edu.
2. Voir, par exemple, Dallin H. Oaks, « Materialism », chapitre 5 de *Pure in Heart*, 1988, p. 73-87.
3. Je suis redevable à Neal A. Maxwell pour cette image mémorable ; voir Neal A. Maxwell, « These Are Your Days », *Ensign*, oct. 2004, p. 26.
4. James P. Bell, in « Hugh Nibley, in Black and White », *BYU Today*, mai 1990, p. 37.
5. Hugh Nibley, in « Hugh Nibley, in Black and White », p. 37-38.
6. Charles J. Chaput, « The Great Charter at 800 : Why It Still Matters », *First Things*, 23 jan. 2015, firstthings.com/web-exclusives/2015/01/the-great-charter-at-800; voir aussi Tad Walch, « At BYU, Catholic Archbishop Seeks Friends, Says U.S. Liberty Depends on Moral People », *Deseret News*, 23 jan. 2015, deseretnews.com/article/865620233/At-BYU-Catholic-archbishop-seeks-friends-says-US-liberty-depends-on-moral-people.html. Il a dit aussi que « certaines de nos meilleures institutions catholiques ont soit perdu soit considérablement affaibli leur identité religieuse... L'université Brigham Young est une université extraordinaire [...] parce que c'est un centre d'instruction enrichi par son identité religieuse. Never lose that » (« The Great Charter at 800 »).



Par L. Whitney Clayton

De la présidence des soixante-dix

Choisir de croire

Le Sauveur donne la lumière de son Évangile pour guider les personnes qui choisissent de croire en lui et de le suivre.

En janvier dernier, Sailor Gutzer, sept ans, et sa famille se rendaient de Floride en Illinois dans un avion privé. Son père était aux commandes. Juste après la tombée de la nuit, l'avion a eu des problèmes mécaniques et s'est écrasé dans les collines du Kentucky plongées dans l'obscurité. Il s'est retrouvé à l'envers, en terrain très accidenté. Tout le monde, excepté Sailor, est décédé dans l'accident. Elle avait un poignet cassé. Elle avait des coupures et des éraflures et avait perdu ses chaussures. La température était de trois degrés Celsius, c'était une nuit froide et pluvieuse d'hiver au Kentucky et Sailor ne portait qu'un short, un tee-shirt et une chaussette.

Elle a appelé son père et sa mère en pleurant, mais personne n'a répondu. Rassemblant tout son courage, elle s'est mise à marcher pieds nus à travers la campagne pour chercher de l'aide, traversant des ruisseaux, franchissant des fossés et bravant des épines de mûriers. Du haut d'une petite colline, elle a aperçu une lumière au loin, à environ deux kilomètres. Trébuchant dans l'obscurité et les broussailles, elle s'est dirigée vers cette lumière et a fini par arriver à la maison d'un homme bon qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant,

qui s'est empressé de prendre soin d'elle. La petite était en sécurité. Elle allait bientôt être emmenée dans un hôpital où on l'aiderait à se rétablir¹.

Sailor a survécu parce qu'elle a vu une lumière au loin et qu'elle s'est frayé un chemin jusque-là, malgré la campagne sauvage, la profondeur de la tragédie à laquelle elle faisait face et les blessures qu'elle avait subies. Il est difficile d'imaginer comment elle a réussi à faire ce qu'elle a fait cette nuit-là. Mais ce que nous savons c'est qu'elle a vu dans la lumière d'une maison au loin, une chance de salut. Il y avait de l'espoir. Elle a trouvé du courage dans le fait que, malgré la situation difficile, son salut se trouvait dans cette lumière.

Peu d'entre nous vivront une expérience aussi traumatisante que celle de Sailor. Mais, à un moment ou un autre,



nous devons tous traverser nous aussi nos déserts spirituels et entreprendre nos voyages émotionnels accidentés. Dans ces moments, quelque sombres ou apparemment désespérés qu'ils puissent être, si nous la cherchons, il y aura *toujours* une lumière spirituelle qui nous fera signe, nous donnant l'espérance d'être secourus et soulagés. Cette lumière émane du Sauveur de toute l'humanité, qui est la Lumière du monde.

Percevoir la lumière spirituelle est différent de voir la lumière physique. Pour reconnaître la lumière spirituelle du Sauveur, il faut commencer par vouloir croire. Dieu exige en premier lieu qu'au moins nous désirions croire. Le prophète Alma enseigne : « Si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés [...] et faire preuve d'un *tout petit peu* de foi, oui, même si vous ne pouvez faire plus que *désirer* croire, laissez ce désir agir en vous jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie des paroles [du Sauveur]². »

La demande d'Alma que nous désirions croire et « faire place » dans notre cœur aux paroles du Sauveur, nous rappelle que la foi exige que nous fassions un choix personnel et que nous agissions. Nous devons nous « éveiller et donner de l'essor à [nos] facultés ». Nous devons demander avant que cela ne nous soit donné ; nous devons chercher avant de trouver ; nous devons frapper avant qu'on nous ouvre. Ensuite, nous avons cette promesse : « Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe³. »

Aucun appel plus fervent à croire ne nous a été adressé que celui du Sauveur lui-même, pendant son ministère terrestre quand il s'est adressé à ses auditeurs incrédules :



« Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

« Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père⁴. »

Chacun de nous fait quotidiennement face à une épreuve. C'est l'épreuve de notre existence : Choisirons-nous de croire au Christ et de permettre à la lumière de son Évangile de croître en nous ou refuserons-nous de croire et insisterons-nous pour voyager seuls dans les ténèbres ? Le Sauveur donne la lumière de son Évangile pour guider les personnes qui choisissent de croire en lui et de le suivre.

Après l'accident, Sailor a dû faire un choix. Elle aurait pu choisir de rester auprès de l'avion dans le noir, seule et effrayée. Mais une longue nuit l'attendait et il allait faire de plus en plus froid. Elle a choisi une autre option. Elle est grimpée sur une colline et, là, elle a vu une lumière à l'horizon.

Peu à peu, à mesure qu'elle avançait dans la nuit vers la lumière, celle-ci

devenait plus brillante. Cependant, il a dû y avoir des moments où elle ne pouvait pas la voir. Peut-être la perdait-elle de vue quand elle était dans un ravin ou derrière des arbres ou des buissons, mais elle a continué à avancer. Chaque fois que Sailor a pu voir la lumière, elle a eu la preuve qu'elle était sur le bon chemin. Elle ne savait pas encore précisément ce qu'était cette lumière, mais elle a continué à marcher vers elle, en fonction de ce qu'elle savait, confiante et espérant qu'elle la reverrait si elle continuait à avancer dans la bonne direction. Cela lui a peut-être sauvé la vie.

Notre vie peut aussi être comme cela. Il peut y avoir des moments où nous avons été blessés, où nous sommes fatigués et où notre vie semble sombre et froide. Il peut y avoir des moments où nous ne pouvons pas voir de lumière à l'horizon et où nous pouvons avoir envie d'abandonner. Si nous sommes disposés à croire, si nous désirons croire, si nous choisissons de croire, alors les enseignements et l'exemple du Sauveur nous montreront la voie.



Choisir de croire

De même que Sailor a dû croire qu'elle trouverait la sécurité dans cette lumière au loin, nous devons, nous aussi, choisir d'ouvrir notre cœur à la réalité divine du Sauveur, à sa lumière éternelle et à sa miséricorde bienfaisante. À toutes les époques, les prophètes nous ont incités, et même implorés, de croire au Christ. Leurs exhortations traduisent un fait fondamental : Dieu ne nous force pas à croire. Non, il nous invite à croire en nous envoyant des prophètes et des apôtres vivants pour nous instruire, en nous fournissant des Écritures et en nous appelant par l'intermédiaire de son Esprit. C'est à nous de choisir d'accepter ces invitations spirituelles, choisissant de voir avec nos yeux intérieurs la lumière spirituelle avec laquelle il nous appelle. La décision de croire est le choix le plus important que nous ferons. Elle façonne toutes nos autres décisions.

Dieu ne nous force pas plus à croire qu'il ne nous oblige à respecter les commandements, malgré son désir parfait de nous bénir. Cependant, l'appel qu'il nous lance de croire en lui, de faire preuve de cette particule de foi et de faire place à ses paroles, reste en vigueur aujourd'hui. Le Sauveur a dit : « Je témoigne que le Père commande

à tous les hommes de partout de se repentir et de croire en moi⁵. »

La conviction, le témoignage et la foi ne sont pas des principes passifs. Ils ne se produisent pas automatiquement. La conviction est quelque chose que nous choisissons : nous l'espérons, nous y travaillons et nous faisons des sacrifices pour l'obtenir. Nous n'en viendrons pas plus à croire accidentellement au Sauveur et en son Évangile que nous ne prions ou paierons la dîme accidentellement. Nous choisissons activement de croire, de même que nous choisissons de respecter d'autres commandements.

Mettre la conviction en application

Au début, Sailor ne pouvait pas savoir si ce qu'elle faisait en progressant dans les broussailles la sauverait. Elle était perdue et blessée ; il faisait noir et froid. Mais elle a quitté le lieu de l'accident et elle s'est aventurée à l'extérieur, espérant être secourue, rampant et s'agrippant jusqu'à ce qu'elle voie une lumière au loin. Une fois qu'elle l'a eu vue, elle a fait de son mieux pour avancer dans sa direction, se rappelant ce qu'elle avait vu.

De la même façon, nous devons faire place à l'espérance que nous trouverons la lumière spirituelle en choisissant d'y croire et non d'en douter. Nos actions

sont la preuve de notre conviction et deviennent la substance de notre foi. Nous choisissons de croire quand nous prions et quand nous lisons les Écritures. Nous choisissons de croire quand nous jeûnons, quand nous sanctifions le jour du sabbat et quand nous allons au temple. Nous choisissons de croire quand nous nous faisons baptiser et quand nous prenons la Sainte-Cène. Nous choisissons de croire quand nous nous repentons et recherchons le pardon divin et l'amour guérisseur.

Ne jamais abandonner

Parfois, il peut sembler que nous progressons lentement ou de façon intermittente dans le domaine spirituel. Parfois, nous pouvons ressentir que nous avons perdu pied, que nous avons commis des fautes ou que tous nos efforts pour trouver le Sauveur n'aboutissent pas. Si vous ressentez cela, s'il vous plaît, n'abandonnez pas, jamais. Continuez à croire en lui, en son Évangile et en son Église. Conformez vos actes à cette conviction. Dans les moments où la lumière de votre foi a baissé, laissez votre espérance en l'amour et en la grâce du Sauveur, qui se trouvent dans son Évangile et son Église, dépasser vos doutes. Je vous promets qu'il est prêt

à vous recevoir. Avec le temps, vous vous rendrez compte que vous avez fait le meilleur choix que vous pouviez faire. Votre décision courageuse de croire en lui vous apportera d'immenses bénédictions, pour toujours.

Les bénédictions de la conviction

J'ai ressenti personnellement l'amour miséricordieux du Sauveur. J'ai recherché le Sauveur dans les moments de ténèbres que j'ai traversés et sa lumière qui guérit m'a secouru. Une de mes grandes joies dans la vie est de voyager avec Kathy, ma femme, de rencontrer des membres de l'Église partout dans le monde. Ces rencontres merveilleuses m'ont enseigné et nous ont enseigné ce qu'est l'amour de Dieu pour ses enfants. Elles m'ont montré le potentiel infini de bonheur que connaissent les personnes qui choisissent de suivre les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. J'ai appris que croire en lui et en son pouvoir rédempteur est le vrai chemin qui mène à « la paix dans ce monde et à la vie éternelle dans le monde à venir⁶ ».

Je témoigne que Jésus-Christ est la source de lumière et d'espérance pour nous tous. Je prie afin que nous puissions tous choisir de croire en lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Lindsey Bever, « How 7-Year-Old Sailor Gutzler Survived a Plane Crash », *Washington Post*, 5 janvier 2015, washingtonpost.com ; « Girl Who Survived Plane Crash Hoped Family 'Was Just Sleeping' », 4 janvier 2015, myfox8.com ; « Kentucky Plane Crash: Four Killed, Little Girl Survives », 4 janvier 2015, news.com.au ; « Young Girl, Sole Survivor of Kentucky Plane Crash », *Associated Press*, 3 janvier 2015, jems.com.
2. Alma 32:27 ; italiques ajoutées.
3. 3 Néphi 14:8 ; voir aussi le verset 7.
4. Jean 10:37-38.
5. 3 Néphi 11:32.
6. Doctrine et Alliances 59:23.



Par L. Tom Perry

Du Collège des douze apôtres

Pourquoi le mariage et la famille sont importants, partout dans le monde

La famille est le centre de la vie et la clé du bonheur éternel.

En novembre dernier, j'ai eu la bénédiction d'être invité avec Henry B. Eyring, de la Première Présidence, et Gérald Caussé, de l'Épiscopat président, à assister à un colloque sur le mariage et la famille,



au Vatican. Dans l'assemblée se trouvaient des représentants ecclésiastiques de quatorze religions, en provenance des six continents, qui ont tous été invités à exprimer leurs croyances sur ce qui arrive à la famille dans le monde d'aujourd'hui.

Le pape François a ouvert la première session du colloque par cette déclaration : « Nous vivons désormais dans une culture du provisoire, dans laquelle les gens renoncent de plus en plus au mariage comme engagement public. Cette révolution des coutumes et de la morale a souvent brandi le drapeau de la liberté mais, en réalité, elle a fait subir une dévastation spirituelle et matérielle à d'innombrables êtres humains, en particulier aux plus démunis et aux plus vulnérables. [...] Ce sont toujours eux qui souffrent le plus dans cette crise¹. »

Parlant de la génération montante, il a déclaré qu'il est important qu'elle « ne se laisse pas contaminer par la



Colloque sur le mariage et la famille au Vatican

mentalité nuisible du provisoire et qu'elle soit révolutionnaire par son courage de chercher un amour vrai et durable, d'aller à contre-courant ». Voilà ce qu'il faut faire².

Ce discours a été suivi de trois jours d'exposés et de discussion entre les dirigeants religieux qui ont parlé du mariage entre un homme et une femme. En écoutant parler cette immense diversité de dirigeants religieux du monde, je les ai vus s'accorder complètement les uns avec les autres et exprimer leur soutien aux croyances de chacun concernant le caractère sacré de l'institution du mariage et de l'importance de la famille en tant que cellule de base de la société. J'ai éprouvé un profond sentiment d'unité entre nous.

Beaucoup ont vu et ont exprimé cette unité de nombreuses manières. J'ai particulièrement aimé lorsqu'un érudit musulman d'Iran a cité deux paragraphes, mot pour mot, de notre déclaration sur la famille.

Durant le colloque, j'ai remarqué que, lorsque différentes religions, confessions et Églises partagent les mêmes croyances sur le mariage et la famille, leur unité s'étend aussi aux valeurs, à la loyauté et à l'engagement qui sont naturellement associés à la famille. J'ai trouvé remarquable la manière dont le mariage et les priorités centrées sur la famille dépassaient et supplantaient toutes les différences politiques, économiques et religieuses. Pour ce qui est de l'amour pour le conjoint et des espérances, des inquiétudes et des aspirations pour les enfants, nous sommes tous pareils.



C'était merveilleux de nous trouver dans des réunions avec des orateurs du monde entier qui exprimaient de manière universelle leurs sentiments sur l'importance du mariage entre un homme et une femme. Chaque discours a été suivi de témoignages d'autres dirigeants religieux. Le président Eyring a rendu le dernier témoignage au colloque. Il a témoigné avec force de la beauté d'un mariage où le mari et la femme sont dévoués l'un à l'autre et de notre croyance en la bénédiction de la famille éternelle qui nous est promise.

Le témoignage du président Eyring était une conclusion appropriée de ces trois jours exceptionnels.

Maintenant, vous vous demandez peut-être : « Si la majorité partageait les mêmes priorités et les mêmes croyances concernant la famille, si toutes ces religions s'accordaient fondamentalement sur ce que doit être le mariage,

et si elles s'accordaient toutes sur l'importance qui doit être donnée au foyer et aux relations familiales, en quoi sommes-nous différents ? En quoi l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se distingue-t-elle du reste du monde ? »

Voici la réponse : Cela a été merveilleux de voir et de sentir que nous avons tant en commun avec le reste du monde concernant nos familles, cependant nous avons la vision et la perspective éternelle supplémentaires et très différentes de l'Évangile rétabli.

Ce dernier apporte quelque chose de si important et de si pertinent au débat sur le mariage et la famille qu'on ne saurait trop y insister : Pour nous, ce thème est éternel ! Nous élevons l'engagement du mariage et son caractère sacré à un niveau supérieur parce que nous croyons et comprenons que la famille existait avant la création de

cette terre et qu'elle peut perdurer dans l'éternité.

Cette doctrine est enseignée avec simplicité, force et beauté dans les paroles du chant de la Primaire « Ensemble à tout jamais » écrites par Ruth Gardner. Arrêtons-nous un instant et pensons aux enfants de la Primaire du monde entier qui chantent ces paroles dans leur langue maternelle, à gorge déployée, avec un enthousiasme que seul l'amour de la famille peut susciter :

*Les membres de la famille peuvent être ensemble à jamais
Ensemble à tout jamais.
C'est là ce que je veux, car grâce au plan de Dieu,
moi aussi je peux le mériter³. »*

Toute la théologie de notre Évangile rétabli tourne autour de la famille et de la nouvelle alliance éternelle du mariage. Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous croyons en une vie prémortelle où nous vivions tous comme enfants d'esprit littéraux de Dieu, notre Père céleste. Nous croyons que nous étions et que nous sommes toujours membres de sa famille.

Nous croyons que le mariage et les liens familiaux peuvent perdurer après la mort, que les mariages accomplis par les hommes qui détiennent la bonne autorité dans ses temples continueront à être valides dans le monde à venir. Nos cérémonies de mariage suppriment les mots « jusqu'à ce que la mort nous sépare » et les remplacent par « pour le temps et pour toute l'éternité ».

Nous croyons aussi qu'une famille traditionnelle forte n'est pas seulement la cellule de base d'une société, d'une économie et d'une culture stable fondées sur des principes moraux, mais

qu'elle est aussi la cellule de base de l'éternité, du royaume de Dieu et de son gouvernement.

Nous croyons que l'organisation et le gouvernement du ciel seront bâtis autour de la famille, proche et élargie.

C'est en raison de notre croyance en l'éternité du mariage et de la famille que l'Église veut être chef de file et participante de mouvements mondiaux pour les renforcer. Nous savons que les gens qui sont pratiquants dans leur religion ne sont pas les seuls à partager les mêmes idéaux et les mêmes priorités d'un mariage durable et de relations familiales fortes. Un grand nombre de personnes laïques a conclu qu'un mariage et une vie de famille dévoués sont la manière de vivre la plus raisonnable, la plus économique et la plus heureuse.

Personne n'a jamais trouvé de manière plus efficace d'élever la génération montante qu'un « foyer » de parents mariés avec des enfants.

Pourquoi le mariage et la famille doivent-ils être importants partout ? Les sondages d'opinion publique montrent que le mariage reste l'idéal et l'espérance de la majorité dans chaque tranche d'âge, même au sein de la génération du nouveau millénaire, où l'on entend tellement parler de célibat choisi, de liberté personnelle et de

concubinage au lieu de mariage. Le fait est qu'une forte majorité dans le monde entier souhaite toujours avoir des enfants et fonder une famille forte.

Une fois qu'on est marié et qu'on a des enfants, le véritable point commun de toute l'humanité devient encore plus évident. En tant que personnes qui croient en la famille, où que nous vivions ou quelles que soient nos croyances religieuses, nous faisons face aux mêmes difficultés, aux mêmes ajustements, nous partageons les mêmes espoirs, les mêmes inquiétudes et les mêmes rêves pour nos enfants.

Comme l'a dit David Brooks, chroniqueur du *New York Times* : « les gens ne gagnent pas au change quand on leur donne un maximum de liberté personnelle pour faire ce qu'ils veulent. Ils s'en sortent mieux quand ils sont liés par des engagements qui transcendent les choix personnels : des engagements envers une famille, un Dieu, un métier et un pays⁴. »

Un problème est que la plupart du monde des médias et du monde du spectacle du monde entier ne reflète pas les priorités et les valeurs de la majorité. Pour une raison ou pour une autre, trop d'émissions de télévision, de films, de musiques et d'informations sur l'Internet présentent un cas classique d'une minorité qui se fait passer pour





la majorité. L'immoralité et l'amoralité, allant de la violence descriptive au sexe récréatif, sont présentées comme la norme et peuvent pousser les gens qui ont des valeurs traditionnelles à penser qu'ils sont démodés ou qu'ils viennent d'une époque révolue. Dans un tel monde dominé par l'influence des médias et de l'Internet, il n'a jamais été aussi difficile d'élever des enfants responsables et de préserver l'unité des mariages et des familles.

Cependant, en dépit de ce que peuvent suggérer les différentes formes de médias et de divertissements et en dépit du déclin réel du désir que certains ont de se marier et de fonder une famille, une forte majorité de l'humanité croit toujours que le mariage doit être entre un homme et une femme. Ils croient en la fidélité dans le mariage et ils croient en ces vœux du mariage : « dans la maladie comme dans la santé » et « jusqu'à ce que la mort nous sépare ».

Nous devons nous souvenir de temps en temps, comme cela m'a été rappelé à Rome, du fait merveilleusement rassurant et réconfortant que le

mariage et la famille restent l'aspiration et l'idéal de la plupart des gens et que nous ne sommes pas les seuls à avoir ces croyances. Il n'y a jamais eu autant de difficultés qu'à notre époque à trouver un équilibre réalisable entre l'emploi, la famille et les besoins personnels. En tant qu'Église, nous voulons faire tout notre possible pour aider à créer et à soutenir des familles et des mariages forts.

C'est la raison pour laquelle l'Église participe activement aux différentes coalitions et aux efforts œcuméniques pour renforcer la famille, et en assure la direction. C'est la raison pour laquelle nous publions dans les médias et les réseaux sociaux nos valeurs centrées sur la famille. C'est la raison pour laquelle nous ouvrons nos nombreux registres généalogiques et familiaux à toutes les nations.

Nous voulons faire entendre notre voix contre tous les styles de vie alternatifs et contrefaits qui essaient de remplacer l'organisation de la famille que Dieu lui-même a établie. Nous voulons aussi faire entendre notre voix

en soutien de la joie et de l'épanouissement que la famille traditionnelle apporte. Nous devons continuer d'élever cette voix dans le monde entier en déclarant la raison pour laquelle le mariage et la famille sont si importants, et la raison pour laquelle ils le resteront à jamais.

Mes frères et sœurs, l'Évangile est centré sur le mariage et la famille. C'est aussi autour du mariage et de la famille que nous pouvons nous unir le plus avec d'autres religions. C'est à propos du mariage et de la famille que nous nous trouverons le plus de points communs avec le reste du monde. Ce sont le mariage et la famille qui donnent à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours les meilleures occasions d'être une lumière sur la colline.

Je finirai en rendant témoignage (et mes neuf décennies sur cette terre me donnent largement le droit de dire cela) que plus je vieillis, plus je me rends compte que la famille est le centre de la vie et la clé du bonheur éternel.

Je remercie ma femme, mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants, tous les cousins, ma belle-famille et la famille élargie qui enrichissent ma vie et la rendent même éternelle. Je rends avec la plus grande conviction et la plus grande solennité mon témoignage sacré de cette vérité éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Discours du pape François à Humanum : Colloque international sur la complémentarité homme-femme, 17 novembre 2014, humanum.it/en/videos ; voir aussi zenit.org/en/articles/pope-francis-address-at-opening-of-colloquium-on-complementarity-of-man-and-woman.
2. Pape François, Colloque sur la complémentarité homme-femme.
3. « Ensemble à tout jamais » *Cantiques*, n°192.
4. David Brooks, « The Age of Possibility », *New York Times*, 16 novembre 2012, A35 ; nytimes.com/2012/11/16/opinion/brooks-the-age-of-possibility.html.



Paul F. Hintze, J. K. Chukwuemeka Igwe, Seung Hoon Koo, Ming-Shun Kuan, Johnny L. Leota, Carlo M. Lezano, Joel Martinez, J. Vaun McArthur, Kyle S. McKay, Helamán Montejo, A. Fabio Moscoso, Michael R. Murray, Norman R. Nemrow, S. Mark Palmer, Ferdinand P. Pangan, Jairus C. Perez, Steven M. Petersen, Wolfgang Pilz, Jay D. Pimentel, John C. Pingree Jr., Edvaldo B. Pinto Jr., Evan A. Schmutz, K. David Scott, Paul H. Sinclair, Benjamin T. Sinjoux, Rulon F. Stacey, David L. Stapleton, Karl M. Tilleman, William R. Titera, Seiji Tokuzawa, Carlos R. Toledo, Cesar E. Villar, Juan Pablo Villar, David T. Warner, Gary K. Wilde, and Robert K. William.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Il nous est proposé de soutenir Cheryl A. Esplin comme première conseillère et Mary R. Durham comme deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire.

Il nous est aussi proposé de soutenir frère Stephen W. Owen comme président général des Jeunes Gens, avec Douglas Dee Holmes comme premier conseiller et Monte Joseph Brough comme deuxième conseiller.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Frère Monson, le vote a été noté. Nous invitons les personnes qui ont exprimé des avis contraires à prendre contact avec leur président de pieu. Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières en faveur des dirigeants de l'Église.

Nous invitons toutes les nouvelles Autorités générales et les nouveaux membres des présidences d'auxiliaire à prendre place sur l'estrade. ■

Mkhabela, Hugo Montoya, Valentín F. Nuñez, Hee Keun Oh, Jeffery E. Olson, R. Ingvar Olsson, Norbert K. Ounleu, Robert N. Packer, Nathaniel R. Payne, Cesar A. Perez Jr., Michael J. Reall, Edson D. G. Ribeiro, Brad K. Risenmay, Walter C. Selden, Mozart B. Soares, Carlos Solis, Norland Souza, Vern P. Stanfill, T. Marama Tarati, Kouzou Tashiro, Ruben D. Torres, Omar Villalobos, Jack D. Ward, Alan J. Webb, Gerardo J. Wilhelm, Jim L. Wright.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de relever avec toute notre reconnaissance frères David L. Beck, Larry M. Gibson et Randall L. Ridd comme présidence générale des Jeunes Gens. Nous relevons également les membres du bureau général des Jeunes Gens.

Nous relevons également sœur Jean A. Stevens de son appel de première conseillère et sœur Cheryl A. Esplin de son appel de deuxième

conseillère dans la présidence générale de la Primaire.

(Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères et sœurs pour leur dévouement et leur excellent service le manifestent.)

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux membres du premier collège des soixante-dix B. Clark, Von G. Keetch, Allen D. Haynie, Hugo Montoya et Vern P. Stanfill.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux soixante-dix d'inter-région : Nelson Ardila, Jose M. Batalla, Lawrence P. Blunck, Bradford C. Bowen, Mark A. Bragg, Sergio Luis Carboni, Armando Carreón, S. Marc Clay Jr., Z. Dominique Dekaye, Osvaldo R. Dias, Michael M. Dudley, Mark P. Durham, James E. Evanson, Paschoal F. Fortunato, Patricio M. Giuffra, Daniel P. Hall, Toru Hayashi,

Rapport de 2014 du département d'Apurement de l'Église

Présenté par Kevin R. Jergensen

Directeur général du département d'Apurement de l'Église

À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Chers Frères, comme le prescrit la révélation de la section 120 des Doctrine et Alliances, c'est le Conseil d'affectation de la dîme – composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président – qui autorise les dépenses faites à partir des fonds de l'Église. Les départements de l'Église dépensent les fonds selon les budgets approuvés et conformément aux règles et modalités de l'Église.

Le département d'Apurement de

l'Église, qui est composé de professionnels certifiés et est indépendant de tous les autres départements de l'Église, a la responsabilité de procéder à des apurements dans le but de fournir une assurance raisonnable concernant les contributions reçues et les dépenses faites, et ainsi que de protéger les biens de l'Église.

Suite à nos vérifications, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous leurs aspects significatifs, les dons reçus, les dépenses faites et les ressources de l'Église au cours de l'exercice 2014 ont été enregistrés et administrés conformément aux pratiques comptables appropriées, aux budgets approuvés et aux règles et modalités de l'Église. L'Église applique les habitudes enseignées à ses membres de vivre dans les limites d'un budget, d'éviter les dettes et d'épargner en vue de situations de besoin.

Respectueusement,
Le département d'apurement
de l'Église
Kevin R. Jergensen
Directeur général ■

Rapport statistique, 2014

Lu par Brook P. Hales

Secrétaire de la Première Présidence

La Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Église au 31 décembre 2014.

Unités de l'Église

Pieux	3 114
Missions	406
Districts.....	561
Paroisses et branches	29 621

Population de l'Église

Nombre total de membres....	15 372 337
Nouveaux enfants inscrits	116 409
Convertis baptisés.....	296 803

Missionnaires

Missionnaires à plein temps.....	85 147
Missionnaires des services de l'Église.....	30 404

Temples

Temples consacrés en 2014 (Fort Lauderdale Floride ; Gilbert, Arizona, et Phoenix, Arizona)	3
Temples reconsacrés (Ogden, Utah)	1
Temples en service à la fin de l'année.....	144





par David A. Bednar
Du Collège des douze apôtres

C'est pourquoi, ils firent taire leurs craintes

Contrairement à la crainte selon le monde qui suscite l'inquiétude et l'anxiété, la crainte de Dieu est source de paix, d'assurance et de confiance.

Je me rappelle, comme si c'était hier, une expérience que j'ai vécue quand j'étais un jeune garçon. Un jour, pendant que je jouais avec mes amis, j'ai cassé accidentellement la vitrine d'un magasin près de chez nous. Quand le carreau s'est brisé et que l'alarme a retenti, mon cœur et mes pensées ont été paralysés par la peur. Je me suis rendu compte aussitôt que j'allais être condamné à passer le reste de ma vie en prison. Mes parents ont fini par me persuader de sortir de sous mon lit où je m'étais caché et m'ont aidé à présenter des excuses au propriétaire du magasin. Heureusement, ma peine de prison a été commuée.

La peur que j'ai ressentie était écrasante et réelle. Vous avez sans aucun doute éprouvé des appréhensions bien plus grandes en apprenant que vous aviez un problème personnel de santé, en découvrant qu'un membre de votre famille était en difficulté ou en danger, ou en voyant dans le monde des événements préoccupants. Dans de tels cas, des sentiments bouleversants de peur surgissent à cause de l'imminence du danger, de l'incertitude ou de la

douleur et d'expériences inattendues, parfois soudaines et susceptibles de mal finir.

Dans notre vie quotidienne, d'innombrables reportages de violence criminelle, de famines, de guerres, de corruption, de terrorisme, d'abandon des valeurs, de maladies et de forces destructrices de la nature peuvent provoquer peur et appréhension. Il ne fait pas de doute que nous vivons à l'époque que le Seigneur a prédite :

« Et en ce jour, [...] toute la terre sera en tumulte et [...] le cœur des hommes leur manquera » (D&A 45:26).

Mon but est de décrire la façon dont la peur est dissipée par une connaissance correcte du Seigneur Jésus-Christ et par la foi en lui. Je prie avec ferveur pour que le Saint-Esprit bénisse chacun de nous tandis que nous réfléchissons ensemble à ce sujet important.

La peur humaine

Après avoir pris du fruit défendu, dès qu'ils ont entendu la voix de Dieu, Adam et Ève se sont cachés dans le Jardin d'Éden. Dieu a appelé Adam en demandant : « Où es-tu ? [Adam a répondu] : j'ai entendu ta voix [...], et j'ai eu peur » (Genèse 3:9-10). Il est à noter que l'un des premiers effets de la Chute était qu'Adam et Ève ont connu la peur. Cette émotion puissante est un élément important de notre existence mortelle.

Un exemple tiré du Livre de Mormon souligne le pouvoir qu'a la connaissance du Seigneur (voir 2 Pierre 1:2-8 ; Alma 23:5-6) de dissiper la peur et d'apporter la paix même face à une grande adversité.





Dans le pays d'Hélam, les concitoyens d'Alma étaient effrayés par l'armée lamanite qui approchait.

« Mais Alma s'avança, et se tint parmi eux, et les exhorta à ne pas être effrayés, mais à se souvenir du Seigneur, leur Dieu, et il les délivrerait.

« C'est pourquoi, ils firent taire leurs craintes » (Mosiah 23:27-28).

Notez que ce n'est pas Alma qui fait taire les craintes du peuple. En fait, Alma conseille aux croyants de se souvenir du Seigneur et de la délivrance que lui seul peut leur accorder (voir 2 Néphi 2:8). Et la connaissance de la protection du Sauveur qui veille sur eux a permis aux gens de faire taire leurs craintes.

La connaissance correcte du Seigneur et la foi en lui nous donnent le pouvoir de faire taire nos craintes parce que Jésus-Christ est la seule source de paix durable. Il a déclaré : « Apprends de moi et écoute mes paroles ; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi » (D&A 19:23).

Le Maître a aussi expliqué : « Celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, c'est-à-dire la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir » (D&A 59:23).

Si nous avons confiance et de l'assurance en Christ, et si nous nous appuyons fermement sur ses mérites, sa miséricorde et sa grâce, cela produit, du fait de son expiation, l'espérance en la résurrection et en la vie éternelle (voir Moroni 7:41). Cette foi et cette espérance nous permettent d'avoir la douce paix de la conscience à laquelle nous aspirons tous. Le pouvoir de l'expiation rend le repentir possible et apaise le désespoir causé par le péché ; il renforce aussi notre capacité de voir, d'agir et de devenir bons de manières que nous ne pourrions jamais entrevoir ni accomplir avec nos

capacités limitées de mortels. Oui, l'une des grandes bénédictions qu'ont les disciples dévoués est « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7).

La paix que le Christ donne nous permet de voir la condition mortelle dans la perspective précieuse de l'éternité et nous confère une fermeté spirituelle (voir Colossiens 1:23) qui nous aide à rester constamment concentrés sur notre destination céleste. Ainsi nous pouvons avoir la bénédiction de faire taire nos craintes parce que sa doctrine nous donne un but et une direction dans tous les aspects de la vie. Ses ordonnances et ses alliances nous fortifient et nous réconfortent dans les bons moments comme dans les mauvais. Et l'autorité de sa prêtrise nous donne l'assurance que les choses qui comptent le plus peuvent durer dans le temps et l'éternité.

Mais pouvons-nous faire taire les craintes qui nous assaillent si facilement et si fréquemment dans le monde contemporain ? La réponse à cette question est un « oui », sans équivoque. Il y a trois principes de base à observer absolument pour recevoir cette bénédiction : (1) regarder vers le Christ, (2) bâtir sur la fondation du Christ et (3) aller de l'avant avec foi au Christ.

Regarder vers le Christ

Le conseil qu'Alma a donné à son fils Hélamán s'applique précisément à chacun de nous aujourd'hui : « Oui, veille à regarder vers Dieu et à vivre » (Alma 37:47). Nous devons regarder

vers le Sauveur et avoir le regard fermement fixé sur lui en tout temps et en tout lieu.

Rappelez-vous les apôtres du Seigneur ballotés sur un bateau au milieu de la mer. Jésus est allé vers eux en marchant sur l'eau mais, ne le reconnaissant pas, ils poussèrent des cris de frayeur.

« Jésus leur dit [...] : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur !

« Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.

« Et il dit : Viens ! » (Matthieu 14:27-29).

Alors Pierre marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus.

Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur, il commença à s'enfoncer et s'écria : « Seigneur, sauve-moi !

« Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Matthieu 14:30-31).

Je m'imagine Pierre réagissant avec ferveur et immédiatement à l'invitation du Sauveur. Les yeux fixés sur Jésus, il saute hors de la barque et marche miraculeusement sur l'eau. Ce n'est que lorsque son regard est détourné par le vent et les vagues qu'il prend peur et commence à sombrer.

Nous pouvons avoir la bénédiction de vaincre nos craintes et de fortifier notre foi en suivant l'instruction du Seigneur : « Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées, ne doutez pas, ne craignez pas » (D&A 6:36).



la joie et la vie éternelle (voir D&A 42:61). Même lorsque nous rencontrons des difficultés et faisons face aux incertitudes de l'avenir, nous pouvons persévérer avec joie et mener une « vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté » (1 Timothée 2:2).

Nous pouvons avoir la bénédiction de faire taire nos craintes en recevant le courage qui nous est donné lorsque nous apprenons et appliquons les principes de l'Évangile et que nous allons résolument de l'avant sur le chemin d'alliance.

La crainte du Seigneur

Une crainte différente et à la fois apparentée aux peurs que nous éprouvons souvent est ce que les Écritures appellent la « crainte de Dieu » (Hébreux 12:28) ou « la crainte du Seigneur » (Job 28:28 ; Proverbes 16:6 ; Ésaïe 11:2-3). Contrairement à la crainte selon le monde qui suscite l'inquiétude et l'anxiété, la crainte de Dieu est source de paix, d'assurance et de confiance.

Mais comment une chose qui est associée à la peur peut-elle édifier ou aider spirituellement ?

La crainte juste que j'essaie de décrire inclut un profond sentiment de révérence, de respect et d'admiration à l'égard du Seigneur Jésus-Christ (voir Psaumes 33:8 ; 96:4), l'obéissance à ses commandements (voir Deutéronome 5:29 ; 8:6 ; 10:12 ; 13:4 ; Psaumes 112:1), et l'attente impatiente du Jugement dernier et de la justice qu'il rendra. Par conséquent, la crainte de Dieu naît d'une compréhension correcte de la nature et de la mission divines du Seigneur Jésus-Christ, d'une disposition à soumettre notre volonté à la sienne, et de la connaissance que chaque homme et chaque femme devront rendre compte de leurs

Bâtir sur la fondation du Christ

Hélaman a adressé cette exhortation à ses fils, Néphi et Léhi : « Souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Hélaman 5:12).

Les ordonnances et les alliances sont les éléments de construction que nous utilisons pour édifier notre vie sur la fondation du Christ et de son expiation. Nous sommes fermement liés au Sauveur quand nous recevons dignement les ordonnances et contractons les alliances, que nous nous souvenons fidèlement de ces engagements sacrés et les honorons, et que nous faisons de notre mieux pour vivre en accord avec les obligations que nous avons

acceptées. Et ce lien est source de force spirituelle et de stabilité à toutes les époques de notre vie.

Nous pouvons recevoir la bénédiction de faire taire nos craintes lorsque nous établissons fermement nos désirs et nos actes sur la fondation sûre du Sauveur au moyen de nos ordonnances et de nos alliances.

Aller de l'avant avec foi au Christ

Néphi a déclaré : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle » (2 Néphi 31:20).

La persévérance et la rigueur décrites dans ce verset sont le résultat d'une compréhension et d'une vision spirituelles, de persistance et de patience, et de la grâce de Dieu. Le fait d'exercer notre foi en Jésus-Christ et en son saint nom, de nous soumettre humblement à sa volonté et à son calendrier dans notre vie, et de reconnaître sa main en toutes choses suscite les choses paisibles du royaume de Dieu qui apportent

propres péchés au jour du jugement (voir D&A 101:78 ; 2^e article de foi).

Comme l'attestent les Écritures, la crainte de Dieu « est le commencement de la science » (Proverbes 1:7), elle « enseigne la sagesse » (Proverbes 15:33), elle est un « appui ferme » (Proverbes 14:26) et elle est « une source de vie » (Proverbes 14:27).

Vous remarquerez que la crainte de Dieu est inextricablement liée à la compréhension du Jugement dernier et de notre responsabilité individuelle vis-à-vis de nos désirs, pensées, paroles et actes (voir Mosiah 4:30). Craindre le Seigneur, ce n'est pas appréhender avec réticence de nous retrouver en sa présence pour être jugés. Je ne crois pas que nous aurons peur de lui du tout. C'est en fait la perspective de devoir, en sa présence, regarder en face les choses nous concernant telles qu'elles sont vraiment et avoir « la connaissance parfaite » (2 Néph 9:14 ; voir aussi Alma 11:43) de toutes nos justifications, prétextes et égarements. À la fin, nous n'aurons plus aucune excuse.

Quiconque a vécu ou vivra ici-bas comparaitra devant la barre de

Dieu, pour être jugé par lui « selon ses œuvres, qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises » (Mosiah 16:10). Si nous avons désiré la justice et fait de bonnes œuvres, alors la barre du jugement sera agréable (voir Jacob 6:13 ; Énos 1:27 ; Moroni 10:34). Et, au dernier jour, notre « récompense sera la justice » (Alma 41:6).

À l'inverse, si nos désirs se sont portés sur le mal et si nos œuvres ont été mauvaises, alors nous redouterons la barre du jugement. « Nous n'oserons pas lever les yeux vers notre Dieu, et nous serions heureux si nous pouvions commander aux rochers et aux montagnes de tomber sur nous pour nous cacher de sa présence » (Alma 12:14). Et, au dernier jour, notre « récompense sera le mal » (Alma 41:5).

Comme le résume l'Écclésiaste, « crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme.

« Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Écclésiaste 12:15-16).

Mes chers frères et sœurs, la crainte de Dieu dissipe les craintes humaines. Elle apaise même l'inquiétude qui nous hante de ne jamais être capable d'être suffisamment bon spirituellement et de ne jamais être à la hauteur des conditions et des attentes du Seigneur. En réalité, nous ne pouvons jamais l'être si nous ne comptons que sur nos propres capacités et accomplissements. Nos œuvres et nos désirs seuls ne nous sauvent pas ; ils ne le peuvent pas. Une fois que nous avons fait tout ce que nous pouvons, (voir 2 Néph 25:23), nous ne sommes sauvés que par la miséricorde et la grâce résultant du sacrifice expiatoire infini et éternel du Sauveur (voir Alma 34:10, 14). Oui, « nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile » (3^e article de foi).

Craindre Dieu, c'est l'aimer et avoir confiance en lui. Lorsque nous craignons Dieu davantage, nous l'aimons plus parfaitement. Et « l'amour parfait bannit la crainte » (Moroni 8:16). Je vous fais la promesse que la lumière de la crainte de Dieu chassera les ténèbres des craintes humaines (voir D&A 50:25) si nous regardons vers le Sauveur, si nous bâtissons sur la fondation qu'il constitue et si nous allons de l'avant sur son chemin d'alliance avec engagement et consécration.

Témoignage et promesse

J'aime et je révère le Seigneur. Son pouvoir et sa paix sont réels. Il est notre Rédempteur et je témoigne qu'il vit. Et, grâce à lui, notre cœur n'a pas à être troublé ou à s'alarmer (voir Jean 14:27) et nous aurons la bénédiction de pouvoir faire taire nos craintes. J'en témoigne au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■





Par D. Todd Christofferson
Du Collège des douze apôtres

Les raisons de se marier et de fonder une famille

Une famille fondée sur le mariage d'un homme et d'une femme offre le meilleur cadre pour la réussite du plan de Dieu

Au-dessus de la grande porte ouest de la célèbre abbaye de Westminster à Londres se trouvent dix statues de martyrs chrétiens du vingtième siècle. Dietrich Bonhoeffer, brillant théologien allemand né en 1906, en fait partie¹. Ce dernier critiqua ouvertement la dictature nazie et son traitement des juifs et des autres peuples. Il fut emprisonné pour son opposition active et fut finalement exécuté dans un camp de concentration. Dietrich Bonhoeffer était un écrivain très prolifique et certaines de ses œuvres les plus connues sont

des lettres que des gardes compatissants l'ont aidé à faire sortir clandestinement de prison et qui ont été publiées plus tard sous le titre de *Lettres et notes de captivité*.

Une de ses lettres était adressée à sa nièce avant son mariage. Elle comprenait cette perspective importante : « Le mariage est plus grand que votre amour réciproque. [...] Dans votre amour, vous vous voyez tous deux seuls au monde ; dans le mariage, vous êtes un maillon dans la chaîne des générations que Dieu fait vivre et mourir pour sa gloire et qu'il appelle dans son royaume. Dans votre amour, vous ne voyez que le ciel de votre bonheur personnel, mais dans le mariage vous êtes placés à un poste de responsabilité à l'égard du monde et de l'humanité. Votre amour n'appartient qu'à vous, le mariage, lui, est quelque chose de supra personnel, il est un état, un ministère. Tout comme c'est la couronne qui fait le roi et non sa volonté de régner, ainsi c'est le mariage et non votre amour l'un pour l'autre qui vous unit devant Dieu et devant les hommes. [...] L'amour vient de vous, le mariage d'en haut, de Dieu². »

De quelle manière le mariage entre un homme et une femme transcende-t-il leur amour l'un pour l'autre et leur propre bonheur pour les placer « à un poste de responsabilité à l'égard du monde et de l'humanité » ? En quoi vient-il « d'en haut, de Dieu » ? Pour comprendre, nous devons remonter au commencement.

Les prophètes ont révélé que nous existions tout d'abord en tant qu'intelligences, et que Dieu nous a formés en nous donnant un corps d'esprit, et nous sommes ainsi devenus ses enfants d'esprit, des fils et des filles de parents célestes³. Un temps est venu dans cette existence prémortelle des esprits où, afin de réaliser son désir que nous « [ayons] la possibilité de progresser comme lui⁴ », notre Père céleste a préparé un plan qui nous le permettrait. Dans les Écritures, on l'appelle de diverses manières, notamment « le plan du salut⁵ », « le grand plan du bonheur⁶ » et « le plan de rédemption⁷ ». Les deux objectifs principaux de ce plan ont été expliqués à Abraham en ces termes :

« Et il y en avait un parmi eux qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui : Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-là pourront habiter ;

« Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera ;

« Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage ; [...] ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais⁸. »

Grâce à notre Père céleste, nous étions déjà devenus des êtres d'esprit. Il nous offrait à présent un moyen de compléter ou perfectionner cet être.



L'ajout de cet élément physique est essentiel pour avoir une plénitude de l'existence et de la gloire que Dieu lui-même possède. Si, en étant avec Dieu dans le monde des esprits prémortel, nous acceptions de participer à son plan, ou en d'autres termes « si nous gardions [notre] premier état », nous « recevions davantage », avec un corps physique en venant demeurer sur la terre qu'il a créée pour nous.

Si, au cours de notre existence mortelle, nous choisissons alors de « [faire] tout ce que le Seigneur, [notre] Dieu, [nous] commander[ait], nous garderions notre « second état ». Cela signifie que, par nos choix, nous montrerions à Dieu (et à nous-mêmes) notre engagement à vivre sa loi céleste et notre capacité de le faire hors de sa présence et dans un corps physique, avec tous ses pouvoirs, ses appétits et ses passions. Pourrions-nous tenir en bride la chair afin qu'elle devienne l'instrument de l'esprit et non son maître ? Pourrions-nous nous voir confier dans le temps et dans l'éternité des pouvoirs divins, notamment le pouvoir de créer la vie ? Vaincrions-nous individuellement le mal ? Ceux qui le feraient recevraient « plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais », un aspect très important de cette gloire étant un corps ressuscité, immortel et glorifié⁹. Il n'est pas étonnant que nous ayons « pouss[é] des cris de joie » en découvrant ces possibilités et ces promesses magnifiques¹⁰.

Quatre choses au moins étaient nécessaires à la réussite de ce plan divin :

La première était la création de la terre où nous demeurerions. Quels que soient les détails du processus de la création, nous savons qu'elle n'a pas été accidentelle mais qu'elle a été dirigée par Dieu le Père et mise en œuvre par Jésus-Christ : « Toutes choses ont



été faites par [lui], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui]¹¹. »

La deuxième était la condition mortelle. Adam et Ève ont agi pour tous ceux qui avaient choisi de participer au grand plan du bonheur de notre Père¹². Leur chute a créé les conditions nécessaires à notre naissance physique et à une expérience mortelle et une progression hors de la présence de Dieu. Avec la chute est venue la connaissance du bien et du mal et le pouvoir divin de choisir¹³. Finalement, la chute a apporté la mort physique nécessaire pour rendre notre condition mortelle temporaire, afin que nous ne vivions pas dans nos péchés pour toujours¹⁴.

La troisième était la rédemption de la chute. Nous voyons le rôle de la mort dans le plan de notre Père céleste, mais ce plan serait vain s'il n'existait pas un moyen de vaincre la mort physique et spirituelle à la fin. Ainsi, un Rédempteur, le Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, a souffert et est mort pour expier la transgression d'Adam et Ève, offrant ainsi la résurrection et l'immortalité à tous. Et puisqu'aucun de nous n'aurait été parfaitement et constamment obéissant à la loi de l'Évangile, son expiation nous rachète aussi de nos péchés si nous nous repentons. Étant donné que la grâce expiatoire du Sauveur apporte le pardon des péchés et la sanctification de l'âme, nous pouvons naître de nouveau spirituellement et être réconciliés avec Dieu. Notre mort spirituelle, notre séparation d'avec Dieu, prendra fin¹⁵.

La quatrième et la dernière était le cadre de notre naissance physique et de notre renaissance spirituelle ultérieure dans le royaume de Dieu. Pour que son œuvre réussisse et que nous soyons exaltés avec lui¹⁶, Dieu a décrété que les hommes et les femmes doivent se marier et donner naissance à des enfants, créant ainsi, en partenariat avec lui, les corps physiques qui sont essentiels à l'épreuve de la condition mortelle et à la gloire éternelle avec lui. Il a aussi décrété que les parents doivent fonder une famille et élever leurs enfants dans la lumière et la vérité¹⁷, les amenant à avoir l'espérance en Christ. Le Père nous commande :

« Enseigne[z] libéralement ces choses à vos enfants, disant :

« Que [...] étant donné que vous êtes nés dans le monde par l'eau, le sang et l'esprit, que j'ai faits, et qu'ainsi de la poussière est sortie une âme vivante, de même vous devez naître de nouveau d'eau et du [Saint] Esprit, dans le royaume des cieux, et être purifiés par le sang, le sang de mon Fils unique, afin d'être sanctifiés de tout péché et de jouir des paroles de la vie éternelle dans ce monde et de la vie éternelle dans le monde à venir, la gloire immortelle¹⁸. »

Sachant pourquoi nous avons quitté la présence de notre Père céleste et ce qui est nécessaire pour retourner auprès de lui et être exaltés avec lui, il devient très clair que rien de ce qui est relatif à notre temps sur terre ne peut être plus important que la naissance physique

et la renaissance spirituelle, les deux conditions préalables à l'obtention de la vie éternelle. Pour reprendre les paroles de Dietrich Bonhoeffer, c'est le « ministère » du mariage, le « poste de responsabilité à l'égard de l'humanité », que cette institution divine « [venant] d'en haut, de Dieu » occupe. C'est le « maillon dans la chaîne des générations » ici et dans l'au-delà, l'ordre des cieux.

Une famille fondée sur le mariage d'un homme et d'une femme offre le meilleur cadre pour la réussite du plan de Dieu, le cadre pour la naissance d'enfants qui viennent de la présence de Dieu, purs et innocents, et pour l'apprentissage et la préparation dont ils auront besoin pour réussir dans la condition mortelle et recevoir la vie éternelle dans le monde à venir. Pour la survie et la prospérité des sociétés, il est essentiel d'avoir une masse critique de familles fondées sur un tel mariage. C'est la raison pour laquelle les collectivités et les nations ont en général encouragé et protégé le mariage et la famille et en ont fait des institutions privilégiées. La question ne s'est jamais limitée à l'amour et au bonheur des adultes.

Les arguments des sciences sociales en faveur du mariage et de la famille dirigée par un homme et une femme mariés sont convaincants¹⁹. « Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui²⁰. » Mais nos déclarations sur le rôle du mariage et de la famille ne reposent pas sur les sciences sociales mais sur la vérité qu'ils sont des créations de Dieu. C'est lui qui, au commencement, créa Adam et Ève à son image, homme et femme, et les unit comme mari et femme afin qu'ils deviennent « une seule chair » et qu'ils multiplient et remplissent la terre²¹.

Chaque individu porte en lui l'image divine, mais c'est dans l'union matrimoniale de l'homme et de la femme que nous parvenons peut-être à la signification la plus complète de notre création à l'image de Dieu, homme et femme. Ni nous ni aucun autre mortel ne peut modifier cet ordre divin du mariage. Ce n'est pas une invention humaine. Ce mariage vient véritablement « d'en haut, de Dieu », et est une partie intégrante du plan du bonheur au même titre que la Chute et l'Expiation.

Dans le monde prémortel, Satan se rebella contre Dieu et son plan, et son opposition ne fait que s'intensifier. Il se bat pour dissuader les gens de se marier et de fonder une famille, et lorsqu'un mariage est contracté et qu'une famille est créée, il fait ce qu'il peut pour les perturber. Il attaque tout ce qui est sacré concernant la sexualité humaine, la séparant violemment du cadre du mariage grâce à un étalage de pensées et d'actions immorales qui semble infini. Il cherche à convaincre les hommes et les femmes qu'on peut ignorer ou abandonner le mariage et les priorités familiales, ou du moins les faire passer après la carrière professionnelle, les autres accomplissements et la quête de « l'accomplissement de soi » et de la liberté individuelle. De toute évidence, l'adversaire est satisfait quand les parents négligent d'enseigner à leurs enfants à avoir foi au Christ, à se convertir et à naître de nouveau. Frères et sœurs, il y a beaucoup de choses qui sont bonnes, beaucoup qui sont importantes, mais il n'y en a que peu qui sont essentielles.

Déclarer les vérités fondamentales relatives au mariage et à la famille, n'est pas oublier ou amoindrir les sacrifices ou les succès des personnes pour qui cet idéal n'est pas une réalité pour le moment. Certains d'entre vous n'ont pas

la bénédiction de se marier en raison d'un manque de possibilités acceptables, d'une attirance pour les personnes du même sexe, de handicaps physiques ou mentaux, ou simplement de la peur de l'échec qui, pour le moment du moins, assombrit la foi. Ou, peut-être avez-vous été marié, mais vous avez divorcé et vous vous retrouvez seul à gérer ce que deux personnes peuvent à peine supporter ensemble. Certains d'entre vous qui êtes mariés ne peuvent pas avoir d'enfants malgré un désir irrésistible et des prières ferventes.

Néanmoins, tout le monde a des dons, tout le monde a des talents et tout le monde peut contribuer au déploiement du plan divin dans chaque génération. On peut accomplir beaucoup de bien, beaucoup de choses essentielles, et parfois tout ce qui est nécessaire pour maintenant, dans des situations qui ne sont pas idéales. Tant d'entre vous font du mieux qu'ils peuvent. Et lorsque vous, qui portez les fardeaux les plus lourds de la condition mortelle, prenez la défense du plan de Dieu pour l'exaltation de ses enfants, nous sommes tous prêts à vous suivre. Nous témoignons avec confiance que l'expiation de Jésus-Christ a anticipé



toutes les privations et toutes les pertes des personnes qui se tournent vers lui et les compensera à la fin. Aucun n'est prédestiné à recevoir moins que tout ce que le Père a pour ses enfants.

Une jeune mère m'a récemment confié sa peur de ne pas être à la hauteur de cet appel des plus importants. J'ai senti que les problèmes qui l'inquiétaient étaient petits et qu'elle n'avait pas besoin de se faire du souci. Elle s'en sortait très bien. Mais je savais que son seul désir était de plaire à Dieu et d'honorer sa confiance. Je lui ai adressé des paroles de réconfort, et dans mon cœur, j'ai prié Dieu, son Père céleste, de la fortifier par son amour et de lui témoigner son approbation quand elle accomplissait son œuvre.

C'est là ma prière pour nous tous aujourd'hui. Puissions-nous tous recevoir l'approbation du Seigneur. Puissent le mariage et la famille prospérer, et, que notre lot soit ou non de recevoir une plénitude de ces bénédictions dans la condition mortelle, puisse la grâce du Seigneur apporter le bonheur maintenant et la foi dans les promesses certaines à venir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



l'Église : Joseph Smith, 2007, p. 224).

4. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 210.

5. Alma 24:14.

6. Alma 42:8.

7. Alma 12:25 ; voir aussi les versets 26-33.

8. Abraham 3:24-26.

9. Joseph Smith, le prophète, a fait ce résumé :

« Le dessein de Dieu conçu avant la fondation du monde était que nous prenions un tabernacle [corps] afin que, par la fidélité, nous vainquions et obtenions une résurrection des morts, et de cette façon acquérions la gloire, l'honneur, le pouvoir et régnerions. » Le prophète a également déclaré : « Nous sommes venus sur terre pour avoir un corps et pour le présenter pur devant Dieu dans le royaume céleste. Le grand principe du bonheur consiste à avoir un corps. Le diable n'en a pas et c'est en cela qu'il est puni. Il est content quand il peut posséder le tabernacle de l'homme et, quand il en a été chassé par le Sauveur, il a demandé à aller dans un troupeau de pourceaux, montrant ainsi qu'il préfère le corps de pourceaux à pas de corps du tout. Tous les êtres qui ont un corps ont du pouvoir sur ceux qui n'en ont pas » (*Enseignements : Joseph Smith*, p. 225-226).

10. Job 38:7.

11. Jean 1:3; voir aussi Doctrine et Alliances 76:23-24.

12. Voir 1 Corinthiens 15:21-22 ; 2 Néph 2:25.

13. Voir 2 Néph 2:15-18 ; Alma 12:24 ; Doctrine et Alliances 29:39 ; Moïse 4:3. Joseph Smith a dit : « Chacun a droit au libre arbitre car Dieu l'a décrété ainsi. Il a institué le droit moral des hommes et leur a donné la capacité de choisir le bien ou le mal, de rechercher ce qui est bon, en suivant le chemin de la sainteté dans cette vie, ce qui apporte la paix de l'âme, la joie dans le Saint-Esprit ici-bas, et une plénitude de joie et de bonheur à sa droite dans l'au-delà, ou bien de suivre le chemin du mal, poursuivant dans le péché et la rébellion contre Dieu, attirant de ce fait la

condamnation sur leur âme dans ce monde et une perte éternelle dans le monde à venir. » Le prophète a également fait cette remarque : « Satan ne peut nous séduire que si nous y consentons et succombons dans notre cœur. Nous sommes constitués de telle sorte que nous pouvons résister au diable ; si nous n'étions pas faits de la sorte, nous ne serions pas libres de choisir » (*Enseignements : Joseph Smith*, p. 228).

14. Voir Genèse 3:22-24; Alma 42:2-6; Moïse 4:28-31.

15. Même les personnes qui ne se repentent pas sont rachetées de la mort spirituelle par l'Expiation en ce sens qu'elles reviennent en la présence de Dieu pour le jugement dernier (Voir Héléman 14:17 ; 3 Néph 27:14-15).

16. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 210.

17. Voir Doctrine et Alliances 93:36-40.

18. Moïse 6:58-59.

19. Les gens peuvent être loyaux les uns envers les autres dans des relations hors mariage, et des enfants peuvent naître et être élevés, parfois avec beaucoup de réussite, dans un autre cadre que celui d'une famille avec deux parents mariés. Mais en moyenne et dans la majorité des cas, les preuves des bienfaits sociaux du mariage et des résultats relativement supérieurs pour les enfants dans des familles dirigées par un homme et une femme mariés sont considérables et irréfutables. Et, en outre, les coûts économiques et sociaux de ce qu'un journaliste appelle « l'abandon mondial de la famille » pèsent de plus en plus sur la société. Nicolas Eberstadt fait l'inventaire du déclin du mariage et de la maternité, et de la tendance concernant les foyers sans père et le divorce. Il fait cette remarque : « L'impact nocif sur le nombre important d'enfants défavorisés par l'abandon de la famille est déjà suffisamment clair. Il en va de même du rôle préjudiciable du divorce et des naissances en dehors du mariage qui aggravent les inégalités et les écarts de richesse, pour la société dans son ensemble, et plus particulièrement pour les enfants. Il est vrai que les enfants sont résiliants, etc. Mais la fuite de la famille se fait sans aucun doute aux dépens des jeunes, qui sont vulnérables. Ce même abandon a des implications impardonnables pour les personnes âgées qui sont vulnérables. » (Voir « The Global Flight from the Family », *Wall Street Journal*, Feb. 21, 2015, wsj.com/articles/nicholas-eberstadt-the-global-flight-from-the-family-1424476179.)

20. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.

21. Voir Genèse 1:26-28; 2:7, 18, 21-24; 3:20; Moïse 2:26-28; 3:7-8, 18, 20-4; 4:26.

NOTES

1. Voir Kevin Rudd, « Faith in Politics, » *The Monthly*, oct. 2006; themonthly.com.au/monthly-essays-kevin-rudd-faith-politics--300.

2. Dietrich Bonhoeffer, *Lettres et notes de captivité*, éd. Eberhard Bethge, 1953, p. 42-43.

3. Voir par exemple, Psaumes 82:6; Actes 17:29; Hébreux 12:9; Doctrine et Alliances 93:29, 33; Moïse 6:51; Abraham 3:22. Joseph Smith, le prophète, a fourni ce détail : « Les premiers principes de l'homme co-existent en Dieu. Dieu lui-même, se voyant entouré d'esprits et de gloire, car il était plus intelligent, a jugé bon d'instituer des lois qui permettraient aux autres d'avoir la possibilité de progresser comme lui. Il a le pouvoir d'instituer des lois qui éduqueront les intelligences plus modestes afin qu'elles soient exaltées avec lui » (*Enseignements des présidents de*



Par Wilford W. Andersen

Des soixante-dix

La musique de l'Évangile

La musique de l'Évangile est le sentiment spirituel joyeux qui vient du Saint-Esprit. Il apporte un changement de cœur.

Il y a des années, j'écoutais à la radio l'interview d'un jeune médecin qui travaillait dans un hôpital de la nation Navajo en Arizona (États-Unis). Il racontait l'expérience qu'il avait vécue, un soir, quand un vieil Amérindien aux longs cheveux tressés était entré dans la salle des urgences. Le jeune médecin avait pris son calepin, s'était approché de lui et avait demandé : « Que puis-je faire pour vous ? » Le vieil homme avait regardé droit devant et n'avait rien dit. Le médecin, légèrement agacé, avait réessayé : « Je ne peux rien faire pour vous si vous ne me parlez pas. Dites-moi pourquoi vous êtes venu à l'hôpital. »

Le vieil homme l'avait regardé et avait dit : « Vous savez danser ? » Alors que le jeune médecin méditait sur l'étrange question, l'idée lui était venue que ce patient était peut-être un guérisseur qui, selon d'anciennes coutumes tribales, s'efforçait de soigner les malades par le chant et la danse, et non par la prescription de médicaments.

« Non, avait dit le médecin, je ne sais pas danser. Et vous, vous savez ? » Le vieil homme avait acquiescé de la tête. Alors le médecin lui avait demandé : « Pourriez-vous m'apprendre à danser ? »

La réponse du vieil homme me fait beaucoup réfléchir depuis de

nombreuses années. Il avait dit : « Je peux vous apprendre à danser, mais il faut que vous entendiez la musique. »

Parfois, dans notre foyer, nous réussissons à enseigner les pas de danse, mais nous ne parvenons pas à aider les membres de notre famille à entendre la musique. Et, comme le vieux guérisseur le savait bien, il est difficile de danser sans musique. Danser sans musique, c'est maladroit, décevant, gênant même. Avez-vous déjà essayé ?

Dans la section 8 des Doctrine et Alliances, le Seigneur enseigne à Joseph



Smith et à Oliver Cowdery : « Oui, voici, je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur (verset 2). » Nous apprenons les pas de danse avec notre intellect, mais nous entendons la musique avec notre cœur. Les pas de danse de l'Évangile sont les choses que nous faisons ; la musique de l'Évangile est le sentiment spirituel joyeux qui vient du Saint-Esprit. Il apporte un changement de cœur et est la source de tous les désirs justes. Les pas de danse exigent de la discipline, mais nous ne pouvons goûter la joie durable de la danse que lorsque nous parvenons à entendre la musique.

Certains se moquent des membres de l'Église pour ce que nous faisons. C'est compréhensible. Les personnes qui dansent semblent souvent étranges ou maladroitement (1 Peter 2:9) aux yeux de celles qui n'entendent pas la musique. Vous êtes-vous déjà arrêté à un feu rouge à côté d'une voiture dont le chauffeur dansait et chantait à tue-tête, mais vous n'entendiez rien parce que votre vitre était fermée ? N'avait-il pas l'air un peu étrange ? Si nos enfants apprennent les pas de danse sans apprendre à entendre et à ressentir la belle musique de l'Évangile, au fil du temps, ils trouveront la danse gênante et, soit arrêteront de danser soit, ce qui est presque aussi mauvais, continueront de danser uniquement du fait de la pression qu'exercent les personnes qui dansent autour d'eux.

La difficulté pour tous ceux d'entre nous qui cherchent à enseigner l'Évangile est d'étendre le programme d'étude au-delà des pas de danse. Le bonheur de nos enfants dépend de leur capacité d'entendre et d'aimer la belle musique de l'Évangile. Comment faire ?

D'abord, nous devons maintenir notre vie réglée sur la bonne fréquence

spirituelle. Autrefois, avant l'ère du numérique, nous trouvions notre station de radio préférée en tournant délicatement le bouton jusqu'à ce que l'alignement sur la fréquence de la station soit parfait. En approchant du chiffre, nous n'entendions que des parasites. Mais, quand l'alignement était enfin parfait, nous entendions clairement notre musique préférée. Dans la vie, nous devons nous aligner sur la bonne fréquence afin d'entendre la musique de l'Esprit.

Lorsque nous recevons le don du Saint-Esprit après le baptême, nous sommes remplis de la musique céleste qui accompagne la conversion. Notre cœur est changé et nous « n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien ». (Mosiah 5:2). Mais l'Esprit ne supporte pas la méchanceté, l'orgueil ou l'envie. Si nous perdons cette influence délicate, les riches accords de l'Évangile peuvent vite devenir dissonants et finir par être réduits au silence. Alma pose cette question poignante : « Si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant ? (Alma 5:26).

Parents, si notre vie détonne avec la musique de l'Évangile, nous devons l'accorder. Comme le président Monson nous l'a enseigné en octobre dernier, nous devons considérer le chemin par où nous passons. (« Le chemin par où nous passons », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 86-88). Nous savons comment faire. Nous devons suivre le même chemin que celui que nous avons emprunté la première fois que nous avons entendu les accords célestes de la musique de l'Évangile. Nous exerçons la foi au Christ, nous nous repentons, nous prenons la Sainte-Cène ; nous ressentons plus fortement l'influence du Saint-Esprit ; et la



musique de l'Évangile recommence à se faire entendre dans notre vie.

Deuxièmement, quand nous-mêmes nous entendons la musique, nous faisons de notre mieux pour la jouer dans notre foyer. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut imposer. « Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise », ou en vertu du fait que je suis le père ou la mère ou le plus grand ou celui qui parle le plus fort, « autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, [...] par l'amour sincère [et] par la bonté » (D&A 121:41-42).

Pourquoi ces attributs produiraient-ils un pouvoir et une influence plus grands dans notre foyer ? Parce que ce sont les attributs qui favorisent la présence de l'Esprit du Saint-Esprit. Ce sont les attributs qui accordent notre cœur à la musique de l'Évangile. Lorsqu'ils sont présents, les pas de danse sont exécutés plus naturellement et plus joyeusement par tous les danseurs de la famille, sans qu'il y ait besoin de menaces ou de contrainte.

Lorsque nos enfants sont petits, nous pouvons leur chanter la berceuse de l'amour sincère, et, quand ils sont têtus et refusent d'aller se coucher le soir, nous aurons peut-être besoin de chanter la berceuse de la longanimité. Quand ils sont adolescents, nous pouvons nous déconnecter de la cacophonie des disputes et des menaces et, au

contraire, jouer la belle musique de la persuasion, et peut-être chanter le deuxième couplet de la berceuse de la longanimité. Les parents peuvent jouer en parfaite harmonie les attributs jumeaux que sont la gentillesse et la douceur. Nous pouvons inviter nos enfants à chanter à l'unisson avec nous tandis que nous faisons preuve de gentillesse à l'égard d'un voisin qui est dans le besoin.

Cela ne va pas arriver tout d'un coup. Comme tous les musiciens accomplis le savent, il faut une pratique diligente pour jouer de la belle musique. Si les premiers efforts pour faire de la musique semblent dissonants, rappelez-vous que la dissonance ne se corrige pas par la critique. La dissonance dans un foyer est comme l'obscurité dans une pièce. Il ne sert pas à grand-chose de la réprimander. Il faut *la remplacer* en introduisant de la lumière.

Alors si les basses de votre chorale familiale sont trop fortes et dominantes ou si les cordes de votre orchestre familial sont un peu trop stridentes ou un peu tranchantes, ou si ces impétueux piccolos ne sont pas en harmonie ou sont incontrôlables, soyez patients. Si vous n'entendez pas la musique de l'Évangile dans votre foyer, souvenez-vous de ces quatre mots : *continuez de vous entraîner*. Avec l'aide de Dieu, le jour viendra où la musique de l'Évangile emplira votre foyer d'une joie ineffable.



Par Dale G. Renlund

Des soixante-dix

Même si elle est bien jouée, la musique ne résoudra pas tous nos problèmes. Il y aura toujours des crescendos et des decrescendos dans notre vie, des staccatos et des legatos. Telle est la nature de la vie sur la planète terre.

Mais, si nous ajoutons de la musique aux pas de danse, les rythmes parfois compliqués du mariage et de la vie de famille ont tendance à se diriger vers un équilibre harmonieux. Même nos problèmes les plus ardues peuvent ajouter une tonalité mélancolique riche et des motifs émouvants. La doctrine de la prêtrise commencera à se distiller sur notre âme comme la rosée des cieux. Le Saint-Esprit sera notre compagnon constant, et notre sceptre (une allusion claire au pouvoir et à l'influence) sera un sceptre immuable de justice et de vérité. Et notre domination sera une domination éternelle. Et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers nous pour toujours et à jamais (voir D&A 121:45-46).

Puisse-t-il en être ainsi dans la vie de chacun de nous et dans chacun de nos foyers. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Saints des derniers jours continuez d'essayer

Si nous essayons, persévérons et aidons les autres à faire de même, nous sommes de véritables saints des derniers jours

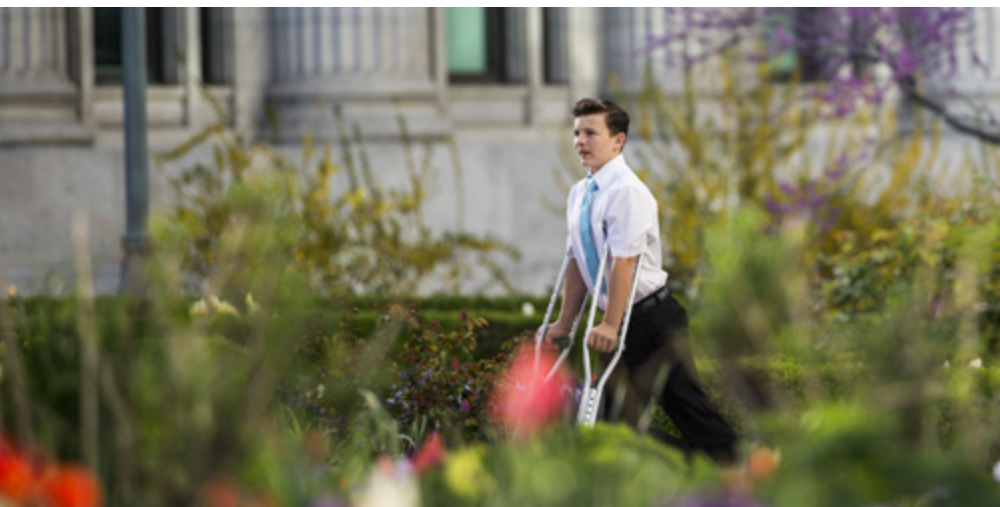
Mes chers frères et sœurs, en décembre 2013, le monde pleurerait la mort de Nelson Mandela.

Après vingt-sept années d'emprisonnement pour son rôle dans la lutte contre l'apartheid, Nelson Mandela a été le premier président démocratiquement élu d'Afrique du Sud. Son pardon envers les personnes qui l'ont emprisonné a été remarquable. Il a été universellement salué et acclamé¹. Il refusait souvent les éloges et disait : « Je ne suis pas un saint, sauf si vous

considérez qu'un saint est un pécheur qui continue d'essayer². »

Cette déclaration : « un saint est un pécheur qui continue d'essayer », devrait rassurer et encourager les membres de l'Église. Bien qu'on nous appelle « saints des derniers jours », ce nom nous met parfois mal à l'aise. Le terme *saints* est communément utilisé pour désigner les personnes qui ont atteint un état élevé de sainteté voire la perfection. Or nous savons parfaitement que nous ne sommes pas parfaits.

Pourtant notre théologie nous enseigne que nous pouvons être rendus parfaits en nous reposant entièrement et de manière répétée sur la doctrine du Christ : en faisant preuve de foi en lui, en nous repentant, en prenant la Sainte-Cène pour renouveler les alliances et les bénédictions du baptême, et en ayant la compagnie constante du Saint-Esprit. Si nous le faisons, nous devenons plus semblables au Christ et nous sommes capable de persévérer jusqu'à la fin, avec tout ce que cela implique³. En des termes moins formels, Dieu se soucie beaucoup plus de la personne que nous sommes et de





la personne nous allons devenir, que de la personne que nous avons été⁴. Il veut que nous continuions d'essayer.

La comédie *Comme il vous plaira*, écrite par le dramaturge anglais William Shakespeare, décrit un changement spectaculaire dans la vie d'un des personnages. Un frère aîné tente de faire assassiner son frère cadet. Bien qu'ayant connaissance de cela le plus jeune frère sauve son frère aîné malfaisant d'une mort certaine. Quand le frère aîné apprend cette preuve de compassion imméritée, il change totalement et pour toujours et connaît ce que l'auteur appelle une « conversion ». Plus tard, plusieurs femmes abordent le frère aîné et lui demandent : « Est-ce bien vous qui aviez tant de fois comploté de [faire périr votre frère] ? »

Le frère aîné répond : « C'était moi ; mais ce n'est plus moi : Je ne rougis point de vous avouer ce que je fus, depuis qu'il me fait trouver tant de douceur à être ce que je suis à présent⁵ ».

Pour nous, grâce à la miséricorde de Dieu et à l'expiation de Jésus-Christ, un tel changement n'est pas une simple fiction littéraire. Le Seigneur a déclaré par l'intermédiaire d'Ézéchiel :

« Et le méchant ne tombera pas par sa méchanceté le jour où il s'en détournera. [...] »

« s'il revient de son péché et pratique la droiture et la justice ; [...] »

« s'il rend le gage, s'il restitue ce qu'il a ravi, s'il suit les préceptes qui

donnent la vie, sans commettre l'iniquité il vivra. [...] »

« Tous les péchés qu'il a commis seront oubliés ; il pratique la droiture et la justice⁶. »

Dans sa miséricorde, Dieu a promis le pardon si nous nous repentons et nous détournons de l'iniquité, au point que nos péchés seront oubliés. Pour nous, grâce à l'expiation du Christ et à notre repentir, nous pouvons regarder notre passé et dire : « C'était moi ; mais ce n'est plus moi ». Aussi méchant que nous avons été, nous pouvons dire : « C'était la personne que j'étais. Mais je ne suis plus cette méchante personne⁷. »

Thomas S. Monson a enseigné : « L'un des plus grands dons que Dieu nous fait est la joie d'essayer encore, car aucun échec ne doit jamais être définitif⁸ ». Même si nous avons fait le choix délibéré de pécher ou avons connu beaucoup d'échecs et de déceptions, au moment où nous décidons d'essayer encore, l'expiation du Christ peut nous aider. Et nous devons nous souvenir que ce n'est pas le Saint-Esprit qui nous dit que nous sommes tombés si bas qu'il vaut mieux abandonner.

Le désir que Dieu a que les saints des derniers jours continuent d'essayer va au-delà de la victoire sur le péché. Que nos souffrances soient causées par des relations troublées, des difficultés financières ou la maladie ou par les péchés d'autres personnes, l'expiation infinie du Sauveur peut même, et

peut-être tout particulièrement, guérir les personnes innocentes qui ont souffert. Il comprend parfaitement ce que c'est que de souffrir innocemment des conséquences de la transgression d'autrui. Selon la prophétie, le Sauveur viendra « guérir ceux qui ont le cœur brisé, [...] donner [...] un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, [et] un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu⁹ ». Quelle que soit la situation, avec son aide, Dieu veut que les saints des derniers jours continuent d'essayer.

Tout comme Dieu se réjouit lorsque nous persévérons, de même il est déçu lorsque nous ne reconnaissons pas que les autres essayent aussi. Notre chère amie Thoba a raconté comment sa mère, Julia, lui a enseigné cette leçon. Julia et Thoba étaient parmi les premiers convertis noirs d'Afrique du Sud. Après la fin de l'apartheid, les membres blancs et noirs de l'Église ont été autorisés à aller ensemble à l'église. Pour beaucoup, l'interaction entre les races était quelque chose de nouveau et de difficile. Un jour, en allant à l'église, Julia et Thoba ont ressenti qu'elles n'étaient pas traitées avec gentillesse par certains membres blancs. En partant, Thoba s'est plainte à sa mère. Julia l'a écoutée calmement jusqu'à ce que Thoba ait fini d'exprimer toute sa frustration. « Oh, Thoba, l'Église est comme un grand hôpital, et nous sommes tous malades à notre façon. Nous venons à l'église pour recevoir de l'aide ».

Le commentaire de Julia traduit un enseignement précieux. Nous ne devons pas simplement être tolérants tandis que les autres travaillent sur leur maladie personnelle ; nous devons aussi faire preuve de gentillesse, de patience, les soutenir et être compréhensifs. Tout comme il nous encourage à continuer d'essayer, de



même Dieu attend de nous que nous accordions aux autres la possibilité de faire de même, à leur propre rythme. L'Expiation opérera dans notre vie dans une mesure encore plus grande. Nous saurons alors qu'en dépit des différences, nous avons tous besoin de la même Expiation infinie.

Il y a quelques années, un jeune homme formidable du nom de Curtis a été appelé à faire une mission. Il était le type de missionnaire que chaque président de mission demande dans ses prières. Il était concentré et travaillait dur. À un moment, on lui a donné pour collègue un missionnaire qui était immature, maladroit socialement, et pas particulièrement enthousiasmé par l'œuvre missionnaire.

Un jour qu'ils étaient à vélo, Curtis a regardé en arrière et a vu que son collègue était descendu de son vélo sans raison apparente et marchait. En silence, Curtis a exprimé sa frustration à Dieu ; quelle corvée c'était d'avoir un compagnon qu'il devait traîner pour accomplir quoi que ce soit ! Quelques instants plus tard, Curtis a reçu une profonde inspiration, comme si Dieu lui disait : « Tu sais Curtis, comparé à moi, tous les deux vous n'êtes pas si différents ». Curtis a appris qu'il devait faire preuve de patience envers un collègue imparfait qui faisait malgré tout des efforts à sa façon.

Mon invitation à nous tous est que nous évaluions notre vie, nous repen- tions et continuions d'essayer. Si nous

n'essayons pas, nous ne sommes que des pécheurs des derniers jours ; si nous ne persévérons pas, nous sommes des lâcheurs des derniers jours ; et si nous ne permettons pas aux autres d'essayer, nous ne sommes que des hypocrites des derniers jours¹⁰. Si nous essayons, persévérons et aidons les autres à faire de même, nous sommes de véritables saints des derniers jours. En changeant, nous découvrirons qu'en effet Dieu se soucie bien plus de la personne que nous sommes et de la personne que nous allons devenir, que de la personne que nous avons été¹¹.

Je suis profondément reconnaissant au Sauveur, de son expiation infinie et pour les prophètes modernes qui nous encouragent à être des saints des derniers jours qui continuent d'essayer¹². Je témoigne de l'existence du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Voir Nelson Rolihlahla Mandela, *Long Walk to Freedom*, 1994 ; « Biography of Nelson Mandela », nelsonmandela.org/content/page/biography; et éloge de Nelson Mandela par le président Obama, 10 déc. 2013, whitehouse.gov/the-press-office/2013/12/10/remarks-president-obama-memorial-service-former-south-african-president. La diversité des distinctions se voit par les prix qu'a reçu Nelson Mandela comme le Prix Nobel de la paix, la médaille présidentielle américaine de la liberté, et l'ordre soviétique de Lénine.
2. Voir, par exemple, le discours de Nelson Mandela au Baker Institute de l'université Rice, le 26 octobre 1999, bakerinstitute.org/events/1221. Il a sans doute paraphrasé la citation bien connue attribuée à Robert Louis Stevenson : « Les saints sont

des pécheurs qui continuent d'essayer ». Au fil des siècles nombreux sont ceux qui ont exprimé des sentiments similaires. Par exemple, on attribue à Confucius le proverbe : « La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute. »

3. Voir par exemple 2 Néphi 31:2-21 ; 3 Néphi 11:23-31 ; 27:13-21 ; Moroni 6:6 ; Doctrine et Alliances 20:77, 79 ; 59:8-9 ; *Manuel d'instructions 2 : Administration de l'Eglise*, 2010, 2.1.2.
4. Dire que « Dieu se soucie bien plus de la personne que nous sommes et de la personne que nous allons devenir, que de la personne que nous avons été » ne signifie pas que le Sauveur ne tient pas compte des conséquences qu'ont les péchés d'une personne sur les autres. En fait, le Sauveur se soucie infiniment des personnes qui souffrent de blessures, de douleurs, et ont le cœur brisé à cause des transgressions d'une autre. Et il a pris « ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde [...] afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:12).
5. William Shakespeare, *Comme il vous plaira*, acte 4, scène 3, vers 134-137.
6. Ézéchiél 33:12, 14-16.
7. On remarque l'utilisation du présent dans beaucoup d'Écritures liées au jugement dernier. Voir par exemple, 2 Néphi 9:16 ; Mormon 9:14 ; Doctrine et Alliances 58:42-43.
8. Thomas S. Monson, «The Will Within», *Ensign*, mai 1987, p. 68.
9. Voir Ésaïe 61:1-3 ; voir aussi Luc 4:16-21.
10. Le terme *hypocrite* tel qu'il est utilisé dans le Nouveau Testament peut être traduit du grec par « simulateur » ; le mot grec signifie « acteur de théâtre », ou « celui qui simule, représente de manière dramatique, ou exagère une partie » (Matthieu 6:2, note de bas de page a). Si nous ne donnons pas aux autres la possibilité de changer à leur propre rythme, nous prétendons simplement être saints des derniers jours.
11. Voir note 4, ci-dessus.
12. Le nombre de fois où ce message figure dans les discours de la Première Présidence et du Collège des Douze est frappant. Dieter F. Uchtdorf a expliqué ce point lorsqu'il a dit : « De tous les principes enseignés par les prophètes au cours des siècles, il en est un qui a été souligné maintes et maintes fois ; c'est le message plein d'espoir et de réconfort que l'humanité peut se repentir, changer de voie et revenir sur le vrai chemin du disciple » (« Vous pouvez le faire maintenant ! », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 56).



Par Michael T. Ringwood

Des soixante-dix

Vraiment bons et dénués de tromperie

La bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ est que le désir de notre cœur peut être transformé et que nos motivations peuvent être éduquées et raffinées.

Il y a eu, hélas, une époque de ma vie où j'étais motivé par les titres et l'auto-rité. En fait, cela a débuté de manière innocente. Alors que je me préparais à faire une mission à plein-temps, mon grand frère a été nommé dirigeant de zone dans sa mission. J'avais entendu tant de choses positives à son sujet que ne pouvais pas m'empêcher de vouloir qu'on dise les mêmes à mon sujet. J'espérais avoir le même poste et j'ai même sans doute prié pour cela.

Heureusement, au cours de ma mission, j'ai appris une grande leçon. Elle

m'a été rappelée lors de la dernière conférence.

En octobre, Dieter F. Uchtdorf a dit : « Au cours de ma vie, j'ai eu l'occasion de côtoyer certains des hommes et des femmes les plus compétents et les plus intelligents de ce monde. Quand j'étais plus jeune, j'étais impressionné par les personnes cultivées, accomplies, reconnues et acclamées par le monde. Mais les années passant, je me suis finalement rendu compte que je suis beaucoup plus impressionné par les âmes merveilleuses et bénies qui

sont vraiment bonnes et dénuées de tromperie¹. »

Mon héros du Livre de Mormon, Shiblon, est un parfait exemple d'âme merveilleuse et bénie qui était vraiment bonne et dénuée de tromperie. C'était l'un des fils d'Alma le Jeune. On connaît mieux ses frères Hélaman, qui allait suivre les traces de son père en tant que gardien des annales et prophète de Dieu, et Corianton, qui est connu comme un missionnaire qui avait eu besoin des conseils de son père. À Hélaman, Alma a écrit soixante-dix-sept versets (voir Alma 36-37). À Corianton, Alma a écrit quatre-vingt-onze versets (voir Alma 39-42). À Shiblon, son deuxième fils, Alma a écrit environ quinze versets (voir Alma 38). Pourtant ses paroles, rapportées dans ces quinze versets, sont puissantes et instructives.

« Et maintenant, mon fils, j'ai l'assurance que tu seras pour moi une grande joie, à cause de ta stabilité et de ta fidélité à Dieu ; car, de même que tu as commencé dans ta jeunesse à regarder vers le Seigneur, ton Dieu, de même j'espère que tu continueras à garder ses commandements ; car béni est celui qui persévère jusqu'à la fin.

« Je te dis, mon fils, que tu as déjà été une grande joie pour moi à cause de ta fidélité, et de ta diligence, et de ta patience, et de ta longanimité parmi le peuple » (Alma 38:2-3).

En plus de parler à Shiblon, Alma a également parlé de lui à Corianton. Il a dit : « N'as-tu pas observé la stabilité de ton frère, sa fidélité et sa diligence à garder les commandements de Dieu ? Voici, ne t'a-t-il pas donné le bon exemple ? » (Alma 39:1)².

Il semble que Shiblon ait été un fils qui voulait plaire à son père et faisait ce qui était juste pour les bonnes raisons plutôt que pour les louanges, l'obtention d'un poste, du pouvoir, des





Woodbury, Minnesota

éloges ou de l'autorité. Héliaman devait savoir et respectait cela chez son frère, puisqu'il lui a confié les annales sacrées qu'il avait reçues de son père. Il est clair qu'Héliaman lui faisait confiance parce que c'était un homme juste, qui marchait en droiture devant Dieu et s'appliquait à faire continuellement le bien, à respecter les commandements du Seigneur (Alma 63:2). Ce qui semble vraiment caractéristique de Shiblon, il y a peu de choses écrites à son sujet du temps où il a reçu les annales sacrées jusqu'au moment où il les a transmises à Héliaman, fils d'Héliaman (voir Alma 63:11).

Shiblon était vraiment bon et dénué de tromperie. Il a fait don de son temps, de ses talents et de ses efforts pour aider et édifier les autres par amour pour Dieu et pour ses semblables (voir Alma 48:17-19; 49:30). Il est parfaitement décrit par les paroles de Spencer W. Kimball : « Les femmes et les hommes nobles sont toujours plus soucieux de servir que de dominer³. »

Dans un monde où les louanges, les postes en vue, le pouvoir, les éloges et l'autorité sont recherchés de toutes parts, je rends hommage à ces âmes vraiment bonnes et dénuées de tromperie, motivées par l'amour de Dieu et de leur prochain, ces femmes et ces hommes nobles « toujours plus



soucieux de servir que de dominer ».

De nos jours certains voudraient nous faire croire que notre recherche de notre place ne peut qu'être satisfaite par un poste en vue et du pouvoir. Mais, heureusement, beaucoup ne sont pas influencés par cette perspective. Ils trouvent leur place par leurs efforts pour être vraiment bons et dénués de tromperie. Je les ai rencontrés dans toutes les professions et milieux et dans beaucoup de traditions religieuses. Et je les vois en grand nombre parmi les disciples véritablement convertis du Christ⁴.

Je rends hommage aux personnes qui servent chaque semaine de manière désintéressée dans les paroisses et les branches du monde entier, qui se dépassent pour remplir leur appel. Mais les appels vont et viennent. Ce qui m'impressionne encore plus ce sont les personnes qui, sans appel officiel,

trouvent des moyens de servir constamment et d'édifier les autres. Un frère vient en avance le matin pour mettre les chaises en place et reste après les réunions pour ranger l'église. Une sœur choisit volontairement de s'asseoir à côté d'une sœur aveugle de sa paroisse non seulement pour la saluer mais également pour chanter les cantiques assez fort pour que la sœur aveugle puisse entendre les paroles et chanter en même temps. Si vous prêtez attention dans votre paroisse ou votre branche, vous verrez de tels exemples. Il y a toujours des membres qui semblent savoir qui a besoin d'aide et quand l'offrir.

J'ai sans doute appris ma première leçon sur les saints vraiment bons et dénués de tromperie quand j'étais jeune missionnaire. J'avais été muté dans un nouveau secteur avec un collègue que je ne connaissais pas. J'avais entendu les autres missionnaires dire qu'il n'avait jamais reçu d'appel de dirigeant et qu'il avait des difficultés avec le coréen malgré sa présence dans le pays depuis longtemps. Mais en apprenant à le connaître, j'ai découvert qu'il était l'un des missionnaires les plus fidèles et obéissants que j'aie connus. Il étudiait quand c'était le moment d'étudier ; il travaillait quand c'était le moment de travailler. Il quittait l'appartement à l'heure et revenait à l'heure. Il étudiait le coréen avec diligence bien que la langue soit particulièrement difficile pour lui.

Quand j'ai compris que les commentaires que j'avais entendus à son sujet n'étaient pas vrais, j'ai senti que ce missionnaire était jugé à tort comme n'ayant pas de succès. Je voulais dire à toute la mission ce que j'avais découvert sur lui. J'ai fait part à mon président de mission de mon désir de corriger ce malentendu. Sa réponse a été : « Notre Père céleste sait que ce

jeune homme est un bon missionnaire et je le sais aussi ». Puis il a ajouté : « Et maintenant vous le savez aussi ; alors qui d'autre a besoin de le savoir ? » Ce président de mission plein de sagesse m'a enseigné ce qui importe le plus dans le service, et ce ne sont pas les louanges, les postes en vue, le pouvoir, les éloges ou l'autorité. C'était une grande leçon pour un jeune missionnaire qui était trop centré sur les titres.

Avec cette leçon à l'esprit, j'ai commencé à faire une rétrospective de ma vie et à voir combien de fois j'avais été influencé par des hommes et des femmes qui, à l'époque, ne possédaient aucun grand titre ni aucun grand poste. L'une de ces âmes semblables à Shiblon était l'instructeur du séminaire de mes premières années de lycée. Cet homme bon n'a enseigné le séminaire que deux ou trois ans, mais il a ouvert mon cœur d'une manière qui m'a aidé à acquérir un témoignage. Il n'a peut-être pas été l'instructeur le plus populaire de l'école, mais il était toujours préparé et son influence sur moi a été forte et durable. L'une des rares fois où j'ai vu cet homme au cours des quarante années qui ont suivi a été quand il est venu me voir aux obsèques de mon père. Vraiment ce n'était pas un acte motivé par la recherche d'un titre ou du pouvoir.

Je rends hommage à cet instructeur dévoué et à beaucoup d'autres comme lui qui sont véritablement bons et dénués de tromperie. Je rends hommage à l'instructeur de l'École du Dimanche qui ne se contente pas d'instruire ses élèves le dimanche mais les instruit et les influence en les invitant à se joindre à sa famille pour le petit-déjeuner. Je rends hommage aux dirigeants des jeunes qui assistent aux activités sportives et culturelles des jeunes gens et des jeunes filles de leur

paroisse. Je rends hommage aux hommes qui écrivent des notes d'encouragement à leurs voisins, et à la femme qui ne se contente pas d'envoyer des cartes de Noël mais les donne en mains propres aux membres de sa famille et à ses amis qui ont besoin qu'on leur rende visite. Je rends hommage au frère qui, de manière régulière emmène en promenade son voisin atteint de la maladie d'Alzheimer, donnant ainsi à sa femme et à lui un changement d'air plus que nécessaire.

Ces choses ne sont pas faites pour les louanges et les éloges. Ces hommes et ces femmes ne sont pas motivés par la possibilité de recevoir des titres ou de l'autorité. Ils sont disciples du Christ, vont de lieu en lieu en faisant du bien, et, tout comme Shiblon, essayent de plaire à leur Père céleste.

Je suis attristé d'entendre que des personnes arrêtent de servir ou de venir à l'église lorsqu'elles sont relevées d'un appel ou ne sont pas retenues pour un poste ou un titre. J'espère qu'un jour elles apprendront la même leçon que j'ai apprise quand j'étais jeune missionnaire : que le service qui compte le plus est en général seulement reconnu par Dieu. Dans notre quête de notre intérêt personnel, avons-nous oublié l'intérêt de notre Père céleste ?

Certains pourraient dire : « Mais j'ai tellement de chemin à parcourir pour devenir comme les personnes que vous avez décrites. » La bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ est que le désir de notre cœur peut être transformé et que nos motivations peuvent être éduquées et raffinées. Lorsque nous nous faisons baptiser dans la véritable bergerie de Dieu, nous entamons le processus qui fera de nous de nouvelles créatures (voir 2 Corinthiens 5:17; Mosiah 27:26). Chaque fois que nous renouvelons l'alliance du

baptême en prenant la Sainte-Cène, nous faisons un pas de plus vers cet objectif final⁵. En persévérant dans cette alliance, nous acquérons la force de pleurer avec ceux qui pleurent et de consoler ceux qui ont besoin de consolation (voir Mosiah 18:9). Nous trouvons dans cette alliance la grâce qui nous permet de servir Dieu et de respecter ses commandements, qui incluent d'aimer Dieu de tout notre cœur et d'aimer notre prochain comme nous-même⁶. Dans cette alliance, Dieu et le Christ viennent à notre secours pour que nous puissions secourir les personnes qui en ont besoin (voir Mosiah 4:16 ; voir aussi versets 11-15).

Tout ce que je veux dans la vie c'est plaire à mes pères, mon père terrestre et mon Père céleste, et devenir plus semblable à Shiblon⁷.

Je remercie mon Père céleste pour les âmes semblables à Shiblon dont l'exemple nous offre de l'espérance, à nous tous et à moi. Dans leur vie, nous voyons un témoignage de l'amour de notre Père céleste et d'un Sauveur aimant et compatissant. J'ajoute mon témoignage au leur avec l'engagement de m'efforcer d'être plus semblable à eux, au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Dieter F. Uchtdorf « Est-ce moi, Seigneur ? », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 58 ; italiques ajoutées.
2. Hélanan n'est pas allé instruire les Zoramites, c'est pourquoi nous savons qu'Alma parle de Shiblon quand il dit « ton frère » (voir Alma 31:7; 39:2).
3. Spencer W. Kimball, « Le rôle des femmes justes » *L'Étoile*, mai 1980, p. 175.
4. « Le Seigneur nous a enseigné que, lorsque nous sommes vraiment convertis à son Évangile, notre cœur se détourne des préoccupations égoïstes et se porte vers le service dans le but d'édifier et d'encourager les autres tandis qu'ils avancent sur le chemin de la vie éternelle. Pour obtenir cette conversion, nous pouvons prier et œuvrer avec foi pour devenir l'être nouveau rendu possible par l'expiation de



Par Quentin L. Cook

Du Collège des douze apôtres

Jésus-Christ. Nous pouvons commencer en priant pour avoir la foi nécessaire pour nous repentir de notre égoïsme et recevoir le don de nous soucier des autres plus que de nous-mêmes. Nous pouvons prier pour recevoir la force de délaissier l'orgueil et l'envie » (voir Henry B. Eyring, « Le témoignage et la conversion », *Le Liahona*, février 2015, p. 4-5).

5. « [Dieu] est immortel et parfait. Nous sommes mortels et imparfaits. Cependant, même dans la condition mortelle, nous cherchons les moyens de nous unir spirituellement à lui. Ce faisant, nous pouvons accéder dans une certaine mesure à la grâce et à la majesté de sa puissance. Parmi ces moments bien particuliers, il y a [...] le baptême et la confirmation [...] [et] la Sainte-Cène où l'on prend les emblèmes du repas du Seigneur » (Jeffrey R. Holland, « La pureté personnelle », *L'Étoile*, janvier 1999, p. 91).
6. Les saints des derniers jours qui se voient dans tout ce qu'ils font comme des enfants de Dieu tendent naturellement à prendre des engagements et à les respecter. Le plan du salut est ponctué d'alliances. Nous promettons d'obéir aux commandements. En retour, Dieu nous promet des bénédictions dans cette vie et pour l'éternité. Il est rigoureux dans tout ce qu'il exige, et il est parfait dans le respect de ses promesses. Comme il nous aime et que le but de son plan est que nous devenions plus semblables à lui, il exige de nous de la rigueur. Et la promesse qu'il nous fait inclut toujours le pouvoir d'accroître notre capacité de respecter nos alliances. Il nous permet de connaître ses règles. Quand nous essayons de tout notre cœur de respecter ses principes, il nous accorde la compagnie du Saint-Esprit, qui, alors, augmente notre capacité de respecter nos engagements et de discerner ce qui est bon et vrai. Et c'est le pouvoir d'apprendre, à la fois dans nos études temporelles et dans notre apprentissage éternel » (Henry B. Eyring, « A Child of God » [Brigham Young University devotional, 21 oct. 1997], p. 4-5 ; speeches.byu.edu). Voir aussi David A. Bednar, « Supporter leurs fardeaux avec facilité », *Le Liahona*, mai 2014, p. 8-90.
7. Aussi loin que je me souviens, je voulais plaire à mon père. En grandissant et en acquérant un témoignage, j'ai aussi acquis le désir de plaire à mon Père céleste. Plus tard dans la vie, j'ai appris l'histoire de Shiblôn et j'ai ajouté à mes objectifs de vie celui de lui ressembler.

Christ est ma lumière

Notre capacité de rester fermes et fidèles et de suivre le Sauveur en dépit des vicissitudes de la vie est grandement fortifiée par les familles justes et l'unité centrée sur le Christ dans nos paroisses et dans nos branches.

En cette période de Pâques, nous pensons à la rédemption offerte par notre Sauveur, Jésus-Christ, et nous nous en réjouissons¹.

La clameur qui résonne sur toute la terre à cause de la méchanceté du monde engendre un sentiment de vulnérabilité. Avec la communication moderne, l'impact de l'iniquité, des inégalités et de l'injustice donne à beaucoup le sentiment que la vie est fondamentalement injuste. Aussi importantes qu'elles puissent être, ces épreuves ne doivent pas nous empêcher de célébrer l'intercession divine du Christ en notre faveur et de nous en réjouir. Le Sauveur a littéralement « acquis la victoire sur la mort ». Avec miséricorde et compassion, il a pris sur lui notre iniquité et nos transgressions, nous rachetant ainsi et satisfaisant aux exigences de la justice pour tous les gens qui se repentiraient et croiraient en son nom².

Son magnifique sacrifice expiatoire est d'une importance suprême qui dépasse la compréhension de l'homme mortel. Cet acte de grâce offre la paix qui surpasse l'intelligence³.

Comment alors faisons-nous face aux dures réalités qui nous entourent ?



Mary, ma femme, a toujours aimé les tournesols. Elle se réjouit lorsqu'ils poussent le long de la route à des endroits inattendus. Un chemin de terre conduit à la maison où mes grands-parents vivaient. Lorsqu'on prenait ce chemin, Mary s'exclamait souvent : « Penses-tu que nous allons voir ces superbes tournesols aujourd'hui ? » Nous étions surpris que des tournesols poussent dans un sol abîmé par des équipements agricoles et de déneigement et par l'accumulation de substances qui



Une des caractéristiques remarquables des jeunes tournesols sauvages, c'est la façon dont le jeune bouton de la fleur suit la course du soleil dans le ciel.

n'en faisaient certainement pas une terre idéale pour des fleurs sauvages.

Outre qu'ils poussent dans une terre inhospitalière, une des caractéristiques remarquables des jeunes tournesols sauvages est la manière dont le jeune bouton de la fleur suit le soleil dans sa course dans le ciel. Ce faisant, il reçoit l'énergie essentielle à sa vie avant que n'éclate sa fleur d'un jaune magnifique.

Comme le jeune tournesol, lorsque nous suivons le Sauveur du monde, le Fils de Dieu, nous prospérons et devenons glorieux en dépit des nombreuses situations terribles qui nous entourent. Il est véritablement notre vie et notre lumière.

Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, le Sauveur déclare à

ses disciples que les scandales et les gens qui commettent l'iniquité seront *arrachés* de son royaume⁴. Mais, en parlant des fidèles, il dit : « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père⁵. » En notre qualité de disciples du Christ vivant dans un monde hostile qui est littéralement en tumulte, nous pouvons prospérer et nous épanouir si nous sommes enracinés dans notre amour du Sauveur et suivons humblement ses enseignements.

Notre capacité de rester fermes et fidèles et de suivre le Sauveur en dépit des vicissitudes de la vie est grandement fortifiée par les familles justes et l'unité centrée sur le Christ dans nos paroisses et dans nos branches⁶.

L'heure qu'il est à la maison

Le rôle de la famille dans le plan de Dieu est de « nous apporter le bonheur, [de] nous aider à apprendre des principes corrects dans une ambiance d'amour et [de] nous préparer à la vie éternelle⁷ ». Les belles traditions de l'observance des principes religieux au foyer doivent être ancrées dans le cœur de nos enfants.

Mon oncle, Vaughn Roberts Kimball, était un bon étudiant, un écrivain prometteur et a joué comme quarterback dans l'équipe de football de BYU. Le 8 décembre 1941, le lendemain de l'attaque de Pearl Harbor, il s'est engagé dans la Marine des États-Unis. Alors qu'il était en mission de recrutement à Albany, dans l'État de New York, il a écrit un petit article pour le *Reader's Digest*. Le magazine lui a versé deux cents dollars et a publié son article intitulé « L'heure qu'il est à la maison » dans le numéro de mai 1944.

Sa contribution au *Reader's Digest*, dans laquelle il joue le personnage du marin, dit, entre autres :

« L'heure qu'il est à la maison :

« Un soir à Albany, dans l'État de New York, j'ai demandé à un marin de me donner l'heure. Il a sorti une énorme montre et m'a répondu : 'Il est 19 h 20.' Je savais qu'il était plus tard que ça. 'Est-ce que votre montre ne s'est pas arrêtée ?' lui ai-je demandé.

Il m'a répondu : 'Non. Je suis encore à l'heure des montagnes Rocheuses. Je viens du sud de l'Utah. Lorsque je me suis engagé dans la Marine, mon père m'a donné cette montre. Il m'a dit qu'elle m'aiderait à me souvenir de chez moi.

« 'Lorsque ma montre indique 5 h, je sais que mon père part traire les vaches. Et tous les soirs, lorsqu'elle indique 19 h 30, je sais que toute la famille est à table devant un bon repas et que mon



père en remercie Dieu et lui demande de veiller sur moi. Je peux facilement trouver l'heure qu'il est là où je me trouve. Ce que je veux savoir, c'est l'heure qu'il est en Utah⁸, a-t-il conclu. »

Peu de temps après avoir écrit l'article, il a été affecté à un navire sur le front du Pacifique. Le 11 mai 1945, alors qu'il servait à bord du porte-avion USS *Bunker Hill*, près d'Okinawa, le navire a été bombardé par deux kamikazes⁹. Près de quatre cents membres d'équipage, parmi lesquels mon oncle Vaughn, sont morts.

Spencer W. Kimball a exprimé ses condoléances au père de Vaughn, mentionnant la dignité de celui-ci et l'assurance du Seigneur que ceux qui meurent en lui ne goûteront pas la mort, car elle leur sera douce¹⁰. Le père de Vaughn a dit tendrement que, bien que Vaughn ait été enseveli dans la mer, Dieu le conduirait par la main dans son foyer céleste¹¹.

Vingt-huit ans plus tard, Spencer W. Kimball a parlé de Vaughn lors de la conférence générale. Il a dit, entre autres : « Je connaissais bien cette famille. [...] J'ai été agenouillé en prière fervente avec [elle]. [...] La formation donnée au foyer a été éternellement bénéfique à cette famille nombreuse. » Le président Kimball a demandé à chaque famille « de se mettre à genoux [...] pour prier pour ses fils et ses filles deux fois par jour¹² ».

Frères et sœurs, si nous prions en famille, étudions les Écritures, faisons

la soirée familiale, recevons des bénédictions de la prêtrise dans notre foyer, et respectons le jour du sabbat, nos enfants sauront l'heure qu'il est chez nous. Ils seront préparés pour un foyer éternel dans les cieux, quoi qu'il leur arrive dans un monde difficile. Il est d'une importance vitale que nos enfants sachent qu'ils sont aimés et en sécurité au foyer.

Le mari et la femme sont des partenaires égaux¹³. Ils ont des responsabilités différentes mais complémentaires. La femme peut donner le jour à des enfants, ce qui est une bénédiction pour toute la famille. Le mari peut recevoir la prêtrise, ce qui est une bénédiction pour toute la famille. Mais, au sein du conseil de famille, le mari et la femme, en leur qualité de partenaires égaux, prennent les décisions les plus importantes. Ils décident de la manière dont ils vont instruire et discipliner les enfants, de la manière dont l'argent va être dépensé, où ils vont vivre, et de bien d'autres choses relatives à la famille. Ils prennent ces décisions conjointement après avoir demandé au Seigneur de les guider. L'objectif est d'avoir une famille éternelle.

La lumière du Christ implante la notion de la nature éternelle de la famille dans le cœur de tous ses enfants. Un de mes auteurs préférés, qui n'est pas membre de l'Église, l'a dit de cette manière : « Il y a tant de choses superflues dans la vie, [mais] [...] la famille est ce qui est réel, ce qui est

la chose concrète, celle qui est éternelle, celle sur laquelle il faut veiller, celle dont il faut prendre soin, et à laquelle il faut être loyal¹⁴. »

L'Église nous aide à nous concentrer sur le Sauveur en tant que famille unie

Outre la famille, le rôle de l'Église est, lui aussi, important. « L'Église fournit l'organisation et les moyens pour enseigner l'Évangile de Jésus-Christ à tous les enfants de Dieu. Elle apporte l'autorité de la prêtrise pour accomplir les ordonnances du salut et de l'exaltation pour toutes les personnes qui sont dignes et qui sont disposées à les accepter¹⁵. »

Dans le monde, les querelles et l'iniquité sont omniprésentes et l'on accorde beaucoup d'importance aux cultures divergentes et à l'inégalité. Dans l'Église, à l'exception des unités de langues étrangères, la répartition de nos paroisses et de nos branches est strictement géographique. Nous ne faisons pas de division selon des classes ou des rangs¹⁶. Nous nous réjouissons du mélange de toutes les races et de toutes les cultures dans une assemblée de fidèles. La famille que forme notre paroisse est importante pour notre progression, notre bonheur et nos efforts personnels pour être davantage semblables au Christ.

Les cultures divisent souvent les gens et sont parfois une source de violence et de discrimination¹⁷. Le Livre de Mormon utilise les termes les plus marquants pour décrire les traditions de pères méchants qui conduisent à la violence, à la guerre, à des actes pervers, à l'iniquité et même à la destruction de peuples et de nations¹⁸.

Il n'y a pas de meilleur point de départ dans les Écritures que 4 Néphi pour trouver une description de la culture de l'Église qui est essentielle

pour nous tous. Au verset 2, on lit, entre autres : « Le peuple fut entièrement converti au Seigneur, sur toute la surface du pays, tant les Néphites que les Lamanites, et il n'y avait pas de querelles ni de controverses parmi eux, et tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres. » Au verset 16, on lit : « Et assurément il ne pouvait y avoir de peuple plus heureux parmi tout le peuple qui avait été créé par la main de Dieu. » L'absence de querelles est attribuée à « l'amour de Dieu qui demeurait dans le cœur du peuple¹⁹ ». C'est la culture à laquelle nous aspirons.

Les valeurs et les croyances culturelles profondes sont à la racine de ce que nous sommes. Il faut chérir et préserver les traditions de sacrifice, de reconnaissance, de foi et de justice. La famille doit chérir et protéger les traditions qui édifient la foi²⁰.

La langue est l'un des aspects les plus importants d'une culture. Dans la région de San Francisco, en Californie, il y avait sept unités linguistiques. Notre doctrine en matière linguistique est exposée à la section 90 des Doctrine et Alliances, au verset 11 : « Car il arrivera, ce jour-là, que chaque homme entendra la

plénitude de l'Évangile dans sa propre langue et dans son propre langage. »

Lorsque les enfants de Dieu le prient dans leur langue maternelle, c'est la langue de leur cœur. Il est évident que la langue du cœur est précieuse pour chacun.

Joseph, mon frère aîné, est médecin et il a exercé pendant de nombreuses années dans la région de la baie de San Francisco. Un membre de l'Église âgé, originaire des Samoa, qui était un nouveau patient, est venu dans son cabinet. Il souffrait terriblement. On lui a diagnostiqué un calcul rénal et il a commencé un traitement adapté. Ce membre fidèle a déclaré que son objectif au départ était simplement de comprendre ce qui n'allait pas afin de pouvoir prier son Père céleste en samoan concernant son problème de santé.

Il est important que les membres comprennent l'Évangile dans la langue de leur cœur afin de pouvoir prier et agir conformément à ses principes²¹.

Même s'il y a une diversité de langues et de traditions culturelles belles et inspirantes, nos cœurs doivent être enlacés dans l'unité et l'amour²². Le Seigneur a déclaré de manière

formelle : « Que chacun estime son frère comme lui-même. [...] Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi²³. » Bien que nous chérissions la diversité des cultures, notre but est d'être unis à tous égards dans la culture, les coutumes et les traditions de l'Évangile de Jésus-Christ.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'a jamais été aussi forte

Nous reconnaissons que certains membres ont des questions ou des préoccupations tout en s'attachant à fortifier leur foi et leur témoignage. Nous devons veiller à ne pas critiquer ou juger les personnes qui ont des problèmes, petits ou grands. Toutefois ces personnes doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour édifier leur foi et leur témoignage. Le meilleur moyen de résoudre ces problèmes ou de répondre à ces questions est d'étudier, de méditer, de prier, de vivre les principes de l'Évangile avec patience et humilité et de tenir conseil avec les dirigeants appropriés.

Certains ont affirmé qu'il y a plus de membres qui quittent l'Église aujourd'hui et qu'il y a plus de doutes et d'incrédulité que par le passé. C'est tout simplement faux. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'a jamais été aussi forte. Le nombre de membres de l'Église qui demandent à ce que leur nom soit rayé des registres de l'Église a toujours été très petit et a été nettement moindre ces dernières années que par le passé²⁴. L'augmentation dans des domaines mesurables tels que le nombre de membres dotés qui ont une recommandation valide à l'usage du temple, d'adultes payeurs de dîme complète et de personnes qui sont en mission, a été spectaculaire. Je le répète, l'Église n'a jamais été aussi forte. Mais « souvenez-vous que les âmes ont une grande



valeur aux yeux de Dieu²⁵ ». Nous tendons la main à tout le monde.

Si les dures réalités que vous connaissez en ce moment vous paraissent sombres, pénibles et presque insupportables, souvenez-vous que, dans les ténèbres angoissantes de Gethsémané et dans le supplice et la souffrance incompréhensibles du Calvaire, le Sauveur a accompli l'Expiation, qui se charge des fardeaux les plus terribles que l'on porte dans cette vie. Il l'a fait pour vous, et il l'a fait pour moi. Il l'a fait parce qu'il nous aime et parce qu'il obéit à son Père et qu'il l'aime. Nous serons sauvés de la mort, même si nous sommes perdus dans les profondeurs de la mer.

Notre justice personnelle et celle de notre famille, les ordonnances de l'Église et notre fidélité à suivre le Sauveur, assureront notre protection dans cette vie et dans l'éternité. C'est notre refuge contre la tempête. Vous qui

avez l'impression d'être seuls, vous pouvez rester fermes dans la justice, sachant que l'Expiation vous protégera et vous bénira au-delà de votre compréhension.

Nous devons nous souvenir du Sauveur, respecter nos alliances et suivre le Fils de Dieu comme le jeune tournesol suit le soleil. Nous trouverons la joie, le bonheur et la paix en suivant son exemple et sa lumière. Comme le Psaume 27 et l'un de mes cantiques préférés le proclament : « L'Éternel est ma lumière et mon salut²⁶. »

En ce week-end de Pâques, en ma qualité d'apôtre du Sauveur, je témoigne solennellement de la résurrection de Jésus-Christ. Je sais qu'il vit. Je connais sa voix. Je témoigne de sa divinité et de la réalité de l'Expiation. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 2 Néphi 9:20-22.
2. Voir Mosiah 15:8-9.



3. Voir Philippiens 4:7.
4. Voir Matthieu 13:41.
5. Matthieu 13:43.
6. Voir Doctrine et Alliances 115:5-6.
7. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.1.4.
8. Vaughn R. Kimball, « The Right Time at Home », *Reader's Digest*, mai 1944, p. 43.
9. Lettre de G. A. Seitz, capitaine de la Marine des États-Unis, USS *Bunker Hill*, en date du 25 mai 1945, à M. Crozier Kimball, père de Vaughn Kimball, à Draper, en Utah.
10. Voir la lettre de Spencer W. Kimball, datée du 2 juin 1945, à Crozier Kimball ; Doctrine et Alliances 42:46.
11. Voir Crozier Kimball, dans Marva Jeanne Kimball Pedersen, *Vaughn Roberts Kimball: A Memorial*, 1995, p. 53.
12. Spencer W. Kimball, « The Family Influence », *Ensign*, juillet 1973, p. 17. Spencer W. Kimball était alors président du Collège des douze apôtres.
13. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
14. Carla Carlisle, « Pray, Love, Remember », *Country Life*, 29 septembre 2010, p. 120.
15. *Manuel 2*, 1.1.5.
16. Voir 4 Néphi 1:26.
17. La culture est un grand sujet de discussion dans le monde actuel. En 2014, le mot *culture* a même été nommé mot de l'année par Merriam-Webster.com.
18. Voir Alma 9 ; Hélaman 5.
19. 4 Néphi 1:15.
20. Le poète allemand Goethe a écrit : « Ce que tu as hérité de ton père ne t'est que prêté, il te faut l'acquérir pour le posséder ! » (Johann Wolfgang von Goethe, *Faust*, trad. Bayard Taylor, 1912, vol. 1, p. 28.)
21. C'est une des raisons pour lesquelles l'Église enseigne l'Évangile dans cinquante langues et traduit le Livre de Mormon dans cent dix langues. Cependant, l'une des difficultés présentes partout dans le monde consiste à apprendre la langue du pays dans lequel on vit. Nous, les parents, nous devons faire des sacrifices pour aider la génération montante à apprendre la langue du pays dans lequel elle vit désormais. Aidez-la à en faire la langue de son cœur.
22. Voir Mosiah 18:21.
23. Doctrine et Alliances 38:25, 27.
24. Au cours des vingt-cinq dernières années, le nombre effectif de membres qui quittent l'Église a diminué et la population de l'Église a presque doublé. Le pourcentage de ceux qui partent est considérablement réduit.
25. Doctrine et Alliances 18:10.
26. Psaumes 27:1 ; voir aussi « Christ est ma lumière », *Cantiques*, n° 50.



Par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

La plus grande génération de jeunes adultes

Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est de la plus remarquable génération de jeunes adultes de toute l'histoire de l'Église. Nous avons besoin de tout votre cœur et de toute votre âme.

L'un de mes grands plaisirs lors de mes voyages à travers le monde est de pouvoir rencontrer et saluer nos missionnaires. Ces frères et ces sœurs extraordinaires rayonnent de la lumière du Christ, et je suis toujours inspiré par leur amour pour le Seigneur Jésus-Christ et par le service dévoué qu'ils lui rendent. Chaque fois que je leur serre la main et ressens leur esprit et leur foi remarquables, je me dis : « Ces jeunes formidables, nos fils et nos filles sont vraiment un miracle ! »

Lors de la réunion générale de prêtrise d'octobre 2002, j'ai lancé aux évêques, aux parents et aux missionnaires potentiels le défi de placer la barre plus haut pour le service missionnaire à plein-temps.

J'ai dit à l'époque « Ce dont nous avons besoin [...] c'est de la plus remarquable génération de missionnaires de toute l'histoire de l'Église. Nous avons besoin de missionnaires dignes, qualifiés, d'une grande énergie spirituelle. [...] »

« Nous avons besoin de tout votre cœur et de toute votre âme. Nous avons besoin de missionnaires pleins d'élan, réfléchis, enthousiastes, et qui savent écouter les murmures du Saint-Esprit¹. »

Le monde d'aujourd'hui est bien plus difficile qu'il ne l'était il y a treize ans. Nos jeunes gens et jeunes filles ont beaucoup plus de distractions qui les éloignent de leur préparation à la

mission et à une future vie heureuse. La technologie s'est développée, et presque tout le monde a accès à des appareils mobiles qui peuvent capturer l'attention de la famille humaine de Dieu, à la fois pour le plus grand bien et pour le mal le plus inconcevable.

Ce soir je m'adresse aux missionnaires actuellement en service, aux futurs missionnaires, aux jeunes qui viennent de rentrer de mission et à tous les jeunes adultes masculins de l'Église. Je prie pour que vous compreniez et réfléchissiez bien à ce que j'ai à vous dire concernant votre traversée de ces années passionnantes et exigeantes de votre vie.

Dans les premiers temps de l'Église, les missionnaires avaient un entretien avec une Autorité générale avant d'aller dans leur mission. Aujourd'hui vous avez un entretien avec votre évêque et votre président de pieu, et la plupart d'entre vous n'auront jamais d'entretien avec une Autorité générale. C'est simplement le reflet de la réalité dans une Église mondiale de plus de quinze millions de membres. Je sais que je parle pour les autres Autorités générales quand je vous dis que nous souhaiterions avoir la possibilité de tous vous connaître personnellement



et de pouvoir vous dire que nous vous aimons et vous soutenons.

Heureusement le Seigneur nous a donné des moyens de vous connaître. Par exemple, un membre du Collège des Douze affecte chaque missionnaire à sa mission. Bien que ce processus ne se fasse pas dans le cadre d'un entretien traditionnel en face à face, la technologie et la révélation se combinent pour fournir une expérience incroyablement intime et personnelle. Je vais vous expliquer comment cela se passe.

Votre photo s'affiche sur un écran d'ordinateur, avec des renseignements clés fournis par votre évêque et votre président de pieu. Quand votre photo apparaît, nous vous regardons dans les yeux et examinons vos réponses aux questions de la recommandation missionnaire. Pendant ce bref moment, c'est comme si vous étiez présent et que vous nous répondiez directement.

Quand nous regardons votre photo, nous espérons que vous avez réussi à passer tous les domaines de la « barre que nous avons élevée », nécessaire aujourd'hui pour être un bon et fidèle

missionnaire. Puis, par le pouvoir de l'Esprit du Seigneur et sous la direction de Thomas S. Monson, nous vous affectons à l'une des 406 missions de l'Église dans le monde.

Bien sûr ce n'est pas la même chose qu'un entretien en personne. Mais ça s'en rapproche.

Les conférences vidéo sont un autre moyen qui nous permet d'être en contact avec les dirigeants de l'Église et les membres qui vivent loin du siège de l'Église.

Gardant cela à l'esprit, j'aimerais que vous qui vous préparez à faire une mission, vous qui êtes revenus de mission et vous tous jeunes adultes, passiez quelques minutes avec moi comme si nous avions une discussion vidéo privée maintenant. Regardez-moi quelques minutes comme si nous étions les seuls dans la pièce où vous vous trouvez ce soir.

Pour ma part, je vais imaginer que je vous regarde dans les yeux et que j'écoute attentivement vos réponses à quelques questions qui, je crois, m'en diront beaucoup sur la profondeur de

vos témoignage et de votre dévouement à Dieu. Si je peux me permettre de paraphraser ce que j'ai dit aux missionnaires il y a treize ans, ce dont nous avons maintenant besoin, c'est de la plus remarquable génération de jeunes adultes de toute l'histoire de l'Église. Nous avons besoin de tout votre cœur et de toute votre âme. Nous avons besoin de jeunes adultes pleins d'élan, réfléchis, passionnés, et qui savent écouter les murmures du Saint-Esprit lorsqu'ils font face aux épreuves et aux tentations quotidiennes de la vie d'un jeune saint des derniers jours de notre époque.

En d'autres termes, le moment est venu d'élever la barre non seulement pour les missionnaires mais aussi pour les jeunes rentrant de mission et pour votre génération tout entière. Pour ce faire, réfléchissez dans votre cœur aux réponses à ces questions :

1. Sondez-vous les Écritures régulièrement ?
2. Vous agenouillez-vous en prière pour parler à votre Père céleste chaque matin et chaque soir ?
3. Jeûnez-vous et donnez-vous une offrande de jeûne chaque mois, même si vous êtes un pauvre étudiant en difficulté qui ne peut pas se permettre de donner beaucoup ?
4. Pensez-vous profondément au Sauveur et à son sacrifice expiatoire quand on vous demande de préparer, bénir, distribuer ou prendre la Sainte-Cène ?
5. Assistez-vous aux réunions et vous efforcez-vous de sanctifier le jour du Sabbat ?
6. Êtes-vous honnête dans votre foyer, à l'école, à l'église et au travail ?
7. Êtes-vous purs mentalement et spirituellement ? Vous abstenez-vous de regarder de la pornographie ou des sites Internet, des magazines, des



films ou des applications, comme Tinder ou des photos Snapchat qui vous embarrasseraient si vos parents, vos dirigeants de l'Église ou votre Sauveur lui-même vous voyaient ?

8. Faites-vous bon usage de votre temps, en évitant les technologies et les médias sociaux, comme les jeux vidéo qui peuvent émousser votre sensibilité spirituelle ?
9. Y a-t-il quelque chose à changer et à réparer dans votre vie dès ce soir ?

Merci de ce court entretien personnel. J'espère que vous avez répondu honnêtement et attentivement à chacune de ces questions. Si vous avez des manquements vis-à-vis de l'un de ces principes simples, je vous exhorte à vous repentir courageusement et à remettre votre vie en accord avec les principes de l'Évangile qui régissent une vie de disciple juste.

Maintenant, mes frères, voici un conseil supplémentaire qui vous aidera à ancrer votre témoignage de l'Évangile au plus profond de votre cœur et de votre âme :

Je vous rappelle à vous, qui rentrez de mission, que votre préparation pour la vie et pour la famille doit être continue. « MR » signifie missionnaire de retour et non « Mormon retraité » ! En tant qu'ancien missionnaire, vous devriez œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de chose de votre plein gré et produire beaucoup de justice².

Utilisez les compétences acquises durant votre mission pour faire du bien chaque jour aux gens qui vous entourent. Que vos priorités ne passent pas du service pour autrui à seulement vos études, votre travail ou vos activités sociales. Équilibrez votre vie par des expériences spirituelles qui

vous rappellent de continuer à servir les autres au quotidien et vous y préparent.

Au cours de votre mission vous avez appris l'importance de rendre visite aux gens chez eux. J'espère que tous nos jeunes adultes, qu'ils aient fait une mission ou non, comprennent l'importance de visiter les personnes seules, malades ou découragées, non seulement parce que c'est notre appel mais aussi parce que nous aimons véritablement notre Père céleste et ses enfants.

Vous qui faites vos études secondaires et vous préparez à faire une mission, je vous recommande de participer au séminaire et d'obtenir votre diplôme. Vous, jeunes adultes, devriez être inscrits à l'institut de religion³. Si vous faites vos études dans un établissement d'enseignement de l'Église, incluez chaque semestre dans votre programme un cours d'éducation religieuse. Au cours de cette période importante de préparation à la mission ou au mariage éternel et votre vie d'adulte, vous devez continuer à trouver des moyens d'apprendre et grandir, d'être inspiré et guidé par le Saint-Esprit. L'étude minutieuse de l'Évangile, au séminaire, à l'institut ou au cours d'éducation religieuse, avec l'aide de la prière peut vous aider à atteindre ce but.

Que vous soyez dans un établissement d'enseignement de l'Église ou non, que vous soyez à l'université ou non, ne pensez pas que vous êtes trop occupé pour étudier l'Évangile. Le séminaire, l'institut ou le cours d'éducation religieuse vous apporteront de l'équilibre dans la vie et seront un plus pour votre éducation séculière en vous donnant la possibilité de passer du temps à étudier les Écritures et les enseignements des prophètes et des apôtres. Je vous invite à vous renseigner sur les quatre nouveaux cours merveilleux et à y participer⁴.

Et n'oubliez pas que les cours et les activités offertes par votre centre d'institut local ou votre paroisse ou pieu de jeunes adultes seront également là pour vous permettre de rencontrer d'autres jeunes adultes et vous édifier, vous inspirer les uns les autres en apprenant et en grandissant spirituellement et en vous liant d'amitié. Mes frères, si vous mettez de côté votre téléphone portable et regardez un peu autour de vous, vous pourrez même rencontrer votre future compagne éternelle à l'institut.

Ce qui m'amène à un autre conseil auquel je suis sûr que vous vous attendiez : vous, jeunes adultes célibataires, devez faire des sorties en couple et vous marier. Arrêtez de retarder l'échéance ! Je sais que certains d'entre vous ont peur de fonder une famille. Cependant, si vous épousez la bonne personne au bon moment et au bon endroit, vous ne devez pas craindre. En fait, vous éviterez beaucoup des problèmes que l'on peut rencontrer si vous « œuvrez avec zèle » à sortir en couple, à faire la cour à une jeune fille et vous marier dans la justice. Ne lui envoyez pas de textos ! Utilisez votre propre voix pour vous présenter aux filles justes de Dieu qui vous entourent. Elles seront stupéfaites d'entendre réellement une voix humaine et peut-être qu'elles diront oui.

Je vous témoigne, mes frères de la prêtrise, que le Seigneur Jésus-Christ peut nous aider à réparer tout ce qui a besoin d'être réparé dans notre vie grâce à son sacrifice expiatoire.

Ce soir, alors que nous nous préparons à célébrer le dimanche de Pâques, faites une pause avec moi pour vous souvenir du don de l'expiation du Christ. Souvenez-vous que notre Père céleste et notre Sauveur, Jésus-Christ, vous connaissent le mieux et vous aiment le plus.



Par Ulisses Soares

De la présidence des soixante-dix

Par l'Expiation, le Rédempteur a pris sur lui nos difficultés, nos douleurs, et nos péchés. Le Sauveur du monde est venu pour comprendre chacun de nous individuellement en faisant l'expérience de nos espoirs déçus, nos difficultés et nos malheurs par ses souffrances à Gethsémané et sur la croix⁵. Il est mort dans un dernier acte d'amour et a été déposé dans un tombeau neuf en cette nuit fatidique.

Le dimanche matin, Jésus est ressuscité d'entre les morts, promettant une nouvelle vie à chacun de nous. Le Seigneur ressuscité a ensuite commandé à ses disciples d'enseigner à tous d'avoir foi au Christ, de se repentir de leurs péchés, de se faire baptiser, de recevoir le don du Saint-Esprit, et de persévérer jusqu'à la fin. Mes frères, nous savons que Dieu notre Père et son Fils bien-aimé sont apparus à Joseph Smith, le prophète, et ont rétabli par son intermédiaire la plénitude de l'Évangile éternel de Jésus-Christ.

Soyez forts, mes frères. L'obéissance aux commandements de Dieu apporte le bonheur. Respectez les commandements de Dieu. Le Seigneur Jésus-Christ promet que tout ce que nous désirons en justice sera nôtre. Les dirigeants de l'Église comptent sur vous. Nous avons besoin que chacun d'entre vous jeunes adultes se prépare à se marier, à servir et à diriger dans les jours à venir, et je prie pour cela au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. M. Russell Ballard, « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 47.
2. Doctrine et Alliances 58:27.
3. Voir la Lettre de la Première Présidence, 21 avril 2011.
4. Voir « New Religion Classes to Be Offered at Church Universities and Institutes of Religion », lds.org/topics/education/new-religion-classes.
5. Voir Mosiah 3:5-3.

Nous pouvons gagner et nous gagnerons !

Nous devons nous tenir plus fermement que jamais à notre témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Alors nous remporterons les combats quotidiens contre le mal.

Mes chers frères, je me sens tout petit devant le privilège qui est le mien de m'adresser aujourd'hui à vous, détenteurs de la prêtrise de Dieu de toute l'Église.

Thomas S. Monson a dit :

« Le monde peut parfois être un endroit effrayant. Le tissu moral de la société semble s'effiloche à une vitesse alarmante. Personne, jeune, vieux ou entre deux âges, n'est à l'abri des choses qui ont le potentiel de nous faire chuter et de nous détruire. [...] »

« mais nous ne devons pas désespérer. [...] Nous sommes en guerre contre le péché. [...] C'est une guerre que nous pouvons gagner et que nous gagnerons. Notre Père céleste nous a donné les outils dont nous avons besoin pour cela¹. »

Chacun d'entre nous, jeune ou plus âgé, fait face au quotidien à la guerre mentionnée par le président Monson. L'ennemi et ses anges essaient de nous détourner de la voie. Leur but est de nous plonger dans la confusion afin que nous nous détournions des alliances que nous avons contractées avec le Seigneur, perdant ainsi la vision de

notre héritage éternel. Ils connaissent bien le plan que notre Père céleste a préparé pour nous, ses enfants, car ils étaient eux aussi présents lors du grand conseil dans les cieux lorsqu'il nous a été présenté. Ils s'efforcent de profiter de nos faiblesses et de nos fragilités pour nous tromper par « des brouillards de ténèbres [...], qui aveuglent les yeux, et endurcissent le cœur des enfants des hommes, et les entraînent sur de larges routes afin qu'ils périssent et se perdent². »

En dépit de l'opposition que nous rencontrons, le président Monson a enseigné qu'il s'agit d'une guerre que nous pouvons gagner et que nous gagnerons. Le Seigneur a confiance en notre capacité et notre détermination d'y parvenir.

Les Écritures contiennent d'innombrables exemples d'hommes et de femmes qui ont remporté des guerres, même dans des situations particulièrement difficiles. L'un de ces exemples est celui du capitaine Moroni, dans le Livre de Mormon. Il a eu le courage de défendre la vérité à une époque où il y avait énormément de querelles, de



Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Boyd K. Pecker



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX



Ronald A. Rastband



L. Whitney Clayton



Donald L. Halstrom



Richard J. Maynes



Craig C. Christensen



Ulisses Soares



Lynn G. Robbins

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)



Marcos A. Adukanlis



José L. Alonso



Ian S. Arden



Miervyn B. Arnold



David S. Baxter



Shayne M. Bowen



Craig A. Cardon



Yoon Hwan Choi



Kim B. Clark



Don R. Clarke



Carl B. Cook



Lawrence E. Conbridge



Claudio R. M. Costa



LeGrand R. Curtis, III



Benjamin De Hoyos



Edward Dube



Kevin R. Durcan



Larry J. Echo Hawk



Stanley G. Ellis



David F. Evans



Enrique R. Falabella



Eduardo Gavaret



Robert C. Gay



Carlos A. Goboy



Christoffer Golden, III



Gentil W. Gong



Walter F. González



C. Scott Grow



James J. Hamula



Allen D. Haynie



Daniel L. Johnson



Paul V. Johnson



Patrick Keaton



Von G. Kerth



Jing Klebingat



Erich W. Kopschke



O. Vincent Haleck



J. Dem Comish



Timothy J. Dydties



Bradley D. Foster



Kevin S. Hamilton



Larry S. Kacher



Larry R. Lawrence



Randy D. Turk



Hugo Montoya



Marcus B. Nash



S. Gifford Nielsen



Brent H. Nelson



Allan F. Packard



Kevin W. Pearson



Anthony D. Perkins



Paul B. Pieper



Rafael E. Pino



Bruce D. Porter



Dale G. Reilund



Michael T. Ringwood



Per G. Malm



Hugo E. Martnez



James B. Martino



Jairo Mazzagardi



Gregory A. Schwizer



Terence M. Vinson

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT



John S. Tanner
Premier conseiller



Tad R. Callister
Président



Devin C. Durrant
Deuxième conseiller



Gerald Causse
Evêque président



Dean M. Davies
Deuxième conseiller



Michael John U. Teh



José A. Teixeira



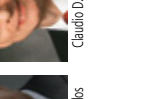
Francisco J. Vinas



W. Christopher Waddell



Scott D. Whiting



Chi Hong (Sam) Wong



Kazuhiko Yamashita



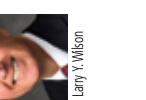
Larry Y. Wilson



W. Craig Zwick



Jorge F. Zeballos



Claudio D. Zivic

OFFICIERS GÉNÉRAUX



John S. Tanner
Premier conseiller



Tad R. Callister
Président



Devin C. Durrant
Deuxième conseiller



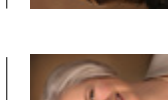
Carol E. McConkie
Première conseillère



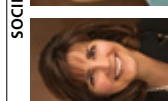
Bonnie L. Oscarson
Présidente



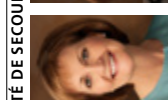
Neil F. Marriott
Deuxième conseillère



Carole M. Stephens
Première conseillère



Linda K. Burton
Présidente



Linda S. Reeves
Deuxième conseillère



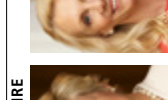
Cheryl A. Esplin
Premier conseillère



Rosemary M. Winom
Présidente



Mary K. Duham
Deuxième conseillère



Douglas D. Holmes
Premier conseiller



Stephen W. Owen
Président



M. Joseph Brough
Deuxième conseiller

JEUNES GENS



Douglas D. Holmes
Premier conseiller



Stephen W. Owen
Président



M. Joseph Brough
Deuxième conseiller

JEUNES FILLES



John S. Tanner
Premier conseiller



Tad R. Callister
Président



Devin C. Durrant
Deuxième conseiller



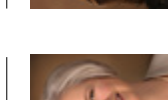
Carol E. McConkie
Première conseillère



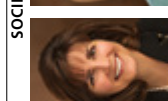
Bonnie L. Oscarson
Présidente



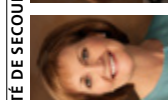
Neil F. Marriott
Deuxième conseillère



Carole M. Stephens
Première conseillère



Linda K. Burton
Présidente



Linda S. Reeves
Deuxième conseillère



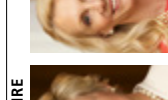
Cheryl A. Esplin
Premier conseillère



Rosemary M. Winom
Présidente



Mary K. Duham
Deuxième conseillère



Douglas D. Holmes
Premier conseiller



Stephen W. Owen
Président



M. Joseph Brough
Deuxième conseiller

JEUNES GENS



Douglas D. Holmes
Premier conseiller



Stephen W. Owen
Président



M. Joseph Brough
Deuxième conseiller

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

(par ordre alphabétique)



Lawrence E. Conbridge



Carl B. Cook



Don R. Clarke



Kim B. Clark



Yoon Hwan Choi



Craig A. Cardon



Shayne M. Bowen



David S. Baxter



Miervyn B. Arnold



Marcos A. Adukanlis



José L. Alonso



Ian S. Arden



Edward Dube



Kevin R. Durcan



Larry J. Echo Hawk



Stanley G. Ellis



David F. Evans



Enrique R. Falabella



Eduardo Gavaret



Robert C. Gay



Carlos A. Goboy



O. Vincent Haleck



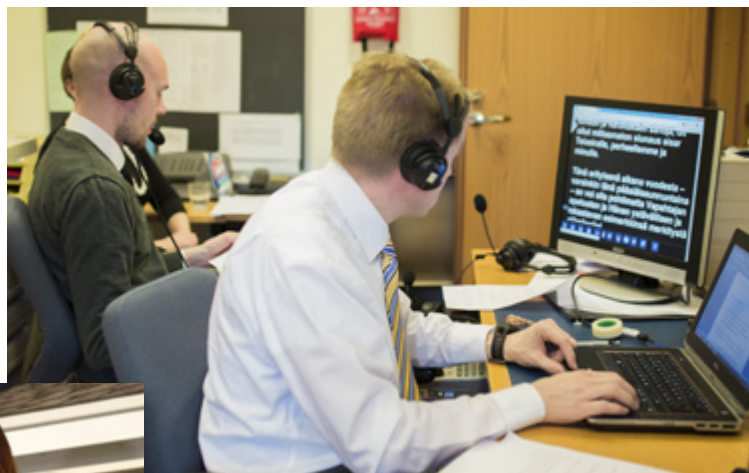
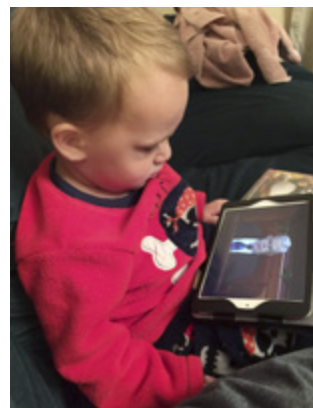
J. Dem Comish



Timothy J. Dydties



Bradley D. Foster



Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche : membres et missionnaires de McMinnville, Oregon ; San Martín de Los Andes, Neuquén, Argentine ; Johannesburg, Afrique du Sud ; Helsinki, Finlande ; Natal, Rio Grande do Norte, Brésil ; Ciudad del Carmen, Campeche, Mexique ; Perpignan, France ; Montréal, Québec, Canada ; Londres, Angleterre.



dissensions et de guerres, qui mettaient en péril la survie même de la nation néphite toute entière. Bien qu'excellent dans l'exercice de ses fonctions, Moroni est resté humble. Cette qualité et d'autres ont fait de lui un instrument extraordinaire dans les mains de Dieu à cette époque. Le livre d'Alma déclare que, si tous les hommes avaient été comme Moroni, « les puissances même de l'enfer auraient été ébranlées à jamais ; [et que] le diable n'aurait jamais eu de pouvoir sur le cœur des enfants des hommes³ ». Toutes les qualités de Moroni découlaient de sa grande foi en Dieu et au Seigneur Jésus-Christ⁴ et de sa détermination de suivre la voix de Dieu et de ses prophètes⁵.

Dans un sens, nous devons tous aujourd'hui devenir des capitaines Moroni des temps modernes afin de remporter les guerres que nous menons contre les influences du mal. Je connais un jeune diacre qui s'est transformé en un capitaine Moroni des temps modernes. Il s'efforce de suivre les conseils de ses parents et des dirigeants de l'Église, et sa foi et sa détermination sont mises à l'épreuve chaque jour, malgré son jeune âge. Un jour, alors qu'il rejoignait des camarades de classe, il s'est retrouvé, à sa surprise, dans une situation particulièrement difficile et inconfortable : ses amis étaient en train de regarder des images pornographiques sur leurs téléphones portables. À ce moment précis, il a décidé que sa foi et sa détermination de vivre de manière juste étaient plus importantes que sa popularité. Dans les secondes qui ont suivi, il a rassemblé tout son courage et a dit à ses camarades que ce qu'ils étaient en train de faire n'était pas bien. Il leur a dit également qu'ils feraient mieux d'arrêter tout de suite, sans quoi ils deviendraient esclaves de cette pratique. La plupart



de ses camarades se sont moqués de son conseil en disant que cela faisait partie de la vie et qu'il n'y avait rien de mal à cela. Toutefois, l'un d'entre eux a écouté le conseil de ce jeune homme et a décidé d'arrêter.

L'exemple de ce diacre a eu une influence bénéfique sur au moins un de ses camarades. Il ne fait pas de doute que lui et son ami ont subi des moqueries et des persécutions du fait de cette décision. Mais d'un autre côté, ils avaient suivi l'exhortation qu'Alma a adressée à son peuple lorsqu'il a dit : « Et maintenant, je vous dis, à vous tous qui désirez suivre la voix du bon Berger, sortez d'entre les méchants, et soyez séparés, et ne touchez pas leurs choses impures⁶. »

La brochure *Jeunes, soyez forts* contient ce conseil approuvé par la Première Présidence aux jeunes de l'Église : « Vous êtes responsable des choix que vous faites. Dieu se soucie de vous et il vous aidera à faire de bons choix, même si votre famille et vos amis utilisent mal leur libre arbitre. Ayez le courage moral de rester ferme en obéissant à la volonté de Dieu, même s'il vous faut être le seul. Ce faisant, vous devenez un exemple à suivre pour les autres⁷. »

La guerre du bien contre le mal se poursuivra tout au long de notre vie,

car le but de l'adversaire est de rendre tous les gens malheureux comme lui. Satan et ses anges chercheront à voiler notre esprit et à exercer le contrôle sur nous en nous incitant à pécher. Ils corrompent tout ce qui est bon s'ils le peuvent. Néanmoins, il est important de bien comprendre qu'ils n'auront de pouvoir sur nous que si nous le leur permettons.

Les Écritures contiennent également plusieurs exemples de personnes qui ont laissé l'adversaire prendre du pouvoir sur elles, ce qui leur a apporté la confusion et les a même détruites avant la fin de leur vie. Nous devons être attentifs à ces dangers. Nous ne pouvons nous laisser entraîner dans la confusion par des messages populaires, facilement acceptés du monde, et qui contredisent la doctrine et les principes de vérité de l'Évangile de Jésus-Christ. Beaucoup de ces messages profanes ne sont rien de plus qu'un moyen qu'utilise notre société pour justifier ses péchés. Nous devons nous rappeler qu'à la fin, nous nous tiendrons tous devant le Christ pour être jugés selon [nos] œuvres, qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises⁸. Il nous faudra faire preuve d'un grand courage pour choisir le bien lorsque nous nous retrouverons face à ces messages profanes.



Nous pouvons tous recevoir la force de choisir le bien si nous recherchons le Seigneur et plaçons toute notre foi et toute notre confiance en lui. Mais, comme l'enseignent les Écritures, nous devons avoir le « cœur sincère » et une « intention réelle ». Alors, le Seigneur, dans son infinie miséricorde, « [nous] en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit, [nous pouvons] connaître la vérité de toutes choses⁹. »

Cette connaissance, acquise par l'intermédiaire du Saint-Esprit est tout simplement notre témoignage, et elle renforce notre foi et notre détermination de suivre les enseignements de l'Évangile rétabli dans ces derniers jours, malgré les messages populaires que le monde nous adresse. Notre témoignage doit être notre bouclier pour nous protéger des traits enflammés et des attaques de l'adversaire¹⁰. Il nous guidera en lieu sûr à travers l'obscurité et la confusion qui règnent dans le monde aujourd'hui¹¹.

J'ai appris ce principe lorsque j'étais jeune missionnaire. Mon collègue et

moi servions dans une toute petite branche de l'Église, très éloignée. Nous avons essayé de parler à tous les habitants de la ville. Nous avons été très bien reçus, mais les gens aimaient débattre sur les Écritures et nous demandaient des preuves concrètes de la véracité de ce que nous enseignions.

Je me rappelle que, chaque fois que nous essayions de prouver quelque chose à ces gens, l'Esprit de Dieu nous quittait et nous nous sentions complètement perdus et troublés. Nous avons ressenti que nous devrions davantage nous appuyer sur notre témoignage pour enseigner les vérités de l'Évangile. Je me souviens que, lorsque nous avons rendu notre témoignage de tout notre cœur, une confirmation puissante et silencieuse venant du Saint-Esprit a rempli la pièce, ne laissant plus de place au débat ou à la confusion. J'ai alors appris qu'aucune force du mal n'est capable de confondre, de tromper ou de pervertir le pouvoir du témoignage sincère d'un vrai disciple du Sauveur Jésus-Christ.

Comme l'a enseigné le Seigneur, l'adversaire désire nous cribler comme

le froment, pour que nous perdions ainsi notre capacité d'exercer une influence bénéfique sur le monde¹².

Mes chers frères, du fait de la vague de confusion et de doute qui se répand de par le monde aujourd'hui, nous devons nous tenir plus fermement que jamais à notre témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Alors, notre capacité de défendre la vérité et la justice s'accroîtra beaucoup. Nous remporterons les batailles quotidiennes contre le mal, et, au lieu de tomber sur les champs de bataille de la vie, nous rallierons d'autres personnes à la cause du Maître.

J'invite chacun à trouver la sécurité dans les enseignements contenus dans les Écritures. Le capitaine Moroni a conjugué sa foi en Dieu et son témoignage de la vérité à la connaissance et à la sagesse qui se trouvent dans les Écritures. Il savait qu'ainsi il serait béni par le Seigneur et qu'il obtiendrait de nombreuses victoires, ce qui s'est effectivement produit.

J'invite chacun à trouver la sécurité dans les paroles de nos prophètes actuels. Le président Monson a dit : « Nous, qui avons été ordonnés à la prêtrise de Dieu, nous pouvons faire changer les choses. Quand nous restons purs et honorons notre prêtrise, nous devenons des exemples de droiture que d'autres peuvent suivre [...] [et ainsi] aider à illuminer un monde de plus en plus sombre¹³. »

J'invite chacun à se fier aux mérites et au pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ. À travers lui, nous acquérons le courage nécessaire pour gagner toutes les guerres de notre époque, même au milieu de nos difficultés, de nos épreuves et de nos tentations. Ayons confiance en son amour et en son pouvoir salvateur. Le Christ a lui-même enseigné :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi¹⁴. »



Par Larry M. Gibson

Premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, récemment relevé

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie¹⁵. »

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde¹⁶. »

Je vous rends témoignage de ces vérités sacrées, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Regarder en arrière et aller de l'avant », *Le Liahona*, mai 2008, p. 90.
2. 1 Néphé 12:17.
3. Alma 48:17.
4. Voir Alma 48:13.
5. Voir Alma 43:23-24; 48:16.
6. Alma 5:57.
7. *Jeunes, soyez forts* (fascicule, 2011), p. 2.
8. Voir 3 Néphé 27:14.
9. Moroni 10:4-5.
10. Voir Éphésiens 6:16 ; Doctrine et Alliances 27:17.
11. Voir Apocalypse 12:11.
12. Voir Luc 22:31-32.
13. Thomas S. Monson, « Guidés vers notre foyer en toute sécurité », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 68.
14. Jean 14:6.
15. Jean 8:12.
16. Jean 16:33.

La paternité : notre destinée éternelle

Puissions-nous tous jouir de la plénitude des bénédictions de notre Père dans cette vie et de l'accomplissement de son œuvre et sa gloire en devenant un père pour notre famille pour l'éternité.

Mon père m'a enseigné une leçon importante quand j'étais jeune. Il avait senti que je m'étais pris de passion pour les choses temporelles. Quand j'avais de l'argent, je le dépensais immédiatement, presque toujours pour moi-même.

Un après-midi, il m'a emmené acheter de nouvelles chaussures. Au deuxième étage du centre commercial, il m'a invité à regarder par la fenêtre avec lui.

Il m'a demandé : « Que vois-tu ? »
« Des bâtiments, le ciel, des gens. »
« Combien ? »
« Beaucoup ! »

Puis il a sorti une pièce de sa poche. En me la donnant, il m'a demandé :
« Qu'est-ce que c'est ? »

J'ai immédiatement su que c'était un dollar d'argent.

S'appuyant sur sa connaissance de la chimie, il a dit : « Si tu fais fondre ce dollar d'argent et le mélange aux bons ingrédients, tu obtiendras du nitrate d'argent. Si l'on recouvrait cette fenêtre de nitrate d'argent, que verrais-tu ? »

Je n'en avais aucune idée ; il m'a donc emmené vers un miroir de plain-pied et m'a demandé : « Maintenant, que vois-tu ? »

« Je me vois ! »

Puis il a répondu : « Non, ce que tu vois c'est l'argent qui renvoie ton reflet. Si tu te concentres sur l'argent, tout ce que tu verras c'est toi et, comme un voile, cela t'empêchera de voir

Mon père a répondu : « Si tu te concentres sur l'argent, tout ce que tu verras c'est toi et, comme un voile, cela t'empêchera de voir clairement la destinée éternelle que notre Père céleste a préparée spécialement pour toi. »



clairement la destinée éternelle que notre Père céleste a préparée spécialement pour toi. »

Il a continué : « Larry, ne recherche pas les choses du monde mais recherche premièrement [...] le royaume de Dieu, et attache-toi à faire régner [sa] justice ; et toutes ces choses te seront données par-dessus » (Traduction de la Bible par Joseph Smith, Matthieu 6:38 [dans Matthieu 6:33, note de bas de page a]).

Il m'a dit de garder le dollar et de ne jamais le perdre. Chaque fois que je le regardais, je devais penser à la destinée éternelle que notre Père céleste a pour moi.

J'aimais mon père et sa manière d'enseigner. Je voulais être comme lui. Il a implanté dans mon cœur le désir d'être un bon père, et mon espoir le plus cher est d'être à la hauteur de son exemple.

Notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson a souvent dit que nos décisions déterminent notre destinée et ont des

conséquences éternelles (voir « Les décisions déterminent la destinée » [veillée du DEE pour les jeunes adultes, 6 novembre 2005], p. 2, lds.org/broadcasts).

Ne devrions-nous donc pas acquiescer à une vision claire de notre *destinée éternelle*, en particulier celle que notre Père céleste veut nous voir accomplir : la paternité éternelle ? Que notre *destinée éternelle* motive *toutes* nos décisions ! Aussi difficile que soient ces décisions, notre Père nous soutiendra.

J'ai appris la puissance qu'a une telle vision quand j'ai participé avec mes fils de douze et treize ans à une compétition 50/20. Une compétition 50/20 consiste à marcher 50 miles (environ 80 km) en moins de 20 heures. Nous avons commencé à 21 heures et avons marché toute la nuit et une grande partie du jour suivant. Cela nous a pris dix-neuf heures épuisantes, mais nous avons réussi.

De retour à la maison, nous avons littéralement rampé à l'intérieur, où mon épouse et leur mère formidable

avait préparé un succulent dîner, auquel nous n'avons pas touché. Le benjamin de mes fils, totalement épuisé, s'est affalé dans le canapé, pendant que mon fils aîné rampait dans les escaliers pour aller dans sa chambre.

Après un repos douloureux, je suis allé voir le plus jeune pour m'assurer qu'il était toujours en vie.

« Est-ce que ça va ? » ai-je demandé.

« Papa, je n'ai jamais rien fait d'aussi dur, et je ne veux plus avoir à le faire. »

Je n'allais pas lui dire que moi non plus je ne le referais plus jamais. Au lieu de cela, je lui ai dit à quel point j'étais fier qu'il ait accompli quelque chose d'aussi dur. Je savais que ce serait une préparation pour les autres choses difficiles qu'il aurait à affronter à l'avenir. Cette pensée en tête, j'ai dit : « Mon garçon, je te fais cette promesse : quand tu iras en mission tu n'auras jamais à parcourir 80 kilomètres en une journée. »

« Très bien papa ! Alors j'irai en mission ! »

Ces simples mots m'ont rempli l'âme de reconnaissance et de joie.

Puis je suis descendu voir mon fils aîné. Je me suis allongé à côté de lui, puis l'ai touché. Je lui ai demandé : « Fiston, ça va ? »

« Papa, je n'ai jamais rien fait d'aussi dur, et je ne veux plus avoir à le faire. » Il a fermé les yeux puis les a rouverts. « Sauf si mon fils me le demande. »

Des larmes me sont venues aux yeux alors que je lui exprimais ma reconnaissance de l'avoir pour fils. Je lui ai dit que je savais qu'il serait un bien meilleur père que moi. Mon cœur débordait de joie parce qu'à son jeune âge il comprenait déjà que l'un de ses devoirs les plus sacrés de la prêtrise était d'être père. Il n'avait aucune peur de ce rôle ni de ce titre, le titre que Dieu lui-même veut que nous utilisions quand nous nous adressons à lui. Je



savais que j'avais la responsabilité de nourrir les braises de la paternité qui brûlaient en mon fils.

Ces paroles du Sauveur ont pris un sens plus profond pour moi en tant que père :

« Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (Jean 5:19).

« Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné » (Jean 8:28).

Je suis heureux d'être mari et père, marié à une fille élue de parents célestes. Je l'aime. C'est l'un des aspects les plus épanouissants de ma vie. Mon espérance cette nuit-là était que mes cinq fils et leur sœur voient toujours en moi la joie que procurent le mariage éternel, la paternité et la famille.

Pères, je suis sûr que vous avez entendu le dicton : « Prêchez tout le temps l'Évangile, et, si nécessaire, utilisez des mots » (attribué à François d'Assise). Vous enseignez chaque jour à vos enfants ce que signifie être père. Vous posez une fondation pour la prochaine génération. Vos fils apprendront comment être mari et père en observant la manière dont vous remplissez ces rôles. Par exemple :

Savent-ils à quel point vous aimez et chérissez leur mère et à quel point vous aimez être père ?

Ils apprendront comment traiter leur future femme et leurs enfants en regardant comment vous traitez *chacun d'eux* tout comme le ferait notre Père céleste.

De votre exemple, ils peuvent apprendre comment respecter, honorer et protéger les femmes.

Dans votre foyer, ils peuvent apprendre à présider leur famille dans l'amour et la justice. Ils peuvent apprendre à pourvoir aux besoins vitaux et à



assurer la protection de leur famille, de manière temporelle et spirituelle (voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129).

Mes frères, avec toute l'énergie de mon âme, je vous demande de réfléchir à cette question : Est-ce que vos fils vous voient vous efforcer de faire ce que notre Père céleste veut *qu'ils* fassent ?

Je prie pour que la réponse soit oui. Si la réponse est non, il n'est pas trop tard pour changer, mais vous devez commencer aujourd'hui. Et je témoigne que notre Père céleste vous aidera.

Maintenant, vous, jeunes gens, que j'aime énormément, vous savez que vous vous préparez à recevoir la Prêtrise de Melchisédek, à recevoir les ordonnances sacrées du temple, à remplir votre *devoir* et votre *obligation* de faire une mission à plein-temps, et puis, sans attendre trop longtemps, à vous marier au temple à une fille de Dieu et à fonder une famille. Vous devrez ensuite guider votre famille dans les choses spirituelles selon l'inspiration du Saint-Esprit (voir D&A 20:44; 46:2; 107:12).

J'ai demandé à beaucoup de jeunes gens dans le monde entier : « Pourquoi êtes-vous ici ? »

Jusqu'ici, pas un seul n'a répondu : « Pour apprendre à être père, pour que je sois préparé et qualifié à recevoir tout ce que mon Père céleste a. »

Examinons ensemble *vos* devoirs de la Prêtrise d'Aaron décrits à la section

20 des Doctrine et Alliances. Soyez attentifs à ce que *vous* ressentez tandis que j'applique ces devoirs à votre service dans votre famille.

« Inviter toute votre famille à venir au Christ » (verset 59).

« Toujours veiller sur [eux], d'être avec eux et de les fortifier » (verset 53).

« Prêcher, enseigner, expliquer, exhorter et baptiser les membres de votre famille » (verset 46).

« Les exhorter à prier à haute voix et en secret et à remplir tous les devoirs de famille » (verset 47).

« Veiller à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité [dans votre famille], ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance » (verset 54).

« Veiller à ce que votre famille se réunisse souvent » (verset 55).

Aider votre père dans ses devoirs de patriarche. Soutenir votre mère avec la force de la prêtrise quand il n'y a pas de père (voir versets 52, 56).

Quand on vous le demande, ordonner « d'autres prêtres, instructeurs et diacres » dans votre famille (verset 48).

Ces choses ne ressemblent-elles pas *au travail et au rôle d'un père* ?

L'accomplissement de vos devoirs de la Prêtrise d'Aaron vous prépare vous, jeunes gens, à la *paternité*. La documentation du *Devoir envers Dieu* peut vous aider à apprendre comment élaborer des projets spécifiques pour accomplir vos devoirs. Elle peut vous servir de guide et d'aide quand vous



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

recherchez la volonté de notre Père céleste et vous vous fixez des buts pour l'accomplir.

Notre Père céleste vous a amené ici à cette époque particulière pour une œuvre spéciale et un dessein éternel. Il veut que vous voyiez clairement et compreniez ce qu'est ce dessein. Il est votre père, et vous pouvez toujours lui demander de vous guider.

Je sais que notre Père céleste se soucie de chacun de nous individuellement et a un plan personnel pour que nous accomplissions notre destinée éternelle. Il a envoyé son Fils unique, Jésus-Christ, nous aider à surmonter nos imperfections grâce à l'Expiation. Il nous a bénis en nous donnant le Saint-Esprit comme témoin, compagnon et guide *vers notre destination divine* si nous nous appuyons sur lui. Puisseons-nous tous jouir de la plénitude des bénédictions de notre Père dans cette vie et de l'accomplissement de *son œuvre* et de *sa gloire* en devenant un père pour notre famille pour l'éternité (voir Moïse 1:39). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Être authentique

Je prie, mes frères, pour que nous résistions à la tentation d'attirer l'attention sur nous et que nous nous efforcions plutôt d'obtenir un honneur bien plus grand : celui de devenir de véritables et humbles disciples de Jésus-Christ.

À la fin du XVIII^e siècle, Catherine II de Russie a annoncé qu'elle visiterait le sud de son empire, accompagnée de plusieurs ambassadeurs étrangers. Le gouverneur de la région, Grigory Potemkin, voulait à tout prix impressionner ces visiteurs. Il a donc pris de grandes mesures pour mettre en valeur les accomplissements du pays.

Pendant une partie du voyage, Catherine a descendu le Dnieper, montrant fièrement aux ambassadeurs les hameaux florissants le long de la rive,

remplis de villageois travailleurs et heureux. Il n'y avait qu'un seul problème : ce n'était qu'une grande illusion. On raconte que Potemkin avait monté des façades de magasins et d'habitations en carton-pâte. Il avait même placé des paysans à l'air occupé pour donner l'impression d'une économie prospère. Une fois que le groupe disparaissait dans la courbe du fleuve, les hommes de Potemkin remballaient les villages factices et se précipitaient en aval pour le prochain passage de Catherine.

Bien que les historiens modernes aient mis en doute la véracité de cette histoire, le terme « village Potemkin » est entré dans le vocabulaire mondial. Il désigne maintenant toute tentative de faire croire aux autres que nous sommes meilleurs que nous ne le sommes vraiment.

Notre cœur est-il au bon endroit ?

Vouloir paraître à notre avantage fait partie de la nature humaine. C'est pour cette raison que nous sommes nombreux à travailler si dur sur l'aspect extérieur de notre maison et que nos jeunes frères de la Prêtrise d'Aaron s'assurent que chacun de leurs cheveux est en place, juste au cas où ils



rencontreraient une certaine personne. Il n'y a rien de mal à cirer nos chaussures, sentir bon, ou même cacher la vaisselle sale avant que les instructeurs au foyer arrivent. Cependant, poussé à l'extrême, ce désir d'impressionner peut passer de l'utile au trompeur.

Les prophètes du Seigneur ont toujours élevé une voix d'avertissement contre les personnes qui honorent le Seigneur de la bouche et des lèvres, mais dont le cœur est éloigné de lui¹.

Le Seigneur faisait preuve de compréhension et de compassion à l'égard des pécheurs au cœur humble et sincère. Mais il se mettait dans une juste colère contre les hypocrites comme les scribes, les pharisiens et les sadducéens, qui essayaient de paraître justes pour recevoir les louanges, l'influence et les richesses du monde, tout en opprimant le peuple à qui ils auraient dû faire du bien. Le Sauveur les a comparés à des « sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés² ».

De nos jours, le Seigneur a des paroles tout aussi fortes pour les détenteurs de la prêtrise qui tentent de « couvrir [leurs] péchés ou d'assouvir [leur] orgueil, [ou leur] vaine ambition ». Il a dit que, quand quelqu'un fait cela, « les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme³ ».

Pourquoi cela arrive-t-il ? Pourquoi tentons-nous parfois de paraître pratiquant, prospère et dévoué, quand à l'intérieur, comme Jean le Révélateur l'a dit aux Éphésiens, nous avons abandonné notre premier amour⁴ ?

Dans certains cas, c'est peut-être simplement que nous avons perdu de vue l'essence même de l'Évangile, considérant erronément que



« l'apparence de la piété » est ce qui en fait « la force »⁵. C'est particulièrement dangereux quand nous utilisons les expressions extérieures du disciple pour impressionner les autres pour notre profit ou pour gagner en influence. C'est alors que nous risquons d'entrer en territoire pharisien, et il est grand temps d'examiner notre cœur pour procéder à un changement de trajectoire immédiat.

Les programmes Potemkin

Cette tentation de paraître meilleur que nous le sommes ne se trouve pas uniquement dans notre vie personnelle mais également dans nos appels dans l'Église.

Par exemple, je connais un pieu où les dirigeants s'étaient fixé des objectifs ambitieux pour l'année. Tous les objectifs paraissaient louables, mais ils se concentraient sur des déclarations nobles et impressionnantes ou sur des chiffres et des pourcentages.

Après que les dirigeants ont eu discuté de ces objectifs et se sont mis d'accord, quelque chose a commencé à troubler le président de pieu. Il a pensé aux membres de son pieu, comme la jeune mère avec des enfants en bas-âge qui avait récemment perdu son mari. Il a pensé aux membres aux prises avec des doutes, la solitude, de graves problèmes de santé ou qui n'avaient pas d'assurance maladie. Il a pensé aux membres dans les difficultés d'un mariage brisé,

des dépendances, du chômage, ou d'une maladie mentale. Et plus il pensait à eux, plus il se posait cette question qui pousse à l'humilité : est-ce que nos nouveaux objectifs feront la différence dans la vie de ces membres ?

Il a commencé à se demander comment les objectifs de leur pieu auraient pu être différents s'ils s'étaient d'abord demandés : « Quel est notre ministère ? »

Le président de pieu a donc réuni son conseil et, ensemble, ils ont changé leur orientation. Ils ont décidé qu'ils ne permettraient pas que « les affamés, [...] les nécessiteux, [...] les nus, [...] les malades, et les affligés passent à côté [d'eux] sans qu'ils les remarquent⁶ ».

Ils se sont fixé de nouveaux objectifs, reconnaissant que la réussite de ces nouveaux objectifs ne pourraient pas toujours être mesurée, du moins par l'homme, car comment pourrait-on mesurer un témoignage personnel, l'amour de Dieu ou la compassion pour autrui ?

Mais ils savaient aussi que « ce qui compte ne peut pas toujours se compter. Beaucoup de ce qui peut être compté ne compte pas forcément⁷ ».

Je me demande si les objectifs de nos organisations et nos objectifs personnels ne sont pas l'équivalent moderne d'un village Potemkin. Semblent-ils impressionnants de loin sans répondre aux véritables besoins de nos semblables bien-aimés ?



Natal, Rio Grande do Norte, Brésil

Mes chers amis et co-détenteurs de la prêtrise, si Jésus-Christ était assis parmi nous et nous demandait de faire rapport de notre intendance, je ne suis pas sûr qu'il se concentrerait sur les programmes et les statistiques. Ce que le Sauveur voudrait connaître c'est l'état de notre cœur. Il voudrait savoir combien nous aimons et servons les personnes sous notre responsabilité, à commencer par notre conjoint et nos enfants, et comment nous allégeons leur fardeau quotidien. Et le Sauveur voudrait savoir comment vous et moi nous rapprochons de lui et de notre Père céleste.

Pourquoi sommes-nous ici ?

Il peut être utile de sonder notre propre cœur. Par exemple, nous pouvons nous demander pourquoi nous servons dans l'Église de Jésus-Christ.

Nous pourrions même nous demander pourquoi nous sommes ici aujourd'hui à cette réunion.

Je suppose que, si nous devons répondre à cette question à un niveau superficiel, je dirais que je suis ici parce que le président Monson m'a demandé de faire un discours.

Donc je n'avais pas vraiment le choix.

De plus, ma femme, que j'aime énormément, attend de moi que je vienne. Et comment puis-je lui dire non ?

Mais nous savons tous qu'il y a de bien meilleures raisons d'assister à nos réunions et de mener une vie de disciple engagé de Jésus-Christ.

Je suis ici parce que je désire de tout mon cœur suivre mon Maître, Jésus-Christ. Je désire ardemment faire tout ce qu'il exige de moi dans cette grande cause. J'ai soif d'être édifié par son Saint-Esprit et d'entendre la voix de Dieu quand il s'exprime par l'intermédiaire de ses serviteurs ordonnés. Je suis ici pour devenir un homme meilleur, pour être élevé par les exemples inspirants de mes frères et sœurs en Christ, et apprendre comment servir plus efficacement les personnes dans le besoin.

En bref, je suis ici parce que j'aime mon Père céleste et son Fils, Jésus-Christ.

Je suis sûr que c'est également la raison pour laquelle vous êtes ici. C'est pourquoi nous sommes prêts à faire des sacrifices pour suivre le Sauveur et pas simplement faire des déclarations. C'est pourquoi nous détenons sa sainte prêtrise avec honneur.

De l'étincelle au feu de joie

Que votre témoignage soit fort et sain ou que votre activité dans l'Église ressemble plus à un village Potemkin, la bonne nouvelle est que vous pouvez développer la force que vous possédez déjà. Ici, dans l'Église de Jésus-Christ, vous pouvez mûrir spirituellement et vous rapprocher du Sauveur *en mettant en pratique* les principes de l'Évangile *jour après jour*.

Avec patience et persévérance, même le plus petit acte de disciple ou la plus petite braise de foi peut devenir le feu de joie éclatant d'une vie consacrée. C'est d'ailleurs ainsi que commencent la plupart des feux de joie, par une simple étincelle.

Donc, si vous vous sentez petit et faible, s'il vous plaît, venez simplement au Christ, qui rend fortes les choses faibles⁸. Le plus faible d'entre nous, par la grâce de Dieu, peut devenir un géant spirituel, parce que le Seigneur « ne fait point acception de personnes⁹ ». Il est notre « Dieu fidèle [qui] garde son alliance et sa miséricorde envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements¹⁰ ».

J'ai l'intime conviction que, si Dieu peut tendre la main et soutenir un

pauvre réfugié allemand issu d'une famille modeste dans un pays détruit par la guerre à des milliers de kilomètres du siège de l'Église, alors il peut vous tendre la main.

Mes chers frères en Christ, le Dieu de la création, qui a insufflé la vie dans l'univers, a sûrement le pouvoir d'insuffler la vie en vous. Assurément, il peut faire de vous l'être spirituel authentique de lumière et de vérité que vous désirez être.

Les promesses de Dieu sont sûres et certaines. Nous pouvons recevoir le pardon de nos péchés et être purifiés de toute iniquité¹¹. Et, si nous continuons à adopter et à vivre de vrais principes dans notre situation personnelle et dans notre famille, nous finirons par atteindre le point où nous « n'aurons plus faim et n'aurons plus soif. [...] Car l'agneau qui est au milieu du trône [nous] paîtra et [nous] conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de [nos] yeux.¹² »

L'Église est un lieu de guérison, non une cachette

Mais la guérison ne peut avoir lieu si nous nous cachons derrière des façades personnelles, dogmatiques et organisationnelles. Ce genre de vie artificielle de disciple nous empêche non seulement de nous voir tel que nous sommes vraiment, mais nous empêche aussi de véritablement changer grâce au miracle de l'expiation du Sauveur.

L'Église n'est pas un salon automobile, un lieu où nous afficher afin que les autres admirent notre spiritualité, nos capacités et notre prospérité. Elle est un peu plus comme une station-service, où les véhicules en panne viennent pour qu'on les répare et les remette en état.

Et n'avons-nous pas tous besoin d'être réparés, entretenus et remis en état ?

Nous venons à l'église non pour ignorer nos problèmes mais pour les guérir.

Et, en tant que détenteurs de la prêtrise, nous avons la responsabilité supplémentaire, de « paître le troupeau de Dieu [...] », non par contrainte, mais volontairement ; non pour un [gain sordide], mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui [nous] sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau¹³ ».

Souvenez-vous, mes frères, « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles¹⁴. »

Le plus grand, le plus accompli des hommes qui aient jamais marché sur cette terre était aussi le plus humble. Il a rendu certains de ses services les plus impressionnants en privé, en compagnie de quelques témoins, à qui il a demandé de ne parler à personne de ce qu'il avait fait¹⁵. Quand on l'appelait « bon » il refusait immédiatement le compliment, insistant sur le fait que seul Dieu est véritablement bon¹⁶. Il est clair que les louanges du monde n'avaient aucune

valeur à ses yeux ; son seul but était de servir son Père et de « toujours faire ce qui lui est agréable¹⁷ ». Nous ferions bien de suivre l'exemple de notre Maître.

Puissions-nous aimer comme il a aimé

Frères, voici notre grand et saint appel : être agents de Jésus-Christ, aimer comme il a aimé, servir comme il a servi, fortifier les mains languissantes et affermir les genoux qui chancellent¹⁸, veiller sur les pauvres et les nécessiteux¹⁹, et prendre soin des veuves et des orphelins²⁰.

Je prie, mes frères, pour que lorsque nous servirons dans nos familles, collèges, paroisses, pieux, collectivités et nations nous résistions à la tentation d'attirer l'attention sur nous et que nous nous efforcions plutôt d'obtenir un honneur bien plus grand : celui de devenir de véritables et d'humbles disciples de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Ainsi, nous nous retrouverons à marcher sur le chemin qui conduit à notre moi le meilleur, le plus authentique et le plus noble. J'en témoigne, au nom de notre Maître, Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 29:13.
2. Matthieu 23:27.
3. Doctrine et Alliances 121:37.
4. Apocalypse 2:4.
5. Voir Joseph Smith, Histoire 1:19 ; voir aussi Doctrine et Alliances 84:20.
6. Mormon 8:39.
7. Attribué à Albert Einstein.
8. Voir Éther 12:27.
9. Actes 10:34.
10. Deutéronome 7:9.
11. Voir 1 Jean 1:9.
12. Apocalypse 7:16-17.
13. 1 Pierre 5:3.
14. Jacques 4:6.
15. Voir Luc 8:56.
16. Voir Marc 10:17-18.
17. Jean 8:29.
18. Doctrine et Alliances 81:5.
19. Doctrine et Alliances 38:35.
20. Voir Doctrine et Alliances 83:6.





Par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Prêtrise et prière personnelle

Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, Dieu peut nous accorder du pouvoir dans la prêtrise. Tout ce dont nous avons besoin c'est de demander humblement.

Je suis reconnaissant de la confiance qui m'est accordée pour m'adresser aux détenteurs de la prêtrise de Dieu sur toute la terre. Je sens le poids de la possibilité qui m'est donnée parce que je sais la confiance que le Seigneur a placée en vous. En acceptant de recevoir la prêtrise, vous avez reçu le droit de parler et d'agir au nom de Dieu.

Ce droit ne devient une réalité que lorsque vous êtes inspirés par Dieu. Ce n'est qu'alors que vous pouvez parler en son nom. Ce n'est qu'alors que vous pouvez agir en son nom. Peut-être avez-vous fait l'erreur de penser que ce n'est pas si difficile, de vous être dit : « Je peux recevoir de l'inspiration si l'on me demande de faire un discours ou si j'ai besoin de donner une bénédiction de la prêtrise. » Le jeune diacre ou le jeune instructeur pourrait se reconforter en pensant que lorsqu'il sera plus grand ou qu'il sera appelé en mission, il saura ce que Dieu dira ou fera.

Mais pensez au jour où vous devrez savoir ce que Dieu dirait et ce qu'il ferait. Nous avons tous connu ce jour, quel que soit notre appel dans

la prêtrise. J'ai grandi dans le champ de la mission dans l'Est des États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les membres de l'Église vivaient loin les uns des autres et l'essence était strictement rationnée. J'étais le seul diacre de la branche. Les membres donnaient leurs enveloppes d'offrande de jeûne au président de branche quand



ils venaient chez nous à la réunion de jeûne et témoignage.

Quand j'ai eu treize ans nous sommes allés vivre en Utah dans une grande paroisse. Je me souviens de la première fois où l'on m'a donné la tâche d'aller de maison en maison collecter les offrandes de jeûne. J'ai regardé le nom sur l'une des enveloppes que l'on m'avait donné et j'ai remarqué qu'il était le même que celui de l'un des trois témoins du Livre de Mormon. Alors, j'ai frappé à la porte avec confiance. L'homme a ouvert la porte, m'a regardé, puis d'un air menaçant m'a crié de m'en aller. Je suis parti la tête basse.

Il y a plus de soixante-dix ans de cela, mais je me souviens encore d'avoir eu, sur le seuil d'une porte, le sentiment que j'aurais dû faire où dire quelque chose. Si seulement j'avais prié avec foi quand je suis sorti de chez moi ce jour-là, j'aurais pu être inspiré de rester un peu plus longtemps sur le pas de la porte, de sourire, et de dire quelque chose comme : « Cela a été un plaisir de faire votre connaissance. Merci de ce que vous et votre famille avez donné par le passé. Au plaisir de vous revoir le mois prochain. »

Si j'avais fait cela, il aurait peut-être été encore plus irrité, il se serait peut-être senti insulté. Mais je sais maintenant ce que moi j'aurais pu ressentir. Au lieu de la tristesse ou du sentiment d'échec que j'éprouvais en m'en allant, j'aurais ressenti un peu de fierté dans mon cœur et mon esprit et me serais dit : « Bien joué. »

Nous devons tous parler et agir au nom de Dieu dans les moments où notre seul jugement ne suffit pas sans inspiration. Ces moments peuvent survenir quand nous n'avons pas le temps de nous préparer. Cela m'est souvent arrivé. Ainsi, il y a plusieurs années, dans un



hôpital, un homme nous a dit, à mon collègue et à moi, que les médecins lui avaient annoncé que sa fille de trois ans, gravement blessée, allait mourir d'une minute à l'autre. Au moment où j'ai placé mes mains sur le seul endroit de sa tête qui n'était pas recouvert de bandages, je devais savoir, en serviteur de Dieu, ce qu'Il ferait et dirait.

La promesse qu'elle vivrait est venue à mon esprit et à mes lèvres. Le médecin qui se tenait tout prêt de moi, a toussé de dégoût et m'a demandé de sortir. Je suis sorti de cette chambre d'hôpital avec un sentiment de paix et d'amour. La petite fille a vécu et a marché le long de l'allée centrale lors d'une réunion de Sainte-Cène, le dernier jour que j'ai passé dans cette ville. Je me souviens encore de la joie et de la satisfaction que j'ai ressenties grâce à ce que j'avais dit et fait au service du Seigneur pour cette petite fille et sa famille.

La différence entre mes sentiments à l'hôpital et la tristesse que j'ai ressentie en m'éloignant de cette porte quand j'étais diacre, est venue de ce que j'avais appris au sujet du lien entre la prière et le pouvoir de la prêtrise. Diacre, je n'avais pas encore appris que le pouvoir de parler et d'agir au nom de Dieu nécessite la révélation, et que pour l'avoir quand on en a besoin, il

faut prier et œuvrer avec foi pour avoir la compagnie du Saint-Esprit.

La veille du jour de collecte des offrandes de jeûne, j'avais fait ma prière avant de me coucher. Mais pendant les semaines et les mois qui ont précédé cet appel téléphonique venant de l'hôpital, j'avais suivi le modèle de la prière et avais fait l'effort, enseigné par Joseph F. Smith, qui permet à Dieu de nous donner l'inspiration nécessaire pour que nous ayons du pouvoir dans la prêtrise. Il l'a dit simplement :

« Nous n'avons pas besoin de le supplier avec de nombreuses paroles. Nous n'avons pas besoin de le lasser par de longues prières. Ce qu'il nous faut, et ce que nous devons faire, nous saints des derniers jours, pour notre propre bien, c'est nous présenter souvent devant lui, lui témoigner que nous nous souvenons de lui et que nous sommes disposés à prendre son nom sur nous, à respecter ses commandements et à accomplir ce qui est juste ; et que nous désirons que son Esprit nous aide¹. »

Puis le président Smith nous a dit ce pourquoi nous devons prier, nous, serviteurs engagés à parler et à agir pour Dieu. Il a dit : « Que demandez-vous dans vos prières ? Vous priez pour que Dieu vous reconnaisse, pour

qu'il entende vos prières et qu'il vous accorde la bénédiction d'avoir son Esprit avec vous². »

Les mots qu'on utilise n'ont pas tant d'importance, mais il faudra de la patience. C'est une manière d'aborder votre Père céleste dans l'intention qu'il vous reconnaisse personnellement. Il est le Dieu au-dessus de tout, le Père de tous, et pourtant il est prêt à accorder son attention tout entière à l'un de ses enfants. C'est sans doute pour cela que le Sauveur a utilisé les mots : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié³. »

Il est plus facile d'être recueilli quand vous vous agenouillez ou baissez la tête, mais il est possible de ressentir que vous vous approchez de votre Père céleste de manière moins formelle et même en prière silencieuse, comme vous aurez souvent besoin de le faire dans votre service de la prêtrise. Il y aura du bruit et des gens autour de vous la plupart du temps la plus grande partie de votre journée. Dieu entend vos prières silencieuses, mais il vous faudra peut-être apprendre à ignorer les distractions parce que le moment où vous aurez besoin du lien avec Dieu peut ne pas venir en des temps paisibles.

Le président Smith suggère que vous aurez besoin de prier pour que Dieu reconnaisse votre appel à le servir. Il connaît déjà votre appel dans tous les détails. Il vous a appelé, et, si vous le priez au sujet de votre appel, il révélera plus de ce que vous devez savoir⁴.

Je vais vous donner un exemple de ce qu'un instructeur au foyer peut demander dans la prière. Vous savez peut-être déjà que vous devez :

« Rendre visite à chaque membre, l'exhortant à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille [...] »

[...] toujours veiller sur les membres de l'Église, [...] être avec eux et [...] les fortifier ;

veiller à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance ;

et veiller à ce que les membres de l'Église se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir⁵. »

Maintenant, pour l'instructeur au foyer expérimenté et son jeune collègue, c'est clairement impossible sans l'aide du Saint-Esprit. Pensez aux familles ou même aux personnes que vous êtes appelés à servir. Votre jugement humain et vos bonnes intentions ne suffiront pas.

Vous prierez donc pour connaître les cœurs, pour savoir ce qui manque dans la vie et le cœur des personnes que vous ne connaissez pas bien et qui ne sont pas désireuses que vous les connaissiez. Vous devrez savoir ce que Dieu voudrait que vous fassiez pour les aider et le plus possible avec le sentiment que Dieu les aime.

C'est parce que vous avez des appels de la prêtrise si importants et difficiles que le président Smith a suggéré que, lorsque vous priez, vous demandiez toujours à Dieu de vous accorder son Esprit. Vous aurez besoin du Saint-Esprit chaque fois que Dieu vous l'accordera comme compagnon constant. C'est pour cela que nous devons toujours prier Dieu de nous guider quand nous servons ses enfants.

Parce que vous ne pouvez pas atteindre le potentiel de votre prêtrise sans la compagnie de l'Esprit, vous êtes une cible personnelle de l'ennemi de tout bonheur. S'il peut vous tenter de pécher, il peut affaiblir votre capacité d'être guidé par l'Esprit et ainsi réduire votre pouvoir dans la prêtrise. C'est pourquoi le président Smith a dit que vous devez toujours prier Dieu de vous avertir et de vous protéger du mal⁶.

Il nous avertit de nombreuses façons. Les avertissements font partie du plan du salut. Les prophètes, les apôtres, les présidents de pieu, les évêques et les missionnaires élèvent tous la voix d'avertissement pour échapper

à la calamité grâce à la foi en Jésus-Christ, au repentir et en contractant et en respectant les alliances sacrées.

En tant que détenteur de la prêtrise vous devez vous associer à la voix d'avertissement du Seigneur. Mais vous devez prêter attention à l'avertissement vous-même. Vous ne survivrez pas spirituellement sans la protection et la compagnie quotidienne du Saint-Esprit.

Vous devez prier pour l'obtenir. C'est uniquement avec ce guide que vous serez capable de trouver votre chemin le long du sentier étroit et resserré à travers les brouillards de ténèbres. Le Saint-Esprit sera votre guide en vous révélant la vérité quand vous étudierez les paroles des prophètes.

Obtenir d'être ainsi guidé nécessitera plus qu'une écoute et une lecture désinvolte. Vous devrez prier et œuvrer avec foi pour mettre les paroles de vérité dans votre cœur. Vous devez prier Dieu de vous accorder son Esprit, de vous guider vers toute vérité et de vous montrer le bon chemin. C'est ainsi qu'il vous avertira et vous mènera sur le bon chemin dans votre vie personnelle et votre service de la prêtrise.

La conférence générale donne une excellente occasion de laisser le Seigneur renforcer votre pouvoir de servir dans la prêtrise de Dieu. Vous pouvez vous préparer, comme je suis sûr que vous l'avez fait pour cette conférence, à l'aide de la prière. Vous pouvez vous joindre par la foi aux personnes qui prieront pendant la conférence. Elles prieront pour que de nombreuses autres personnes soient bénies.

Elles prieront pour que l'Esprit se déverse sur le prophète, porte-parole du Seigneur. Elles prieront pour les apôtres et tous les serviteurs appelés



par Dieu. Ce qui inclut le diacre nouvellement appelé, le grand prêtre expérimenté, les jeunes et les plus âgés qui iront bientôt dans le monde des esprits, où ils s'entendront dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur⁷. »

Certains de ceux qui recevront cette salutation en seront surpris. Ils n'auront peut-être jamais détenu d'office élevé dans le royaume de Dieu sur terre. Certains auront peut-être eu le sentiment que leurs efforts n'avaient porté que peu de fruits ou que certaines possibilités de servir ne leur avaient jamais été données. D'autres penseront peut-être que leur temps de service sur cette terre a été plus court qu'ils ne l'espéraient.

Ce ne sont pas les offices détenus ni le temps passé à servir qui pèseront dans la balance du Seigneur. Nous le savons grâce à la parabole des ouvriers dans la vigne du Seigneur qui nous dit que le salaire est le même quelle que soit la durée du service. Ils seront récompensés selon la manière dont ils auront servi⁸.

Je connais un homme, un ami proche, dont le temps passé à servir dans la vigne s'est achevé hier soir à 23 h. Il était traité pour un cancer depuis des années. Pendant ces années de traitement, de douleurs intenses et d'épreuves, il a accepté un appel à faire des réunions hebdomadaires avec les membres de sa paroisse dont les enfants avaient quitté le foyer ; il y avait des veuves parmi eux. Son appel était de les aider à trouver du réconfort dans la sociabilité et l'apprentissage de l'Évangile.

Quand il reçut le diagnostic définitif lui disant qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre, son évêque était en déplacement pour affaires. Deux jours plus tard, il a envoyé un message à son évêque par l'intermédiaire de son

chef de groupe des grands prêtres. Il a dit de son appel : « Comme l'évêque est en déplacement, je suis en action. Je pense à une réunion pour notre groupe lundi prochain. Deux membres pourraient nous emmener visiter le centre de conférence. Nous demanderons à des membres de nous conduire et à des scouts de pousser les fauteuils roulants. En fonction des personnes qui s'inscriront, nous aurons peut-être assez de personnes âgées pour le faire nous-mêmes, mais ce serait bien de savoir qu'on a du soutien si nécessaire. Ce pourrait aussi être une bonne sortie en famille pour les accompagnateurs ; ils pourraient emmener leur famille. Faites-moi savoir ce que vous en pensez avant que j'affiche le plan. [...] Merci. »

Ensuite, il a surpris l'évêque en lui téléphonant. Sans parler de sa maladie, ni de ses efforts vaillants dans son appel, il a demandé : « Frère, est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire pour vous ? » Seul le Saint-Esprit aurait pu lui permettre de sentir le poids que l'évêque avait sur ses épaules, alors que son fardeau à lui l'écrasait tant. Et seul l'Esprit aurait pu lui permettre de concevoir un plan pour servir ses frères et sœurs avec autant de précision que lorsqu'il planifiait des activités de scouts dans sa jeunesse.

Si nous le prions avec foi, Dieu peut nous accorder du pouvoir dans la prêtrise, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons. Tout ce dont nous avons besoin c'est de demander humblement que l'Esprit nous montre ce que Dieu veut que nous disions et fassions, d'agir et de continuer de mener une vie digne de ce don.

Je témoigne que Dieu le Père vit, qu'il nous aime et entend chacune de nos prières. Je témoigne que Jésus est le Christ vivant, dont l'expiation nous permet d'être purifiés et rendus dignes de la compagnie du Saint-Esprit. Je témoigne que, par notre foi et notre diligence, nous pourrions un jour entendre les paroles qui nous apporteront la joie : « C'est bien, bon et fidèle serviteur⁹. » Je prie pour que nous soyons accueillis par cette merveilleuse bénédiction du Maître que nous servons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith* 1998, p. 23.
2. *Enseignements : Joseph F. Smith*, p. 26.
3. Luc 11:2.
4. Voir Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, 5^e éd., 1939, p. 215-221.
5. *Doctrine et Alliances* 20:51, 53-55.
6. Voir *Enseignements : Joseph F. Smith*, p. 26.
7. Matthieu 25:21.
8. Voir Matthieu 20:1-16.
9. Matthieu 25:21.





Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

La prêtrise, don sacré

Frères, à chacun de nous a été confié l'un des dons les plus précieux jamais conférés à l'homme.

Je me souviens particulièrement bien du jour où, diacre récemment ordonné, j'ai assisté à une réunion de la prêtrise et que nous avons chanté le cantique d'ouverture : « Que tous les fils de Dieu dotés de la prêtrise¹ ». Ce soir, devant tous les frères rassemblés ici dans le centre de conférence, et en fait partout dans le monde, dans l'esprit de ce cantique touchant, je vous dis : *Venez, vous tous, fils de Dieu, qui avez reçu la prêtrise*, réfléchissons à nos appels et à nos responsabilités, déterminons notre devoir et suivons Jésus-Christ, notre Seigneur. Bien que notre âge, nos coutumes et notre nationalité puissent être différents, nous sommes unis dans notre appel de la prêtrise.

Le rétablissement de la Prêtrise d'Aaron à Oliver Cowdery et à Joseph Smith par Jean-Baptiste est très important pour chacun de nous. De même, le rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek à Joseph et à Oliver par Pierre, Jacques et Jean est un événement que nous chérissons.

Prenons très au sérieux les appels, les responsabilités et les devoirs qui accompagnent la prêtrise que nous détenons.

J'ai ressenti une grande responsabilité quand j'ai été appelé à être le secrétaire de mon collège de diacres.

Je préparais très soigneusement les registres que je conservais, car je voulais faire au mieux de ma connaissance dans cet appel. J'étais très fier de mon travail. J'ai toujours eu pour objectif de donner le meilleur de moi-même dans tous les postes que j'ai occupés.

J'espère qu'on a permis à chaque jeune homme qui a été ordonné à la Prêtrise d'Aaron de s'éveiller spirituellement à la sainteté de son ordination, et qu'on lui a aussi donné des occasions de la magnifier. J'en ai reçu l'occasion en tant que diacre lorsque l'épiscopat m'a demandé d'apporter la Sainte-Cène à un invalide qui vivait à plus d'un kilomètre de l'église. Ce dimanche matin-là, lorsque j'ai frappé à la porte de frère Wright et que j'ai entendu sa faible voix me dire d'entrer, j'ai pénétré non seulement dans son humble demeure mais également dans une pièce remplie de l'Esprit du Seigneur. Je me suis approché de son lit et j'ai posé soigneusement un morceau de pain sur ses lèvres. J'ai tenu ensuite la coupe d'eau pour qu'il puisse boire. À mon départ, il m'a dit, les larmes aux yeux : « Que Dieu te bénisse mon garçon. » Et Dieu m'a effectivement béni en me donnant de la reconnaissance pour les emblèmes sacrés de la Sainte-Cène et pour la prêtrise que je détenais.

Aucun diacre, aucun instructeur et aucun prêtre de notre paroisse n'oubliera jamais les visites mémorables du cimetière de Clarkston, en Utah, où est enterré Martin Harris, un des trois témoins. Tandis que nous entourions la grande pierre tombale de granit qui marque l'emplacement de sa tombe, et écoutions l'un des dirigeants du collège nous lire ces paroles marquantes du « Témoignage de trois témoins », qui se trouve au début du Livre de Mormon, nous avons acquis de l'amour pour ce livre sacré et pour les vérités qui s'y trouvent.

Durant ces années, notre objectif était de devenir comme les fils de Mosiah. Voici ce qu'on disait d'eux :

« Ils étaient devenus forts dans la connaissance de la vérité, car ils étaient des hommes d'une saine intelligence et ils avaient sondé diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu.

Mais ce n'est pas tout : ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne ; c'est pourquoi ils avaient l'esprit de prophétie, et l'esprit de révélation, et lorsqu'ils enseignaient, ils enseignaient



avec une puissance et une autorité venant de Dieu². »

Je ne peux penser à un objectif plus noble pour un jeune homme que celui d'être comparé aux fils de Mosiah qui étaient vaillants et justes.

Alors que j'approchais de mon dix-huitième anniversaire et que je me préparais à commencer mon service militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale, j'ai été recommandé pour recevoir la Prêtrise de Melchisédek, mais je devais tout d'abord téléphoner à Paul Child, mon président de pieu, pour avoir un entretien. C'était quelqu'un qui aimait et comprenait les saintes Écritures, et il voulait que tout le monde les aime et les comprenne aussi. Comme j'avais su par des amis que ses entretiens étaient plutôt détaillés et approfondis, je désirais le moins possible lui exposer ma connaissance des Écritures. Par conséquent, lorsque je l'ai appelé, j'ai proposé que nous nous rencontrions le dimanche suivant à un moment qui, je le savais, tombait juste une heure avant sa réunion de Sainte-Cène.

Il m'a répondu : « Oh, frère Monson, cela ne nous donnerait pas suffisamment de temps pour approfondir les Écritures. » Il m'a ensuite proposé de venir trois heures avant sa réunion de Sainte-Cène et il m'a demandé d'apporter mon exemplaire des Écritures, celui que je marquais.

Lorsque je suis arrivé chez lui ce dimanche-là, il m'a chaleureusement accueilli, puis l'entretien a commencé. Le président Child m'a dit : « Frère Monson, vous détenez la Prêtrise d'Aaron. Avez-vous déjà bénéficié du ministère d'anges ? » J'ai répondu que ce n'était jamais arrivé. Lorsqu'il m'a demandé si je savais que j'y avais droit, j'ai de nouveau répondu que je l'ignorais.



Il m'a demandé : « Frère Monson, récitez-moi par cœur la 13^e section des Doctrine et Alliances. »

J'ai commencé : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges [...] »

« Stop », m'a dit frère Child. Puis, sur un ton calme et bienveillant, il m'a recommandé : « Frère Monson, n'oubliez jamais qu'en tant que détenteur de la Prêtrise d'Aaron vous avez droit au ministère d'anges. »

C'était presque comme si un ange se trouvait dans la pièce ce jour-là. Je n'ai jamais oublié cet entretien. Je ressens encore l'esprit qui s'est manifesté lors de cette occasion solennelle où nous avons lu ensemble des passages concernant les responsabilités, les devoirs et les bénédictions de la Prêtrise d'Aaron et de la Prêtrise de Melchisédek, bénédictions que nous recevons, non seulement nous-mêmes mais aussi notre famille et les autres personnes que nous avons l'honneur de servir.

J'ai été ordonné ancien, et le jour de mon départ en service actif dans la Marine, un membre de l'épiscopat de ma paroisse était à la gare avec ma famille et mes amis pour me dire au revoir. Juste avant le départ du train, il m'a mis dans la main un petit volume intitulé *Manuel d'instructions du missionnaire*. J'ai dit en riant que je n'allais pas en mission.

Il a répondu : « Prends-le quand même. Il pourrait être utile. »

Il l'a été. J'avais besoin de mettre un objet rectangulaire et rigide au fond de mon sac de marin pour mieux tenir en place mes vêtements et moins les froisser. Le *Manuel d'instructions du missionnaire* était exactement ce qu'il me fallait et il m'a bien servi pendant douze semaines au fond de ce sac de marin.

La veille de notre permission de Noël, nous pensions à notre foyer. La caserne était tranquille, lorsque le silence a été rompu par mon camarade du lit voisin, un membre de l'Église qui s'appelait Leland Merrill, qui a



commencé à gémir de douleur. Je lui en ai demandé la raison et il m'a répondu qu'il était vraiment malade. Il ne voulait pas aller à l'infirmerie de la caserne, car il savait que, s'il y allait, il ne pourrait pas rentrer chez lui le lendemain.

Son état avait l'air d'empirer au fil des heures. Finalement, sachant que j'étais ancien, il m'a demandé de lui donner une bénédiction.

Je n'avais jamais donné de bénédiction de la prêtrise auparavant, je n'en avais jamais reçu et je n'y avais jamais assisté. Alors que je priais silencieusement Dieu de m'aider, je me suis

souvenu du *Manuel d'instructions du missionnaire* au fond de mon sac de marin. J'ai rapidement vidé le contenu de mon sac et j'ai sorti ce livre dans la pénombre de la nuit. J'ai lu comment on bénit les malades. Devant de nombreux marins curieux qui regardaient, j'ai donné la bénédiction. Avant que je puisse ranger toutes mes affaires dans mon sac, Leland Merrill dormait comme un enfant. Il s'est réveillé le lendemain matin en bonne santé. La reconnaissance que chacun de nous éprouvait pour le pouvoir de la prêtrise était immense.

Au fil des ans, j'ai eu plus d'occasions de donner des bénédictions aux personnes dans le besoin que je ne peux en compter. Chaque fois, j'ai été profondément reconnaissant que Dieu m'ait confié ce don sacré. Je respecte la prêtrise. J'ai été témoin de son pouvoir de nombreuses fois. J'ai vu sa force. Je me suis émerveillé des miracles qu'elle a opérés.

Frères, à chacun de nous a été confié l'un des dons les plus précieux jamais conférés à l'homme. Si nous honorons notre prêtrise et vivons de manière à être dignes en tout temps, les bénédictions de la prêtrise se déverseront par notre intermédiaire. J'aime les paroles que l'on trouve à la section 121 des Doctrine et Alliances, au verset 45, qui nous disent ce que nous devons faire pour être dignes : « Que tes entrailles soient [...] remplies de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi, et que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux. »

En tant que détenteurs de la prêtrise de Dieu, nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ. Nous avons répondu à son appel. Nous sommes à son service. Apprenons de lui. Suivons ses pas. Suivons ses préceptes. Ce faisant, nous serons préparés pour accomplir tous les services auxquels il nous appelle. C'est son œuvre. Cette Église est la sienne. Il est véritablement notre capitaine, le Roi de gloire, le Fils de Dieu. Je témoigne qu'il vit. En son saint nom, le nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Que tous les fils de Dieu », *Cantiques*, n° 204.
2. Alma 17:2-3.



Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

Les bénédictions du temple

Quand nous allons au temple, nous pouvons accéder à une nouvelle dimension de spiritualité et ressentir la paix.

Mes frères et sœurs bien-aimés, combien je suis reconnaissant d'être avec vous par ce beau matin de Pâques, où nos pensées se tournent vers le Sauveur du monde ! J'exprime mon amour et souhaite la bienvenue à chacun d'entre vous. Je prie notre Père céleste d'inspirer mes paroles.

Cette conférence marque le septième anniversaire de mon soutien en qualité de président de l'Église. Ces années ont été chargées, remplies non seulement de quelques défis mais également de bénédictions innombrables. Parmi les plus réjouissantes et sacrées il y a celle de consacrer et de reconsacrer des temples.

Tout récemment, en novembre dernier, j'ai eu l'honneur de consacrer le beau temple de Phoenix (Arizona, États-Unis). J'étais accompagné de Dieter F. Uchtdorf, Dallin H. Oaks, Richard J. Maynes, Lynn G. Robbins, et Kent F. Richards. La veille de la consécration, quatre mille de nos jeunes du secteur du temple se sont produits à l'occasion d'un magnifique spectacle culturel. Le lendemain, la consécration du temple s'est déroulée en trois sessions sacrées et inspirantes.

La construction de temples est une indication très claire de la croissance de l'Église. Nous avons actuellement cent quarante-quatre temples en service dans le monde entier, plus cinq en rénovation et treize en construction. En outre, treize temples précédemment annoncés sont à divers stades de préparation avant que la construction commence. Cette année,

nous espérons reconsacrer deux temples et en consacrer cinq nouveaux dont l'achèvement est programmé.

Au cours des deux dernières années, tandis que nous concentrons nos efforts sur l'achèvement des temples annoncés précédemment, nous avons mis en attente les projets de temples supplémentaires. Cependant, ce matin, j'ai le grand plaisir de vous annoncer trois nouveaux temples qui seront construits aux endroits suivants : Abidjan (Côte-d'Ivoire), Port-au-Prince (Haïti) et Bangkok (Thaïlande). Quelles magnifiques bénédictions attendent les membres fidèles de ces régions, ainsi que ceux de partout dans le monde entier où il y a des temples !

L'étude des besoins et la recherche de sites de nouveaux temples se poursuivent sans arrêt car nous désirons que le plus possible de membres aient la possibilité de s'y rendre sans faire de grands sacrifices de temps ou de moyens. Comme nous l'avons fait dans



le passé, nous vous tiendrons informés des décisions prises à cet égard.

Quand je pense aux temples, mes pensées se tournent vers les nombreuses bénédictions que nous y recevons. En passant les portes du temple, nous abandonnons les distractions et le chaos du monde. À l'intérieur de ce sanctuaire, nous trouvons ordre et beauté. Il y a du repos pour notre âme et un répit des soucis de notre vie.

Quand nous allons au temple, une dimension de spiritualité et un sentiment de paix qui transcende tout autre sentiment susceptible de pénétrer un cœur humain peuvent nous parvenir. Nous saisissons le véritable sens de ces paroles du Sauveur : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. [...] Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point¹. »

Cette paix peut imprégner n'importe quel cœur : un cœur troublé, un cœur accablé de chagrin, un cœur qui éprouve de la confusion, un cœur qui implore pour recevoir de l'aide.

Récemment, j'ai été informé personnellement de l'histoire d'un jeune homme qui était allé au temple en priant pour recevoir de l'aide. De nombreux mois auparavant, il avait reçu son appel en mission en Amérique du Sud. Son visa avait pris tellement de retard qu'il a été réaffecté dans une mission des États-Unis. Quoique déçu de ne pouvoir servir dans la région de son appel d'origine, il a travaillé dur dans sa nouvelle affectation, décidé à servir au mieux de ses capacités. Cependant, des expériences négatives avec des missionnaires qui, selon lui, se préoccupaient davantage de prendre du bon temps que de proclamer l'Évangile, l'ont découragé.

Quelques mois plus tard, ce jeune homme a eu un grave problème de santé qui l'a laissé partiellement



paralysé, et il a été relevé pour raisons médicales.

Quelques mois après, il était complètement guéri et sa paralysie avait disparu. Il a été informé qu'il serait de nouveau en mesure de servir en qualité de missionnaire, bénédiction pour laquelle il avait prié quotidiennement. La seule nouvelle décevante était qu'il retournerait dans la mission qu'il avait quittée, où le comportement et l'attitude de certains missionnaires lui semblaient laisser à désirer.

Il était venu au temple chercher du réconfort et la confirmation qu'il pouvait vivre une bonne expérience en mission. Ses parents priaient également afin que leur fils trouvât l'aide dont il avait besoin lors de cette visite au temple.

Le jeune homme est entré dans la salle céleste après la session, s'est assis sur une chaise et a commencé à prier notre Père céleste de le guider.

Une autre jeune homme, du nom de Landon, est entré peu après dans la salle céleste. Son regard a été immédiatement attiré par le jeune homme assis sur la chaise, les yeux fermés, dans une attitude évidente de prière. Landon a reçu l'inspiration très nette qu'il devait lui parler. Cependant, il a hésité à l'interrompre et a décidé d'attendre. Au bout de plusieurs minutes, le jeune homme priait encore. Landon a senti qu'il ne pouvait plus différer l'inspiration. Il s'est

approché de lui et lui a touché doucement l'épaule. Le jeune homme a ouvert les yeux, surpris qu'on l'ait dérangé. Landon a dit doucement : « J'ai eu l'impression que je devais vous parler, mais je ne sais pas pourquoi. »

Ils ont commencé à discuter et le jeune homme a ouvert son cœur à Landon, a expliqué sa situation et a conclu en exprimant son désir de recevoir du réconfort et des encouragements pour sa mission. Landon, qui était rentré un an auparavant d'une mission réussie, lui a raconté ses expériences missionnaires, les problèmes et les préoccupations qu'il avait rencontrés, la manière dont il s'était tourné vers le Seigneur pour obtenir de l'aide, et les bénédictions qu'il avait reçues. Ses paroles étaient réconfortantes et rassurantes, et son enthousiasme pour sa mission était contagieux. Finalement, tandis que les craintes du jeune homme s'estompaient, un sentiment de paix l'a envahi. En prenant conscience que sa prière avait été exaucée, il a éprouvé une profonde reconnaissance.

Les deux jeunes gens ont prié ensemble, et Landon s'est préparé à partir, heureux d'avoir suivi l'inspiration qu'il avait reçue. Comme il se levait pour sortir, le jeune homme lui a demandé : « Où avez-vous fait votre mission ? » Jusque-là, ni l'un ni l'autre n'avait mentionné le nom de la mission dans laquelle il avait servi. Quand Landon a donné le nom de sa mission, les larmes sont montées aux yeux du jeune homme. Landon avait servi dans la mission même où il allait retourner !

Dans une lettre récente, Landon m'a rapporté les paroles du jeune homme au moment où ils se séparaient : « J'avais la foi que notre Père céleste me bénirait, mais je n'aurais jamais pu imaginer qu'il m'enverrait pour m'aider quelqu'un qui avait servi dans ma mission. Je

sais maintenant que tout va bien se passer². » L'humble prière d'un cœur sincère a été entendue et exaucée.

Mes frères et sœurs, nous aurons des tentations dans la vie ; nous aurons des épreuves et des problèmes. En allant au temple, en nous souvenant des alliances que nous y contractons, nous pourrons mieux vaincre ces tentations et mieux supporter nos épreuves. Dans le temple, nous pouvons trouver la paix.

Les bénédictions du temple sont inestimables. L'une dont je suis reconnaissant chaque jour de ma vie est celle que mon épouse bien-aimée, Frances, et moi, avons reçue quand nous nous sommes agenouillés à l'autel sacré et avons contracté des alliances qui nous unissent pour toute l'éternité. Aucune bénédiction n'est plus précieuse à mes yeux que la paix et le réconfort que me procure la connaissance que j'ai, qu'elle et moi serons de nouveau ensemble.

Que notre Père céleste nous accorde d'avoir l'esprit du culte du temple, d'être obéissants à ses commandements et de marcher attentivement sur les pas de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Je témoigne qu'il est notre Rédempteur. Il est le Fils de Dieu. Il est sorti du tombeau en ce premier matin de Pâques, apportant avec lui le don de la vie éternelle pour tous les enfants de Dieu. En cette belle journée, alors que nous célébrons cet événement merveilleux, puissions-nous offrir des prières de reconnaissance pour les grands et merveilleux dons qu'il nous a faits. C'est là mon humble prière, en son saint nom. Amen. ■

NOTES

1. Jean 14:27.

2. Correspondance en possession de Thomas S. Monson.



Par Rosemary M. Wixom

Présidente générale de la Primaire

Revenir à la foi

Chacun d'entre nous peut renforcer sa foi en Jésus-Christ et trouver de la joie, tout au long de son voyage personnel.

Président Monson, en ce matin de Pâques, nous sommes très reconnaissants de pouvoir entendre la voix de notre prophète vivant. Nous chérissons vos paroles, entre autres vos conseils « Trouvez de la joie pendant le voyage¹ » et « L'avenir est aussi brillant que votre foi². »

Cette année, les enfants de la Primaire manifestent la joie et la clarté de leur foi en Jésus-Christ en entonnant le chant « Je sais que mon Sauveur m'aime ». Ils chantent cette vérité « Je sais qu'il vit ! [...] Mon cœur je lui donne³. » Comme les enfants de la Primaire, chacun d'entre nous

peut renforcer sa foi en Jésus-Christ et trouver de la joie, tout au long de son voyage personnel.

Lors d'une récente réunion de la Société de Secours, j'écoutais une jeune mère raconter une partie de l'histoire de sa conversion. Elle avait grandi dans l'Église. Ses parents lui avaient enseigné l'Évangile. Elle avait été à la Primaire, aux Jeunes Filles et au séminaire. Elle aimait apprendre et découvrir la vérité. Sa quête permanente était de savoir *pourquoi*. Russell M. Nelson a dit : « Le Seigneur ne peut enseigner qu'à un esprit qui demande⁴. » Et cette jeune fille était disposée à apprendre.





Après le secondaire, elle est allée étudier à l'université, a été scellée au temple à un ancien missionnaire et a eu le bonheur d'avoir de beaux enfants.

N'ayant pas perdu son esprit inquisitif, cette mère continuait de poser des questions. Mais les questions devenaient plus profondes, et les réponses devenaient plus difficiles à obtenir. Parfois même, il n'y avait pas de réponse, ou du moins, pas de réponse qui lui apportait la paix. Plus elle cherchait de réponses et plus les questions s'accumulaient, jusqu'à ce qu'elle commence à mettre en doute les fondements mêmes de sa foi.

Au cours de cette période de trouble, plusieurs personnes autour d'elle lui disaient : « Repose-toi sur ma foi. » Mais elle se disait : « Je ne peux pas. Tu ne comprends pas. Tu n'as pas à faire face à ces difficultés. » Elle a expliqué qu'elle était prête à rester courtoise avec les personnes qui n'éprouvaient pas de doutes, si celles-ci restaient courtoises avec elle. Et beaucoup le sont restées.

Elle a raconté : « Mes parents connaissaient mon cœur et m'ont laissé la place dont j'avais besoin. Ils avaient choisi de me montrer leur amour au cours de cette période où il me fallait comprendre par moi-même. » L'évêque de cette jeune mère avait aussi souvent des entretiens avec elle et lui disait qu'il avait confiance en elle.

Des membres de la paroisse n'hésitaient pas à lui témoigner leur amour et elle se sentait entourée. Sa paroisse

n'était pas un lieu où faire semblant d'être parfait, c'était un lieu où l'on se soutenait.

Elle se rappelle : « C'était intéressant. Au cours de cette période, je me suis sentie proche de mes grands-parents décédés. Ils me poussaient et m'incitaient à poursuivre mes efforts. J'ai senti qu'ils me disaient : « Concentre-toi sur ce que tu sais. »

Néanmoins, malgré cet important réseau de soutien, elle devint non pratiquante. « Je ne me suis pas séparée de l'Église à cause d'une mauvaise conduite ou d'apathie spirituelle, cherchant ainsi une excuse pour ne pas avoir à vivre les commandements, ou pour trouver une issue facile à mes problèmes. J'avais besoin de trouver la réponse à la question: 'En quoi est-ce que je crois vraiment ?' »

À peu près à cette époque, elle a lu un recueil d'écrits de Mère Teresa, qui y faisait part de sentiments similaires. Dans une lettre de 1953, Mère Teresa écrit : « Veuillez prier pour moi afin que je ne gâche pas l'œuvre du Seigneur et qu'il puisse se montrer – car il y a en moi de terribles ténèbres, comme si tout était mort. Il en a plus ou moins toujours été ainsi depuis que j'ai commencé 'l'œuvre'. Demandez au Seigneur de me donner du courage. »

Monseigneur Périer, son archevêque, lui répondit : « Dieu vous guide, chère Mère, vous n'êtes pas autant dans les ténèbres que vous le pensez. Le chemin à suivre n'est pas toujours

clair tout de suite. Priez pour recevoir la lumière ; ne prenez pas de décisions trop hâtives, écoutez ce que les autres ont à dire, prenez en compte leurs avis. Vous trouverez toujours quelque chose pour vous aider. [...] Guidée par la foi, la prière et la raison, avec la bonne intention, vous avez tout ce qu'il vous faut⁵. »

Mon amie a alors pensé que, si Mère Teresa pouvait vivre sa religion sans avoir toutes les réponses et sans avoir un avis clair sur tous les sujets, elle pourrait peut-être y arriver elle aussi. Elle pouvait faire un petit pas en avant avec foi, puis un deuxième. Elle pouvait se concentrer sur les vérités dont elle avait la conviction, et les laisser remplir son cœur et son esprit.

En repensant à ce qu'elle a vécu, elle a dit : « Mon témoignage était devenu semblable à un tas de cendres. Il s'était entièrement consumé. Il ne restait plus que Jésus-Christ. Mais il ne nous abandonne pas lorsque nous avons des questions. La porte est toujours ouverte à qui essaie de respecter les commandements. La prière et l'étude des Écritures sont devenues incroyablement importantes. »

La première étape de la reconstruction de sa foi a débuté par les vérités de base de l'Évangile. Elle a acheté un livre de chants de la Primaire et s'est mise à lire les paroles des chants. C'était un véritable trésor à ses yeux. Elle priait afin d'avoir la foi nécessaire pour se libérer de la pesanteur qu'elle ressentait.

Elle a appris que, lorsqu'elle se retrouvait face à une déclaration qui pouvait l'amener à douter, elle « pouvait s'arrêter, prendre du recul pour voir les choses dans leur globalité, et faire de l'Évangile quelque chose de personnel ». Elle se demandait alors : « Est-ce la bonne voie pour ma famille



et moi ? » ou, parfois : « Qu'est-ce que je veux pour mes enfants ? » Je me suis rendu compte que je voulais qu'ils se marient au temple. C'est alors que la foi est revenue dans mon cœur », conclut-elle.

Jeffrey R. Holland a dit : « L'humilité, la foi et l'influence du Saint-Esprit accompagnent toujours *toute* quête de la vérité⁶. »

Malgré ses doutes concernant la façon dont le Livre de Mormon nous est parvenu, elle ne pouvait pas nier les vérités qu'elle avait apprises en le lisant. Elle avait commencé à centrer ses études sur le Nouveau Testament dans le but de mieux comprendre le Sauveur. Elle raconte : « Mais en fait, je suis revenue au Livre de Mormon, car j'aimais beaucoup ce que je ressentais en y lisant les passages sur Jésus-Christ et son expiation. »

Elle conclut : « On doit vivre ses propres expériences spirituelles avec les vérités contenues dans ce livre », comme c'était le cas pour elle. Elle explique : « J'ai lu le livre de Mosiah et je me suis sentie entièrement guidée. 'Croyez en Dieu ; croyez qu'il est, et qu'il a tout créé, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez qu'il a toute la sagesse et tout le pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez que l'homme ne comprend pas tout ce que le Seigneur peut comprendre⁷'. »

Vers cette époque, elle a été appelée à être pianiste de la Primaire. Elle raconte : « J'étais en sécurité. Je voulais que mes enfants aillent à la Primaire, et désormais je pouvais y être avec eux. Mais je n'étais pas encore prête à enseigner. » Tout en servant, elle sentait toujours que les gens qui l'entouraient lui disaient : « Viens, où que tu en sois, nous serons là avec toi. Donne-nous ce que tu as à offrir. »

Tandis qu'elle jouait les chants de

la Primaire, elle se disait souvent : « Voilà des vérités que je chéris. Je peux toujours en témoigner. Je ne dirai que ce en quoi je crois et ce que je sais être vrai. Ce ne sera peut-être pas une grande offrande de connaissance, mais ce sera mon offrande. Ce sur quoi je me concentre s'épanouit en moi. C'est beau de revenir aux fondamentaux de l'Évangile et de ressentir la clarté. »

Ce dimanche matin, alors que j'écoutais cette jeune sœur nous raconter son histoire, je me suis souvenue que c'est sur le roc de notre Rédempteur que nous devons bâtir notre fondation⁸. Je me suis également souvenue du conseil de Jeffrey R. Holland : « Accrochez-vous fermement à ce que vous savez déjà et tenez bon jusqu'à ce que des connaissances supplémentaires vous soient données⁹. »

Pendant sa leçon, j'ai compris de façon plus claire que les réponses à nos questions sincères nous sont données lorsque nous cherchons diligemment et que nous vivons les commandements. Il m'a été rappelé que notre foi peut aller au-delà des limites de la raison actuelle.

Oh, combien je souhaite être comme toutes ces personnes qui ont entouré cette jeune mère, en l'aimant et en la soutenant ! Comme l'a dit Dieter F. Uchtdorf, « Nous sommes tous des pèlerins qui recherchent la lumière de Dieu en empruntant le chemin du disciple. Nous ne condamnons pas les autres pour la quantité de lumière qu'ils peuvent avoir ou pas. Au contraire, nous nourrissons et encourageons toute lumière jusqu'à ce qu'elle

devienne claire, vive et vraie¹⁰. »

Lorsque les enfants de la Primaire chantent « La prière d'un enfant », ils demandent : « Père céleste, es-tu vraiment là ? Et entends-tu prier les enfants chaque fois¹¹ ? »

Nous aussi pouvons parfois nous demander si notre Père céleste est vraiment là, pour finalement nous réjouir – tout comme mon amie s'est réjouie – lorsque les réponses nous parviennent par une simple et douce assurance. Je témoigne que ces simples assurances nous viennent lorsque la volonté de Dieu devient la nôtre. Je témoigne que la vérité est sur terre aujourd'hui et que son Évangile se trouve dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Trouvons de la joie pendant le voyage », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 85.
2. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.
3. « Je sais que mon Sauveur m'aime » dans *Je sais que mon Sauveur m'aime : Programme des périodes d'échange pour l'année 2015* (2014), p. 28, 29.
4. Russell M. Nelson, dans M. Russell Ballard, « What Came from Kirtland » (Brigham Young University fireside, Nov. 6, 1994) ; speeches.byu.edu.
5. *Mère Teresa : Come Be My Light—The Private Writings of the Saint of Calcutta*, éd. Brian Kolodiejchuk (2007), p. 149-50.
6. Jeffrey R. Holland, « Ne craignez point, croyez seulement » (soirée avec Jeffrey R. Holland, 6 Fév. 2015) ; lds.org/broadcasts.
7. Mosiah 4:9.
8. Voir Héliaman 5:12.
9. Jeffrey R. Holland, « Je crois, Seigneur », *Le Liahona*, mai 2013, p. 93-94.
10. Dieter F. Uchtdorf, « Recevoir un témoignage de lumière et de vérité », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 22.
11. « La prière d'un enfant », *Chants pour les enfants*, p. 6.



Par José A. Teixeira

Des soixante-dix

Chercher le Seigneur

En approfondissant notre compréhension du Sauveur, nous aurons un plus grand désir de vivre joyeusement et la conviction qu'on peut trouver la joie.

Mes chers frères et sœurs, c'est avec une grande joie que je me tiens ici devant vous à l'occasion de cette conférence générale à laquelle nous participons ensemble. En écoutant les paroles de sagesse et de réconfort, les conseils et les avertissements donnés à la conférence générale pendant de nombreuses années, sœur Teixeira, nos enfants et moi avons reçu des bénédictions incommensurables.

En cette période spéciale de l'année, particulièrement en ce sabbat de Pâques, je ne peux m'empêcher de méditer sur l'importance des enseignements du Sauveur et sur son exemple doux et aimant dans ma vie.

Une meilleure compréhension de Jésus-Christ nous donnera une plus grande espérance en l'avenir et, en dépit de nos imperfections, une plus grande confiance pour atteindre nos objectifs justes. Elle nous donnera aussi un plus grand désir de servir nos semblables.

Le Seigneur a dit : « [Cherchez-]moi dans chacune de vos pensées ; ne doutez pas, ne craignez pas¹. » Rechercher le Seigneur et ressentir sa présence est une quête quotidienne, un effort, qui en vaut la peine.

Frères et sœurs, aujourd'hui plus que jamais, nous avons à notre disposition

des possibilités exceptionnelles d'approfondir notre compréhension des enseignements de Jésus-Christ et de son expiation ainsi que les ressources pour le faire. La bonne utilisation de ces ressources nous aidera à mener une vie fructueuse remplie de joie.

Dans sa métaphore du cep et des sarments, le Sauveur a dit : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi². »

Plus nous comprenons le rôle extraordinaire du Christ dans notre vie, plus nous prenons conscience de notre but ici dans la condition mortelle, qui est d'avoir la joie. Cependant, cette joie ne nous empêche pas de connaître des épreuves et des difficultés, certaines si grandes et si compliquées qu'elles peuvent nous porter à croire que le bonheur n'est pas possible dans ces circonstances.

Je sais par expérience personnelle que la joie de vivre dans la justice et de demeurer en Christ peut perdurer en dépit des tribulations caractéristiques de la condition mortelle. En fin de compte, souvent ces tribulations nous enrichissent, nous raffinent et nous conduisent à une meilleure

compréhension du but de notre existence ici dans la condition mortelle et de l'expiation de Jésus-Christ. En fait, on ne peut atteindre une plénitude de joie que grâce à Jésus-Christ³.

Il a dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire⁴. »

Je crois qu'en approfondissant notre compréhension du Sauveur, nous aurons un plus grand désir de vivre joyeusement et la conviction qu'on peut trouver la joie. Nous aurons alors une plus grande capacité de vivre chaque jour avec plus d'enthousiasme vis-à-vis de la vie et du respect des commandements de Dieu, même dans les situations difficiles.

Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui. C'est aujourd'hui que nous devons aller au Christ parce que, si nous le croyons, nous travaillerons dès aujourd'hui⁵.

Nous devons penser chaque jour à avoir des contacts fréquents avec les enseignements du Christ. Les actes et les gestes petits et simples du quotidien :

1. Approfondiront notre compréhension de l'importance du Seigneur dans notre vie, et
2. Nous aideront à transmettre cette compréhension aux générations montantes, qui ressentiront forcément l'amour de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ, lorsqu'elles verront notre exemple de mise en pratique sincère de l'Évangile.

Quels sont alors les comportements simples en cette époque moderne qui deviendront un baume pour notre âme en renforçant notre témoignage du Christ et de sa mission ?

En 2014, des photographes professionnels et amateurs de plus de cent cinquante pays ont envoyé plus de 9 200



Ci-dessus : Diffusion de la conférence générale en plein vol par une compagnie aérienne. À gauche : La photo lauréate du concours 2014 de National Geographic montre une jeune femme qui communique un message clair aux autres passagers : bien qu'elle soit physiquement présente, son esprit est ailleurs.

clichés au concours photo du National Geographic. La photo lauréate montre une femme au centre d'un train rempli de passagers. La lumière de son téléphone portable éclaire son visage. Elle communique un message clair aux autres passagers : Bien qu'elle soit physiquement présente, son esprit est ailleurs⁶.

Les données mobiles, les smartphones et les réseaux sociaux ont profondément changé notre façon d'être dans le monde et la manière dont nous communiquons avec les autres.

Dans cette ère numérique, nous pouvons nous transporter très rapidement dans des lieux et des activités qui peuvent vite nous séparer de ce qui est essentiel à une vie remplie de joie durable.

Si nous ne la maîtrisons pas, la vie que nous passons sur les réseaux peut donner la priorité aux relations avec des personnes que nous ne

connaissons pas ou que nous n'avons jamais rencontrées au détriment des personnes avec qui nous vivons, à savoir notre propre famille !

D'un autre côté, nous savons tous que nous avons la bénédiction d'avoir une excellente documentation en ligne, notamment celle produite par l'Église, telle que des versions texte et audio des saintes Écritures et des conférences générales, des productions vidéo de la vie et des enseignements de Jésus-Christ, des applications pour enregistrer notre histoire familiale et la possibilité d'écouter de la musique inspirante.

Les choix que nous faisons et les priorités que nous établissons pour le temps que nous passons en ligne sont déterminants. Ils peuvent décider de notre progression et de notre maturité spirituelles dans l'Évangile ainsi que de notre désir de contribuer à un monde

meilleur et de mener une vie plus productive.

C'est pourquoi je vais mentionner aujourd'hui trois habitudes simples qui établiront une activité en ligne saine. Ces habitudes engendreront les introspections quotidiennes qui nous sont nécessaires pour nous rapprocher des enseignements de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ.

Habitude numéro 1 : Consultez la documentation des sites Internet officiels de l'Église

Le fait de consulter fréquemment cette documentation pendant la semaine nous aidera à toujours être sensibles aux enseignements de l'Évangile et à encourager notre famille et nos amis à méditer sur ce qui a le plus d'importance.

Habitude numéro 2 : Inscrivez-vous sur les réseaux sociaux officiels de l'Église

Ce choix apportera sur votre écran le contenu essentiel à l'approfondissement de votre recherche du Seigneur et de ses enseignements et renforcera votre désir de comprendre l'Évangile. Chose plus importante, il vous aidera à vous souvenir de ce que le Christ attend de chacun de nous.

Tout comme « il n'y a pas de bonne terre sans bon agriculteur⁷ », de même, il n'y aura pas de bonne récolte en ligne si nous n'établissons pas dès le début des priorités quant à ce à quoi nos doigts et notre esprit ont accès.

**Habitude numéro 3 : Prenez
le temps de mettre de côté vos
appareils mobiles**

C'est rafraîchissant de mettre de côté ses appareils mobiles pour un temps et de tourner les pages des Écritures ou de prendre le temps de parler avec des membres de sa famille ou des amis. En particulier le jour du Seigneur, goûtez la paix qu'apporte la participation à la réunion de Sainte-Cène sans l'envie constante de regarder si vous avez un nouveau message ou une nouvelle publication.

L'habitude de mettre de côté votre appareil mobile pour un temps enrichira et élargira votre perspective de la vie, car cette dernière ne se réduit pas à un écran de dix centimètres.

Le Seigneur Jésus-Christ a dit : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour⁸. » Dieu veut que nous ayons la joie et que nous ressentions son amour. Le Christ rend cette joie possible pour chacun de nous. Nous avons les moyens de mieux le connaître et de vivre son Évangile.

Je témoigne de la joie que nous éprouvons lorsque nous respectons les commandements et de la paix et de la sécurité que nous ressentons lorsque nous demeurons dans l'amour de notre Père céleste et de son Fils, notre Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 6:36.
2. Jean 15:4.
3. Voir Jean 15:11.
4. Jean 15:5.
5. Doctrine et Alliances 64:25.
6. Voir « Photo Contest 2014 », *National Geographic*, photography.nationalgeographic.com/photography/photo-contest/2014.
7. Anonyme.
8. Jean 15:9.



Par Gérald Caussé

Premier conseiller dans l'Épiscopat président

Est-ce toujours aussi merveilleux pour vous?

S'émerveiller devant les prodiges de l'Évangile est un signe de foi. C'est reconnaître la main du Seigneur dans notre vie et tout autour de nous.

Mon épouse et moi avons eu le bonheur d'élever nos cinq enfants dans la magnifique ville de Paris. Pendant toutes ces années, nous nous sommes attachés à leur offrir un maximum de chances de découvrir les merveilles de ce monde. Chaque été, notre famille partait pour de longs voyages pour visiter les plus beaux monuments, lieux historiques et sites naturels d'Europe. Finalement,

après vingt-deux ans passés à Paris, nous nous sommes apprêtés à déménager. Je me souviens encore du jour où mes enfants sont venus me sermonner : « Papa, c'est la honte ! On habite ici depuis toujours, et on n'est jamais monté à la Tour Eiffel ! »

Les merveilles abondent dans ce monde. Pourtant, quand elles sont constamment sous nos yeux, nous pouvons finir par les considérer comme



normales. Nous voyons, mais nous ne regardons pas ; nous entendons, mais nous n'écoutons pas.

Pendant son ministère terrestre, Jésus a dit à ses disciples :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! »

« Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu¹. »

Je me suis souvent demandé ce que cela aurait été de vivre à l'époque du Sauveur. Pouvez-vous vous imaginer assis à ses pieds, recevoir son étreinte pleine d'amour ou le voir servir son prochain ? Pourtant, combien des gens qui l'ont rencontré n'ont pas su reconnaître, et « voir », que le Fils de Dieu lui-même vivait au milieu d'eux.

Nous aussi, nous avons la bénédiction de vivre à une époque exceptionnelle. Les prophètes d'autrefois ont vu dans l'œuvre du Rétablissement « une œuvre merveilleuse [...] , oui, une œuvre merveilleuse et un prodige² ». Aucune dispensation avant nous n'a appelé autant de missionnaires, ouvert autant de pays à l'Évangile et construit autant de temples à travers le monde.

Pour nous, saints des derniers jours, les prodiges se produisent aussi dans notre vie personnelle. Ils sont présents dans notre propre conversion, dans les réponses que nous recevons à nos prières et dans les tendres bénédictions que Dieu nous dispense chaque jour.

S'émerveller devant les prodiges de l'Évangile est un signe de foi. C'est reconnaître la main du Seigneur dans notre vie et tout autour de nous. Notre émerveillement est aussi synonyme de force spirituelle. Il nous donne l'énergie dont nous avons besoin pour rester ancrés dans la foi et nous engager pleinement dans l'œuvre du salut.



Mais, prenons garde. Notre capacité d'émerveillement est fragile. À la longue, la désinvolture vis-à-vis du respect des commandements, l'apathie, voire la lassitude, peuvent s'installer et nous rendre insensibles même aux signes et aux miracles les plus éclatants.

Le Livre de Mormon décrit l'époque, très comparable à la nôtre, qui a précédé la venue du Messie aux Amériques. Soudain, les signes de sa naissance sont apparus dans le ciel. Le peuple a été tellement frappé d'étonnement qu'il s'est humilié et s'est converti en foule à l'Évangile. Pourtant, à peine quatre années plus tard, « le peuple commença à oublier les signes et prodiges qu'il avait entendus, et commença à être de moins en moins étonné devant un signe ou un prodige venu du ciel, [...] et commença à ne plus croire à tout ce qu'il avait entendu et vu³ ».

Mes frères et sœurs, l'Évangile est-il toujours aussi merveilleux pour vous ? Pouvez-vous toujours voir, entendre, vibrer et vous émerveiller ? Ou vos capteurs spirituels sont-ils passés en mode « veille » ? Quelle que soit votre situation personnelle, je vous invite à faire trois choses.

Tout d'abord, ne vous lassez jamais de découvrir – ou redécouvrir – les vérités de l'Évangile. L'écrivain Marcel Proust a dit : « Le véritable voyage de

découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux⁴. » Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez lu un verset dans les Écritures et ressenti que le Seigneur vous parlait personnellement ? Vous rappelez-vous la première fois où vous avez senti une douce influence vous envahir, peut-être sans encore savoir que c'était le Saint-Esprit ? N'étaient-ce pas là des moments merveilleux, presque sacrés ?

Pour nous, la quête de connaissance spirituelle devrait être une soif et un appétit de tous les jours, une pratique personnelle fondée sur l'étude, la méditation et la prière. Parfois, nous pouvons être tentés de penser : « je n'ai pas besoin de lire les Écritures aujourd'hui, je les ai déjà toutes lues » ; ou : « je n'ai pas besoin d'aller à l'église aujourd'hui ; il ne s'y passera rien de nouveau. »

Mais l'Évangile est une source de connaissance jamais tarie. Il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre et à ressentir, chaque dimanche, à chaque réunion et dans chaque verset d'Écriture. Nous avons foi en la promesse qu'en « cherchant, [nous] trouverons⁵ ».

Deuxièmement, ancrez votre foi dans les vérités simples et pures de l'Évangile. Notre émerveillement



devrait d'abord être enraciné dans les principes essentiels de notre foi, dans la pureté de nos alliances et de nos ordonnances et dans les actes les plus simples de notre culte.

Une sœur missionnaire a raconté l'histoire de trois hommes rencontrés pendant une conférence de district en Afrique. Ils venaient d'un village perdu dans la brousse où l'Église n'avait pas encore été organisée, mais qui comptait quinze membres fidèles et une vingtaine de personnes qui s'intéressaient à l'Église. Ces hommes avaient marché pendant deux semaines, parcourant plus de cinq cents kilomètres à pied sur des chemins détrempés par la saison des pluies, pour pouvoir assister à la conférence et apporter la dîme des membres de leur groupe. Ils compaient rester une semaine entière pour avoir le privilège de prendre la Sainte-Cène le dimanche suivant, et ensuite espéraient prendre le chemin du retour avec, sur leur tête, des cartons remplis de livres de Mormon pour les gens de leur village.

La sœur missionnaire a témoigné combien elle avait été touchée par la capacité d'émerveillement de ces hommes, et par les sacrifices qu'ils avaient consentis de tout cœur, pour des choses auxquelles elle avait toujours eu un accès facile.

Elle s'est demandé : « Si je me levais un dimanche matin chez moi en Arizona et que ma voiture ne fonctionnait pas, serais-je prête à marcher pour aller à l'église juste à quelques centaines de mètres de chez moi ? Ou resterais-je à la maison parce que c'était trop loin ou qu'il pleuvait⁶ ? ». Voilà des questions sur lesquelles nous devrions tous méditer.

Enfin, je vous invite à rechercher et à chérir la compagnie du Saint-Esprit. La plupart des prodiges de l'Évangile ne peuvent pas être perçus avec nos sens naturels. « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, [...] des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment⁷. »

Quand nous avons l'Esprit en permanence avec nous, nos sens spirituels sont aiguisés et notre mémoire est vivifiée de sorte que nous ne pouvons pas oublier les miracles et les signes dont nous avons été témoins. C'est peut-être la raison pour laquelle, sachant que Jésus allait les quitter, ses disciples néphites ont prié ardemment « pour ce qu'ils désiraient le plus ; et ils désiraient que le Saint-Esprit leur fût donné⁸ ».

Bien qu'ayant vu le Sauveur de leurs propres yeux et touché ses blessures de leurs propres mains, ils savaient, qu'à la longue, leur témoignage pouvait

s'effacer s'il n'était pas constamment renouvelé par la puissance de l'Esprit. Mes frères et sœurs, ne prenez pas le risque de perdre ce don précieux et merveilleux qu'est la compagnie du Saint-Esprit. Recherchez-le en priant avec ferveur et en menant une vie vertueuse.

Je témoigne que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est une « œuvre merveilleuse et un prodige ». Quand nous suivons Jésus-Christ, Dieu appuie notre témoignage par « des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté⁹ ». En ce jour particulier, je rends témoignage que les merveilles et les prodiges de l'Évangile sont ancrés dans l'expiation du Sauveur, le plus grand de tous les dons de Dieu. C'est un don d'amour parfait que le Père et le Fils, unis dans un même dessein, ont offert à chacun d'entre nous. Avec vous, je m'écrie : « Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné ! [...] Oh ! que c'est merveilleux, merveilleux pour moi¹⁰. »

Je prie pour que nous ayons toujours des yeux qui voient, des oreilles qui entendent et un cœur qui perçoit les merveilles et les prodiges de l'Évangile. Au nom de Jésus-Christ, Amen. ■

NOTES

1. Luc 10:23-24.
2. 2 Néph 27:26.
3. 3 Néph 2:1.
4. « Marcel Proust », *Guardian*, 22 juillet 2008, theguardian.com/books/2008/jun/11/marcelproust.
5. Matthieu 7:7.
6. Adapté de Lorraine Bird Jameson, « The Giants of Kinkondja » (article sur le site de l'interrégion d'Afrique du Sud-Est), web.archive.org/web/20101210013757/http://www.lds.co.za/index.php/news-a-events/news/aseanews/91-the-giants-of-kinkondja.
7. 1 Corinthiens 2:9.
8. 3 Néph 19:9.
9. Hébreux 2:4.
10. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.



Par Brent H. Nielson

Des soixante-dix

Attendre le retour du prodigue

Puissions-nous, vous et moi, recevoir la révélation pour savoir comment aider au mieux nos proches qui sont perdus.

Le Sauveur a passé son ministère terrestre à parler de son pouvoir de guérison et de rédemption. Une fois, au chapitre 15 de Luc dans le Nouveau Testament, on l'a en fait critiqué parce qu'il mangeait avec des pécheurs et passait du temps avec eux (voir Luc 15:2). Le Sauveur a saisi cette occasion pour nous enseigner à tous la manière d'aider les personnes qui ont perdu leur chemin.

Il a répondu à ses détracteurs en leur posant deux questions importantes :

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? » (Luc 15:4).

« Quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? » (Luc 15:8).

Le Sauveur enseigne ensuite la parabole du fils prodigue. Cette parabole ne concerne pas cent brebis ou dix drachmes, elle concerne un fils précieux qui est perdu. À travers elle, qu'est-ce que le Sauveur nous enseigne sur la

manière de réagir lorsqu'un membre de la famille s'égare ?

Le fils prodigue informe son père qu'il veut son héritage tout de suite. Il veut quitter la sécurité du foyer et de sa famille et se lancer à la recherche des choses profanes (voir Luc 15:12-13). Remarquez bien que, dans la parabole du Sauveur, le père réagit avec amour en donnant à son fils son héritage. Il est certain que le père a dû faire tout son possible pour convaincre son fils de rester. Cependant, une fois que le

fils adulte a fait son choix, le père avisé le laisse partir. Il fait ensuite preuve d'un amour sincère en veillant et en attendant son retour (voir Luc 15:20).

Ma famille a eu une expérience similaire. Mes deux frères fidèles, ma merveilleuse sœur et moi avons été élevés par des parents exemplaires. On nous a enseigné l'Évangile au foyer, nous avons atteint l'âge adulte et nous avons tous les quatre été scellés au temple avec notre conjoint. Cependant, en 1994, Susan, notre sœur, est devenue déçue de l'Église et de ses enseignements. Elle s'est fait influencer par des gens qui se moquaient des premiers dirigeants de l'Église et qui les critiquaient. Elle a laissé sa foi en des prophètes et des apôtres actuels diminuer. Avec le temps, ses doutes ont eu raison de sa foi et elle a choisi de quitter l'Église. Susan m'a donné l'autorisation de raconter son histoire dans l'espoir d'aider d'autres personnes.

Mes frères, notre mère veuve et moi étions accablés de chagrin. Nous ne pouvions imaginer ce qui avait pu l'amener à abandonner sa foi. Les choix de ma sœur semblaient briser le cœur de notre mère.





Mes frères et moi avons été évêques et présidents de collège, et nous avons connu la joie du succès avec des membres de la paroisse et du collège en laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis et en allant chercher celle qui était perdue. Cependant, nos efforts incessants pour secourir notre sœur et l'inviter à revenir ne faisaient que l'éloigner de plus en plus.

En recherchant les conseils des cieux sur la bonne manière de l'aider, nous avons compris que nous devions suivre l'exemple du père dans la parabole du fils prodigue. Susan avait fait son choix et nous devions, au sens figuré du terme, la laisser partir, mais pas avant qu'elle ne sache et ne ressente l'amour sincère que nous avons pour elle. Redoublant d'amour et de gentillesse, nous avons donc veillé et attendu.

Ma mère n'a jamais cessé d'aimer Susan et de se soucier d'elle. Chaque fois qu'elle allait au temple, elle mettait le nom de Susan sur la liste de prières, sans jamais perdre espoir. Mon frère aîné et sa femme, qui vivaient le plus près de Susan en Californie, l'invitaient à toutes les activités familiales. Ils préparaient un repas chez eux chaque année le jour de son anniversaire. Ils s'assuraient de toujours garder le contact avec elle et de lui faire savoir qu'ils l'aimaient sincèrement.

Mon frère cadet et sa femme ont tendu la main aux enfants de Susan en Utah, se sont occupés d'eux et les ont aimés. Ils s'assuraient que ses enfants étaient toujours invités aux réunions familiales et, lorsque la petite-fille de Susan a été en âge de se faire baptiser, mon frère était là pour accomplir l'ordonnance. Susan avait aussi des

instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses aimants qui n'ont jamais baissé les bras.

Lorsque nos enfants portaient en mission et se mariaient, Susan était invitée à ces fêtes familiales et y assistait. Nous avons essayé diligemment d'organiser des activités familiales afin que Susan et ses enfants puissent être avec nous et qu'ils sachent que nous les aimions et qu'ils faisaient partie de notre famille. Lorsque Susan a obtenu un diplôme d'études supérieures dans une université californienne, nous étions tous les trois présents pour la soutenir le jour de la remise des diplômes. Bien que nous ne puissions pas accepter tous ses choix, nous pouvions certainement l'accepter elle. Nous avons aimé, veillé et attendu.

En 2006, douze ans après que Susan a quitté l'Église, notre fille Katy a emménagé en Californie avec son mari afin que ce dernier puisse faire des études de droit. Ils étaient dans la même

ville que Susan. Ces jeunes mariés se sont tournés vers leur tante Susan pour obtenir de l'aide et du soutien, et ils l'ont aimée. Susan s'est occupée de Lucy, notre petite-fille de deux ans, et s'est retrouvée à l'aider à faire ses prières du soir. Katy m'a appelé une fois et m'a demandé si je pensais que Susan reviendrait un jour dans l'Église. Je lui ai assuré que je croyais qu'elle reviendrait et que nous devions continuer à être patients. Trois autres années ont passé et nous avons veillé et attendu avec autant d'amour.

Il y a tout juste six ans, ma femme, Marcia, et moi étions assis au premier rang de ce centre de conférence. J'allais être soutenu comme nouvelle Autorité générale ce jour-là. Marcia, qui est toujours à l'écoute de l'Esprit, m'avait écrit un petit mot qui disait : « Je crois qu'il est temps que Susan revienne. » Ma fille Katy m'a proposé de sortir pour appeler Susan et l'inviter à regarder la conférence générale ce jour-là.

Inspiré par ces deux femmes merveilleuses, je suis allé dans le hall d'entrée et j'ai appelé ma sœur. Je suis tombé sur son répondeur et je l'ai



simplement invitée à regarder cette session de la conférence générale. Elle a reçu le message. À notre plus grand plaisir, elle s'est sentie poussée à regarder toutes les sessions de la conférence. Elle a écouté les prophètes et les apôtres qu'elle avait aimés autrefois. Elle a découvert de nouveaux noms qu'elle n'avait jamais entendus auparavant, tels que le président Uchtdorf et frères Bednar, Cook, Christofferson et Andersen. Au cours de cette expérience unique et divine, et d'autres de même nature, ma sœur, comme le fils prodigue, est rentrée en elle-même (voir Luc 15:17). Les paroles des prophètes et des apôtres et l'amour de sa famille l'ont conduite à se repentir et à commencer le voyage de retour. Après quinze ans, notre fille et sœur qui était perdue avait été retrouvée. La veille et l'attente étaient terminées.

Susan décrit cette expérience tout comme Léhi le fait dans le Livre de Mormon. Elle a lâché la barre de fer et s'est retrouvée dans un brouillard de ténèbres (voir 1 Néphé 8:23). Elle déclare ne pas avoir su qu'elle était perdue jusqu'à ce que sa foi soit ravivée par la lumière du Christ, qui a magnifié avec éclat le contraste saisissant entre ce qu'elle vivait dans le monde et ce que le Seigneur et sa famille offraient.

Un miracle s'est produit au cours des six dernières années. Susan a de nouveau un témoignage du Livre de Mormon. Elle a reçu sa recommandation à l'usage du temple. Elle est servante du temple et elle enseigne actuellement le cours de Doctrine de l'Évangile dans sa paroisse. Les écluses des cieux se sont ouvertes pour ses enfants et ses petits-enfants, et, bien qu'il y ait eu des conséquences difficiles, c'est comme si elle n'était jamais partie.



Comme la famille Nielson, certains d'entre vous ont des membres de leur famille qui se sont provisoirement égarés. Les instructions du Sauveur à tous ceux qui ont cent brebis sont de quitter les quatre-vingt-dix-neuf autres et d'aller après celle qui est perdue pour la secourir. Ses instructions à ceux qui ont dix drachmes et qui en perdent une sont de chercher jusqu'à ce qu'ils la retrouvent. Nous avons appris dans notre famille que, lorsque celui qui est perdu est votre fils ou votre fille, votre frère ou votre sœur, et qu'il a choisi de partir, après tout ce que vous pouvez faire, il faut aimer cette personne de tout votre cœur et veiller, prier et attendre que la main du Seigneur se révèle.

La leçon la plus importante que j'ai apprise grâce à ce processus, c'est sans doute pendant notre étude des Écritures en famille après que ma sœur ait quitté l'Église, que le Seigneur me l'a donnée. Notre fils David lisait tandis que nous étudions ensemble Luc 15. Tandis qu'il lisait la parabole du fils prodigue, je l'ai comprise d'une manière complètement différente ce jour-là. Pour une raison que j'ignore, je m'étais toujours identifié au fils qui était resté à la maison. Lorsque David a lu ce matin-là, j'ai compris que d'une certaine manière, c'était *moi* le fils prodigue. Nous sommes

tous privés de la gloire du Père (voir Romains 3:23). Nous avons tous besoin de l'expiation du Sauveur pour nous guérir. Nous sommes tous perdus et nous avons tous besoin d'être retrouvés. Ce jour-là, cette révélation m'a aidé à savoir que ma sœur et moi avions tous les deux besoin de l'amour et de l'expiation du Sauveur. Susan et moi étions en réalité sur le même chemin de retour à la maison.

Dans cette parabole, les paroles du Sauveur qui décrivent le père en train d'accueillir son fils prodigue sont très émouvantes, et je crois qu'elles décrivent l'expérience que vous et moi aurons avec le Père lorsque nous rentrerons dans notre foyer céleste. Elles nous parlent d'un père qui aime, qui attend et qui veille. Voici les paroles du Sauveur : « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baises » (Luc 15:20).

Puissions-nous, vous et moi, recevoir la révélation pour savoir comment aider au mieux nos proches qui sont perdus et, lorsque c'est nécessaire, pour avoir la patience et l'amour de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ, en aimant, en veillant, et en attendant le retour du prodigue. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Jeffrey R. Holland
Du Collège des douze apôtres

Là où justice, amour et miséricorde se rencontrent

Jésus-Christ a souffert, est mort et est ressuscité afin de pouvoir nous élever vers la vie éternelle.

Sans corde de sécurité, ni baudrier, ni matériel d'escalade, deux frères, Jimmy, quatorze ans, et Jean, dix-neuf ans (les noms ont été changés), ont tenté d'escalader le mur abrupt d'un canyon dans le parc de Snow Canyon, dans mon Utah du sud natal. Près du sommet de leur ascension laborieuse, ils ont découvert à leur grand désarroi qu'un rebord saillant les empêchait de parcourir les derniers mètres qui les séparaient du sommet. Ils ne pouvaient ni l'escalader, ni faire marche arrière. Ils étaient coincés. Après une manœuvre prudente, Jean a trouvé assez d'appui pour pousser son frère et le mettre en sécurité au sommet de la paroi. Mais il ne pouvait pas se soulever lui-même. Plus il essayait de trouver une prise ou un appui, plus il avait des crampes. La panique a commencé à l'envahir, et il a fini par craindre pour sa vie.

Incapable de tenir plus longtemps, il a décidé que sa seule option était de se lancer à la verticale pour saisir le haut du rebord qui le surplombait.

S'il réussissait, il pourrait, à la force des bras, se mettre en sécurité.

Voici ce qu'il a dit :

« Avant de sauter, j'ai dit à Jimmy d'aller chercher une branche assez forte et de me la tendre, bien que je sache qu'il n'y en avait pas sur ce sommet rocheux. C'était seulement une ruse désespérée. Si mon saut échouait, la moindre des choses était de m'assurer que mon petit frère ne me verrait pas faire une chute mortelle.

Lui donnant assez de temps pour être hors de vue, j'ai fait ma dernière prière, demandant que ma famille sache que je l'aime et que Jimmy rentre tout seul à la maison sain et sauf, puis j'ai sauté. J'avais tellement d'adrénaline en moi que le saut a étendu mes bras au-dessus du rebord, presque au niveau de mes coudes. Mais, en posant ma main sur la surface, je n'ai rien senti d'autre que du sable fin sur de la pierre plate. Je me rappelle encore la sensation très concrète d'être suspendu sans rien pour m'accrocher, sans aucune



prise ni rebord, sans rien à saisir ou à attraper. J'ai senti mes doigts glisser doucement sur la surface sableuse. J'ai su que c'était la fin.

Mais soudain, comme un éclair dans un ciel d'été, deux mains sont apparues au-dessus du rebord et ont saisi mes poignets avec une force et une détermination qui faisaient mentir leur taille. Mon petit frère fidèle n'était pas parti chercher une branche fictive. Devinant exactement ce que je m'apprêtais à faire, il n'avait pas bougé d'un centimètre. Il avait simplement attendu, silencieux, presque sans respirer, sachant très bien que j'étais assez bête pour essayer de sauter. Quand j'ai sauté, il m'a attrapé, m'a tenu et a refusé de me laisser tomber. Les bras puissants de mon frère m'ont sauvé la vie ce jour-là, alors que j'étais désespérément suspendu au-dessus de ce qui aurait dû être une mort certaine¹.

Mes frères et sœurs bien-aimés, aujourd'hui est le jour de Pâques. Bien sûr nous devons *toujours* nous souvenir du Sauveur (nous le promettons chaque semaine dans nos prières de Sainte-Cène), néanmoins c'est le jour le plus sacré de l'année où nous nous souvenons tout particulièrement des mains fraternelles et des bras déterminés qui ont plongé dans l'abysse de la mort pour nous sauver de nos chutes, de nos manquements, de nos douleurs et de nos péchés. M'appuyant sur l'histoire rapportée par la famille de Jean et Jimmy, j'exprime ma gratitude pour l'expiation et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ et je salue les événements du plan de Dieu qui ont conduit et ont donné tout son sens à « l'amour que Jésus [nous] offre² ».

Dans notre société de plus en plus profane, il est aussi inhabituel que démodé de parler d'Adam et Ève ou du jardin d'Éden ou d'une « chute bien



heureuse » dans la condition mortelle. Néanmoins la simple vérité est que nous *ne pouvons pas* pleinement comprendre l'expiation et la résurrection du Christ et *ne pourrions pas* apprécier à sa juste valeur le but unique de sa naissance et de sa mort, en d'autres termes on ne peut pas vraiment fêter Noël *ni* Pâques, sans comprendre qu'il y a eu un Adam et une Ève qui ont été chassés d'un jardin d'Éden, avec toutes les conséquences engendrées par cette chute.

Je ne connais pas les détails de ce qui est arrivé sur cette planète avant cela, mais je sais que ces deux êtres ont été créés sous la direction de la main de Dieu, que pour un temps ils ont vécu dans un cadre paradisiaque où il n'y avait ni mort humaine ni future famille, et que, par une succession de choix, ils ont transgressé un commandement de Dieu qui nécessitait qu'ils quittent leur jardin mais qui leur a permis d'avoir des enfants avant d'affronter la mort physique³. Leur transgression a également eu des conséquences spirituelles et a ajouté plus de peine et de complexité à leur situation. Elle les a retranchés de la présence de Dieu pour toujours. Parce que nous sommes nés dans ce monde déchu et parce que nous allions aussi transgresser les lois de Dieu, nous avons aussi été

condamnés aux mêmes châtiments qu'Adam et Ève.

Quelle situation désespérée ! La race humaine toute entière en chute libre, chaque homme, femme et enfant dévalant cette pente vers la mort permanente, plongeant spirituellement vers une angoisse éternelle. Est-ce là ce que la vie devait être ? Est-ce là la scène finale de l'expérience humaine ? Sommes-nous tous suspendus dans un canyon froid quelque part dans un univers indifférent, chacun de nous recherchant une prise, avec rien d'autre que la sensation du sable qui glisse sous nos doigts, sans rien pour nous sauver, sans rien à quoi nous accrocher et encore moins sans quelque chose pour nous retenir ? Notre seul but dans la vie serait-il un exercice existentiel vide, pour simplement sauter le plus haut possible, nous accrocher pendant soixante-dix ans, puis tomber, et continuer à tomber éternellement ?

La réponse à ces questions est un non éternel et sans équivoque ! Je témoigne, avec les prophètes anciens et actuels que « tout a été fait dans la sagesse de celui qui sait tout⁴ ». Ainsi, dès l'instant où ces premiers parents ont quitté le jardin d'Éden, Dieu, le Père de tous, avait prévu les décisions d'Adam et Ève, avait envoyé les anges des cieux leur annoncer, et, à travers



le temps, nous annoncer, que toute cette suite d'événements était pour notre bonheur éternel. Elle faisait partie de son plan divin qui prévoyait un Sauveur, le fils de Dieu lui-même, un autre « Adam » comme l'appelait l'apôtre Paul⁵, qui viendrait au midi des temps racheter la transgression du premier Adam. Cette Expiation couronnerait une victoire totale sur la mort physique, accordant la résurrection sans condition à chaque personne née ou à naître dans ce monde. Avec miséricorde, elle apporterait aussi le pardon pour les péchés personnels de tous les hommes depuis Adam jusqu'à la fin du monde, à condition qu'ils se repentent et obéissent aux commandements divins.

Moi qui suis l'un de ses témoins ordonnés, je déclare en ce matin de Pâques que Jésus de Nazareth était et est ce Sauveur du monde, le « dernier Adam⁶ », l'auteur et le consommateur de notre foi, l'Alpha et l'Oméga de la vie éternelle. « Car comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ⁷ », déclara Paul. Et selon les paroles du prophète-patriarche Léhi : « Adam tomba pour que les hommes fussent [...] Et le Messie vient dans la plénitude des temps, afin de racheter de la chute les enfants des hommes⁸ ». Le prophète du Livre de Mormon Jacob l'a enseigné de façon claire au cours de son sermon de deux jours

sur l'expiation de Jésus-Christ : « La résurrection doit [...] être donnée [...] en raison de la chute⁹. »

Donc nous célébrons aujourd'hui le don de la victoire sur toutes les chutes dont nous avons souffert, sur toutes les douleurs que nous avons éprouvées, sur tout le découragement que nous avons connu, sur toutes les peurs que nous avons affrontées, sans même mentionner notre résurrection des morts et le pardon de nos péchés. Cette victoire est pour nous tous grâce aux événements survenus un week-end précisément comme celui-ci il y a près de deux mille ans à Jérusalem.

Dans l'angoisse spirituelle du jardin de Gethsémané, puis lors de la crucifixion sur la croix au Calvaire, et enfin en un beau dimanche matin dans un tombeau offert, un homme sans péché, pur et saint, le Fils de Dieu lui-même, a fait ce qu'aucune personne décédée n'avait fait ou ne pourrait jamais faire. Par son propre pouvoir, Il est ressuscité des morts, pour que son corps ne soit plus jamais séparé de son esprit. De sa propre volonté, il s'est débarrassé des bandages qui l'enveloppaient et a soigneusement plié « dans un lieu à part¹⁰ » le linge qu'on avait mis sur sa tête, comme le dit l'Écriture.

Cette première séquence pascalle d'expiation et de résurrection constitue le moment le plus lourd de conséquences, le don le plus généreux, la

souffrance la plus intense et la manifestation la plus majestueuse d'amour divin qui aient jamais été montrés dans l'histoire de ce monde. Jésus-Christ, le Fils unique du Père, a souffert, est mort et est ressuscité afin de pouvoir, comme un éclair dans un orage d'été, nous saisir dans notre chute, nous tenir de toute sa puissance et, par notre obéissance à ses commandements, nous élever à la vie éternelle.

En ce jour de Pâques je le remercie et remercie le Père, qui nous l'a donné, que Jésus continue de triompher de la mort, bien qu'Il se tienne sur des pieds meurtris. En ce jour de Pâques je le remercie et remercie le Père, qui nous l'a donné, qu'Il continue de nous accorder sa grâce sans fin, bien qu'Il nous l'accorde avec des paumes et des poignets meurtris. En ce jour de Pâques je le remercie et remercie le Père, qui nous l'a donné, que nous puissions chanter, devant un jardin taché de sueur, une croix percée de clous et un glorieux tombeau vide :

*Qu'il soit honoré pour toujours
Le divin plan de Vie
Qui réunit justice, amour [et
miséricorde],
En céleste harmonie¹¹.*

Au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Amen. ■

NOTES

1. Correspondance en possession de Jeffrey R. Holland.
2. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.
3. Voir 2 Néph 2:19-29, en particulier les versets 20 à 23 ; Moïse 5:10-11.
4. 2 Néph 2:24.
5. Voir 1 Corinthiens 15:45.
6. 1 Corinthiens 15:45.
7. 1 Corinthiens 15:22.
8. 2 Néph 2:25-26.
9. 2 Néph 9:6.
10. Jean 20:7.
11. Voir « Oh, quel amour », *Cantiques*, n 113.



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le don de la grâce

Aujourd'hui et à tout jamais, la grâce de Dieu est accessible à toutes les personnes dont le cœur est brisé et l'esprit est contrit.

Le dimanche de Pâques, nous célébrons l'événement le plus glorieux et le plus attendu de l'histoire du monde.

C'est le jour qui a tout changé.

Ce jour-là, ma vie a changé.

Votre vie a changé.

Le destin de tous les enfants de Dieu a changé.

Ce jour béni, le Sauveur de l'humanité, qui avait pris sur lui les chaînes du péché et de la mort qui nous retenaient captifs, a brisé ces chaînes et nous a libérés.

En raison du sacrifice de notre Rédempteur bien-aimé, la mort n'a plus d'aiguillon, la tombe n'est plus victorieuse¹, le pouvoir durable de Satan n'est plus et nous sommes « régénérés [...] pour une espérance vivante, par la *résurrection* de Jésus-Christ² ».

Oui, l'apôtre Paul avait raison quand il a dit que nous pouvions nous « console[r] [...] les uns les autres par ces paroles³ ».

La grâce de Dieu

Nous parlons souvent de l'expiation du Sauveur et nous avons raison !

Comme Jacob l'a dit : « Pourquoi ne pas parler de l'expiation du Christ et parvenir à une connaissance parfaite de lui⁴ ? » Mais quand nous « parlons

du Christ, ... nous réjouissons dans le Christ, ... nous prêchons le Christ [et] prophétisons concernant le Christ⁵ ... »,

à chaque occasion, nous ne devons jamais perdre notre émerveillement et notre profonde reconnaissance envers le sacrifice du Fils de Dieu.

L'expiation du Sauveur ne peut pas devenir banale dans notre enseignement, notre conversation ou notre cœur. Elle est sacrée et sainte car c'est grâce à ce « sacrifice infini et éternel » que Jésus-Christ a apporté le « salut à tous ceux qui croiront en son nom⁶ ».

Je m'émerveille quand je pense que le Fils de Dieu a condescendu à nous sauver, aussi imparfaits, impurs, enclins à commettre des fautes et ingrats que nous sommes souvent. J'ai tenté de comprendre l'Expiation avec mon esprit limité et la seule explication que je peux trouver est celle-ci : Dieu nous aime profondément, parfaitement et éternellement. Je ne peux même pas entrevoir « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur [...] [de] l'amour du Christ⁷ ».

Une expression puissante de cet amour est ce que les Écritures appellent souvent la *grâce de Dieu*, l'aide et la dotation divines de forces par lesquelles nous devenons, d'être imparfaits et limités que nous sommes

maintenant, des êtres exaltés de « vérité et de lumière, jusqu'à ce que [nous soyons] glorifié[s] dans la vérité et [connaissions] tout⁸ ».

Cette grâce est une chose des plus merveilleuses. Cependant, elle est souvent incomprise⁹. Malgré cela, nous devons connaître ce qu'est la grâce de Dieu si nous avons l'intention d'hériter ce qui a été préparé pour nous dans son royaume éternel.

À cette fin, je vais parler de la grâce. En particulier, tout d'abord de la façon dont la grâce *déverrouille les portes des cieux* et, ensuite, de la manière dont elle *ouvre les écluses des cieux*.

Premièrement : La grâce déverrouille les portes des cieux

Parce que nous avons tous « péché et [sommes] privés de la gloire de Dieu¹⁰ » et parce que « rien d'impur ne peut entrer dans le royaume de Dieu¹¹ » nous sommes tous indignes de retourner en sa présence.

Même si nous devions servir Dieu de toute notre âme, ce ne serait pas assez ; car nous serions encore « des serviteurs inutiles¹² ». Nous ne pouvons mériter notre place dans les cieux ; les exigences de la justice sont un obstacle que nous sommes impuissants à franchir par nos propres moyens.

Mais tout n'est pas perdu.

La grâce de Dieu est notre grande espérance éternelle.

Grâce au sacrifice de Jésus-Christ, le plan de miséricorde apaise les exigences de la justice¹³ « et fournit aux hommes le moyen d'avoir la foi qui produit le repentir¹⁴ ».

Nos péchés, même s'ils sont comme le cramoisi, peuvent devenir blancs comme la neige¹⁵. Parce que notre Sauveur bien-aimé « s'est donné lui-même en rançon pour tous¹⁶ », une entrée dans son royaume éternel nous est accordée¹⁷.



Helsinki, Finlande

La porte est déverrouillée !

Mais la grâce de Dieu ne nous rétablit pas simplement dans notre état d'innocence précédent. Si le salut signifie seulement effacer nos fautes et nos péchés, alors, aussi merveilleux soit-il, ce salut ne satisfait pas les aspirations du Père à notre égard. Son but est bien plus élevé : Il veut que ses fils et ses filles deviennent comme lui.

Avec le don de la grâce de Dieu, le chemin des disciples ne mène pas en arrière ; il conduit plus haut.

Il mène à des hauteurs que nous pouvons difficilement comprendre ! Il conduit à l'exaltation dans le royaume de notre Père céleste où, entourés de nos êtres chers, nous recevons « de sa plénitude et de sa gloire¹⁸ ». Toutes choses sont à nous et nous sommes au Christ¹⁹. En effet, tout ce que le Père a nous sera donné²⁰.

Pour hériter de cette gloire, nous avons besoin de plus qu'une porte déverrouillée ; nous devons la franchir avec le désir sincère de subir un changement, un changement si important que les Écritures le décrivent comme le fait de « naître de nouveau ; oui, naître de Dieu, changer de [notre] état [profane] et déchu à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles²¹ ».

Deuxièmement : La grâce ouvre les écluses des cieux

Un autre élément de la grâce de Dieu est l'ouverture des écluses des cieux, par lesquelles Dieu déverse des



bénédictions de pouvoir et de force, nous permettant d'accomplir des choses qui seraient autrement totalement hors de notre portée. C'est la grâce stupéfiante de Dieu qui permet à ses enfants de surmonter les courants sous-jacents et les sables mouvants du trompeur, de se libérer du péché et d'être « rendus parfaits en Christ²² ».

Bien que nous ayons tous des faiblesses, nous pouvons les surmonter. En effet, c'est par la grâce de Dieu que, si nous nous humilions et avons la foi, les choses faibles peuvent devenir fortes²³.

Tout au long de notre vie, la grâce de Dieu accorde des bénédictions temporelles et des dons spirituels qui accroissent nos capacités et enrichissent notre vie. Sa grâce nous raffine. Elle nous aide à donner le meilleur de nous-mêmes.

Qui peut se qualifier ?

Dans la Bible, nous lisons le récit de la visite du Christ chez Simon le pharisien.

Extérieurement, Simon semblait être un homme bon et honnête. Il vérifiait régulièrement sa liste d'obligations religieuses à faire : Il respectait la loi, il payait sa dîme, il observait le sabbat, il priait quotidiennement et il allait à la synagogue.

Mais, pendant que Jésus était avec Simon, une femme s'est approchée, a lavé les pieds du Maître de ses larmes et les a oints d'huile précieuse.

Simon n'a pas apprécié cet étalage de vénération, car il savait que cette femme était une pécheresse. Il a pensé que, si Jésus ne le savait pas, c'était qu'il n'était pas un prophète, sinon il n'aurait pas laissé la femme le toucher.

Percevant ses pensées, Jésus s'est tourné vers Simon et lui a posé une question. « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante.

« Comme [ni l'un ni l'autre] n'avaient de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? »

Simon répondit que c'était celui à qui il avait remis la plus grande dette.

Ensuite, Jésus a enseigné une leçon profonde : « Vois-tu cette femme ?... Ses nombreux péchés ont été pardonnés ; *car elle a beaucoup aimé*. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu²⁴. »

À laquelle de ces deux personnes ressemblons-nous le plus ?

Ressemblons-nous à Simon ? Sommes-nous convaincus et satisfaits de nos bonnes actions, avons-nous confiance en notre justice personnelle ? Sommes-nous peut-être un peu impatients avec les personnes qui ne vivent pas à la hauteur de nos principes ? Sommes-nous sur pilote automatique, agissant mécaniquement, assistant à

nos réunions, bâillant pendant la classe de Doctrine de l'Évangile et consultant notre téléphone portable pendant la réunion de Sainte-Cène ?

Ou bien ressemblons-nous à cette femme qui pensait qu'elle était complètement et désespérément perdue en raison de ses péchés ?

Aimons-nous *beaucoup* ?

Comprenons-nous notre dette envers notre Père céleste et supplions-nous de toute notre âme pour obtenir la grâce de Dieu ?

Quand nous nous agenouillons pour prier, est-ce pour présenter les meilleurs moments de notre justice personnelle ou bien est-ce pour confesser nos fautes, implorer la miséricorde divine et verser des larmes de gratitude pour le plan de rédemption extraordinaire²⁵ ?

Le salut ne s'achète pas avec l'argent de l'obéissance, il s'acquiert par le sang du Fils de Dieu²⁶. Penser que nous pouvons échanger nos bonnes œuvres contre le salut revient à acheter un billet d'avion et supposer ensuite que nous sommes propriétaires de la compagnie aérienne. Ou penser qu'après avoir payé le loyer de notre maison, nous possédons la terre entière.

Alors pourquoi obéir ?

Si la grâce est un don de Dieu, alors pourquoi l'obéissance à ses commandements est-elle si importante ? Pourquoi nous préoccuper des commandements de Dieu ou même du repentir ? Pourquoi ne pas admettre que nous sommes pécheurs et laisser Dieu nous sauver ?

Ou, pour traduire la question dans les paroles de Paul, « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? » La réponse de Paul est simple et claire : « À Dieu ne plaise²⁷ ! »

Frères et sœurs, nous obéissons aux commandements de Dieu, par amour pour lui !

Nos efforts pour comprendre le don de la grâce de Dieu, de tout notre cœur et de tout notre esprit, nous donnent d'autant plus de raisons d'aimer notre Père céleste et de lui obéir avec humilité et reconnaissance. Emprunter le chemin des disciples nous raffine, nous améliore, nous aide à lui ressembler et nous ramène en sa présence. L'Esprit du Seigneur [notre Dieu] produit « un [tel] changement en nous [...] de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien²⁸ ».

Par conséquent, notre obéissance aux commandements de Dieu est le résultat naturel de notre amour et de notre gratitude infinis pour sa bonté. Par cette forme d'amour et de reconnaissance sincères, nos œuvres et la grâce de Dieu fusionneront miraculeusement. La vertu ornera sans cesse nos pensées et notre assurance deviendra grande en la présence de Dieu²⁹.

Chers frères et sœurs, vivre l'Évangile n'est pas un fardeau. C'est une répétition joyeuse, une préparation pour hériter la gloire magnifique des éternités. Nous nous efforçons d'obéir à notre Père céleste parce que notre esprit s'accordera davantage aux choses spirituelles. Des perspectives dont nous ignorions jusque-là l'existence s'ouvrent à nous. Quand nous faisons la volonté du Père, la lumière et la compréhension nous sont accordées³⁰.

La grâce est un don de Dieu et notre désir d'être obéissant à chacun de ses commandements est la façon



dont nous lui faisons savoir que nous voulons recevoir ce don sacré de notre Père céleste.

Tout ce que nous pouvons faire

Le prophète Néphi a contribué grandement à notre compréhension de la grâce de Dieu quand il a déclaré : « Nous travaillons diligemment [...] pour persuader nos enfants, et aussi nos frères, de croire au Christ et d'être réconciliés avec Dieu ; car nous savons que *c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire*³¹ ».

Cependant, je me demande si parfois nous interprétons mal l'expression « après tout ce que nous pouvons faire ». Nous devons comprendre que « après » ne signifie pas « en raison de ».

Nous ne sommes pas sauvés « en raison » de tout ce que nous pouvons faire. Qui d'entre nous a fait ce *tout* ce qu'il pouvait faire ? Dieu attend-il que nous ayons épuisé chaque effort avant d'intervenir dans notre vie en appliquant sa grâce salvatrice ?

Beaucoup de gens sont découragés parce qu'ils sont constamment en deçà de ce qu'ils voudraient faire. Ils savent personnellement que « l'esprit est bien disposé, mais [que] la chair est faible³² ». Ils élèvent leur voix avec Néphi en proclamant : « Mon âme est dans la désolation à cause de mes iniquités³³ ».

Je suis certain que Néphi savait que la grâce du Sauveur *nous permet et nous rend capables* de surmonter le péché³⁴. C'est pourquoi il a travaillé si diligemment à persuader ses enfants et ses frères de « croire au Christ, et d'être réconciliés avec Dieu³⁵ ».

Après tout, *c'est* ce que nous pouvons faire ! Et *c'est* notre tâche dans la condition mortelle !



La grâce est accessible à tous

Quand je pense à ce que le Sauveur a fait pour nous qui a conduit à ce premier dimanche de Pâques, je veux élever ma voix et crier des louanges au Dieu Très-Haut et à son Fils, Jésus-Christ !

Les portes des cieux sont déverrouillées !

Les écluses des cieux sont ouvertes !

Aujourd'hui et à tout jamais, la grâce de Dieu est accessible à toutes les personnes dont le cœur est brisé et l'esprit est contrit³⁶. Jésus-Christ a ouvert la voie pour que nous atteignions des hauteurs incompréhensibles à l'esprit humain³⁷.

Je prie pour que nous voyions avec de nouveaux yeux et un nouveau cœur la signification éternelle du sacrifice expiatoire du Sauveur. Je prie pour que nous montrions notre amour pour Dieu et notre reconnaissance pour le don de la grâce infinie de Dieu en respectant ses commandements et en « march[ant] joyeusement] en nouveauté de vie³⁸ ». Au nom sacré de notre Maître et Rédempteur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 1 Corinthiens 15:55 ; Mosiah 16:8.
2. 1 Pierre 1:3. Italiques ajoutés.
3. 1 Thessaloniens 4:18 ; voir aussi versets 13-17.

4. Jacob 4:12.
5. 2 Néphi 25:26.
6. Alma 34:10, 15.
7. Ephésiens 3:18-19.
8. Doctrine et Alliances 93:28.
9. Oui, nous sommes « de petits enfants, et [n]ous n'av[ons] pas encore compris combien sont grandes les bénédictions que le Père a entre ses mains et qu'il a préparées pour [nous] » (Doctrine et Alliances 78:17).
10. Romains 3:23.
11. 1 Néphi 15:34 ; voir aussi 1 Néphi 10:21 ; Moïse 6:57.
12. Mosiah 2:21.
13. Voir Alma 42:15.
14. Voir Alma 34:15.
15. Voir Mosiah 1:18.
16. 1 Timothée 2:6.
17. Voir 2 Pierre 1:11.
18. Doctrine et Alliances 76:56.
19. Voir Doctrine et Alliances 76:59.
20. Voir Doctrine et Alliances 84:38.
21. Voir Mosiah 27:25.
22. Moroni 10:32.
23. Voir Éther 12:27.
24. Voir Luc 7:36-50 ; italiques ajoutés.
25. La parabole du Christ concernant le pharisien et le publicain illustre clairement ce point (voir Luc 18:9-14).
26. Voir Actes 20:28.
27. Romains 6:1-2.
28. Voir Mosiah 5:2.
29. Voir Doctrine et Alliances 121:45.
30. Voir Jean 7:17.
31. 2 Néphi 25:23 ; italiques ajoutés.
32. Matthieu 26:41 ; voir aussi Romains 7:19.
33. 2 Néphi 4:17.
34. Voir 2 Néphi 4:19-35 ; Alma 34:31.
35. 2 Néphi 25:23.
36. Voir 3 Néphi 9:19-20.
37. Voir 1 Corinthiens 2:9.
38. Romains 6:4.



Par Robert D. Hales
Du Collège des douze apôtres

Préserver le libre arbitre, protéger la liberté religieuse

Nous ne pouvons exercer fidèlement notre libre arbitre que si nous avons la liberté religieuse.

C'est le dimanche de Pâques, jour de reconnaissance et de souvenir où nous honorons l'expiation et la résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ pour toute l'humanité. Nous l'adorons, reconnaissants de notre liberté religieuse, de notre liberté de nous assembler, de notre liberté d'expression et de notre droit divin au libre arbitre.

Comme les prophètes l'ont prédit concernant ces derniers jours dans lesquels nous vivons, beaucoup ne savent pas très bien qui nous sommes et ce en quoi nous croyons. Certains sont des « calomniateurs [et des] ennemis des gens de bien¹ ». D'autres « appellent le mal bien, et le bien mal, [...] changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres² ».

Tandis que les personnes qui nous entourent choisissent la manière de réagir à nos croyances, nous ne devons pas oublier que le libre arbitre est une partie essentielle du plan de Dieu pour tous ses enfants. Ce plan éternel, qui nous a été présenté dans le Conseil des

cieux prémortel, comprenait le don du libre arbitre³.

Lors de ce conseil, Lucifer, connu sous le nom de Satan, a utilisé son libre arbitre pour s'opposer au plan de Dieu. Dieu a dit : « Parce que... Satan se rebellait contre moi, qu'il cherchait à détruire le libre arbitre de l'homme, que moi, le Seigneur Dieu, je lui avais donné, [...] je le fis précipiter⁴. »

Il poursuit : « Et il détourna également de moi le tiers des armées du ciel à cause de leur libre arbitre⁵. »

En conséquence, les enfants d'esprit de notre Père céleste qui choisirent de rejeter son plan et de suivre Lucifer perdirent leur destinée divine.

Utilisant son libre arbitre, Jésus-Christ déclara :

« Me voici, envoie-moi⁶. »

« Que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais⁷. »

Jésus, qui a exercé son libre arbitre pour soutenir le plan de notre Père céleste, fut désigné comme notre Sauveur, préordonné pour accomplir le sacrifice expiatoire pour tous. De

même, ce n'est que lorsque nous exerçons notre libre arbitre pour respecter les commandements que nous pouvons pleinement comprendre qui nous sommes et recevoir toutes les bénédictions que notre Père céleste a, notamment la possibilité d'avoir un corps, de progresser, de connaître la joie, d'avoir une famille et d'hériter la vie éternelle.

Pour respecter les commandements, nous devons connaître la doctrine officielle de l'Église afin que les caprices sans cesse changeants des individus ne nous détournent pas de la direction que nous montre le Christ.

Les bénédictions dont nous jouissons aujourd'hui sont les conséquences du choix de suivre le Sauveur que nous avons fait avant cette vie. À vous tous qui écoutez ou qui lisez ces paroles, qui que vous soyez et quel que soit votre passé, souvenez-vous de ceci : Il n'est pas trop tard pour choisir à nouveau de le suivre.

Si nous avons foi en Jésus-Christ, croyons en son expiation, nous repenons de nos péchés et nous faisons baptiser, nous pouvons recevoir le don divin du Saint-Esprit. Ce don apporte





de la connaissance et de la compréhension, des conseils et de la force pour apprendre et acquérir un témoignage, du pouvoir, la purification pour surmonter le péché, du réconfort et des encouragements pour être fidèle dans les tribulations. Ces bénédictions incomparables de l'Esprit augmentent notre liberté et notre capacité de faire ce qui est juste, car « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté⁸ ».

En empruntant le chemin de la liberté spirituelle en ces derniers jours, nous devons comprendre que nous ne pouvons exercer fidèlement notre libre arbitre que si nous avons la liberté religieuse. Nous savons déjà que Satan ne veut pas que nous ayons cette liberté. Il a essayé de détruire le libre arbitre dans les cieux, et, aujourd'hui, sur terre, il est violemment en train de saper la liberté religieuse, de s'y opposer et de semer la confusion à son propos, sur ce qu'elle est et sur la raison pour laquelle elle est essentielle à notre vie spirituelle et à notre salut.

Il y a quatre pierres angulaires de la liberté religieuse sur lesquelles nous, saints des derniers jours, devons nous appuyer et que nous devons protéger.

La première est la liberté de croire. Nul ne doit être critiqué, persécuté ou attaqué par des individus ou des gouvernements en raison de ses croyances vis-à-vis de Dieu. C'est quelque chose de très personnel et de très important.

Une déclaration de nos croyances concernant la liberté religieuse faite il y a longtemps explique :

« Aucun gouvernement ne peut vivre en paix si ne sont arrêtées et ne demeurent inviolées des lois qui garantissent à chacun la liberté de conscience. [...] »

« Les magistrats civils doivent réprimer le crime, mais ne doivent jamais contraindre la conscience ; [...] [ou] supprimer la liberté de l'âme⁹. »

Cette liberté fondamentale de croire a été reconnue depuis par les Nations-Unies dans sa Déclaration universelle des droits de l'homme et par d'autres documents nationaux et internationaux relatifs à ces droits¹⁰.

La deuxième pierre angulaire de la liberté religieuse est la liberté de faire part de notre foi et de nos croyances à d'autres personnes. Le Seigneur nous commande : « Vous [...] enseignerez [l'Évangile] à vos enfants, [...] quand tu seras dans ta maison¹¹. » Il a aussi dit à ses disciples : « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création¹². » En tant que parents, missionnaires à plein temps et membres missionnaires, la liberté religieuse nous est nécessaire pour enseigner la doctrine du Seigneur à notre famille et au monde entier.

La troisième pierre angulaire de la liberté religieuse est la liberté de former une organisation religieuse et

d'exercer de manière pacifique un culte avec d'autres personnes. Le onzième article de foi déclare : « Nous affirmons avoir le droit d'adorer le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience et reconnaissons le même droit à tous les hommes : qu'ils adorent comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent. » Les documents internationaux relatifs aux droits de l'homme et de nombreuses constitutions nationales soutiennent ce principe.

La quatrième pierre angulaire de la liberté religieuse est la liberté de vivre sa religion, d'exercer librement son culte non seulement au foyer et dans les églises mais aussi dans des lieux publics. Le Seigneur nous commande non seulement de prier en privé¹³ mais aussi de sortir afin que « [notre] lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient [nos] bonnes œuvres, et qu'ils glorifient [notre] Père qui est dans les cieux¹⁴. »

Certains sont offensés quand nous manifestons notre religion dans les lieux publics, pourtant, ces personnes qui exigent que leurs points de vue et leurs actes soient tolérés en société sont souvent très lents à accorder cette même tolérance aux croyants qui souhaitent aussi de la tolérance pour leurs points de vue et leurs actes. Le manque de respect général pour le point de vue de la religion est en train de dégénérer rapidement en intolérance sociale et politique envers les croyants et les institutions religieuses.

Devant la pression de plus en plus forte qui s'exerce sur nous pour que nous nous soumettions à des principes profanes, abandonnions nos libertés religieuses et renoncions à notre libre arbitre, examinons ce que le Livre de Mormon nous enseigne au sujet de nos responsabilités. Dans le livre d'Alma, nous lisons l'histoire d'Amlici, « homme très rusé » et « méchant » qui chercha à



devenir roi du peuple et à « le [priver] de ses droits et de ses garanties [...] [ce qui] était alarmant pour le peuple de l'Église¹⁵ ». Le roi Mosiah avait enseigné au peuple à faire entendre sa voix pour ce qu'il pensait être juste¹⁶. C'est pourquoi, il « s'assembla dans tout le pays, *chacun selon son opinion*, qu'elle fût pour ou contre Amlici, en groupes séparés, ayant beaucoup de contestations [...] entre eux¹⁷ ».

Au cours de ces discussions, les membres de l'Église et d'autres personnes eurent l'occasion de se rassembler, de ressentir un esprit d'unité et d'être guidés par le Saint-Esprit. « Et il arriva que la voix du peuple se prononça contre Amlici, de sorte qu'il ne fut pas fait roi du peuple¹⁸. »

Nous, disciples du Christ, avons la responsabilité d'œuvrer avec des croyants qui partagent nos opinions pour faire entendre notre voix en faveur de ce qui est juste. Bien que les membres ne doivent jamais affirmer ou même insinuer parler au nom de l'Église, nous sommes tous invités, en notre qualité de citoyens, à rendre notre témoignage personnel avec conviction et amour, « chacun selon [sa propre] opinion¹⁹ ».

Joseph Smith, le prophète, a dit :

« Je suis fier de déclarer devant les cieux que je suis tout aussi prêt à [mourir] pour défendre les droits d'un presbytérien, d'un baptiste ou d'un brave homme de toute autre dénomination [que d'un mormon]. Car le même principe qui piétinerait les droits des saints des derniers jours piétinerait ceux des catholiques ou de toute autre confession qui pourrait être impopulaire ou trop faible pour se défendre.

« C'est l'amour de la liberté qui inspire mon âme, la liberté civile et religieuse de tout le genre humain²⁰. »

Frères et sœurs, nous avons la responsabilité de protéger ces libertés

et ces droits sacrés pour nous-mêmes et pour notre postérité. Que pouvons-nous faire, vous et moi ?

Premièrement, nous pouvons nous informer. Informez-vous des problèmes dans votre collectivité pouvant avoir un impact sur la liberté religieuse.

Deuxièmement, à titre personnel, joignez-vous à d'autres personnes qui partagent notre engagement envers la liberté religieuse. Travaillez main dans la main pour protéger cette liberté.

Troisièmement, vivez de façon à être de bons exemples de ce que vous croyez, en paroles et en actions. La façon dont nous pratiquons notre religion est bien plus importante que ce que nous pouvons dire à son sujet.

La seconde venue de notre Sauveur approche. Ne remettons pas à plus tard notre engagement dans cette grande cause. Souvenez-vous du capitaine Moroni qui a hissé l'étendard de la liberté sur lequel étaient écrites ces paroles : « En souvenir de notre Dieu, de notre religion, et de notre liberté, et de notre paix, de nos épouses, et de nos enfants²¹. » Souvenons-nous de la réaction du peuple : Exerçant son libre arbitre, il « accourut », faisant l'alliance d'agir²².

Mes chers frères et sœurs, ne venez pas en marchant ! Accourez ! Accourez pour recevoir les bénédictions du libre arbitre en suivant le Saint-Esprit et en exerçant les libertés que Dieu nous a données pour faire sa volonté.

Je rends mon témoignage spécial que Jésus-Christ a exercé son libre arbitre pour faire la volonté de notre Père céleste.

Nous chantons ces paroles concernant notre Sauveur : « Il vint sur terre

de plein gré, et, gage précieux, son sang, sa vie, il a donnés²³. » Et, parce qu'il l'a fait, nous avons la possibilité inestimable de « choisir la liberté et la vie éternelle » grâce au pouvoir et aux bénédictions de son expiation²⁴. Puisseons-nous choisir librement de le suivre aujourd'hui et à jamais, c'est là ma prière en son saint nom, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Timothée 3:3.
2. Ésaïe 5:20.
3. Voir Moïse 6:56.
4. Moïse 4:3.
5. Doctrine et Alliances 29:36.
6. Abraham 3:27.
7. Moïse 4:2.
8. 2 Corinthiens 3:17.
9. Doctrine et Alliances 134:2, 4.
10. Voir la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948, un.org/fr/documents/udhr. L'article 18 stipule : « Chacun a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit comporte la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. » Voir aussi l'article 9 de la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales, ratifiée le 3 septembre 1953, conventions.coe.int/Treaty/Commun/QueVoulezVous.asp?NT=005&CL=ENG.
11. Deutéronome 11:19.
12. Marc 16:15.
13. Voir Matthieu 6:6.
14. Matthieu 5:16.
15. Voir Alma 2:1-4.
16. Voir Mosiah 29:25-26.
17. Alma 2:5 ; italiques ajoutés.
18. Alma 2:7.
19. Alma 2:5.
20. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 345.
21. Alma 46:12.
22. Alma 46:21.
23. « Oh, quel amour », *Cantiques*, n° 113.
24. 2 Néphté 2:27.



Par Kevin W. Pearson Pearson

Des soixante-dix

Restez près de l'arbre

La vision de Léhi de l'arbre de vie est une parabole d'une grande force sur le fait de persévérer jusqu'à la fin.

Peu de temps avant la mort d'Heber J. Grant, alors président de l'Église, un des apôtres est allé lui rendre visite. Avant le départ du frère, le président Grant a dit dans sa prière : « Ô Dieu, bénis-moi afin que je ne perde pas mon témoignage et que je reste fidèle jusqu'à la fin¹ ! Après avoir été président de l'Église pendant vingt-sept ans, c'était là sa prière fervente. Son exemple est un rappel marquant que, quel que soit son âge, personne n'est à l'abri de l'influence de Satan. Deux des outils les plus puissants de Satan sont la distraction et la tromperie.

La persévérance jusqu'à la fin est une caractéristique du vrai disciple et est essentielle pour obtenir la vie éternelle. Mais, lorsque nous rencontrons des épreuves et des difficultés, on nous dit souvent simplement de « tenir le coup ! ». Je tiens à être bien clair : « Tenir le coup » n'est pas un principe de l'Évangile. Persévérer jusqu'à la fin signifie aller constamment au Christ et être rendu parfait en lui.

Si persévérer jusqu'à la fin est essentiel pour obtenir la vie éternelle, pourquoi avons-nous du mal à être fidèles ? Nous avons du mal lorsque nous sommes absorbés par des priorités concurrentes. Une obéissance occasionnelle et un engagement tiède affaiblissent la foi.

Persévérer jusqu'à la fin nécessite un engagement total envers le Sauveur et nos alliances.

La vision de Léhi de l'arbre de vie est une parabole d'une grande force sur le fait de persévérer jusqu'à la fin. En vous aidant de la prière, étudiez le rêve de Léhi et méditez à son sujet ; ensuite, appliquez-le à vous-même. En le faisant, réfléchissez attentivement à ces six principes importants qui nous aident à persévérer jusqu'à la fin.



1. N'oubliez-pas de prier.

Nous commençons par Léhi qui est seul « dans un désert sombre et désolé² ». Chacun de nous traverse des périodes de ténèbres et de solitude. « Quand la vie te désempare, frère, as-tu prié³ ? Suivez l'exemple d'Heber J. Grant. Priez pour avoir la force de persévérer jusqu'à la fin. Demandez à notre Père céleste : « Que désires-tu que je fasse de plus ? »

2. Allez au Christ et soyez rendus parfaits en lui

L'arbre de vie est le point central du rêve de Léhi. Tout pointe en direction de l'arbre de vie. L'arbre représente le Christ, qui est la manifestation claire de l'amour de Dieu. Le fruit représente son expiation infinie et est la grande preuve de l'amour de Dieu. La vie éternelle avec nos êtres chers est plus douce et plus désirable que tout. Pour obtenir ce don, nous devons « aller au Christ et être rendus parfaits en lui⁴ ». Il est « le chemin, la vérité et la vie⁵ ». Nous pouvons occuper

notre vie à réussir et à bien faire mais, à la fin, si nous ne contractons pas et ne respectons pas fidèlement les alliances sacrées pour suivre le Christ, nous aurons totalement échoué.

3. Allez de l'avant avec foi

Il existe un chemin qui mène à l'arbre de vie, au Christ. Il est étroit et resserré, strict et exact. Les commandements de Dieu sont stricts mais pas restrictifs. Ils nous protègent des dangers spirituels et physiques, et nous empêchent de nous perdre.

L'obéissance édifie la foi au Christ. La foi est un principe d'action et de pouvoir. Suivre avec constance l'exemple du Sauveur procure de la force et de la capacité spirituelles. Sans le pouvoir fortifiant et habilitant de l'Expiation, il est impossible de rester sur le sentier et de persévérer.

Il faut « marcher résolument, avec constance dans le Christ⁶ ».

4. Le Livre de Mormon est la clé de la survie spirituelle

Le voyage de la vie est exigeant. Il est facile de se laisser distraire, de s'écarter du sentier et de se perdre. Les tribulations sont une partie inévitable et indispensable de notre progression éternelle. Lorsque survient l'adversité, ne laissez pas quelque chose que vous ne comprenez pas totalement détruire tout ce que vous connaissez. Soyez patient, crampez-vous à la vérité ; la compréhension viendra. Les épreuves sont comme un épais brouillard de ténèbres qui peut nous empêcher de voir et nous durcir le cœur. À moins de nous tenir « continuellement avec fermeté⁷ » à la parole de Dieu et de la vivre, nous deviendrons spirituellement aveugles au lieu d'être tournés vers le spirituel. Sondez chaque jour le Livre de Mormon et les paroles



des prophètes actuels, chaque jour, chaque jour, chaque jour ! C'est la clé pour survivre spirituellement et éviter la tromperie. Sans cela, nous sommes spirituellement perdus.

5. Ne vous laissez ni distraire ni tromper

Écouter, c'est prêter attention avec prudence. Écouter les gens qui ne croient pas au Christ ne vous aidera pas à le trouver. Rechercher la connaissance dans le spacieux édifice ne vous mènera pas à la vérité. Elle n'est pas publiée là-bas. Seul le Sauveur possède « les paroles de la vie éternelle⁸ ». Tout le reste n'est que des mots. Le grand et spacieux édifice symbolise « l'orgueil et les vaines imaginations⁹ » du monde, en d'autres termes, la distraction et la tromperie. Il est rempli de gens bien habillés qui donnent l'impression de tout avoir. Mais ils se moquent du Sauveur et des personnes qui le suivent. Ce sont des gens qui « apprennent toujours et ne peuvent jamais arriver à la connaissance de la vérité¹⁰ ». Ils sont

peut-être politiquement corrects mais ils sont spirituellement perdus.

6. Restez près de l'arbre

Le message de Léhi est de rester près de l'arbre. Nous y restons parce que nous sommes convertis au Seigneur. Alma a enseigné : « Voici, il a changé leur cœur ; oui, il les a éveillés d'un profond sommeil, et ils se sont éveillés à Dieu¹¹ ». Lorsque nous abandonnons notre cœur à Dieu, le Saint-Esprit change notre nature même, nous devenons profondément convertis au Seigneur et nous ne recherchons plus le spacieux édifice. Si nous arrêtons de faire les choses qui approfondissent notre conversion, nous régressons spirituellement. L'apostasie est l'inverse de la conversion.

Je m'adresse à tous les missionnaires, anciens et actuels : Frères et sœurs, vous ne pouvez tout simplement pas rentrer de mission, faire le grand saut dans Babylone et passer des heures sans fin à établir des scores futiles à



chaque jour, chaque jour ! Je témoigne que l'immense pouvoir du Livre de Mormon changera votre vie et fortifiera votre détermination de suivre le Christ. Le Saint-Esprit changera votre cœur et vous aidera à voir les choses « telles qu'elles sont réellement¹² ». Il vous montrera ce que vous devez faire ensuite. Voici la promesse que vous fait Néphï :

« Je leur dis que [...] quiconque prêtait l'oreille à la parole de Dieu et s'y tenait fermement ne périrait jamais ; et [quel] les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne pourraient pas non plus avoir le dessus sur lui au point de l'aveugler pour l'entraîner vers la destruction.

« C'est pourquoi, [...] je les exhortai [...] à faire attention à la parole de Dieu et à se souvenir de toujours garder ses commandements en tout¹³. »

Frères et sœurs, persévérer jusqu'à la fin est la grande épreuve du disciple. Notre engagement quotidien de disciple déterminera notre destinée éternelle. Éveillez-vous à Dieu, accrochez-vous à la vérité, respectez vos alliances sacrées du temple et restez près de l'arbre !

Je rends témoignage du Christ vivant et ressuscité. Je sais qu'il vit. Mon désir le plus grand est de demeurer loyal et fidèle jusqu'à la fin et de suivre son merveilleux exemple. Au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Cité par John Longden, *Conference Report*, octobre 1958, p. 70.
2. 1 Néphï 8:7.
3. « La prière est comme un phare » *Cantiques*, n° 75.
4. Moroni 10:32.
5. Jean 14:6.
6. 2 Néphï 31:20.
7. 1 Néphï 8:30.
8. Jean 6:68.
9. 1 Néphï 12:18.
10. 2 Timothée 3:7.
11. Alma 5:7.
12. Jacob 4:13.
13. 1 Néphï 15:24-25.

des jeux vidéo sans tomber dans un sommeil spirituel. Vous ne pouvez pas non plus vous adonner à la pornographie en ligne et ignorer la vertu et la chasteté sans en subir des conséquences spirituelles graves. Si vous perdez l'Esprit, vous êtes perdus. Ne vous laissez ni distraire ni tromper.

Les vrais disciples continuent de s'éveiller à Dieu chaque jour par la prière personnelle sincère, l'étude sérieuse des Écritures, l'obéissance personnelle et le service désintéressé. Restez près de l'arbre et restez éveillés.

Il y a des années, sœur Pearson et moi avons été appelés à présider la mission de Tacoma, dans l'État de Washington. Cet appel était une surprise totale. Non sans nervosité, je suis allé voir le directeur général et le président de l'entreprise où j'étais employé et je les ai informés de mon appel en mission. Ils étaient visiblement contrariés de ma décision de quitter l'entreprise. Ils m'ont dit : « Quand avez-vous pris cette décision et pourquoi ne nous en avez-vous pas parlé plus tôt ? »

Dans un moment de clarté, une réponse profonde m'est venue à l'esprit. J'ai dit : « J'ai pris cette décision à dix-neuf ans, quand j'ai fait l'alliance sacrée avec Dieu dans le temple de suivre le Sauveur. J'ai bâti toute ma vie sur ces alliances et j'ai la ferme intention de les respecter aujourd'hui. »

Lorsque nous contractons des alliances avec Dieu, il n'y a pas de retour en arrière. Céder, renoncer et lâcher prise ne sont pas des options. Dans le royaume de Dieu, il y a une norme d'excellence pour l'exaltation. Elle requiert que nous soyons de vaillants disciples ! Il n'y a pas de place pour les disciples moyens ou satisfaits d'eux-mêmes. La moyenne est ennemie de l'excellence et un engagement moyen vous empêchera de persévérer jusqu'à la fin.

Si vous avez des difficultés, si vous êtes désorientés ou spirituellement perdus, je vous exhorte à faire la chose qui, je le sais, vous remettra sur les rails. Recommencez à étudier le Livre de Mormon en vous aidant de la prière, et appliquez ce qu'il enseigne chaque jour,



Par Rafael E. Pino

Des soixante-dix

La perspective éternelle de l'Évangile

Pour les décisions qui touchent l'éternité, il est essentiel d'avoir une perspective de l'Évangile.

Dans une révélation donnée à Moïse, notre Père céleste déclare ses intentions : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme¹. » Cette affirmation montre le désir du Père de donner à tous la possibilité de recevoir une plénitude de joie. Les révélations modernes révèlent que notre Père céleste a conçu un grand plan de bonheur pour tous ses enfants, un plan très spécial afin que nous puissions retourner vivre avec lui.

La compréhension de ce plan du bonheur nous donne une perspective éternelle et nous aide à vraiment être reconnaissant pour les commandements, les ordonnances, nos alliances, nos épreuves et nos tribulations.

Alma nous donne un principe clé : « C'est pourquoi Dieu leur donna des commandements, après leur avoir fait connaître le plan de rédemption². »

Il est intéressant de remarquer l'ordre dans lequel l'enseignement s'est fait. Notre Père céleste a d'abord enseigné à Adam et Ève le plan de rédemption, puis il leur a donné des commandements.

C'est une vérité importante. La compréhension du plan aide les gens à respecter les commandements, à prendre de meilleures décisions et à avoir la motivation adéquate.

Pendant mon service dans l'Église, j'ai vu le dévouement et la fidélité des membres de l'Église de différents pays, dont certains connaissaient des conflits politiques, sociaux ou économiques. Le point commun que j'ai souvent observé chez ces membres fidèles est la perspective qu'ils ont de l'éternité. La perspective éternelle de l'Évangile nous amène à comprendre la place que nous occupons dans le plan de Dieu, à accepter les difficultés

et à progresser grâce à elles, à prendre des décisions et à centrer notre vie sur notre potentiel divin.

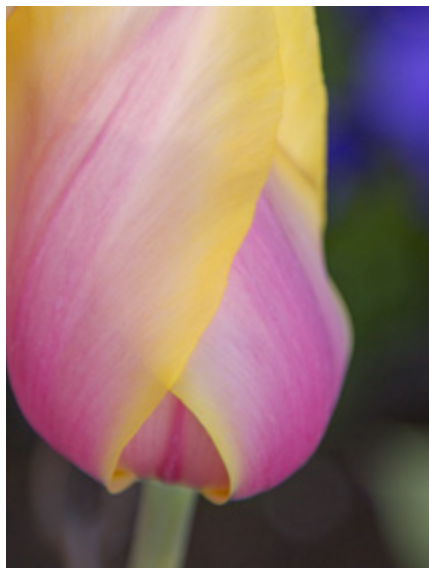
La perspective est notre façon de voir les choses lorsque nous les regardons depuis une certaine distance, et elle nous permet d'apprécier leur vraie valeur.

C'est comme être dans une forêt et avoir un arbre devant nous. À moins de reculer un peu, nous ne parviendrons pas à comprendre ce qu'est vraiment une forêt. J'ai eu un jour l'occasion de me rendre dans la jungle amazonienne à Leticia, en Colombie, près de la frontière avec le Brésil et le Pérou. Je n'ai pas pu en apprécier l'étendue avant de la survoler et d'obtenir une autre perspective.

Lorsque nos enfants étaient petits, ils regardaient une chaîne de télévision pour les enfants qui présentait une émission intitulée *Qu'est-ce que tu vois ?* L'écran zoomait de très près sur quelque chose et les enfants devaient deviner ce que c'était tandis que l'image s'élargissait. Une fois que tout était visible, on pouvait facilement voir qu'il s'agissait d'un chat, d'une plante, d'un fruit, etc.

Je me souviens d'une fois où ils regardaient cette émission et l'on voyait quelque chose de très près qui leur paraissait très laid, repoussant même ; mais, lorsque l'image s'est élargie, ils se sont rendu compte qu'ils s'agissait d'une pizza très appétissante. Alors ils m'ont dit : « Papa, achète-nous la même ! » Une fois qu'ils ont eu compris ce que c'était, une chose qui semblait désagréable au premier abord est devenue très attirante.

Je vais vous raconter une autre expérience. À la maison, nos enfants aiment faire des puzzles. Nous avons probablement tous eu l'occasion de faire un puzzle. Certains ont de





nombreuses petites pièces. Je me souviens qu'un de nos enfants (je ne donnerai pas son nom pour protéger son identité) avait l'habitude de se concentrer sur une pièce à la fois. Lorsque la pièce ne rentrait pas là où il pensait qu'elle devait aller, il se mettait en colère, supposait qu'elle n'était pas bonne et voulait la jeter. Il a fini par apprendre à faire le puzzle quand il a compris que chaque petite pièce avait sa place dans l'image finale, même si, à un moment donné, il ne savait pas où elle allait.

C'est une façon de considérer le plan du Seigneur. Nous n'avons pas à nous préoccuper de chacun de ses petits éléments pris séparément mais nous devons essayer d'avoir la vision de la totalité de l'image, en gardant à l'esprit le résultat final. Le Seigneur sait où va chaque pièce afin qu'elle tienne dans le plan. Tous les commandements ont une importance éternelle dans le cadre du grand plan du bonheur.

Il est extrêmement important de ne pas prendre des décisions d'une valeur éternelle avec la perspective de la condition mortelle. Pour les décisions

qui touchent l'éternité, il est essentiel d'avoir une perspective de l'Évangile.

Neal A. Maxwell a enseigné : « Bien que nous soyons 'ancrés' à une grande et suprême espérance, certaines de nos espérances tactiques sont d'une autre nature. Nous pouvons espérer une augmentation de salaire, un rendez-vous avec une personne spéciale, une victoire électorale ou bien une plus grande maison, choses qui peuvent se réaliser ou non. La foi dans le plan du Père nous donne de la persévérance, même quand, à court terme, ces espoirs s'écroulent. L'espérance nous garde 'engagés avec zèle' dans de bonnes causes même quand elles semblent être des causes perdues (voir D&A 58:27)³. »

Ne pas avoir de perspective éternelle, ou la perdre, peut nous conduire à avoir une perspective terrestre quant à nos principes personnels, et à prendre des décisions qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu.

Le Livre de Mormon parle de l'attitude de Néphi et de celle de Laman et de Lémuel. Ils avaient tous connu beaucoup de difficultés et souffert

de nombreuses afflictions ; pourtant leur attitude vis-à-vis d'elles était très différente. Néphi a dit : « Et si grandes furent les bénédictions du Seigneur sur nous que, pendant que nous vivions de viande crue dans le désert, nos femmes donnaient du lait en abondance pour leurs enfants et étaient fortes, oui, comme les hommes ; et elles commencèrent à supporter leurs voyages sans murmures⁴. »

Laman et Lémuel, eux, se plaignaient amèrement. « Et c'est ainsi que Laman et Lémuel, les aînés, murmuraient contre leur père. Et ils murmuraient parce qu'ils ne connaissaient pas la manière d'agir du Dieu qui les avait créés⁵. » Ignorer ou mépriser « la manière d'agir [...] de Dieu » est une façon de perdre la perspective éternelle, et murmurer en est simplement un des symptômes. Bien qu'ayant vu de nombreux miracles avec Néphi, Laman et Lémuel s'exclamaient, disant : « Et nous avons erré dans le désert pendant ces nombreuses années, et nos femmes ont peiné, étant dans leur grossesse avancée, et elles ont donné le jour à des enfants dans le désert et ont tout souffert sauf la mort, et il aurait mieux valu qu'elles fussent mortes avant de sortir de Jérusalem que d'avoir souffert ces afflictions⁶. »

Ces deux attitudes étaient très différentes bien que les difficultés et les afflictions rencontrées aient été semblables. Manifestement, leur perspective était différente.

Spencer W. Kimball a écrit : « Si nous considérons la condition mortelle comme la totalité de notre existence, alors la douleur, le chagrin, les échecs et une vie courte seraient des calamités. Mais si nous voyons la vie comme quelque chose d'éternel s'étendant loin dans le passé prémortel et loin dans l'éternité postmortelle, alors tout ce qui



Par Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

arrive peut être placé dans la perspective qui convient⁷. »

David B. Haight a raconté une histoire sur le sculpteur Michel-Ange pour montrer l'importance de tout voir depuis la bonne perspective : « Pendant que le sculpteur ciselait un bloc de marbre, un garçon est venu chaque jour l'observer timidement. Lorsque le visage de David a émergé de cette pierre, et est apparu, parfait, pour que le monde entier l'admire, le garçon a demandé à Michel-Ange : 'Comment saviez-vous qu'il était là-dedans⁸ ?' »

Le point de vue du sculpteur sur ce bloc de marbre était différent de celui du garçon qui le regardait travailler. La vision de l'artiste des possibilités enfermées dans la pierre lui a permis de créer une œuvre d'art.

Le Seigneur sait ce qu'il veut accomplir avec chacun de nous. Il sait le genre de remaniement qu'il veut accomplir dans notre vie, et nous n'avons pas le droit de le conseiller. Ses pensées sont plus élevées que les nôtres⁹.

Je témoigne que nous avons un Père céleste aimant, juste et miséricordieux qui a préparé un plan pour notre bonheur éternel. Je témoigne que Jésus-Christ est son fils et le Sauveur du monde. Je sais que Thomas S. Monson est un prophète de Dieu. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 1:39.
2. Alma 12:32.
3. Neal A. Maxwell, « L'espérance parfaite », *L'Étoile*, janvier 1995, p. 43.
4. 1 Néph 17:2.
5. 1 Néph 2:12.
6. 1 Néph 17:20.
7. *Enseignements des présidents de l'Église* : Spencer W. Kimball, 2006, p. 15.
8. David B. Haight, « Your Purpose and Responsibility », (Veillée de l'Université Brigham Young, 4, 1977), 2-3 ; speeches.byu.edu.
9. Voir Ésaïe 55:8-9.

Que ton règne vienne

L'idée de sa venue m'émeut. Ce sera à vous couper le souffle ! Son étendue et sa grandeur, son immensité et sa magnificence dépasseront tout ce que l'œil mortel a jamais vu ou contemplé.

Pendant le chant, j'ai été profondément ému à la pensée qu'en ce moment-même des centaines de milliers, peut-être des millions de saints croyants dans deux cents pays ont élevé la voix vers Dieu dans soixante-quinze langues¹, en chantant :

*O viens, toi, Roi des rois
attendu si longtemps,
objet de notre foi,
Délivre tes enfants² !*

« O, viens, toi Roi des rois³ ! » Nous sommes une très nombreuse famille de disciples croyants, de disciples du Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons pris son nom sur nous et, chaque semaine, lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous nous engageons à nous souvenir de lui et à respecter ses commandements. Nous sommes loin d'être parfaits, mais nous ne sommes pas désinvoltes dans notre foi. Nous croyons en lui. Nous l'adorons. Nous le suivons. Nous l'aimons profondément. Sa cause est la plus grande au monde.

Nous vivons, mes frères et sœurs, dans les jours qui précèdent la seconde venue du Seigneur, époque tant

attendue par les croyants depuis des siècles. Nous vivons à une époque de guerres et de bruits de guerres, de catastrophes naturelles, une époque dans laquelle le monde est secoué par la confusion et l'agitation.

Mais nous vivons aussi à l'époque glorieuse du Rétablissement, où l'Évangile est proclamé dans le monde entier, époque dans laquelle le Seigneur a promis qu'il se susciterait un peuple pur⁴ qu'il armerait de « justice et du pouvoir de Dieu⁵ ».

Nous nous réjouissons de ces jours et nous prions pour pouvoir affronter avec courage nos difficultés et nos incertitudes. Les difficultés de certains sont plus dures que pour d'autres, mais personne n'en est exempt. Neal A. Maxwell m'a dit un jour : « Si tout marche à la perfection pour vous maintenant, attendez un peu. »

Bien que le Seigneur nous rassure encore et encore en nous disant que nous n'avons « rien à craindre⁶ », lorsque nous sommes au milieu des épreuves, il n'est pas toujours facile de garder une perspective claire et de voir au-delà de ce monde.

Thomas S. Monson m'a enseigné une leçon importante sur le fait de garder un point de vue éternel.

Il y a dix-huit ans, alors que le président Monson et moi étions dans un train en Suisse, je l'ai questionné sur ses lourdes responsabilités. Sa réponse a renforcé ma foi. Il a dit : « Nous, membres de la Première Présidence, faisons tout notre possible pour faire progresser cette œuvre. Mais c'est l'œuvre du Seigneur, et c'est lui qui la dirige. Il est à la barre. Nous nous émerveillons de le voir ouvrir des portes que nous ne pouvons pas ouvrir, et accomplir des miracles que nous pouvons à peine imaginer⁷. »

Frères et sœurs, voir les miracles du Seigneur dans l'établissement de son royaume sur terre, et y croire, peut nous aider à voir la main du Seigneur à l'œuvre également dans notre propre vie, et à y croire.

Le Seigneur a déclaré : « Je suis capable de faire ma propre œuvre⁸. » Nous essayons tous de faire notre part, mais c'est lui le grand architecte. Sous la direction de son Père, il a créé le monde. « Toutes choses ont été faites par [lui], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui]⁹. » Lorsque nous sommes spirituellement éveillés et alertes, nous voyons sa main dans le monde entier et nous la voyons dans notre vie personnelle.

Je vais vous donner un exemple.

En 1831, alors que l'Église ne comptait que six cents membres, le Seigneur a déclaré : « Les clefs du royaume de Dieu sont remises à l'homme sur la terre, et c'est de là que l'Évangile roulera jusqu'aux extrémités de la terre, comme la pierre, détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, roulera jusqu'à remplir toute la terre¹⁰. »

Le prophète Néphi a prédit qu'à notre époque il y aurait peu de membres de l'Église, comparé à la population mondiale mais qu'ils seraient répartis « sur toute la surface de la terre¹¹ ».

Trois beaux exemples de l'intervention du Seigneur dans l'établissement de son royaume sont les temples annoncés aujourd'hui par le président Monson. Il n'y a que quelques décennies, qui aurait pu imaginer des temples en Haïti, en Thaïlande et en Côte-d'Ivoire ?

L'emplacement d'un temple n'est pas choisi parce que c'est un endroit géographiquement pratique. Il est indiqué par révélation du Seigneur à son prophète, indiquant une grande œuvre à accomplir et reconnaissant la justice des saints qui chériront sa maison et en prendront soin à travers les générations¹².

Ma femme, Kathy, et moi sommes allés en Haïti il y a tout juste deux ans. Du haut de la montagne qui surplombe Port-au-Prince, nous étions réunis avec des saints haïtiens pour commémorer la consécration du pays par Thomas S. Monson trente ans seulement auparavant. Aucun de nous n'oubliera jamais le tremblement de terre dévastateur de 2010 en Haïti. Dans cette île, grâce à des membres fidèles et un groupe courageux de missionnaires, composé presque exclusivement de Haïtiens, l'Église a continué de progresser et de se renforcer. Cela fait grandir ma foi d'imaginer ces saints fidèles de Dieu, vêtus de blanc, ayant le pouvoir de la sainte prêtrise pour diriger et accomplir les ordonnances sacrées dans la maison du Seigneur.

Qui pourrait imaginer une maison du Seigneur dans la belle ville de Bangkok ? Les Chrétiens ne représentent que un pour cent de la population

de ce pays principalement bouddhiste. Comme en Haïti, à Bangkok le Seigneur a rassemblé les élus de la terre. Là, il y a quelques mois, nous avons rencontré Sathit et Juthamas Kaivaivatana et leurs enfants dévoués au Seigneur. Sathit s'est joint à l'Église à dix-sept ans et a fait une mission dans son pays natal. Plus tard, il a rencontré Juthamas à l'institut et ils ont été scellés dans le temple de Manille. En 1993, les Kaivaivatana ont été percutés par un camion dont le chauffeur s'était endormi au volant. Suite à l'accident, Sathit est paralysé du bas du corps, à partir de la poitrine. Leur foi n'a jamais vacillé. Sathit est un enseignant admiré à l'école internationale de Bangkok. Il est le président du pieu de Bangkok



Nord. Nous voyons les miracles de Dieu dans son œuvre merveilleuse et dans notre propre vie.

On ne peut mentionner le miracle de l'Église en Côte-d'Ivoire sans nommer deux couples : Philippe et Annelies Assard, et Lucien et Agathe Affoué. Ils se sont joints à l'Église en Europe, quand ils étaient jeunes mariés, l'un en Allemagne, l'autre en France. Dans les années 1980, Philippe et Lucien se sont sentis poussés à retourner dans leur pays natal d'Afrique dans le but d'y édifier le royaume de Dieu. Il a fallu une foi peu commune à sœur Assard, qui est allemande, pour laisser sa famille et permettre à frère Assard de quitter son emploi d'ingénieur mécanicien accompli. Les deux couples se sont rencontrés pour la première fois en Côte-d'Ivoire et ont mis en place une École du Dimanche. C'était il y a trente ans. Aujourd'hui,



récemment de terminer une mission au temple d'Accra, au Ghana.

Voyez-vous la main de Dieu qui fait avancer son œuvre ? Voyez-vous la main de Dieu dans la vie des missionnaires en Haïti ou des Kaivaivatana en Thaïlande ? Voyez-vous la main de Dieu dans la vie des Assard et des Affoué ?

Voyez-vous la main de Dieu dans votre vie ?

« Et il n'y a rien qui offense autant Dieu [...] que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses¹³. »

Les miracles de Dieu ne se produisent pas uniquement en Haïti, en Thaïlande ou en Côte-d'Ivoire. Regardez autour de vous¹⁴. « Dieu se souvient de tous les peuples, [...] oui, il dénombre son peuple, et ses entrailles de miséricorde sont sur toute la terre¹⁵. »

Parfois, il nous arrive de voir la main du Seigneur

dans la vie des autres mais de nous demander : « Comment puis-je voir sa main plus clairement dans la mienne ? »

Le Sauveur a dit :

« de ne pas douter¹⁶,
« de ne pas avoir peur¹⁷. »

Il a dit aussi : « Il [ne] tombe pas [un passereau] à terre sans la volonté de votre Père. [...] »

« Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux¹⁸. »

Souvenez-vous du serviteur qui, quand ils étaient encerclés par des ennemis, a demandé au prophète Élisée : « Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous¹⁹ ? »

Élisée a répondu :

« Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. »

« Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée²⁰. »

Je vous promets que, si vous respectez les commandements et si vous priez avec foi pour voir la main du Seigneur dans votre vie, il ouvrira encore plus grand vos yeux spirituels et vous verrez plus clairement que vous n'êtes pas seuls.

Les Écritures enseignent que nous devons « [demeurer] avec constance



En haut à gauche : Thomas S. Monson en Haïti pour la consécration du pays en 1983. Ci-dessus : Des pionniers de Côte d'Ivoire, Philippe et Annelies Assard (à gauche) et Lucien et Agathe Affoué. À gauche : Le président de pieu, Sathit Kaivaivatana et son épouse Juthamas, à Bangkok (Thaïlande).

il y a huit pieux et vingt-sept mille membres dans ce beau pays d'Afrique. Les Affoué continuent de servir noblement, comme les Assard, qui viennent



dans la foi de ce qui est à venir²¹. » Qu'est-ce qui est à venir ? Le Sauveur a fait cette prière :

« Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;

« Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel²². »

Nous venons tous de chanter « O viens, toi, Roi des rois ».

Notre foi grandit, dans l'attente du jour glorieux du retour du Sauveur sur la terre. L'idée de sa venue m'émeut. Ce sera à vous couper le souffle ! Son étendue et sa grandeur, son immensité et sa magnificence dépasseront tout ce que l'œil mortel a jamais vu ou contemplé.

En ce jour, il ne sera pas vêtu de langes et couché dans une mangeoire²³, mais il apparaîtra « dans les nuées du ciel, revêtu de puissance et d'une grande gloire, avec tous les saints anges²⁴ ». Nous entendrons « [la] voix d'un archange, et [le] son de la trompette de Dieu²⁵ ». Le soleil et la lune seront transformés et « les étoiles seront précipitées de leur place²⁶ ». Vous et moi, et ceux qui nous suivent, « les saints [...] des quatre coins de la terre²⁷ », « seront vivifiés et enlevés à sa rencontre²⁸ ». Ceux d'entre les justes qui sont morts « seront, eux aussi, enlevés à sa rencontre au milieu [...] du ciel²⁹ ».

Ensuite, il y aura une expérience apparemment impossible à imaginer :

Le Seigneur a dit : « Toute chair à la fois me verra³⁰. » Comment cela se produira-t-il ? Nous ne savons pas. Mais je témoigne que cela arrivera, exactement comme cela a été prophétisé. Nous nous agenouillerons avec révérence. « Et le Seigneur fera entendre sa voix, et toutes les extrémités de la terre l'entendront³¹. » « Et ce sera une voix semblable à la voix de nombreuses eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre³². » « Et le Seigneur, le Sauveur, se tiendra au milieu de son peuple³³. »

Il y aura des retrouvailles inoubliables entre les anges des cieux et les saints sur terre³⁴. Mais le plus important, a déclaré Ésaïe, c'est que « toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu³⁵ » et que « le Sauveur [...] régnera sur toute chair³⁶ ».

En ce jour, les sceptiques seront réduits au silence « car toute oreille l'entendra, tout genou fléchira et toute langue confessera³⁷ » que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et Rédempteur du monde.

Aujourd'hui, c'est Pâques. Nous nous réjouissons avec les Chrétiens du monde entier de sa glorieuse résurrection et de la promesse de notre propre résurrection. Puissions-nous nous préparer pour sa venue en réfléchissant encore et encore à ces glorieux événements, personnellement et avec nos êtres chers. Et puissions-nous

faire nôtre sa prière : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel³⁸. » Je témoigne qu'il vit. « O viens, toi, Roi des rois ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. La conférence générale est interprétée dans 94 langues, mais toutes ne sont pas diffusées simultanément pour toutes les sessions. Pour la session du dimanche après-midi de cette conférence générale, 75 langues ont été diffusées en direct.
2. « O viens, toi, Roi des rois », *Cantiques*, n° 29.
3. Le mardi 31 mars 2015, le bureau de la Première Présidence m'a envoyé un courriel m'informant que je prononcerais un discours le dimanche après-midi 5 avril, immédiatement après le cantique « O, viens, toi Roi des rois », chanté par l'assemblée. Le texte de ce bel hymne du Rétablissement, écrit par Parley P. Pratt, est une humble supplication pour que le Sauveur revienne sur la terre. Il exprimait le message de mon discours de conférence avec peut-être plus de force que tous les autres de nos cantiques. J'ai été profondément touché par la signification que revêt le fait que des saints croyants partout se joignent le dimanche de Pâques, élevant la voix vers Dieu, et chantant à l'unisson : « O, viens, toi Roi des rois attendu depuis bien longtemps ! » Conscient que je n'influais pas personnellement le choix de la musique de la conférence générale, je me demandais si les personnes responsables de la musique avaient lu mon discours de conférence intitulé « Que ton règne vienne » puis avaient choisi ce cantique sur la seconde venue du Sauveur. J'ai appris que les directeurs du Chœur du Tabernacle avaient recommandé le cantique à la Première Présidence début mars, des semaines avant que j'envoie mon discours à la Première Présidence pour traduction. La dernière fois que « O, viens, toi Roi des rois » a été chanté par l'assemblée à la conférence générale, c'était en octobre 2002. Nous essayons tous de faire notre part, mais c'est lui le grand architecte.
4. Doctrine et Alliances 100:16.
5. 1 Néph 14:14.
6. Doctrine et Alliances 10:55.
7. Expérience personnelle, mai 1997.
8. 2 Néph 27:20.
9. Jean 1:3.
10. Doctrine et Alliances 65:2.
11. 1 Néph 14:12.
12. À l'automne 2001, tandis que je vivais au Brésil, j'ai rapporté avec enthousiasme à

James E. Faust, de la Première Présidence, de nombreux faits impressionnants sur les saints vivant dans la ville de Curitiba, dans l'espoir qu'il transmettrait l'information au président Hinckley. Le président Faust m'a arrêté au milieu de ma phrase. Il m'a dit : « Neil, nous ne faisons pas de lobbying auprès du président. » La décision de l'emplacement de la construction d'un temple est prise entre le Seigneur et son prophète. » Le temple de Curitiba a été consacré en 2008.

13. Doctrine et Alliances 59:21.

14. L'un des grands miracles qu'opère la main du Seigneur, c'est l'expansion de son royaume dans toutes les villes et villages de chaque État des États-Unis. Voici un exemple. En mai 2006, j'ai été chargé d'assister à une conférence de pieu à Denton (Texas). J'ai séjourné chez le président de pieu, Vaughn A Andrus. Sœur Andrus m'a parlé des débuts de l'Église à Denton avec ses parents, John et Margaret Porter. Au début, il n'y avait que l'École du Dimanche. Mais les Porter ont parlé de l'Évangile aux Ragsdale qui, à leur tour, en ont parlé aux Noble et aux Martino. Les missionnaires ont bien sûr ajouté leur importante contribution. Beaucoup de familles se sont jointes à l'Église. D'autres personnes venant de l'Ouest se sont installées à Denton. Aujourd'hui, là où il n'y avait qu'une petite branche, se trouvent quatre pieux, et l'un des fils Martino, James B. Martino, qui s'est joint à l'Église quand il avait dix-sept ans, est Autorité Générale.

15. Alma 26:37.

16. Matthieu 21:21.

17. Marc 5:36.

18. Matthieu 10:29, 31.

19. 2 Rois 6:15.

20. 2 Rois 6:16-17.

21. Voir Mosiah 4:11.

22. Matthieu 6:9-10 ; voir aussi Doctrine et Alliances 65:6.

23. Luc 2:12.

24. Doctrine et Alliances 45:44.

25. 1 Thessaloniciens 4:16.

26. Doctrine et Alliances 133:49.

27. Doctrine et Alliances 45:46.

28. Doctrine et Alliances 88:96.

29. Doctrine et Alliances 88:97.

30. Doctrine et Alliances 101:23.

31. Doctrine et Alliances 45:49.

32. Doctrine et Alliances 133:22.

33. Doctrine et Alliances 133:25.

34. Voir Moïse 7:63.

35. Ésaïe 52:10.

36. Doctrine et Alliances 133:25.

37. Doctrine et Alliances 88:104.

38. Matthieu 6:10.



Par Jorge F. Zeballos

Des soixante-dix

Si tu en prends la responsabilité

Avançons avec diligence en apprenant notre devoir, en prenant de bonnes décisions, en agissant en conséquence et en acceptant la volonté de notre Père céleste.

J e n'avais que douze ans lorsque les missionnaires sont arrivés pour prêcher l'Évangile pour la première fois dans ma ville natale, située au nord du Chili. Un dimanche, alors que j'assistais aux réunions de la petite branche depuis six mois, un missionnaire qui distribuait la Sainte-Cène m'a présenté le pain. Je l'ai regardé et lui ai

dit doucement : « Je ne peux pas. »

« Pourquoi ? » m'a-t-il demandé.

« Parce que je ne suis pas membre de l'Église¹ », lui ai-je répondu.

Le missionnaire n'en croyait pas ses oreilles. Ses yeux brillaient. J'imagine qu'à ce moment il s'est dit : « Mais je vois ce jeune homme à toutes les réunions ! Comment se fait-il qu'il ne soit pas membre de l'Église ? »

Le lendemain, les missionnaires sont venus chez moi et ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour enseigner l'Évangile à toute ma famille. Mais ma famille n'était pas intéressée ; seul le fait de savoir que j'assistais aux réunions de l'Église depuis plus de six mois a convaincu le missionnaire de continuer à m'instruire. Finalement est arrivé le jour tant attendu où ils m'ont invité à devenir membre de l'Église de Jésus-Christ. Les missionnaires m'ont expliqué qu'étant donné que j'étais mineur, il me fallait obtenir l'accord de mes parents. Je suis allé avec les missionnaires voir mon père en pensant que sa réponse aimante serait : « Mon fils, quand tu seras majeur, tu pourras prendre tes décisions. »





s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence⁵. » Désirer faire le bien n'est pas suffisant si nous ne nous assurons pas d'avoir bien compris ce que le Seigneur attend de nous.

Dans l'histoire d'Alice au Pays des merveilles, Alice ne sait pas quel chemin prendre ; elle demande alors au Chat du Cheshire : « Voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, par où je dois aller ? »

Le chat lui répond : « Cela dépend beaucoup de l'endroit où tu veux aller. »

Alice dit : « Peu m'importe l'endroit. »

« En ce cas, peu importe la route que tu prendras », lui répond le chat⁶.

Toutefois, nous savons que le chemin qui mène à « l'arbre dont le fruit [est] désirable pour rendre heureux⁷ », « le chemin qui mène à la vie », est étroit. Il faut faire des efforts, et il y a peu de gens qui le trouvent⁸. »

Néphi nous enseigne que « les paroles du Christ [nous] diront tout ce que [nous devons] faire⁹ ». Il ajoute ensuite que « le Saint-Esprit [...] [nous] montrera tout ce que [nous devons] faire¹⁰ ». Ainsi, ce sont les paroles du Christ, qui nous viennent des prophètes anciens et modernes, et la révélation personnelle, que nous recevons par le Saint-Esprit, qui nous permettent d'apprendre notre devoir.

2. Prendre une décision

Que nous ayons acquis la connaissance du rétablissement de l'Évangile, d'un commandement en particulier, des devoirs liés à un appel ou des alliances que nous faisons dans le temple, le choix nous appartient d'agir ou non conformément à cette connaissance. Chacun choisit librement, par soi-même, de contracter une alliance sacrée comme le baptême ou les

Tandis que les missionnaires s'entrenaient avec lui, je priais avec ferveur afin que son cœur soit touché et qu'il m'accorde la permission dont j'avais besoin. Sa réponse aux missionnaires a été la suivante : « Frères, depuis six mois je vois mon fils Jorge se lever tôt chaque dimanche matin, enfiler ses plus beaux vêtements et se rendre à pied à l'église. L'Église n'a eu sur lui qu'une influence positive. » Puis il m'a dit, à ma grande surprise : « Mon fils, si tu prends la responsabilité de cette décision, tu as ma permission de te faire baptiser. » J'ai pris mon père dans mes bras, je l'ai embrassé et l'ai remercié de ce qu'il faisait. Le lendemain j'étais baptisé. La semaine dernière, j'ai fêté le quarante-septième anniversaire de ce moment important de ma vie.

Quelle est notre responsabilité de membres de l'Église de Jésus-Christ ? Joseph Fielding Smith l'a exprimé en ces termes : « Nous avons ces deux grandes responsabilités... Premièrement, la recherche de notre propre salut et, deuxièmement, notre devoir vis-à-vis de nos semblables². »

Notre Père céleste nous a confié ces responsabilités fondamentales : la recherche de notre propre salut et de celui des autres, sachant que, dans cette déclaration, obtenir le *salut* signifie atteindre le plus haut degré de gloire que notre Père a prévu pour

ses enfants fidèles³. Ces responsabilités qui nous ont été confiées, et que nous avons acceptées de plein gré, doivent définir nos priorités, nos désirs, nos décisions et notre conduite au quotidien.

Pour qui comprend que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, l'exaltation est véritablement accessible, ne pas l'obtenir constitue la damnation. En effet, l'opposé du salut c'est la damnation, de même que le contraire du succès est l'échec. Thomas S. Monson a enseigné : « Les hommes ne peuvent pas vraiment se contenter longtemps de la médiocrité lorsqu'ils voient qu'ils peuvent atteindre l'excellence⁴. » Comment, alors, pourrions-nous nous satisfaire d'autre chose que de l'exaltation, si nous savons qu'elle est possible ?

Je vais vous faire part de quatre principes clés qui nous aideront à réaliser notre désir d'être responsables devant le Père et à satisfaire ses attentes, lui qui veut que nous devenions tels qu'il est.

1. Apprendre notre devoir

Pour accomplir la volonté de Dieu, pour être responsables devant lui, nous devons commencer par apprendre, comprendre et accepter sa volonté, et nous y conformer. Le Seigneur a dit : « C'est pourquoi, que chaque homme

ordonnances du temple. Parce que le fait de contracter des alliances constituait un élément courant de la vie religieuse dans l'antiquité, l'ancienne loi stipulait : « Vous ne jurerez point fausement par mon nom¹¹. » Cependant, au midi des temps, le Sauveur a enseigné une manière plus élevée de respecter nos engagements lorsqu'il a dit qu'un *oui* voulait dire oui et qu'un *non* voulait dire non¹². La parole d'une personne devrait suffire à établir sa sincérité et son engagement envers une autre, tout particulièrement lorsque cette autre personne est notre Père céleste. Le respect d'un engagement devient la manifestation de la sincérité et de l'honnêteté de nos paroles.

3. Agir en conséquence

Une fois que nous avons appris notre devoir et que nous avons pris les décisions qui découlent de ce que nous avons appris et compris, nous devons agir en conséquence.

L'épisode où l'on amena un paralytique devant le Sauveur pour être guéri constitue un grand exemple de détermination à tenir ses engagements envers le Père. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés¹³. » Nous savons que l'expiation de Jésus-Christ est essentielle au pardon de nos péchés, mais, au moment de la guérison du paralytique, ce grand et merveilleux événement n'avait pas encore eu lieu ; Le Sauveur n'avait pas encore souffert à Gethsémané et sur la croix. Cependant, Jésus a non seulement béni le paralytique en lui permettant de se lever et de marcher à nouveau, mais il lui a aussi accordé le pardon de ses péchés, donnant en cela un signe clair qu'il n'échouerait pas, qu'il tiendrait l'engagement qu'il avait pris à l'égard du Père, et qu'à Gethsémané et sur



la croix, il accomplirait ce qu'il avait promis de faire.

Le chemin que nous avons choisi d'emprunter est étroit. Il est parsemé de difficultés et, pour rester sur ce chemin et avancer avec diligence, il nous faudra toute notre foi en Jésus-Christ et tous nos efforts. Nous devons nous repentir et être obéissants et patients, même lorsque nous ne comprenons pas toutes les circonstances qui nous entourent. Nous devons pardonner aux autres et vivre en accord avec ce que nous avons appris et avec les choix que nous avons faits.

4. Accepter de bon cœur la volonté du Père

Être disciple, d'une part requiert d'apprendre notre devoir, de prendre les bonnes décisions et d'agir en conséquence, mais, d'autre part, il est essentiel de développer notre capacité d'accepter la volonté de Dieu, même lorsque celle-ci ne correspond pas à nos justes désirs ou à nos préférences.

Je suis très impressionné par l'attitude du lépreux qui vint voir le Seigneur, et « se jetant à genoux, lui

dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur¹⁴ ». Le lépreux n'a rien demandé de particulier, bien que ses désirs aient certainement été justes ; il était simplement disposé à accepter la volonté du Seigneur.

Il y a quelques années de très bons amis à moi, des gens fidèles, ont reçu la grande bénédiction d'avoir enfin un fils, après avoir prié pendant longtemps. La maison était remplie de bonheur tandis que nos amis et leur fille, qui était jusqu'alors fille unique, se réjouissaient de la compagnie de ce petit garçon. Un jour, cependant, il s'est produit quelque chose d'inattendu : le petit garçon, qui n'avait alors que trois ans, est tombé soudain dans le coma. Dès que j'ai été informé de la situation, j'ai appelé mon ami pour lui exprimer mon soutien en ces moments difficiles. Sa réponse a été une leçon pour moi. Il m'a dit : « Si c'est la volonté du Père de le reprendre auprès de lui, nous sommes prêts à l'accepter. » Les paroles de mon ami ne contenaient pas une once de plainte, de rébellion ou de colère. Bien au contraire, je pouvais sentir dans ses mots toute la



Par Joseph W. Sitati
des soixante-dix

gratitude qu'il éprouvait envers Dieu pour avoir eu la chance de vivre ces brefs moments avec son petit garçon, ainsi que sa disposition totale à accepter la volonté du Père à leur égard. Quelques jours plus tard, ce petit enfant a été emmené à son foyer céleste.

Avançons avec diligence en apprenant notre devoir, en prenant de bonnes décisions, en agissant en conséquence et en acceptant la volonté de notre Père céleste.

Combien je suis reconnaissant et heureux de la décision que mon père m'a laissé prendre, il y a quarante-sept ans ! Avec le temps, j'ai compris que la condition que mon père avait posée, à savoir que je sois responsable de ma décision, signifiait être responsable devant mon Père céleste et rechercher mon propre salut et celui de mes semblables, devenant ainsi, petit à petit, ce que le Seigneur veut que je devienne. En ce jour spécial, je témoigne que Dieu, notre Père, et son Fils bien-aimés vivent. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Notez que, bien que la Sainte-Cène soit destinée aux membres de l'Église, l'épiscopat ne doit pas annoncer qu'elle sera distribuée uniquement aux membres et l'on ne fera rien pour empêcher les non-membres de la prendre (voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 20.4.1).
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Fielding Smith*, 2013, p. 294.
3. Voir Doctrine et Alliances 132:21-23.
4. Thomas S. Monson, « Le sauvetage », *Le Liahona*, Juillet 2001, p. 58.
5. Doctrine et Alliances 107:99.
6. Lewis Carroll, *Alice au Pays des merveilles*, 1920, p. 89.
7. 1 Néphi 8:10.
8. Matthieu 7:14.
9. 2 Néphi 32:3.
10. 2 Néphi 32:5.
11. Lévitique 19:12.
12. Voir Matthieu 05:37.
13. Marc 2:5.
14. Marc 1:40.

Soyez féconds, multipliez et assujettissez la terre

Notre Père céleste nous a donné le commandement et la bénédiction d'être féconds, de multiplier et d'assujettir la terre afin que nous devenions semblables à lui.

Merci au Chœur du Tabernacle, pour cet hommage émouvant au Sauveur du monde.

Le jour où il a appelé son Fils unique à faire l'homme à leur image et selon leur ressemblance, Dieu le Père a béni ses enfants en disant : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez [...] sur tout animal qui se meut sur la terre¹. » Ainsi, notre voyage dans la condition mortelle a commencé par un commandement divin et une bénédiction. Un Père aimant nous a donné le commandement et la bénédiction d'être féconds, de multiplier et de dominer afin de pouvoir progresser et devenir tel qu'il est.

Mes frères et sœurs, cet après-midi, je vous demande d'exercer votre foi et de prier en ma faveur tandis que je vous fais part de mes réflexions au sujet de trois qualités fondamentales de notre nature divine. Je prie pour que nous reconnaissions et accomplissions plus complètement notre responsabilité sacrée, le commandement de notre

Père de cultiver notre nature divine afin de pouvoir mieux réussir à accomplir notre voyage et atteindre notre destinée divine.

Premièrement, Dieu nous a commandé d'être féconds

Quand on parle d'être fécond, on néglige parfois une partie importante qui consiste à promouvoir le royaume de Dieu sur la terre. Le Sauveur a enseigné :

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire... »

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples². »

Nous portons du fruit en demeurant en Christ quand nous prenons sur nous

son nom et le servons jusqu'à la fin³ » en aidant les autres à aller à lui.

À notre époque, les prophètes et les apôtres vivants continuent d'élever la voix pour inviter chacun de nous à s'engager pleinement dans l'œuvre du salut selon ses capacités et ses possibilités.

La douceur et l'humilité de cœur sont le point de départ d'une réaction qui porte beaucoup de fruits⁴. Nous pouvons alors aller plus complètement au Christ en nous rendant aux persuasions du Saint-Esprit et en respectant toutes les alliances que nous avons contractées⁵. Nous pouvons rechercher et recevoir le don de la charité et avoir le pouvoir d'inviter notre famille, nos ancêtres, nos voisins et nos amis membres et non membres à recevoir l'Évangile de Jésus-Christ.

Travailler dans l'esprit de charité n'est pas un devoir mais une joie. Les difficultés deviennent des occasions d'édifier la foi. Nous devenons « les témoins de [la bonté de] Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons], jusqu'à la mort⁶ ».

Nous pouvons et devons tous nous engager complètement dans l'œuvre du salut. Le Sauveur nous a donné la responsabilité suivante avec une promesse : « Je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne⁷. »

Deuxièmement, Dieu nous a commandé de multiplier

Notre corps physique est une bénédiction de Dieu. Nous l'avons reçu dans le but d'accomplir l'œuvre de notre Père céleste de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁸ ». Le corps est le moyen grâce auquel nous

pouvons atteindre notre potentiel divin.

Il permet aux enfants d'esprit obéissants de notre Père céleste de connaître la vie sur terre⁹. Lorsque nous mettons des enfants au monde, nous donnons à d'autres enfants d'esprit de Dieu la bénédiction de vivre aussi sur terre. Tous ceux qui sont nés dans la condition mortelle ont la possibilité de progresser et d'être exaltés s'ils obéissent aux commandements de Dieu.

Le mariage entre un homme et une femme est l'institution que Dieu a ordonnée pour l'accomplissement du commandement de multiplier. Une relation entre personnes du même sexe ne peut pas multiplier.

Un mariage dans le respect de la loi, scellé dans le temple et dans lequel on honore les alliances du scellement donne aux parents et aux enfants la meilleure chance de connaître l'amour et de se préparer à une vie féconde. Il leur offre le cadre idéal dans lequel ils peuvent respecter leurs alliances contractées avec Dieu.

En raison de son amour pour nous, notre Père céleste a prévu que tous ses enfants fidèles qui n'ont pas ou qui ne peuvent pas avoir la bénédiction, en totalité ou en partie, de se marier et d'avoir des enfants, pour des raisons

indépendantes de leur volonté, recevront toutes ces bénédictions promises au temps fixé par le Seigneur¹⁰.

Les prophètes et les apôtres vivants ont conseillé à tous ceux qui avaient la possibilité de contracter l'alliance du mariage d'agir avec sagesse et avec foi. Nous ne devons pas remettre à plus tard ce jour sacré pour des quêtes profanes ou avoir des attentes si élevées quant au conjoint approprié que nous disqualifions tous les candidats potentiels.

La promesse faite à toutes les personnes qui sont scellées dans l'alliance du mariage éternel et qui sont fécondes par le respect de leurs alliances, est que l'adversaire n'aura jamais le pouvoir d'ébranler la fondation de leur relation éternelle.

Troisièmement, Dieu nous a commandé d'assujettir la terre

Assujettir la terre et dominer sur tout animal consistent à contrôler ces choses afin qu'elles accomplissent la volonté de Dieu¹¹ en servant aux fins de ses enfants. L'assujettissement comprend la maîtrise de son propre corps¹². Il *ne signifie pas* qu'on doit être des victimes sans défense de ces choses ou les utiliser d'une façon contraire à la volonté de Dieu¹³.





L'acquisition de la capacité d'assujettir les choses de la terre commence par l'humilité de reconnaître notre faiblesse humaine et le pouvoir auquel nous avons accès grâce au Christ et à son expiation. Car le Christ a dit : « Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qui est utile en moi¹⁴. » Nous avons accès à ce pouvoir lorsque nous choisissons d'obéir à ses commandements. Nous augmentons notre capacité en recherchant les dons de l'Esprit et en cultivant nos talents.

Je suis né et j'ai été élevé dans une famille modeste comme tant d'autres en Afrique. J'ai acquis la capacité de m'élever au-dessus de ma situation en recherchant et en obtenant une bonne instruction avec l'aide aimante de mes parents. L'acquisition de la vision de ce que je pouvais devenir a été essentielle pour ma progression. Plus tard, jeunes mariés, ma femme, Gladys, et moi avons trouvé l'Évangile rétabli, qui continue de bénir notre vie en nous procurant des directives spirituelles. Comme chaque famille, nous avons nos épreuves et nos difficultés. Mais en demandant au Seigneur de nous aider, nous avons trouvé des réponses qui nous apportent paix et réconfort, et nous ne nous sentons pas écrasés par ces tribulations.

Les difficultés auxquelles la société humaine est confrontée aujourd'hui, notamment l'immoralité, la pornographie, les conflits armés, la pollution, la consommation de drogue et la

pauvreté, prospèrent parce que de nombreuses personnes dans le monde ont choisi de se livrer à « la volonté du diable et de la chair¹⁵ » et non à la volonté de Dieu. « Ils ne recherchent pas le Seigneur pour établir sa justice ; mais chacun suit sa propre voie, et selon l'image de son propre dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde¹⁶. »

Cependant, Dieu invite *tous* ses enfants à recevoir son aide pour surmonter et vaincre les difficultés de cette vie, par ces paroles :

« Je suis Dieu ; j'ai fait le monde, et les hommes avant qu'ils ne fussent dans la chair.

« [...] Si tu veux te tourner vers moi, écouter ma voix, croire, te repentir de toutes tes transgressions et être baptisé dans l'eau, au nom de mon Fils unique, [...] tu recevras le don du Saint-Esprit, et tu demanderas tout en son nom, et tout ce que tu demanderas te sera donné¹⁷. »

Les saints des derniers jours fidèles qui comprennent leur potentiel divin et qui s'appuient de tout leur cœur sur le pouvoir accessible grâce à l'expiation du Seigneur Jésus-Christ sont fortifiés dans leur faiblesse naturelle et peuvent tout faire¹⁸. Ils reçoivent la capacité de surmonter les tentations du mal qui ont rendu beaucoup de personnes captives de l'adversaire. Paul enseigne :

« Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter¹⁹. »

« Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés²⁰. »





Par Russell M. Nelson

Du Collège des douze apôtres

Notre Père céleste nous a donné le commandement et la bénédiction d'être féconds, de multiplier et d'assujettir la terre afin que nous devenions semblables à lui. Il a mis une aide à notre disposition afin que chacun de nous, s'il le choisit, puisse progresser pour devenir semblable à lui. Je prie pour que nous menions tous notre vie de manière à être guidés par la vision de notre nature divine, prenions possession de toutes nos bénédictions divines et accomplissions notre destinée divine.

Je témoigne que Dieu le Père et son Fils bien-aimé, notre Sauveur Jésus-Christ, vivent. Je témoigne de son plan du bonheur glorieux et des clés qu'il a conférées à un prophète vivant sur terre aujourd'hui, à savoir Thomas S. Monson, que nous aimons et soutenons. Je prie pour que nous ayons le pouvoir de jouir de la plénitude de ses bénédictions. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 2:28 ; voir aussi Moïse 2:26-27 ; Genèse 1:26-28.
2. Jean 15:5, 7-8.
3. Doctrine et Alliances 20:37.
4. Moroni 7:44.
5. Voir Mosiah 3:19.
6. Mosiah 18:9.
7. Jean 15:16.
8. Moïse 1:39.
9. Voir Moïse 5:10-11.
10. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.3.3 ; Ezra Taft Benson, « Aux sœurs adultes seules de l'Église », *L'Étoile*, janvier 1989, p. 84-86.
11. Voir Jacob 2:18-19.
12. Voir 1 Corinthiens 6:19-20 ; Galates 5:16-25 ; 1 Thessaloniens 4:3-7 ; 2 Timothée 2:22.
13. Voir Jacob 2:12-16, 20-21.
14. Moroni 7:33.
15. 2 Néphi 10:24.
16. Doctrine et Alliances 1:16.
17. Moïse 6:51-52.
18. Alma 26:12.
19. 1 Corinthiens 10:13.
20. Voir Hébreux 2:18.

Le sabbat est un délice

Comment pouvez-vous vous assurer que votre comportement le jour du sabbat vous apportera de la joie ?

C'hers frères et sœurs, ces deux jours de conférence ont été magnifiques. Nous avons été portés par une musique inspirante et des prières éloquentes. Notre esprit a été édifié par des messages de lumière et de vérité. En ce dimanche de Pâques, nous renouvelons unanimement et sincèrement nos remerciements à Dieu pour le prophète !

Nous devons nous poser la question suivante : Après ce que j'ai entendu et ressenti pendant cette conférence, que vais-je changer ? Quelle que soit votre réponse, je vous invite aussi à examiner vos sentiments vis-à-vis du jour du sabbat et votre comportement en ce jour-là.

Les paroles d'Ésaïe, qui a qualifié le sabbat de « délice¹ », m'intriguent. Je m'interroge : Le sabbat est-il bel et bien un délice pour vous et moi ?

Je me suis fait pour la première fois un délice du sabbat il y a de nombreuses années, alors que j'étais chirurgien, lorsque j'ai constaté que ce jour était devenu un jour de guérison personnelle. À la fin de chaque semaine, mes mains étaient douloureuses à force de les frotter sans arrêt avec du savon, de l'eau et une brosse en poil. J'avais aussi besoin d'un moment de répit loin du fardeau d'un métier exigeant. Le dimanche m'offrait un soulagement indispensable.

Qu'entendait le Sauveur lorsqu'il a dit que « le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat² » ? Je crois qu'il voulait que nous comprenions que le sabbat était le don qu'il nous offrait, nous accordant un vrai répit dans les difficultés de la vie quotidienne et la possibilité de nous ressourcer spirituellement et physiquement. Dieu nous a donné ce jour spécial, non pour l'amusement ou le travail quotidien, mais pour nous reposer de notre devoir et nous soulager physiquement et spirituellement.

En hébreu, le mot *sabbat* signifie « repos ». L'objectif du sabbat remonte à la création du monde, lorsqu'après six jours de travail, le Seigneur s'est reposé de son œuvre³. Lorsqu'il révéla plus tard les dix commandements à Moïse, Dieu nous commanda de nous « [souvenir] du jour du repos, pour le sanctifier⁴ ». Plus tard, le sabbat fut observé par les Israélites pour se rappeler leur délivrance de l'esclavage en Égypte⁵. Chose plus importante peut-être, le sabbat fut donné comme alliance perpétuelle, un rappel constant que le Seigneur sanctifierait son peuple⁶.

En outre, nous prenons dorénavant la Sainte-Cène le jour du sabbat en souvenir de l'expiation de Jésus-Christ⁷. Nous



« Et si vous faites ces choses avec actions de grâces, le cœur et le visage joyeux, [...] la plénitude de la terre est à vous¹³. »

Pensez à la grandeur de cette déclaration ! La plénitude de la terre est promise aux gens qui sanctifient le jour du sabbat¹⁴. Il n'est pas étonnant qu'Ésaïe ait qualifié le sabbat de « délice ».

Comment pouvez-vous vous assurer que votre comportement le jour du sabbat vous apportera de la joie ? Outre le fait d'aller à l'église, de prendre la Sainte-Cène et d'être diligent dans votre appel particulier à servir, quelles autres activités contribueraient à faire du sabbat un délice pour vous ? Quel signe de votre amour donnerez-vous au Seigneur ?

Le sabbat offre une merveilleuse occasion de renforcer les liens familiaux. Après tout, Dieu veut que chacun de nous, ses enfants, retourne à lui en qualité de saint doté, scellé dans le temple en famille, à nos ancêtres et à notre postérité¹⁵.

Nous faisons du sabbat un délice lorsque nous enseignons l'Évangile à

faisons à nouveau alliance d'être disposés à prendre sur nous son saint nom⁸.

Le Sauveur s'est lui-même qualifié de maître du sabbat⁹. C'est son jour ! Il nous a demandé à maintes reprises d'*observer* le sabbat¹⁰ ou de *sanctifier* le jour du sabbat¹¹. Nous avons fait alliance de le faire.

Comment faisons-nous pour *sanctifier* le jour du sabbat ? Lorsque j'étais bien plus jeune, j'ai étudié des listes que d'autres personnes avaient faites concernant ce qu'il faut faire et ce qu'il *ne faut pas* faire le jour du sabbat. Ce n'est que plus tard que j'ai appris dans les Écritures que mon comportement en ce jour-là était un *signe* entre moi et mon Père céleste¹². Grâce à cette compréhension, je n'ai plus eu besoin de listes de choses à faire et à ne pas faire. Lorsque je devais décider si une activité convenait au sabbat, je me demandais simplement : « Quel *signe* est-ce que je veux donner à Dieu ? » Cette question a rendu limpides mes choix concernant le jour du sabbat.

Bien qu'elle existe depuis les temps anciens, la doctrine relative au sabbat a été réitérée en ces derniers jours dans le cadre d'une nouvelle alliance accompagnée d'une promesse. Écoutez le pouvoir de ce décret divin :

« Afin de te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements ;

« Car en vérité, c'est ce jour qui t'est désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut . [...] »

« Et en ce jour-là, [...] [prépare] ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, [...] que ta joie soit complète. [...] »





nos enfants. Notre responsabilité de parents est très claire. Le Seigneur a dit : « S'il y a des parents qui ont des enfants en Sion [...] qui ne leur enseignent *pas* à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents¹⁶. »

Il y a des années, la Première Présidence a souligné l'importance de passer des moments de qualité en famille. Elle a écrit :

« Nous demandons aux parents de consacrer tous leurs efforts à instruire et à élever leurs enfants selon les principes de l'Évangile, ce qui leur permettra de rester proches de l'Église. Le foyer est la base d'une vie juste et rien ne peut le remplacer ni remplir sa fonction essentielle pour s'acquitter de cette responsabilité donnée par Dieu.

« Nous recommandons aux parents et aux enfants d'accorder toute la priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile et aux activités familiales saines. On ne doit pas permettre à d'autres impératifs ou activités, aussi légitimes et justifiés soient-ils, de prendre le pas sur les devoirs confiés par Dieu, dont seuls les parents et la famille peuvent s'acquitter correctement¹⁷. »

Lorsque je réfléchis à ces conseils, je regrette presque de ne pas être à nouveau jeune père. Aujourd'hui, les parents ont une documentation merveilleuse à leur disposition pour les aider à rendre enrichissants les moments passés en famille, le jour du sabbat et les autres jours de la semaine également. Ils disposent de LDS.org, de Mormon.org, des vidéos sur la Bible, de Mormon Channel, de la médiathèque, du *Liahona*, et de bien plus encore. Cette documentation est très utile aux parents pour s'acquitter de leur devoir sacré d'instruire leurs enfants. Aucune œuvre n'est plus importante que l'éducation juste et réfléchie des enfants !

En enseignant l'Évangile, vous vous instruisez. C'est la manière du Seigneur de vous aider à comprendre son Évangile. Il a dit :

« Je vous donne le commandement de vous enseigner les uns aux autres la doctrine du royaume.

« Enseignez diligemment, [...] afin que vous soyez instruits plus parfaitement [...] de la doctrine, de la loi de l'Évangile, de tout ce qui a trait au royaume de Dieu¹⁸. »

Cette étude de l'Évangile fait du sabbat un délice. Cette promesse s'applique quels que soient la taille, la composition ou le lieu de résidence de la famille.

Outre les moments passés en famille, vous pouvez faire du sabbat un vrai délice grâce à l'histoire familiale. La recherche et la découverte des membres de votre famille qui vous ont précédés sur terre, de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'accepter l'Évangile ici-bas, peut apporter une joie immense.

J'en ai été moi-même le témoin. Il y a plusieurs années, Wendy, ma chère épouse, a décidé d'apprendre à faire des recherches d'histoire familiale. Au début, ses progrès ont été lents, mais petit à petit, elle a appris à quel point il était facile de faire cette œuvre sacrée. Et je ne l'ai jamais vue aussi heureuse. Vous non plus vous n'avez pas besoin de vous rendre dans d'autres pays ni même dans un centre d'histoire familiale. Chez vous, avec l'aide d'un ordinateur ou d'un appareil mobile, vous pouvez trouver les âmes qui désirent ardemment recevoir leurs ordonnances. Faites du sabbat un délice en trouvant vos ancêtres et en les libérant de la prison des esprits¹⁹ !

Faites du sabbat un délice en rendant service aux autres, en particulier aux personnes qui ne se sentent pas bien, qui sont seules ou dans le besoin²⁰. En leur remontant le moral, vous remonterez le vôtre aussi.



Lorsqu'il a décrit le sabbat comme un « délice », Ésaïe nous a aussi enseigné à le rendre délicieux. Il a dit :

« Si tu [te] retiens [...] pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, [...] et si tu [...] honores [l'Éternel] en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours,

« Alors tu mettras ton plaisir *en l'Éternel*²¹. »

Cela demande de l'autodiscipline pour ne pas se livrer à ses « penchants » le jour du sabbat. Vous devrez peut-être vous refuser quelque chose que vous aimez. Si vous choisissez de mettre votre plaisir *en l'Éternel*, vous ne vous autoriserez pas à traiter ce jour comme n'importe quel autre. Les activités habituelles et récréatives peuvent se faire à un autre moment.

Réfléchissez à ceci : En payant la dîme, nous rendons au Seigneur un dixième de notre revenu. En sanctifiant le sabbat, nous lui réservons un jour sur sept. Nous avons donc la bénédiction de consacrer notre temps et notre argent à celui qui nous prête la vie chaque jour²².

La foi en Dieu engendre l'amour pour le sabbat. La foi au sabbat

engendre l'amour pour Dieu. Un sabbat sacré est véritablement un délice.

Maintenant, à l'approche de la fin de cette conférence, nous savons que nous devons être des exemples de fidèles parmi les membres de notre famille, nos voisins et nos amis, où que nous vivions²³. Les vrais fidèles sanctifient le jour du sabbat.

Je termine mon discours par la requête finale de Moroni à la fin du Livre de Mormon. Il écrit : « Venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété ; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, [...] alors vous êtes sanctifiés dans le Christ²⁴. »

Le cœur empli d'amour, je vous laisse ces paroles, qui sont ma prière, mon témoignage et ma bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 58:13.
2. Marc 2:27.
3. Voir Genèse 2:2-3.
4. Exode 20:8 ; voir aussi Deutéronome 5:12 ; Mosiah 13:16 ; 18:23.
5. Voir Deutéronome 5:14-15. Les personnes qui choisissent de travailler sept jours par semaine sont fondamentalement des esclaves, de leur travail ou peut-être de l'argent,

mais elles n'en demeurent pas moins en servitude. Un millionnaire qui travaille sept jour par semaine est un esclave riche.

6. Voir Exode 31:13, 16.
7. Voir Doctrine et Alliances 59:12. Avant sa crucifixion, le Seigneur a institué la Sainte-Cène parmi ses disciples lors de la fête de la Pâque (voir Matthieu 26:26-28 ; Marc 14:22-24). Le Seigneur ressuscité a institué la Sainte-Cène en souvenir de son expiation parmi le peuple de l'Amérique ancienne (voir 3 Néphi 18:1-12 ; Moroni 4:1-3 ; 5:2) et l'a rétablie à notre époque (voir Doctrine et Alliances 20:77, 79). Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons l'alliance que nous avons contractée lors de notre baptême de respecter ses commandements (voir Doctrine et Alliances 20:68).
8. Voir Doctrine et Alliances 20:37, 77.
9. Voir Matthieu 12:8 ; Marc 2:28 ; Luc 6:5.
10. Voir Exode 31:13 ; Lévitique 19:3, 30 ; 26:2 ; Doctrine et Alliances 68:29.
11. Voir Ézéchiel 20:20 ; 44:24.
12. Voir Exode 31:13 ; Ézéchiel 20:12, 20.
13. Doctrine et Alliances 59:9-10 ; 13, 15-16.
14. Voir Lévitique 26:2-4.
15. Voir Doctrine et Alliances 128:15-18.
16. Doctrine et Alliances 68:25 ; italiques ajoutés ; voir aussi Moïse 6:58-62.
17. Lettre de la Première Présidence, 11 février 1999 ; citée dans *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.4.1.
18. Doctrine et Alliances 88:77-78.
19. Ésaïe 61:1-3 ; Doctrine et Alliances 128:122 ; 138:57-59.
20. Voir Matthieu 25:35-40.
21. Ésaïe 58:13-14 ; italiques ajoutés.
22. Voir Mosiah 2:21.
23. Voir 1 Timothée 4:12.
24. Moroni 10:32-33.

Voici une liste d'expériences racontées pendant la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le chiffre indiqué correspond à la première page du discours.

Orateur	Histoire
Neil L. Andersen	(119) Thomas S. Monson, dit à Neil L. Andersen que le Seigneur ouvre des portes et accomplit des miracles. La foi d'un couple en Thaïlande reste forte après la paralysie du mari. Après s'être rencontrés en Côte d'Ivoire, deux couples saints des derniers jours décident d'édifier le royaume de Dieu dans ce pays.
Wilford W. Andersen	(54) Un vieil Amérindien dit à un médecin qu'il peut lui apprendre à danser mais qu'il faut qu'il entende la musique.
David A. Bednar	(46) Enfant, David A. Bednar a peur d'aller en prison pour avoir cassé la vitrine d'un magasin.
Linda K. Burton	(29) Un père dit à ses enfants qu'ils seront en sécurité s'ils restent à l'intérieur de la clôture de corde qui entoure leur jardin. Le Seigneur inspire une sœur à savoir comment créer, avec son mari, un foyer où l'Esprit est toujours le bienvenu.
Gérald Caussé	(98) Après vingt-deux ans passés à Paris, la famille Caussé réalise qu'ils ne sont jamais montés à la Tour Eiffel ! Trois africains parcourent plus de cinq cents kilomètres à pied pour pouvoir assister à une conférence de district, payer la dîme et obtenir des exemplaires du Livre de Mormon.
D. Todd Christofferson	(50) D. Todd Christofferson encourage et prie pour une femme qui a peur de ne pas être à la hauteur de son appel de mère.
L. Whitney Clayton	(36) Une fillette de sept ans qui survit à un accident d'avion trébuche dans l'obscurité en se dirigeant vers une lumière au loin jusqu'à ce qu'elle soit en sécurité.
Quentin L. Cook	(62) L'oncle de Quentin L. Cook meurt au combat durant la Deuxième Guerre mondiale. Un membre de l'Église originaire des Samoa qui désire prier au sujet de sa maladie va voir un médecin pour comprendre ce qui ne va pas.
Cheryl A. Esplin	(8) Cheryl A. Esplin assiste à une réunion où les sœurs apprennent que la vérité et le Saint-Esprit donnent à leur foyer et à leur famille le pouvoir de résister au mal. La sœur de l'arrière-grand-père de Cheryl A. Esplin reçoit une puissante inspiration à témoigner.
Henry B. Eyring	(17) Le Saint-Esprit réconforte et donne de la force aux parents affligés d'un petit garçon mort dans un accident. (22) Henry B. Eyring considère comme une bénédiction que son offrande de jeûne puisse aider les saints de l'île de Vanuatu dévastée par une tempête tropicale. Une sœur exprime sa reconnaissance pour les offrandes de jeûne qui lui ont permis ainsi qu'à d'autres membres de l'Église de survivre pendant la guerre civile en Sierra Leone. (84) À l'âge de treize ans, Henry B. Eyring collecte des offrandes de jeûne et un homme lui dit de s'en aller. Henry B. Eyring reçoit l'inspiration de bénir un enfant pour qu'elle vive. Le Saint-Esprit inspire un homme mourant à servir dans son appel et lui permet de ressentir le lourd fardeau que porte son évêque.
Larry M. Gibson	(77) Le père de Larry M. Gibson lui donne un dollar d'argent pour lui rappeler sa destinée éternelle. Larry M. Gibson parcourt 50 miles (environ 80 km) en 19 heures avec ses fils.
Jeffrey R. Holland	(104) Un jeune homme sauve son frère et l'empêche de tomber d'une paroi abrupte d'un canyon en lui saisissant les poignets en le hissant pour le mettre en sécurité.
Thomas S. Monson	(88) En tant que diacre, Thomas S. Monson se sent béni lorsque qu'il apporte la Sainte-Cène à un malade. Thomas S. Monson développe un amour pour le Livre de Mormon après avoir visité le lieu où est enterré Martin Harris. Dans la Marine, Thomas S. Monson donne une bénédiction de la prêtrise à un ami, qui guérit. (91) Après avoir prié dans le temple au sujet de son retour en mission, un jeune homme est rassuré par un ancien missionnaire qui a servi dans la même mission.
Brent H. Nielson	(101) Brent H. Nielson et sa famille montrent patiemment leur amour à un membre non pratiquant de leur famille, ce qui l'aide à revenir à l'Église.
Bonnie L. Oscarson	(14) En Italie, en 1850 une jeune femme affronte un groupe d'hommes en colère. La fille de Bonnie L. Oscarson défend le rôle de mère à l'école de ses enfants.
Boyd K. Packer	(26) Boyd K. Packer s'arrête devant la classe de sa future femme, Donna Smith, pour qu'elle lui donne un biscuit et un baiser.
Kevin W. Pearson	(114) Heber J. Grant prie pour rester fidèle jusqu'à la fin. Kevin W. Pearson quitte son emploi pour accepter l'appel de président de mission.
Rafael E. Pino	(117) Les enfants de Rafael E. Pino apprennent la perspective grâce à une émission télévisée et un puzzle. Un garçon demande à Michel-Ange comment il savait que le visage de David se trouvait dans un bloc de marbre.
Dale G. Renlund	(56) Une mère en Afrique du Sud enseigne la tolérance à sa fille. Un missionnaire reçoit une inspiration qui l'aide à être patient avec son collègue.
Michael T. Ringwood	(59) Michael T. Ringwood apprend en mission et au séminaire que le service qui compte le plus est en général seulement reconnu par Dieu.
Ulisses Soares	(70) Un jeune diacre avertit ses camarades sur les dangers de la pornographie. Ulisses Soares apprend en mission que le malin ne peut pas pervertir le pouvoir du témoignage sincère d'un vrai disciple.
Joseph W. Sitati	(126) Joseph W. Sitati s'élève au-dessus de sa modeste situation en obtenant une bonne instruction.
Carole M. Stephens	(11) Carole M. Stephens rend visite à une sœur amérindienne en Arizona (États-Unis), qui considère qu'elle est la grand-mère de tout le monde.
Dieter F. Uchtdorf	(80) En Russie, un gouverneur rassemble des paysans et monte des façades de magasins en carton-pâte pour impressionner des ambassadeurs en visite. Des dirigeants de pieu se fixent des objectifs qui se concentrent sur leur ministère.
Rosemary M. Wixom	(93) Une sœur non pratiquante reconstruit sa foi après avoir étudié l'Évangile, lu le Livre de Mormon et avoir été soutenue par sa famille et des membres de sa paroisse.
Jorge F. Zaballos	(123) Le père de Jorge F. Zaballos, âgé de douze ans, l'autorise à se joindre à l'Église. Un couple fidèle accepte la volonté de notre Père céleste quand leur bébé meurt.



Intégrer la conférence à notre vie

Pensez à utiliser certaines de ces activités et de ces questions pour lancer une discussion en famille ou une réflexion personnelle.

Pour les enfants

- David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, nous a raconté qu'il avait peur après avoir accidentellement cassé la vitrine d'un magasin près de chez lui (page 46). Puis il a enseigné que lorsque nous nous tournons vers Jésus-Christ et le suivons, nous pouvons ressentir la paix au lieu de la peur. Que pouvez-vous faire chaque jour pour aider vos enfants à se tourner vers le Sauveur ? Comment pouvez-vous leur enseigner à marcher résolument en Christ même dans les moments difficiles ?
- Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a parlé d'une famille qui a déménagé dans une nouvelle maison dont le jardin n'était pas clôturé. Le père a délimité le jardin avec une corde et a dit à ses enfants qu'ils seraient en sécurité s'ils restaient à l'intérieur

de cette ligne. Les enfants ont obéi, même quand un ballon a rebondi et a dépassé la corde. Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à rester en sécurité ? Quelles bénédictions recevons-nous en écoutant nos parents ? Quelles limites notre Père céleste nous donne-t-il ?

- Gérald Caussé, premier conseiller dans l'épiscopat président, a raconté l'histoire de trois africains qui ont marché pendant deux semaines sur des chemins détrempés pour assister à une réunion de district (page 98) ! Ils sont restés une semaine pour pouvoir prendre la Sainte-Cène avant de rentrer chez eux. Puis ils ont transporté sur leur tête des cartons remplis d'exemplaires du Livre de Mormon pour les gens de leur village. Considérez-vous l'Évangile comme une chose merveilleuse ?

Quels sacrifices êtes-vous prêt à faire pour vivre l'Évangile ?

Pour les jeunes

- Beaucoup de discours de cette conférence générale ont mis l'accent sur l'importance de la famille et du foyer. Par exemple, Bonnie L. Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles, a demandé aux membres de l'Église de défendre le foyer, lieu qui vient juste après le temple quant à la sainteté (page 14). Que pouvez-vous faire pour défendre le foyer ? Comment pouvez-vous aider à faire de votre foyer un lieu saint ?
- Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a enseigné que notre attitude et notre comportement le jour de Sabbat sont un signe entre notre Père céleste et nous (page 129). En lisant le discours de frère Nelson, vous pouvez penser au dimanche qui vient et vous demander quel signe vous voulez donner à Dieu.
- Ulisses Soares, des soixante-dix a parlé d'un diacre qui a suivi l'exemple du capitaine Moroni (page 70.) Quand le jeune homme a vu que certains de ses camarades regardaient des images pornographiques sur leurs téléphones portables, il leur a dit que ce qu'ils faisaient n'était pas bien et qu'ils devaient arrêter. Un ami s'est arrêté. Comment pouvons-nous recevoir la force de choisir le bien ? Comment pouvons-nous savoir quels sont les divertissements sains ?
- Les appareils électroniques peuvent nous donner du pouvoir car ils permettent un accès illimité à l'information et aux médias. Mais vous êtes-vous déjà arrêté pour vous demander *s'ils vous contrôlaient* ? José A. Teixeira, des soixante-dix, a dit : « C'est rafraîchissant de mettre de côté ses appareils mobiles pour un temps » (page 96). Essayez. Choisissez prochainement de passer une journée sans appareil

électronique. Cela peut sembler être la dernière chose que vous voulez faire, mais vous serez surpris par le temps supplémentaire que vous passerez à parler avec vos amis et votre famille, et à créer des souvenirs avec eux.

- Le jeûne est l'une des meilleures manières de rechercher sérieusement du pouvoir spirituel. Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence nous a rappelé que le jeûne et la prière ont renforcé Jésus contre les tentations de Satan pendant que le Sauveur était dans le désert (page 22). Lors du prochain dimanche de jeûne, essayez de suivre l'exemple de Jésus et jeûnez dans un but précis. Vous recevrez l'aide divine et serez également protégé.

Pour les adultes

- Au cours de la conférence, plusieurs orateurs ont parlé de l'importance du mariage et de la famille dans la société et dans le plan du salut. Vous pourriez répondre aux cinq questions que sœur Burton pose à la page 31 et réfléchir, à l'aide de la prière, à la manière dont vous pouvez mieux édifier et mieux aimer vos proches. En famille, discutez de la manière dont vous pouvez mieux centrer votre foyer sur Jésus-Christ et mieux vous soutenir les uns les autres.
- Thomas S. Monson nous a rappelé les bénédictions que l'on obtient en allant au temple, y compris la spiritualité, la paix, et la force de surmonter les tentations et les épreuves (page 91). Il a dit : « Quand nous allons au temple, une dimension de spiritualité et un sentiment de paix qui transcende tout autre sentiment susceptible de pénétrer un cœur humain peuvent nous parvenir. »

Que pouvez-vous faire pour rendre votre fréquentation du temple plus enrichissante ?

- La foi en Jésus-Christ est un principe d'action. L. Whitney Clayton, de la présidence des soixante-dix, a dit : « Nous n'en viendrons pas plus à croire accidentellement au Sauveur et en son Évangile que nous ne prierons ou paierons la dîme accidentellement. Nous choisissons activement de croire. » En lisant son discours et celui de Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres (page 32), de Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire (page 93), de Gérald Caussé (page 98), et de Kevin W. Pearson des soixante-dix



(page 114), pensez à faire une liste des manières de renforcer votre foi en Jésus-Christ et en son Évangile. Puis faites une liste des bénédictions promises si l'on a une plus grande foi.

- Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a enseigné que l'expiation et la résurrection du Sauveur constituent « la manifestation la plus majestueuse d'amour divin qui ait jamais été montrée dans l'histoire de ce monde » (page 104). Comment vos pensées, vos paroles et vos actions peuvent-elles mieux refléter votre appréciation pour ce que le Sauveur a fait ?
- Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a expliqué le don miraculeux de la grâce et l'importance de l'obéissance et du repentir. Il a dit : « Nos efforts pour comprendre le don de la grâce de Dieu, de tout notre cœur et de tout notre esprit, nous donnent d'autant plus de raisons d'aimer notre Père céleste et de lui obéir avec humilité et reconnaissance » (page 107). Vous pouvez continuer votre étude de la grâce en lisant Romains 3:23 ; 6:1-4 ; 2 Néphi 25:23, 26 ; Mosiah 2:21 ; 5:2 ; 27:25 ; Alma 34:10, 15 ; Éther 12:27, et Moroni 10:32. ■





Dominicaine). Bien que situé sur la même île, ce temple se trouve à près d'une journée de route.

Temple d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Il y a plus de 27 000 membres de l'Église en Côte d'Ivoire, pays de près de 20 millions d'habitants. L'œuvre missionnaire a officiellement commencé en 1988. Le temple le plus proche est celui d'Accra (Ghana), qui se trouve à 550 km.

Temple de Bangkok (Thaïlande)

Il y a environ 19 000 membres de l'Église en Thaïlande, pays d'environ 67 millions d'habitants. L'Église a été officiellement organisée en Thaïlande en 1966. Le temple de Bangkok (Thaïlande) desservira les membres de l'Église en Thaïlande, et en Asie du Sud-Est. Actuellement, le temple le plus proche de la Thaïlande est celui de Hong Kong (Chine), qui se trouve à plus de 1 610 km.

D'autres nouvelles des temples

Les portes ouvertes, manifestations culturelles, et dates d'ouverture ont été annoncées pour cinq temples en 2015 à Cordoba (Argentine) ; Payson (Utah, États-Unis) ; Trujillo (Pérou) ; Indianapolis (Indiana, États-Unis), et Tijuana (Mexique). Le temple rénové de Mexico (Mexique) sera également reconsacré en 2015.

Depuis deux ans, l'Église a concentré tous ses efforts pour achever des temples précédemment annoncés. En plus des trois nouveaux temples, il y a cent trente-quatre temples en service, cinq en cours de rénovation, treize en construction, et treize précédemment annoncés à différentes étapes de préparation avant de commencer la construction. ■



Annnonce de la construction de trois temples

Lors de la session du dimanche matin de la conférence générale, le président Monson a annoncé la construction de temples à Port-au-Prince (Haïti) ; Abidjan (Côte d'Ivoire) ; et Bangkok (Thaïlande). Dans chaque cas, le temple sera le premier temple construit dans ces pays. Les sites précis où se situeront les temples seront annoncés à une date ultérieure.

Le président Monson a déclaré :

« Quelles magnifiques bénédictions attendent les membres fidèles de ces régions, ainsi que ceux de partout dans le monde entier où il y a des temples. »

Temple de Port-au-Prince (Haïti)

Il y a plus de 20 000 saints des derniers jours à Haïti, pays d'environ 10 millions d'habitants. L'œuvre missionnaire a officiellement commencé en 1980. Le temple le plus proche est celui de Saint-Domingue (République

Nouveaux dirigeants soutenus

Cinq nouvelles Autorités générales ont été soutenues à la conférence générale, pour servir dans le premier collège des soixante-dix. Ce sont Kim B. Clark, Allen D. Haynie, Von G. Keetch, Hugo Montoya et Vern P. Stanfill.

Une nouvelle présidence générale des Jeunes Gens a également été soutenue. Stephen Owen, président ; Douglas D Holmes, premier conseiller et M. Joseph Brough, deuxième conseiller.

Une nouvelle conseillère dans la présidence générale de la Primaire a également été soutenue. Mary R. Durham été appelée comme deuxième conseillère. Rosemary Wixom continuera d'être la présidente et Cheryl Esplin, qui était jusqu'alors deuxième conseillère, sera désormais première conseillère.

Vous pouvez trouver les biographies des dirigeants nouvellement appelés aux pages 140–144. ■



Le président Eyring au sommet interconfessionnel du Vatican

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a appelé à une « renaissance des mariages heureux » lors d'un sommet interconfessionnel international organisé par l'Église catholique au Vatican, le 18 novembre 2014. La manifestation, intitulée « La complémentarité de l'homme et de la femme », a réuni les dirigeants religieux de 14 confessions et de 23 pays.

Henry B. Eyring a dit : « Un homme et une femme, unis dans le mariage, ont un pouvoir transcendant de créer le bonheur pour eux-mêmes, pour leur famille et pour les gens autour d'eux ». ■

Le Livre de Mormon en 110 langues

Avec une récente publication en kosrae, le Livre de Mormon a maintenant été traduit en cent dix langues. L'État de Kosrae est une île des États fédérés de Micronésie.

Les exemplaires imprimés du Livre de Mormon en kosrae seront disponibles en juillet 2015. Les versions numériques sont disponibles depuis le mois de mars sur LDS.org, ainsi que sur les applications pour appareils mobiles de la Bibliothèque de l'Évangile et du Livre de Mormon. L'Église publie maintenant des versions numériques des Écritures en même temps que les livres sont envoyés à l'imprimeur. Cela permet aux membres d'avoir accès aux Écritures nouvellement traduites beaucoup plus tôt.

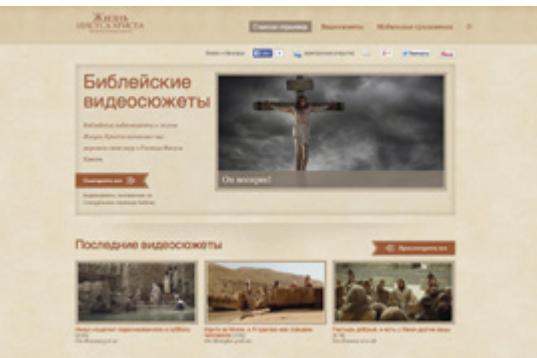
Plusieurs nouvelles traductions des Écritures seront annoncées dans les deux années à venir. Trois nouvelles traductions du Livre de Mormon et cinq traductions supplémentaires du triptyque des Écritures (le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de

Grand Prix dans une

édition) seront publiées en

2015. Les membres qui parlent ces langues seront informés dès que les versions numériques seront publiées. ■





Renforcer la foi avec les vidéos de la Bible

Vous pouvez aider à renforcer la foi en Jésus-Christ cette année, la vôtre et celle des autres, en regardant et en faisant connaître *La vie de Jésus-Christ, vidéos sur la Bible* sur BibleVideos.org et sur l'application des vidéos de la Bible.

Cette documentation édifiante est offerte gracieusement à d'autres Églises dans un effort de répandre le message du Sauveur aussi largement que possible à travers le monde, pour aider les spectateurs à ressentir son amour et les encourager à devenir plus semblables à lui.

Sur les 92 vidéos que l'Église a produites depuis trois ans, plus de la moitié a été traduite de l'anglais vers l'allemand, le chinois, le coréen, l'espagnol, le français, le japonais, l'italien, le portugais et le russe. ■

Session de questions et réponses avec frère et sœur Bednar

Les jeunes du monde entier sont invités à participer à un face-à-face interactif lors d'une session de questions et réponses avec David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, et son épouse Susan.

Les jeunes pourront se joindre à la discussion interactive le 12 mai 2015, à 18 h, heure de Salt Lake City (MDT), en regardant la diffusion en direct sur LDS.org, la page Facebook des jeunes saints des derniers jours, le site pour les activités des jeunes (lds.org/youth/activities), ou sur la page Mormon Channel sur YouTube. La diffusion sera aussi traduite en direct en allemand, chinois, coréen, espagnol, français, italien, japonais, portugais et russe.

Les jeunes sont invités à envoyer des questions sur le site pour les activités des jeunes avant et pendant l'émission ;



ils pourront également suivre la conversation avec le hashtag #LDSface2face.

Frère Bednar a dit : « Pour se préparer à cette émission, nous recommandons aux jeunes de rechercher l'inspiration en réfléchissant aux questions qu'ils pourraient poser. Si nous avons l'Esprit avec nous, nous apprendrons tous ensemble. » ■

Réunion spirituelle mondiale pour les jeunes adultes

Le dimanche 3 mai 2015 à 18 heures, heure de Salt Lake City (MDT), Lynn G. Robbins, de la présidence des soixante-dix, fera un discours lors d'une réunion spirituelle mondiale pour les jeunes adultes. Cette diffusion est la deuxième des trois veillées mondiales prévues en 2015.

Tous les jeunes adultes célibataires

(de 18 à 30 ans) et les élèves qui terminent leurs études secondaires ou l'équivalent sont invités à y participer. La diffusion sera disponible par le système satellite de l'Église, sur l'Internet et d'autres médias. D'autres documents sont également disponibles en ligne sur devotionals.lds.org. ■

Fonction service des sites Internet

Que font les saints des derniers jours pour améliorer les collectivités dans lesquelles ils vivent ? Découvrez-le en allant sur MormonNewsroom.org. Voici quelques exemples de publications récentes dans la salle de presse internationale des sites Internet.

Nouvelle-Zélande et Vanuatu

Quand le cyclone Pam a frappé la petite île de Vanuatu dans l'océan Pacifique, les saints des derniers jours d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, ont uni leurs efforts à ceux des services humanitaires de l'Église pour aider les sinistrés. Ils ont préparé plus de 2 000 colis de nourriture pour aider le plus grand nombre possible de victimes du cyclone. Chaque contenant a été rempli de farine, de riz, de fruits en conserve, de haricots, de bœuf salé, de poisson, de biscuits, de raisins secs, de nouilles, de chocolat en poudre et un ouvre-boîte.

Le contenant pouvait également être utilisé à d'autres fins, comme transporter de l'eau.

République Dominicaine et Canada

En République Dominicaine et au Canada, les saints des derniers jours se sont jointes aux célébrations de la journée internationale de la femme, un événement parrainé par les Nations Unies. Plus de 1 200 femmes se sont réunies dans les églises de plusieurs régions de République Dominicaine afin de rendre hommage aux femmes pour leurs nombreuses contributions dans le monde. Des dirigeants religieux, civils et militaires, ont participé à la manifestation, qui a inclus un programme musical et des discours. Au Canada, les saints des derniers jours ont également célébré cette journée en

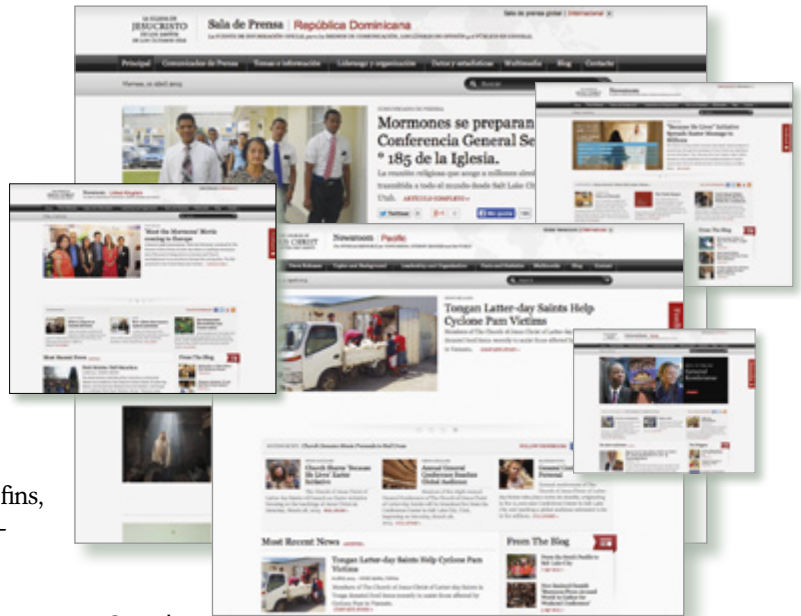
parlant de la Société de Secours, faisant remarquer que c'est un « formidable vecteur de service à travers le monde ».

Royaume-Uni

Le but initial du projet était de fabriquer cent robes pour des enfants nécessiteux d'Afrique, mais à la fin du projet les sœurs de la paroisse de Coventry en Angleterre en avait fabriqué plus de deux cent trente. Les robes simples, faites à partir de taies d'oreillers, sont faciles à fabriquer. Une sœur, qui n'avait jamais cousu auparavant, a réussi à en faire trois.

Arkansas (États-Unis)

Plus de six cents personnes ont assisté à une réunion spirituelle interconfessionnelle au sujet de la liberté religieuse, organisée par le pieu de Little Rock (Arkansas), à laquelle participaient des représentants des communautés catholiques, méthodistes et musulmanes et une personnalité de radio évangélique. Au cours de cette manifestation interconfessionnelle, le gouverneur adjoint, de confession baptiste, s'est exprimé dans un message vidéo et le sénateur de l'État, lui aussi baptiste, a fait une prière de clôture. Les organisateurs ont dit que la manifestation avait permis d'établir des « ponts de compréhension ».



Un site LDS.org plus facile à utiliser

LDS.org aura une nouvelle structure de menu et une navigation simplifiée en mai, la dernière des améliorations destinées à personnaliser le site officiel de l'Église et à le rendre plus facile d'utilisation.

Les développeurs et les concepteurs ont combiné des années de commentaires d'utilisateurs à des

recherches supplémentaires pour créer un menu plus intuitif. Les tests ont montré que la nouvelle navigation rend le contenu et la documentation plus faciles d'accès.

Une visite vidéo de LDS.org est également fournie, pour aider les membres à s'adapter à la nouvelle organisation. ■

Récits de la Première Vision

Quatre récits de première main de la Première Vision qui ont été écrits par Joseph Smith sont maintenant disponibles en dix langues. On peut les trouver sur josephsmithpapers.org, où une visionneuse en ligne donne également accès aux documents originaux et aux journaux. ■



Enseignements pour notre époque

De mai à octobre 2015, les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours du quatrième dimanche devront être préparées à partir d'un ou plusieurs discours de la conférence générale d'avril 2015. En octobre 2015, les discours pourront être choisis parmi ceux de la conférence d'avril ou de la conférence d'octobre 2015. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser dans leur région ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche.

Il est recommandé aux personnes qui assistent aux leçons du quatrième dimanche d'étudier à l'avance les discours sélectionnés. Les discours de conférence sont disponibles en de nombreuses langues sur le site conference.lds.org. ■



Kim B. Clark

Premier collège des soixante-dix

Une vie passée dans l'enseignement, comme étudiant et enseignant, va certainement aider Kim Bryce Clark dans son nouvel appel au premier collège des soixante-dix. Soutenu le 4 avril 2015, frère Clark commencera son service quelques semaines après la fin de son appel de président de l'université Brigham Young-Idaho.

Le soixante-dix nouvellement appelé a dit : « Je suis à l'école depuis que j'ai cinq ans. J'aime apprendre et enseigner. »

Il est né à Salt Lake City (Utah) le 20 mars 1949. Fils de Merlin et Helen Mar Clark, il est l'aîné de trois enfants. Il a passé son enfance à Salt Lake City jusqu'à l'âge de onze ans, puis son père a accepté un poste à Spokane (Washington).

Bien qu'il ait prévu d'aller à l'université de Brigham Young à Provo (Utah), lors de sa première année de secondaire il a ressenti qu'il devait explorer d'autres possibilités et a décidé de faire une demande d'inscription à l'université de Harvard dans le Massachusetts, un lieu qui deviendra son foyer pendant plus de trois décennies.

Après sa première année d'étude à Harvard, frère Clark a servi dans la mission du Sud de l'Allemagne de 1968 à 1970. À son retour il est allé à l'université Brigham Young, où il a rencontré Sue Lorraine Hunt dans sa paroisse. Ils se sont mariés quelques mois plus tard le 14 juin 1971. Ils ont sept enfants.

Peu après leur mariage, le couple a déménagé dans la région de Boston (Massachusetts), où frère Clark s'est réinscrit à Harvard. C'est là qu'il a obtenu une licence en art, une maîtrise en art et un doctorat en économie générale. En 1978, frère Clark est devenu membre du corps enseignant de Harvard Business School et en 1995 il en est devenu le doyen. En 2005 il a été nommé président de l'université Brigham Young-Idaho où il a servi pendant près d'une décennie.

Frère Clark a servi comme secrétaire exécutif de paroisse, conseiller de l'évêque, évêque, membre du grand conseil, conseiller de président de mission de pieu et soixante-dix d'interrégion. ■



Allen D. Haynie

Premier collège des soixante-dix

Allen D. Haynie a été soutenu comme membre du premier collège des soixante-dix le 4 avril 2015.

Frère Haynie est né le 29 août 1958, il est le fils de Van Lloyd et Sarah Lulu Lewis Haynie.

Il est né à Logan (Utah), mais a passé la majeure partie de sa jeunesse dans d'autres villes du nord de l'Utah et dans la Silicon Valley en Californie. Il est allé dans cinq écoles élémentaires différentes, deux collèges différents et une école secondaire à Bountiful (Utah).

Toute cette diversité dans son expérience lui a enseigné une grande leçon sur l'importance d'apprécier tout le monde, parce lui-même a dû se faire de nouveaux amis chaque fois qu'il a déménagé. « Une des choses que j'aime dans l'Église est qu'elle nous donne l'occasion de rencontrer des gens et de tirer profit de leur passé, de leurs expériences, de leurs talents et capacités. »

Il a servi dans la mission de Cordoba (Argentine) de 1977 à 1979.

Après avoir obtenu une licence en science politique à l'université Brigham Young, frère Haynie a obtenu, en 1985, un doctorat de droit de l'université J. Ruben Clark.

Il a été employé juridique pendant un an à la neuvième cour d'appel de San Diego (Californie), avant de rejoindre le cabinet Latham et Watkins, exerçant depuis son bureau de San Diego. Il y a environ cinq ans, son frère et lui ont ouvert leur propre cabinet d'avocat.

Frère Haynie a également été président de collège des anciens, président des Jeunes Gens de paroisse, instructeur du séminaire, membre du grand conseil, évêque, président de pieu et soixante-dix d'interrégion.

Il a rencontré Deborah Ruth Hall pendant ses études à l'université Brigham Young et ils se sont mariés le 19 décembre 1983, au temple de Salt Lake City. Ils ont six enfants.

Faisant preuve de beaucoup d'émotion quand on aborde son témoignage, frère Haynie dit qu'il a lu et marqué son Livre de Mormon pour la première fois quand il avait douze ans. « Je ne me souviens pas ne pas avoir cru ; je ne me souviens pas ne pas avoir prié. » ■



Von G. Keetch

Premier collège des soixante-dix

La fin de son contrat d'employé juridique, sous les juges de la cour suprême des États-Unis, Warren E. Burger et Antonin Scalia, a été un moment déterminant pour Von G. Keetch, alors qu'il se préparait à exercer à plein-temps dans un cabinet.

Il aurait pu travailler dans n'importe quelle ville des États-Unis pour de nombreux prestigieux cabinets d'avocats. Au lieu de cela, sa femme, Bernice Pymm Keetch, et lui ont prié pour recevoir l'inspiration et savoir ce qu'ils devaient faire. Après une période de recherche, le couple est retourné à Salt Lake City (Utah), où il a travaillé pour le cabinet de Kirton McConkie.

À l'époque, frère Keetch pensait qu'il sacrifiait un peu de ses compétences à travailler sur des affaires judiciaires de dernier ordre pour être plus près de sa famille. Mais, en tant que conseiller juridique externe pour l'Église, frère Keetch a défendu des problèmes constitutionnels et a établi des précédents juridiques sur la liberté religieuse. Il a représenté presque toutes les principales dénominations religieuses du pays. Il a dit : « J'ai aimé travailler pour de si prestigieux clients et traiter des sujets si importants. »

Né le 17 mars 1960, à Provo (Utah), il est le fils de Gary et Deanne Keetch, frère Keetch est l'aîné de quatre enfants. Sa famille a vécu à Orem (Utah), avant de déménager à Pleasant Grove (Utah), où sa future femme et lui ont servi ensemble au sein du conseil du séminaire de leur collège.

Frère Keetch a servi dans la mission de Düsseldorf (Allemagne) et a appris à aimer les Allemands. De retour de mission, il a épousé Bernice Pymm au temple de Salt Lake City le 21 novembre 1981. Ils ont six enfants. Frère Keetch a obtenu une licence en science politique à l'université Brigham Young en 1981 et un diplôme de droit de l'université en 1987.

Au fil des années, frère Keetch, qui a été soutenu le 4 avril 2015 comme membre du premier collège des soixante-dix, a été membre de plusieurs épiscopats, membre du grand conseil, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. ■



Hugo Montoya

Premier collègue des soixante-dix

Hugo Montoya a été tout naturellement surpris quand il a été appelé au premier collège des soixante-dix. Il a été réconforté par les douces paroles du Président Monson lors d'une réunion de formation des nouvelles Autorités générales : « Vous êtes ici parce que vous aimez le Sauveur ». Frère Montoya s'est senti édifié, sachant que son nouvel appel l'enverrait en mission pour le Seigneur.

Il a déclaré : « J'aime le Sauveur et j'irai partout où il me demandera d'aller. Je ferai tout ce qu'il me demande de faire. Je dirai tout ce qu'il me demandera de dire. » Frère Montoya a été soutenu au cours de la session du samedi après-midi de la 185^e conférence générale d'avril de l'Église.

Frère Montoya puise également de la force dans son héritage familial de foi. Son arrière-grand-père Rafael Monroy est une figure centrale de l'histoire de l'Église au Mexique. En 1915, frère Monroy et un autre membre, Vicente Morales, ont été arrêtés par un groupe de révolutionnaires pendant la révolution mexicaine. On leur dit qu'ils seraient relâchés si, parmi d'autres demandes, ils renonçaient à leur religion.

Ils ont tous les deux refusé et ont été abattus par un peloton d'exécution.

Frère Montoya a dit que l'exemple de son arrière-grand-père continue d'être une des influences les plus profondes de sa vie. « J'ai appris que l'on peut remplacer les sentiments de peur par des sentiments de foi et un témoignage quand nous savons que nous faisons les bonnes choses. »

Frère Montoya est né le 2 avril 1960 à Fresno (Californie), il est le fils d'Abel Montoya et Maclovía Monroy. Il a passé la majeure partie de sa vie au Mexique.

Il a épousé Maria del Carmen Balvastro à Hermosillo ; ils ont été scellés dans le temple de Mesa (Arizona) le 6 avril 1983. Ils ont cinq enfants.

Après une mission à plein-temps dans la mission de Mexico nord de 1979 à 1981, il a servi comme président des Jeunes Gens de paroisse, membre du grand conseil, évêque, président de pieu, vérificateur de l'interrégion et soixante-dix d'interrégion.

En 1986, il a obtenu une licence en agronomie de l'université d'État de Sonora et a travaillé à plusieurs postes de direction chez Xerox et comme instructeur de l'institut de l'Église. ■



Vern P. Stanfill

Premier collègue des soixante-dix

Vern P. Stanfill ne croit pas aux coïncidences. Il croit que dans cette vie, les trajectoires des gens ne se croisent pas par hasard mais c'est afin que le Seigneur puisse inspirer ses enfants à être des bénédictions pour les autres.

Frère Stanfill aime servir dans l'Église, et en particulier servir les gens individuellement.

Né le 8 août 1957, il est le fils de Jed et Peggy Stanfill et a grandi dans un ranch près de Townsend (Montana). Il y a appris l'importance de travailler dur et il a développé son témoignage du Sauveur Jésus-Christ. Le troisième de quatre enfants, frère Stanfill a deux frères plus âgés et une sœur plus jeune qui ont servi fidèlement dans l'Église.

Il a dit : « La main du Seigneur est présente dans notre vie malgré nos faiblesses. Ma femme et moi sommes loin d'être parfaits. Nous n'avons pas une famille parfaite. Nous sommes juste des gens ordinaires qui ont essayé de vivre leur vie au jour le jour et ont permis au Seigneur d'en faire partie. »

Après avoir fait une mission à plein-temps à Toulouse (France), et avoir obtenu un diplôme en agromonie économique à l'université Brigham Young, il a rencontré Alicia Cox, qu'il a épousée. Ils se sont mariés le 17 décembre 1980, au temple de Salt Lake City.

Après l'obtention de son diplôme, la famille Stanfill est retournée dans le Montana pour gérer le ranch familial, s'occupant des troupeaux, du foin et de l'exploitation céréalière. Il a vendu l'exploitation en 1998 et a commencé la gestion d'un portefeuille immobilier et d'instruments financiers, et l'organisation d'œuvres caritatives et foncières.

Frère Stanfill s'intéresse au domaine aérien autant pour le plaisir que pour les affaires et possède une licence de pilote d'avion commercial et d'avion de tourisme.

Frère Stanfill et sa femme ont élevé quatre filles et frère Stanfill a servi dans l'Église en tant que président de collège des anciens, évêque, membre du grand conseil, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. Il était dans le sixième collège des soixante-dix au moment de son appel au premier collège des soixante-dix. ■



Mary R. Durham

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

En recherchant l'équilibre entre la vie au foyer, les appels dans l'Église, la carrière professionnelle et les autres responsabilités dans sa vie de femme mariée, Mary Richards Durham a remarqué que quand son mari et elle mettent le Seigneur en premier, tout se déroule au mieux. Elle a dit : « C'est quelque chose de beau. Si vous lui faites confiance, le Seigneur vous bénit. »

C'est un thème qu'elle a repris bien des fois. Elle a été appelée comme présidente des Jeunes Filles de paroisse quand son mari servait dans la présidence de pieu. Puis ils ont servi ensemble quand son mari présidait la mission de Tokyo (Japon) de 2000 à 2003. Maintenant elle est deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire, pendant que son mari débute son service de soixante-dix d'interrégion.

Elle a dit : « Quand nous portons ensemble notre joug avec l'aide du Seigneur, tout est plus facile. »

Mary Lucille Richards est née le 15 mars 1954, à Portsmouth (Virginie). Elle est la fille de L. Stephen Richards fils et d'Annette Richards. Pendant que son père passait sa licence de médecine, la famille a déménagé à Minneapolis (Minnesota), avant de s'installer à Salt Lake City (Utah).

Nourrie par la foi et l'amour de ses parents et de sa grande famille élargie, elle a acquis un témoignage de la véracité de l'Évangile. Sœur Durham a dit : « Vivre l'Évangile était une expérience joyeuse. Ce n'était pas difficile. C'était amusant. »

Jeune fille, elle a compris, par inspiration, l'importance d'épouser un jeune homme digne et en a fait l'objet de prières quotidiennes et de jeûnes hebdomadaires. Après ses études secondaires elle est allée à l'université Brigham Young pour y faire des études de danse et a rencontré Mark Durham, qui faisait ses études à l'université d'Utah. Elle a raconté : « J'ai immédiatement reconnu sa bonté. »

Ils se sont mariés en juin 1974 dans le temple de Salt Lake City. Ils ont sept enfants.

Sœur Durham a été présidente de la Société de Secours de pieu, conseillère dans une présidence de la Société de Secours de paroisse, instructrice de la classe de Doctrine de l'Évangile, présidente des Jeunes Filles de paroisse et plus récemment, membre du bureau général de la Primaire. ■



Stephen W. Owen

Président général des Jeunes Gens

Quand Stephen W. Owen était âgé de quatorze ans, son voisin l'a engagé pour tondre le gazon de son grand jardin et y enlever les mauvaises herbes chaque semaine. Frère Owen, qui a été soutenu le 4 avril 2015, comme président général des Jeunes Gens, a dit en souriant : « Il m'a fallu trois jours pour tondre cette pelouse. »

Quand le jeune Stephen eut fini, son sage employeur lui a demandé de marcher avec lui dans le jardin pour lui montrer les quelques mauvaises herbes qui avaient été oubliées.

Il a raconté : « Il m'a dit que je devais retirer toutes les mauvaises herbes. C'était mon premier travail et il m'a aidé à comprendre la signification d'avoir le sens du devoir. »

Frère Owen allait apprendre cette année-là des leçons qui iraient au-delà de la tonte d'une pelouse ou de l'entretien d'un jardin. Premièrement, il a découvert qu'on trouve de la satisfaction à faire quelque chose de difficile de la bonne manière. Il a aussi appris la valeur des guides.

Le voisin n'attendait que le meilleur de Stephen. « C'était comme s'il me disait qu'il savait qui je pouvais devenir et qu'il voulait m'aider. »

Il a ajouté que chaque jeune homme dans l'Église, a besoin de tels guides pour l'aider à devenir le meilleur détenteur de la prêtrise possible. Il a déclaré : « J'ai beaucoup de sympathie pour les jeunes. Je les aime et je sais que c'est un moment décisif qui déterminera le modèle du reste de leur vie. »

Frère Owen a servi dans la mission de San Antonio (Texas) et a plus tard été chef scout, président des Jeunes Gens de paroisse, évêque, membre du grand conseil et président de pieu.

Ce natif de Holladay (Utah) a aussi présidé la mission d'Arcadia (Californie) de 2005 à 2008, où il a servi avec sa femme, Jane Stringham Owen. Ils se sont mariés le 28 décembre 1979 au temple de Provo (Utah). Ils ont cinq enfants.

Il est né le 22 mars 1958 à Salt Lake City (Utah). Il est le fils de Gordon et Carolyn Owen. Il a obtenu une licence en finances de l'université d'Utah et est le président de la Great Harvest Bread Company à Provo (Utah). ■



Douglas D. Holmes

Premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens

« La jeunesse de cette génération possède une plus grande capacité d'obéissance que toutes celles qui l'ont précédée. » Douglas D. Holmes, qui a été soutenu le 4 avril 2015, comme premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, a ajouté : « Je crois que cela fait partie du calendrier du Seigneur et de la préparation pour les derniers jours que nous vivons. »

Frère Holmes est né le 27 février 1961 à Salt Lake City (Utah). Il est le fils de Dee W. et Melba Howell Holmes et a grandi à Cottonwood Heights (Utah).

Après avoir servi dans la mission de Glasgow (Écosse) de 1980 à 1982, frère Holmes a obtenu un diplôme en sciences de la famille à l'université Brigham Young en 1986 et plus tard une maîtrise en administration des affaires de l'université Marriott School of Management.

Après l'obtention de son diplôme, il a été consultant en gestion pendant trois ans et a poursuivi une carrière dans la télécommunication, devenant vice-président chargé de la stratégie et du développement d'entreprise pour le groupe Media One. De 2000 jusqu'à son appel comme président de mission en 2010 et à nouveau en 2013, il a été à son compte dans l'investissement et le développement immobilier.

Il a consacré une grande partie de son temps et ses talents à des organisations à but non lucratif, servant dans les comités de direction d'United Way à Davis County (Utah) ; Parents for Choice in Education ; Safe Harbor Women's Shelter (foyer pour femme) de Davis County ; et Academy for Creating Enterprise (académie de création d'entreprise).

Il a été dirigeant de mission de paroisse, président des Jeunes Gens de paroisse, évêque et plus récemment, conseiller dans une présidence de pieu. Il a été président de la mission de Detroit (Michigan) de 2010 à 2013.

Il a épousé Erin Sue Toone Dayton le 22 avril 1985 au temple de Salt Lake City. Ils ont six enfants.

Frère Holmes a dit : « Nous avons le pouvoir de la parole dans notre vie, que ce soit la parole des prophètes, des Écritures ou les murmures du Saint-Esprit. » ■



M. Joseph Brough

Deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens

Au cours des trois ans où M. Joseph Brough a été président de la mission de Guatemala City centre (Guatemala), de 2011 à 2014, il a perdu son père et son beau-père.

Sa femme aurait pu rentrer aux États-Unis pour les obsèques mais le couple a décidé, dans les deux cas, de rester au Guatemala et de continuer leur service dans l'œuvre missionnaire. Frère Brough, qui a été appelé le 4 avril 2015, comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, a dit : « Nous savions qu'il valait mieux rester et travailler du mieux que nous pouvions. » C'est exactement ce que son père et mon père auraient attendu de nous.

Frère Brough est né à Salt Lake City (Utah) le 11 décembre 1963 dans le foyer de Monte J. et Ada B. Brough. Il a passé sa jeunesse à Farmington (Utah) et à Robertson (Wyoming). La famille a déménagé dans le Minnesota quand le père de Joseph, qui deviendra plus tard membre des soixante-dix, a été appelé président de mission. Joseph était en dernière année de secondaire quand l'appel de son père a pris fin. Au lieu de retourner à l'école, Joseph a passé l'équivalent de l'examen de fin d'année et est allé directement à l'université de Weber State, à Ogden (Utah).

Cependant, ses parents ont insisté pour qu'il termine le séminaire et obtienne un certificat de quatre ans. C'est en allant au séminaire à Davis High School qu'il a rencontré sa future épouse, Emily Jane Thompson. Ils se sont mariés le 25 avril 1985 au temple de Salt Lake et ont quatre enfants.

Avant que le couple ne se marie, frère Brough a été missionnaire dans la mission de Quetzaltenango (Guatemala). Il a dit que son président de mission, Jorge H. Perez, est devenu l'homme le plus influent dans sa vie.

Fondateur et créateur de Rotational Molding of Utah, il a obtenu une licence en finances et une maîtrise en administration des affaires de l'université d'Utah. Dans l'Église, il a été évêque, président des Jeunes Gens de paroisse et membre du grand conseil. ■



Devant toi, Seigneur par Annette Everett

*« Devant toi, Seigneur, j'incline ma tête
Et je te remercie pour ce qui a été dit.
Mon âme résonne ; mon humble cœur chante
Quand ton tendre Esprit pince les cordes.
Si douce était ta parole que j'ai entendue ce jour !
Sois mon guide, ô Seigneur, je te prie.
Puis-je avec patience faire ma part.
Scelle la parole en mon cœur. »*

(« Before Thee, Lord », *Hymns* n° 158, traduction littérale)



Le président Monson a déclaré lors de la 185^e conférence générale d'avril de l'Église : « Que notre Père céleste nous accorde d'avoir l'esprit du culte du temple, d'être obéissants à ses commandements et de marcher attentivement sur les pas de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Je témoigne qu'il est notre Rédempteur. Il est le Fils de Dieu. Il est sorti du tombeau en ce premier matin de Pâques, apportant avec lui le don de la vie éternelle pour tous les enfants de Dieu. »